



Paris - 2012

TESSA
DARE

TROIS DESTINÉES - 3

L'idéaliste

AVENTURES & PASSIONS

www.EbookS-Gratuit.com

Tessa DARE

Trois destinées - 3

L'idéaliste

Traduit de l'américain par Cécile Ardilly

À mon mari, Mon genre de héros préféré -Romantique et fier de l'être.

Titre original A LADY OF PERSUASION

Éditeur original A Ballantine Books, print of The Random House Publishing Group, division of Random House, Inc., New York

© Eve Ortega, 2009

Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2011

Résumé

Une seule chose peut convaincre Sir Tobias Aldridge, un séducteur impénitent, de promettre une fidélité éternelle à une femme qu'il vient de rencontrer. La vengeance. Quel meilleur moyen y-a-t-il que s'emparer de la soeur de son ennemi ? En plus ce n'est pas vraiment une corvée pour Toby de séduire une beauté pulpeuse et confiante, fraîchement débarquée des Antilles. Quand le prix est Isabel Grayson, la vengeance est indubitablement une récompense.

Sir Toby Aldridge envisageait de perpétrer un meurtre de sang-froid.

D'ordinaire, Toby n'était pas rancunier. Riche gentleman de la haute société au physique avantageux, il avait coutume de tourner le moindre affront en dérision. Il considérait tous les gens comme ses amis ; il ne se connaissait aucun ennemi.

Jusqu'à ce jour.

— C'est donc lui.

Toby darda un regard furieux sur l'homme qui faisait danser une beauté blonde sur la piste. Benedict Grayson, dit « Gray ». Le vaurien qui lui avait volé sa fiancée, son avenir, ainsi que son honneur, pour être ensuite ovationné à son retour à Londres tel un héros revenant de la guerre.

— Eh oui, c'est lui. Tenez, buvez un cognac, lui suggéra Jeremy Trescott, comte de Kendall, en lui tendant un verre.

Toby accepta l'offre de son hôte.

— Je pourrais le provoquer en duel, marmonna-t-il dans son verre, et l'abattre d'une seule balle cette nuit même, dans votre parc.

Jeremy secoua la tête.

— Mais vous n'en ferez rien.

— Vous ne m'en croyez pas capable ? riposta Toby en partant d'un rire amer. Vous ne lisez donc pas les journaux, Jem ? L'affable Toby que vous connaissiez n'existe plus ; c'est de l'histoire ancienne, il est mort et enterré. Bon débarras ! Car, je vous le demande, que m'auront donc valu toutes ces années de décence et de dignité ? Si ce n'est d'être abandonné et remplacé par un mécréant, un bâtard de la pire espèce.

— Allons, Gray n'est pas un bâtard. C'est le neveu légitime d'une duchesse.

— Ah, oui ! J'oubliais. Et maintenant chevalier, qui plus est. Que n'est-il pas, au juste ? À en croire les rumeurs, *sir* Benedict serait non seulement le propriétaire d'une compagnie maritime, un planteur des Caraïbes, un corsaire redouté, un modèle d'honnêteté...

Toby secoua la tête, incrédule.

— Pourtant, moi je connais la vérité, reprit-il. C'est la canaille qui a séduit ma fiancée. Je suis en droit de demander réparation.

— Quand bien même ce serait votre *droit*, intervint son ami d'une voix sèche, vous vous en abstiendrez. C'est le premier bal de Lucy. Cela fait des mois qu'elle le prépare. Si vous avez le malheur de provoquer une scène qui nourrira la presse à sensation, je vous conduirai moi-même dans mon parc pour vous y faire la peau.

— Si vous teniez à éviter les scandales, vous auriez mieux fait de ne pas m'inviter. On me prête la renommée d'un diable ? Qu'à cela ne tienne ! Je serai à la hauteur de ma réputation.

— Vous devriez plutôt être au-dessus. Écoutez, poursuivit Jeremy en baissant la voix, c'est inéluctable. Tôt ou tard, vous tomberez nez à nez avec eux. Cette année, la sœur benjamine de Gray fait son entrée dans le monde ; autrement dit, ils assisteront à tous les grands événements sociaux. Mieux vaut vous réconcilier publiquement dès à présent pour mettre un terme aux bruits qui courent. Pourquoi croyez-vous que Lucy et moi avons organisé un bal si tôt dans la saison ?

— Hum... Quelques mois de plus, et elle aurait été trop ronde ?

Désireux de changer de sujet, Toby flanqua une tape amicale sur l'épaule de son ami. Il n'avait pas la moindre intention de faire la paix avec Grayson, en public ou en privé. Plutôt mourir.

— D'ailleurs, toutes mes félicitations, enchaîna-t-il.

— Comment savez-vous que Lucy est enceinte ?

Toby croisa le regard de l'épouse de Jeremy qui, à l'autre bout de la salle, se frayait un chemin parmi la cohue. Chaque automne, pendant des années, Lucy Waltham Trescott avait suivi avec assiduité leurs parties de chasse dans le domaine de Henry Waltham. Malgré son engouement d'adolescente pour Toby, elle l'avait vite chassé de son cœur lorsque Jeremy s'en était emparé, à l'automne précédent.

— J'ai trois sœurs aînées. Certains détails ne trompent pas. Le visage s'arrondit, la chevelure devient plus brillante. Quant à la poitrine...

Toby s'interrompit, remarquant le regard foudroyant que son ami lui décochait.

— Bref, se ravisa-t-il en sirotant son cognac, disons que cela se voit.

Quand Lucy les rejoignit, un sourire joyeux éclaira le visage de Toby. Pas question d'afficher son abattement.

— Toby ! s'exclama Lucy en lui prenant la main. Quel plaisir de vous voir.

— Luce, voyez-vous ça !

Il lui adressa un clin d'œil tout en la déshabillant du regard. Celle qui avait été autrefois une frêle créature, un garçon manqué, s'était métamorphosée en une magnifique jeune femme épanouie et pleine d'assurance. La comtesse de Kendall.

— Vous êtes ravissante. J'ai devant moi la plus belle lady de la soirée.

Lucy chassa le compliment d'un geste de la main, mais elle ne put s'empêcher de rougir jusqu'à la

pointe des oreilles. Exactement la réaction qu'il avait prévue. Toby se pencha pour déposer un baiser sur sa joue, bravant le regard menaçant de Jeremy.

— Je ne suis pas dupe. Vous dites cela à toutes les femmes, répliqua Lucy. À ce propos, Sophia est très en beauté, vous ne trouvez pas ? ajouta-t-elle en le jaugeant avec prudence.

— Elle est absolument rayonnante, répondit-il.

Les Grayson passèrent devant eux en valsant. La chevelure soyeuse de Sophia flottait autour de son visage au teint de porcelaine. Toby s'efforça d'arborer un grand sourire.

— Je dirais même plus : elle est *étincelante*, rectifia-t-il. Elle est sans doute très amoureuse de son mari.

Avec lui, Sophia n'avait jamais paru si heureuse. Comme si elle avait lu dans ses pensées, Lucy posa la main sur son bras :

— Toby, vous n'étiez pas amoureux d'elle non plus.

Il haussa les épaules. Lucy avait beau dire vrai, la pilule n'était pas plus facile à avaler.

— Le passé appartient au passé. Vous devez aller de l'avant, intervint Jeremy en désignant la foule des invités. C'est une nouvelle saison, mon vieux. Voilà une cuvée toute fraîche de débutantes ne demandant qu'à expérimenter les charmes renommés de sir Toby. Je suis sûr que l'une d'entre elles aura piqué votre attention.

Toby considéra la question. Certes, une nouvelle conquête l'aiderait à oublier un peu la colère qui le rongait. Au demeurant, il avait toujours eu la cote avec les débutantes. Mais, dernièrement, c'était presque devenu trop facile pour lui. La réputation de « Libertin ressuscité » que les journaux à scandale lui prêtaient lui valait la méfiance quasi systématique des mères et l'adoration de leurs filles. Il lui suffisait d'apparaître dans une pièce pour qu'elles tombent comme des mouches.

— Puisque vous évoquez le sujet, il y en a bien une...

Toby balaya la salle du regard, à la recherche d'une robe de soie émeraude. Depuis son arrivée au bal, une seule femme avait su capter son intérêt bien que très brièvement. C'était la première fois qu'il la voyait.

Ah ! Ça y est ! il l'avait repérée. Une beauté à la chevelure de jais qui ne ressemblait à aucune autre. Jusque-là, il l'avait à peine entrevue au milieu du tourbillon de danseurs - un éclair émeraude, une cascade de cheveux noirs comme la nuit, une touche de peau olivâtre. Mais maintenant qu'elle s'alignait avec les autres femmes pour le quadrille écossais, il eut enfin l'occasion de l'étudier de pied en cap.

Elle était grande. Pas autant que lui, mais elle dépassait ses congénères, et elle était pourvue d'une silhouette voluptueuse aux proportions admirables. Malgré sa robe à la coupe très décente, son corps semblait sorti tout droit d'un harem : une poitrine généreuse, de larges hanches, de longues jambes fuselées.

Elle gratifia son partenaire d'un léger sourire. Toby plissa les yeux. La subtile courbure de ses lèvres dégageait une infinie sensualité. Un désir surprenant s'empara de lui.

Qui était-elle ? Elle faisait probablement son entrée dans le monde. Une telle beauté ne durait pas plus de quelques mois sur le marché du mariage, quand bien même sa dot se résumerait à quelques clous.

Toby se déplaça légèrement pour examiner la rangée de messieurs alignés en face des dames.

Enfer et damnation !

Son cavalier n'était autre que ce gredin de Grayson. Ravir la fiancée de Toby ne lui avait donc pas suffi ? Il fallait maintenant qu'il se pavane devant les débutantes pour les impressionner ? Bon sang ! Le vague désir qu'il avait éprouvé pour la jeune femme se mua soudain en une ferme résolution. Je veux cette femme, songea-t-il. Et je l'aurai.

— Luce, vous laisseriez-vous tenter par un quadrille écossais ?

— C'est-à-dire que je n'avais pas...

Sans lui laisser le loisir de répondre, Toby saisit Lucy par la main et l'entraîna sur la piste, pour aller se camper à côté de Grayson quelques secondes avant le début de la danse. S'il prit soin de saluer Lucy lorsque les premières notes retentirent, il regardait en fait la beauté en robe émeraude du coin de l'œil. Elle se tenait juste à côté de sa cavalière.

Le quadrille s'exécutait par groupes de trois couples, requérant de multiples changements de partenaires entre voisins. À intervalles réguliers, il aurait l'occasion de tenir la main de la sublime jeune femme, d'échanger quelques mots avec elle, de la faire tourner à lui donner le vertige ; et si, malgré cela, elle ne succombait pas à son charme, il lui décocherait son sourire le plus dévastateur.

Mais chaque chose en son temps.

Conquérir une lady était une question de stratégie, de patience. La prise de contact s'effectuait non pas peau contre peau, ni même gant contre gant : tout se passait dans le regard. Toby s'avança pour la saluer, les yeux rivés aux siens. Elle les avait remarquables. Allongés en forme d'amande, ourlés de longs cils noirs comme la nuit. Si grands, emplis d'une telle solennité qu'ils semblaient engloutir le reste de son visage. L'espace d'un instant, il se perdit dans ces deux abîmes tranquilles.

Et s'en extirpa à grand-peine.

Quelques mesures plus tard, la figure de la danse lui permit de prendre sa main. Il agrippa fermement ses doigts gantés, dont émanait une douce chaleur. Nue, son toucher serait le même, songea-t-il. Doux comme du satin. Moelleux. Chaud, en contraste avec la soie froide de sa robe, sous laquelle il s'imaginait glisser les mains pour explorer chacune de ses courbes.

Seigneur. Toby tira mentalement sur les rênes de son esprit pour refréner ses pensées. C'était bien la première fois qu'une main lui causait un tel émoi. Mais, à vrai dire, jamais encore il n'avait tenté de séduire une femme sous le nez de son ennemi juré.

— Toby, fit Lucy en tirant légèrement sur son vêtement pour le rappeler à l'ordre.

Il s'aperçut qu'ils avaient pris un temps de retard.

— Navré.

D'un pas preste, il s'avança vers Lucy pour l'entraîner dans la danse.

— Je m'excuse d'avance pour ce qui est sur le point de se produire, ajouta-t-il.

Les yeux de sa partenaire s'agrandirent.

— Toby, non ! Ne faites pas de scène, je vous l'interdis.

— Tiens donc ! Rien ne pourra m'empêcher de confondre Grayson et Sophia devant la salle entière, si l'envie m'en prend. Tout le monde les considère comme le couple parfait : lui, ce preux chevalier récemment anobli, et elle, sa belle et innocente épouse.

— Faites cela et vous vous en repentirez, riposta-t-elle en enfonçant ses ongles dans son bras. Je vous l'interdis, Toby. J'ai travaillé comme une damnée pendant des mois pour organiser ce bal.

La danse les contraignit à se séparer de nouveau sans que Toby ait eu le temps de répliquer. Alors, la belle demoiselle sourit. La poitrine de Toby se serra. Ce sourire était tout bonnement parfait, avec ces lèvres pleines, pulpeuses, de la couleur d'un madère raffiné. Des lèvres créées pour le péché, encadrant une innocente rangée de dents nacrées. Leurs commissures trahissaient une subtile mélancolie - juste assez pour intriguer l'esprit, agiter le cœur. Au-delà de l'admiration qu'elles provoquaient, ces lèvres exigeaient qu'on les embrasse.

Un détail pourtant clochait.

Le sourire ne lui était pas adressé. Ce bâtard de Grayson en était l'heureux destinataire ! Si tenté fût-il de tendre la jambe pour faire trébucher le vaurien qui s'avançait pour prendre à son tour la main de la belle, Toby se contint.

Idée tentante... mais inconcevable. Toby ne voulait pas risquer d'érafler sa botte.

Non, il se vengerait de manière plus fine. Pas de duel à la sauvette, pas de dénonciation publique. La Bible ne disait-elle pas « Œil pour œil, dent pour dent »... autrement dit, dans le cas présent, lady pour lady ?

Lorsque la danse les réunit de nouveau, il fit venir à lui la tentatrice à la chevelure de jais. Ils étaient désormais si proches que la soie de sa robe se mêla à ses jambes. Son parfum, un frais mélange de verveine et d'agrumes, excita ses sens.

Resserrant sa prise sur son bras, il lui murmura à l'instant où ils se séparaient :

— Je dois vous confier un secret.

Il pressa ses doigts avant de les relâcher, caressant du pouce la paume de sa main.

Grayson lui jeta un regard méfiant, ce qui l'encouragea à poursuivre :

— Je risque de vous choquer, susurra-t-il. Mais je dois vous le dire.

Elle émit un hoquet de surprise et rougit comme une pivoine de la racine des cheveux à la naissance des seins. Seigneur, elle avait une poitrine des plus ravissantes, qui se soulevait légèrement au rythme saccadé de sa respiration, sollicitant ainsi les coutures de son corset. Dont il détourna le regard à grand-peine.

Une éternité sembla s'écouler avant que la figure ne les réunisse de nouveau. Toby tourna en cercle, comme l'imposait la danse, évitant les regards inquisiteurs de Lucy, fixant l'objet de sa convoitise. La soif de posséder cette jeune fille se mêla à une sensation plus amère. Car elle contemplait son cavalier avec admiration. L'aversion de Toby pour Grayson augmentait au fil des secondes.

Il profita d'une demi-ronde pour lui chuchoter d'une voix charmeuse :

— Vous êtes irrésistible. Je vous ai dévorée des yeux toute la soirée. Vous m'avez envoûté.

Il mentait.

Agitée de tremblements, Isabel Grayson regagna la ligne des dames. Son cœur battait deux fois plus vite que le tempo du quadrille. Heureusement, la figure lui donna quelques secondes de répit. Elle aventura son regard du côté du gentleman, pour constater qu'il l'observait de manière troublante.

Les joues empourprées, elle baissa les yeux.

Vous êtes irrésistible, avait-il dit. Je vous ai dévorée des yeux toute la soirée. Vous m'avez envoûté.

Un mensonge, rien de plus. S'il l'avait regardée toute la soirée, elle s'en serait aperçue. Car Bel¹, pour sa part, ne l'avait pas quitté des yeux.

1. Surnom d'Isabel.

Comment aurait-elle pu s'en empêcher ? C'était un véritable apollon, le plus bel homme qu'elle ait jamais vu, et ceci, bien qu'elle eût grandi parmi trois magnifiques spécimens : son père et ses deux frères. Cependant, leur charme tenait de leurs imperfections autant que de leurs traits taillés à la serpe. Cet homme, au contraire, représentait un idéal de masculinité. Un visage aux traits parfaitement ciselés, une chevelure châtain clair mêlée de fils d'or, le tout accompagné d'une grâce féline dénotant une certaine assurance.

Dès qu'il avait mis le pied dans la salle, elle l'avait repéré. Sous son regard, il avait fait le tour de l'assemblée d'un pas nonchalant, avait causé avec leurs hôtes. Et lorsque la politesse l'avait contrainte à détourner les yeux, elle avait tout de même ressenti sa présence par une sorte de picotement à la base de la colonne vertébrale.

Et maintenant, cette danse. Son regard impudent, ses caresses volées, et ces paroles ravageuses : *Vous m'avez envoûté.*

Un frisson inconnu, interdit, parcourut son corps. Le désir.

C'était une catastrophe !

Ce sentiment, Bel refusait de l'éprouver. Elle ne voulait *rien* éprouver du tout. À sa place, n'importe quelle jeune fille aurait sans doute rêvé qu'un homme beau comme un dieu l'emporte dans un tourbillon d'émotions.

Mais pas elle. Elle était venue ici avec un but précis : choisir parmi les lords un mari influent. Sa décision découlerait d'une longue réflexion, et ne viendrait qu'après qu'on lui aurait dressé un portrait complet du personnage, de son tempérament, ainsi que de son réseau d'influence. Sachant qu'il était dans son intérêt de jouer de ses charmes, elle avait enfilé une robe somptueuse. Mais en son for intérieur, Bel refusait de se laisser influencer par le frisson du désir.

Elle avait l'impression de goûter au fruit défendu.

— Vous m'affolez, murmura le bel adonis au détour d'une figure.

Prise au dépourvu, Bel manqua un pas. Son frère lui jeta un regard inquiet.

— Viens par ici, dit-il en lui faisant rattraper la mesure. Ne compte pas sur moi pour te guider. Tu sais bien que je commence tout juste à comprendre comment suivre cette danse folklorique absurde. D'ailleurs, je n'ose pas cesser de compter de peur de me perdre dans les pas.

Bel partit d'un éclat de rire nerveux. Elle avait les jambes en coton. Il fallait qu'elle se ressaisisse. Comporte-toi normalement, songea-t-elle. Danse, ris, souris.

— Grands dieux, ne souriez pas ainsi, lança l'inconnu dans son dos.

Ce séducteur fantôme laissait sur son passage une traînée de murmures qui s'insinuaient dans ses oreilles pour serpenter ensuite jusqu'au creux de son ventre. Voilà qu'il s'approchait de nouveau.

— Lorsque vous souriez, je ne peux plus respirer.

Seigneur ! Ce n'était pas sage. Pas sage du tout.

Elle qui était d'ordinaire si sage. Absolument pas le genre à se laisser séduire par un diable aux cheveux d'or.

Élevée par un père dégénéré, une mère folle, et deux frères ayant reconstitué la fortune familiale en pillant et en tuant, Bel refusait de suivre leurs traces. Et bien qu'elle eût passé ses jeunes années à Tortola à aider les nécessiteux, elle avait fini par prendre conscience des limites de son action. Rendre visite aux infirmes, apprendre à lire aux enfants et soutenir la coopérative sucrière ne lui suffisaient plus. Car elle ne faisait qu'appliquer des pansements sur une blessure trop profonde. Elle n'avait pas le pouvoir de diminuer les prix injustement élevés ; pas plus que celui d'abolir l'esclavage. Les seuls individus à même d'opérer de vrais changements se trouvaient ici, à Londres : les lords, avec leur richesse, leur pouvoir, leur siège au gouvernement. Si Bel ne pouvait être l'un d'eux, elle pouvait cependant se glisser dans la peau d'une des ladies qui vivaient à leurs côtés.

C'était un plan très simple, à vrai dire. Elle épouserait un lord. Devenant ainsi une femme d'influence. Ensuite, elle œuvrerait à améliorer le monde.

Un, deux, trois...

Auparavant, elle allait devoir achever cette danse sans commettre d'extravagance. Ce qui était plus facile à dire qu'à faire.

— À droite, murmura l'homme en la croisant.

Elle tourna à droite.

— A gauche, susurra-t-il. Attention aux plumes.

Pivotant à gauche, Bel plongea de justesse pour éviter un nuage de plumes d'autruche appartenant à une austère douairière. Son esprit tourbillonnait. Voilà qu'il la guidait ! Non content de l'intriguer, de l'exciter, de l'énerver, et de l'effrayer un peu, il cherchait à éveiller sa gratitude.

Il cherchait à se faire *apprécier*.

— Un pas en arrière, fit-il à voix basse. Voilà, vous vous en sortez à merveille.

La situation s'envenimait. Il y eut un temps de pause dans la danse. Bel sentit les yeux de l'inconnu peser sur elle. Relevant le menton, elle lui jeta un regard hautain censé le décourager une fois pour toutes.

En guise de réponse, l'homme lui adressa un clin d'œil !

Au comble du désespoir, elle détourna le visage. Elle aurait dû se douter que cela ne marcherait pas. Elle n'était pas douée pour jouer la dédaigneuse.

En revanche, elle était experte dans l'art de suivre les règles.

Or, cette danse obéissait à un canevas précis. Elle s'accrocha à cette pensée pour recouvrer son calme. En exécutant pas à pas les figures du quadrille, peut-être parviendrait-elle à dompter les émotions qui se déchaînaient en elle - cette myriade de sensations soulevées par un gentleman dont elle ignorait jusqu'au nom, mais dont le raffinement des traits resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

Bel redressa les épaules. J'ai un but, se répéta-t-elle, prenant la main de son frère et exécutant les pas comme un automate. Pivotant d'abord à gauche, puis à droite, relâchant la main fraternelle pour retourner sur ses pas en décrivant un rond. J'ai une cause à défendre...

— Vous m'avez totalement envoûté.

Ces mots provoquèrent un nouveau tressaillement. Comment cet homme faisait-il pour passer si près d'elle, la frôler à l'insu de leur entourage ?

Bel jeta un coup d'œil vers son frère. Son front plissé indiquait un profond degré de concentration. Et tandis que Gray dansait, ses lèvres esquissaient la cadence du quadrille. Un, deux, trois... Il était trop

accaparé pour remarquer quoi que ce soit.

Peut-être ferait-elle mieux de fuir. Attirerait-elle l'attention en prenant ses jambes à son cou ? Elle poussa un soupir. C'était sûr. Elle cherchait certes à se faire remarquer, mais pas de cette manière. Pour réussir à changer le monde, il fallait d'abord gagner le respect de ces gens. Autrement dit, être irréprochable.

Non, elle ne pouvait pas s'enfuir. Elle devait rester. Et suivre les pas. Avancer vers cet homme troublant de beauté et lui abandonner une fois encore sa main.

— Un mot.

Il l'agrippa juste en dessous du coude. Légèrement au-dessus du gant. Lorsque son pouce caressa sa peau dénudée, Bel frémit d'une peur délicieuse.

— Un seul mot, insista-t-il.

Ils s'immobilisèrent au centre de la piste. Dans ses yeux se mêlaient la chaleur du cuivre et la dureté de l'acier. Il la tenait à sa merci.

— Pardonnez-moi, mais je sens un courant passer entre nous. Une force inexplicable, incontrôlable. Une force frénétique qui m'étourdit. Dites-moi que vous aussi, vous ressentez la même chose.

Bel voulut dégager son bras, sans grande conviction. Il resserra sa prise, le pouce enfoncé au creux de son coude. Elle ne savait que faire. Sa tête s'était vidée ; seul y résonnait le martèlement de son sang dans ses veines.

— Vous sentez cette force ? Soyez sincère.

Ses yeux se fermèrent. Elle était sage. Très, très sage. Du coup, elle ne mentait jamais.

— Oui.

— Alors, suivez-moi.

Toby glissa un bras autour de la taille de la jeune femme, prit son autre main dans la sienne et la conduisit en dansant vers les portes-fenêtres qui donnaient sur la terrasse, lui faisant ainsi quitter la piste. Ils avaient déjà quasiment atteint la porte lorsque cet empoté de Grayson leva enfin le nez de ses pieds pour remarquer que sa partenaire avait disparu. Il balaya vainement du regard son entourage immédiat. Autour de lui, les gens, troublés, cessèrent de danser.

Dans un éclat de rire, Toby entraîna sa tentatrice suivie de sa traîne de soie verte au cœur de la nuit. Voilà qui ferait parler le beau monde : Grayson s'était peut-être enfui avec la fiancée de Toby, mais ce dernier lui avait ravi sa cavalière sous son nez.

Si ce n'était pas une vengeance à proprement parler, c'était un bon début.

À présent, il était libre de se consacrer à la sublime créature qu'il tenait dans ses bras. Cela ne faisait-il vraiment que quelques minutes qu'il brûlait du désir de l'étreindre ? ou des années ? Une vie entière. Encore que là, sous cette colonnade de style gréco-latin, il pouvait s'imaginer que cela faisait une éternité. Ce fut comme si on leur avait jeté un sortilège, les unissant l'un à l'autre par une sorte de magie païenne, primitive.

— Remarquable, approuva-t-il.

Elle se figea entre ses bras, mais ne tenta pas de se dégager. La bouffée d'air frais les enveloppant ne fit qu'accentuer la chaleur entre leurs corps.

— Puis-je savoir ce qui est remarquable, au juste ? demanda-t-elle d'une voix mélodique, aux inflexions exotiques.

— Vous, répondit-il avec sincérité. Votre chevelure est un ton plus foncé que le ciel de la nuit.

Il enroula une mèche de jais autour de son doigt, observant sa lèvre inférieure frémir comme une invitation.

— Et plus douce que le clair de lune. Comment est-ce possible ? poursuivit-il.

— Vous vous égarez, répliqua-t-elle. Juste ciel ! Cela vous arrive souvent, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ?

— D'entraîner une jeune femme sur une terrasse à l'abri des regards pour lui conter fleurette en la couvrant de compliments absurdes.

— Euh... peut-être, fit-il, décontenancé.

— Peut-être, répéta-t-elle.

Sur son visage, le doute laissa place à la consternation.

— Tranquillisez-vous, ma chère. Car avec vous, je suis sincère.

Il ponctua sa phrase de son sourire le plus désarmant, un malicieux sourire de petit garçon qu'il avait exercé et peaufiné auprès d'une mère et de trois sœurs aînées, et auquel il avait ensuite ajouté une touche de séduction.

Sa mine déconcertée se mua en une expression de désespoir. Elle déglutit péniblement.

— Dites-moi que vous êtes un lord, laissa-t-elle échapper.

Toby éclata de rire.

— Un lord ?

— Duc, marquis, comte, vicomte, baron... énuméra-t-elle, le regard grave et implorant. Je vous en prie, dites-moi que vous possédez l'un de ces titres.

— Navré de vous décevoir, mais je suis un simple baronnet. À défaut du titre de lord, je porte celui de sir.

— Ah ! fit-elle en s'écartant de lui et en baissant les bras.

Ce cri de désespoir, ce geste théâtral trahissaient une passion irraisonnée, un exotisme délicieux, nullement anglais. Quels autres cris de passion produirait-elle, guidée par une main experte ?

— Qu'ai-je fait ? se lamenta-t-elle en s'appuyant contre une colonne de marbre, prenant son front dans ses mains. Pas un lord, mais un sir. Et un libertin, pour couronner le tout. C'est... une catastrophe.

À mesure que son trouble augmentait, son accent s'amplifiait, ses voyelles prenaient une inflexion peu commune. Toby en fut tellement fasciné qu'il en oublia presque de relever l'affront contenu dans ses paroles.

Presque.

— Une catastrophe ? répéta-t-il.

— Un tel comportement... un tel manquement au code de bienséance. Maintenant, comment voulez-vous que je trouve un époux convenable ? Quel homme respectable acceptera de m'épouser ? s'écria-t-elle en levant le visage vers lui. Je ne vais quand même pas vous épouser, *vous*.

Et cet instant magique pendant lequel ils avaient flotté hors du temps ? Qu'en était-il advenu ? Il avait explosé comme une bulle de savon.

Toby fut tenté de lui faire remarquer qu'il ne se rappelait pas l'avoir demandée en mariage, que l'idée de l'épouser ne lui avait pas même effleuré l'esprit.

— Si je vous suis bien, vous ne pourriez pas m'épouser parce que je ne suis ni un lord, ni convenable, ni même - à vos yeux - un homme respectable ? récapitula-t-il en se passant la main dans les cheveux. Eh bien, marmonna-t-il. Voilà un charmant reflet de l'opinion publique !

— Je suis navrée. Sincèrement navrée. Je parle sans réfléchir. Avec vous... je n'arrive pas à penser clairement, balbutia-t-elle en s'éloignant de quelques pas. Il faut que je retourne dans la salle. Tout cet étalage de soie ne me sert à rien si je reste plantée dehors.

— Bien au contraire, objecta-t-il en la détaillant. À mon avis, vous faites un excellent usage de votre tenue.

Elle lui lança un regard horrifié tout en se dirigeant vers la porte.

— Je dois y retourner avant que ma réputation ne soit complètement ruinée.

— Attendez.

Il la saisit par le bras. Il ne fallait pas qu'elle rentre avant qu'on ait remarqué son absence. Autrement, il pouvait dire adieu à sa vengeance. Il s'adressa à elle d'une voix veloutée :

— Je vous en prie, calmez-vous. En réalité, vous n'avez rien commis de scandaleux. La danse ainsi que l'atmosphère renfermée de la salle vous auront simplement donné le vertige, et je vous ai conduite à l'extérieur pour y prendre l'air, expliqua-t-il en l'entraînant vers un banc pour l'inciter à s'asseoir. À présent, ce qu'il vous faut, c'est un rafraîchissement. Laissez-moi vous apporter une flûte de champagne.

— Oh, non. Je ne bois jamais d'alcool, même à des fins médicales.

— Un verre de limonade, dans ce cas.

— Non, merci, déclina-t-elle, agitant ses mains sur ses genoux. Je n'ai pas vraiment fait de malaise, vous savez.

— Ah bon ? s'étonna-t-il en s'accroupissant devant elle. Je me rappelle pourtant vous avoir vue trembler. Je vous ai dit souffrir d'étourdissement, et vous avez prétendu éprouver les mêmes symptômes.

Bien qu'ils fussent déjà grands ouverts, les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent davantage.

— Vous avez probablement fait un malaise, poursuivit-il. Voyons, ce n'est quand même pas la ferveur d'un petit baronnet infâme et méprisable qui vous aura mise dans un tel état d'agitation.

— Vous me taquinez, lui reprocha-t-elle sur un ton affligé.

À l'entendre, c'était aussi grave que de voler du pain de la bouche d'un pauvre affamé.

— Du reste, nous ne devrions pas être seuls, ajouta-t-elle.

— Mais nous ne nous cachons pas. N'importe qui pourrait passer par là à tout moment, se justifia-t-il

en désignant un groupe d'invités un peu plus loin sous la colonnade. Et ce ne sont pas quelques minutes en ma compagnie qui anéantiront vos chances de faire un mariage convenable.

Elle tourna le regard vers les portes-fenêtres, au-delà desquelles se mouvaient une nuée chatoyante de danseurs.

— Je devrais vraiment...

— Non, riposta-t-il. Vous n'avez rien à craindre de moi.

Cette fois, il avait dit cela d'un ton sérieux. Car s'il voulait qu'elle reste, il allait falloir qu'il gagne sa confiance.

— Je suis une jeune célibataire avec une réputation à préserver, alors que vous, vous êtes clairement un libertin de la pire espèce, objecta-t-elle. J'ai tout à craindre de vous.

Ce disant, elle avait posé la main sur le pendentif en or et en forme de croix à son cou, le seul bijou qu'elle portait.

— C'est dans *L'Indiscret* que vous avez lu ces âneries ? fit Toby en se redressant. Ma chère, n'allez pas croire tout ce qui se raconte dans les journaux. Vous devriez plutôt me remercier de vous avoir entraînée loin de cette salle de bal et de vous avoir arrachée aux griffes de votre partenaire - une vraie crapule, quant à lui. C'est de ce Grayson qu'il faut vous méfier.

— Mais... bafouilla-t-elle en secouant la tête, ses boucles noires contrastant avec le marbre blanc comme de l'encre sur du papier. Pourquoi devrais-je me méfier de mon propre frère ?

— Votre... votre *frère* ? balbutia-t-il avec un mouvement de recul.

Il la fixa.

— Oui, mon frère.

Toby s'accroupit de nouveau devant elle. Il agrippa le banc de part et d'autre de ses jupes et fixa les yeux sombres et solennels de la jeune femme avec intensité.

— Comment vous appelez-vous ?

— Miss Isabel Grayson. Je pensais que tout le monde le savait. D'accord, nous arrivons tout juste de Tortola, mais au rythme où se colportent les nouvelles...

Elle s'interrompit. Toby avait penché la tête en avant.

— Vous riez ? demanda-t-elle sur un ton plus dur.

Ses épaules cessèrent de s'agiter, et il essuya les larmes qui s'étaient formées au coin de ses yeux. Qu'il avait été bête de se plaindre de sa piètre vengeance ! Ravir une lady à son cavalier, c'était peu de chose. En revanche, soustraire une jeune femme au chaperon-nage de son frère, voilà qui était un triomphe.

— Miss Isabel Grayson. Bon Dieu, lâcha-t-il, la poitrine secouée d'un nouvel éclat de rire. Avez-vous la moindre idée de qui je suis ?

Elle arqua un sourcil.

— Hormis un baronnet ? Non.

— Sir Toby Aldridge.

Il s'était attendu à voir poindre dans son regard une lueur de reconnaissance. Mais non.

— Sir Toby Aldridge, répéta-t-il.

Toujours aucune réaction.

— Sophia... Lady Grayson ne vous a-t-elle pas parlé de moi ?

— Jamais. L'aurait-elle dû ?

Toby grimaça. Elle l'avait bien vite oublié.

— Non, j'imagine qu'elle n'a pas vraiment de raison de me mentionner. Et vous ne lisez pas *L'Indiscret* ?

Elle secoua la tête.

— C'est un vrai torchon. Je hais tout ce qui est commérages et ragots. Pourtant, apparemment, ces gens-là n'ont pas grand-chose d'autre à faire, poursuivit-elle en désignant la salle de bal. Ils dirigent le gouvernement et la société, mais ils ont l'air terriblement vains. Des enfants meurent de faim dans nos rues, des hommes vivent enchaînés - mais ils n'ont d'yeux que pour les liaisons adultères, les disputes conjugales...

— Les fiançailles rompues, ajouta Toby sur un ton amer. Les fugues et les mariages à la sauvette.

— Exactement.

— C'est révoltant, n'est-ce pas ? dit-il avec un claquement de langue. Insupportable. Je suis moi-même las des scandales.

À cette nouvelle, la jeune femme parut se ragaillardir. Un flot de sang monta à ses joues, ravivant son teint.

— Vous savez, je suis à Londres depuis un mois. J'ai assisté à des dîners, des parties de cartes, à la soirée de mon frère, et enfin à ce bal. J'ai entendu beaucoup de mots sortir de la bouche de ces gens, et tous n'étaient qu'aneries et scandales.

— Et vous êtes déçue ?

— Évidemment ! À croire que personne n'a rien de sensé à dire.

Son accent exotique avait de nouveau pris le dessus.

— Sauf vous, miss Grayson ? Mon petit doigt me dit que vous regorgez d'idées novatrices. Qui valent non seulement la peine d'être prononcées à voix haute, mais qui imposent également le silence à votre auditoire.

Elle battit des paupières.

— Vous le pensez vraiment ? fit-elle d'une voix émerveillée.

Apparemment, il avait touché la corde sensible. À vrai dire, il n'avait rien fait de sorcier. Il s'était contenté de lui offrir ce qui était, à son sens, le désir de toute jeune fille : une oreille attentive.

Et Toby savait fort bien écouter.

— Croyez-moi, je viens d'une famille de femmes qui ont la tête dure. Il fallait se battre pour avoir la parole.

Il replongea dans ses yeux sombres, où brillait une lueur singulière.

— Je sais reconnaître une femme intelligente, une femme de principes, quand j'en croise une.

Rougissant de plus belle, elle détourna le visage. Seigneur, elle était d'une incroyable beauté...

— Un autre malaise ? la taquina-t-il. En tout cas, je me sens de nouveau très fébrile.

Ses lèvres se retroussèrent.

— Non, ne souriez pas, ajouta-t-il. J'en mourrais. Car votre sourire est un supplice.

Ses lèvres sensuelles s'ourlèrent en un délicieux sourire, et le cœur de Toby gonfla dans sa poitrine.

L'ironie de la situation ne pouvait lui échapper. Assise devant lui se trouvait la seule et unique lady de Londres ignorant ses récents déboires amoureux - l'abandon dont il avait été la victime, ainsi que son odieuse réputation. La seule qui ne le considérait pas comme un être infâme. Avec elle, il recouvrait son insouciance passée, il se sentait simplement lui-même.

Comme cela lui avait manqué ! Encore une chose que Grayson lui avait volée. Comment les mêmes parents avaient-ils pu engendrer à la fois une crapule et cet ange ? Cela dépassait l'entendement.

Bigre ! Une idée lui vint brutalement à l'esprit. Il avait devant lui la sœur de Grayson. Et lui qui cherchait une occasion de se venger du vaurien !

Eh bien, elle se trouvait sous son nez.

Dieu du ciel, il pouvait...

— Vous pouvez quoi ? demanda-t-elle.

Avait-il pensé à voix haute ? Bon sang !

— Je pourrais...

Je pourrais vous séduire, songea-t-il. Vous voler votre vertu. Me montrer digne de ma réputation et vous donner en pâture au beau monde en vous plaçant au cœur d'un scandale. Je pourrais refuser de vous épouser et vous abandonner, le cœur brisé, déshonorée, ruinée à jamais. Je pourrais détruire tous les espoirs que vos frères ont mûris pour vous, les piétiner aussi violemment qu'ils ont foulé les miens.

— Je pourrais... balbutia-t-il.

Au lieu d'achever sa phrase, il se perdit dans ces grands yeux, beaux et innocents. Non. Il en était incapable.

Il ne mangeait pas de ce pain-là, en dépit des allégations de la presse à sensation. Toby était résolu à se raccrocher au peu d'amour-propre qu'il lui restait. Grayson lui avait déjà volé sa promesse et sa bonne réputation. On ne lui prendrait pas en plus les reliquats de son honneur.

Au demeurant, il appréciait cette fille. Elle ne méritait pas qu'on la traite ainsi.

— Je pourrais vous reconduire à l'intérieur, finit-il par suggérer. Ou bien aller chercher Lucy, si vous préférez ? À moins que vous n'ayez changé d'avis et que vous souhaitiez à présent un rafraîchissement ? Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Un sourire aux lèvres, elle posa sa main gantée sur la sienne.

— Il y a peut-être un service que vous pourriez me rendre.

— Tout ce qui vous plaira, milady, déclara-t-il en posant un genou en terre, comme pour jurer allégeance.

— Sir Toby, murmura-t-elle en pressant ses doigts, trouvez-moi un mari.

— Un mari ? s'exclama-t-il, inclinant la tête et arquant un sourcil. Vous voulez que *moi*... je vous trouve... un mari ?

L'estomac de Bel se noua. La confusion le rendait encore plus beau. C'était injuste, inexplicable. Elle devait se ressaisir immédiatement, sous peine de perdre de vue ses objectifs.

— Oui, répliqua-t-elle. Un mari. Ce soir, si possible.

— Ce soir ? fit-il en éclatant de rire. Vous me chargez d'une mission bien délicate. Vous êtes résolue à trouver un mari ce soir même ?

— Eh bien, je ne m'attends pas à ce qu'on me demande en mariage sur-le-champ. Mais j'aimerais faire avancer le processus. Autrement, pourquoi assisterais-je à un bal ?

— Je ne sais pas. Pour vous divertir, par exemple ?

— Pour me *divertir* ?

Bel prit conscience qu'elle tenait encore sa main. Elle la lâcha d'un mouvement brusque.

Elle ne se serait jamais crue du genre à succomber aux charmes d'un séducteur... Pourtant, elle se tenait en compagnie de cet homme. Seule. Sur une terrasse, dans la nuit noire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'absurde à cela, se défendit-il. Ce type d'événements est généralement plaisant.

Il se releva et s'assit sur le banc à côté d'elle - si près qu'elle en fut gênée. L'essence virile de son parfum l'enveloppa, l'intrigua. Elle pouvait certes fermer les yeux pour ne plus voir son beau visage, mais comment échapper à son odeur ? À sa voix veloutée ?

— Allons, fit-il. En toute franchise, vous n'allez pas prétendre que vous ne vous êtes pas du tout amusée de la soirée ?

Elle acquiesça en silence. Comment prétendre le contraire ?

Il s'approcha de quelques centimètres encore.

— Pour ma part, je trouve la soirée de plus en plus agréable.

Bel se leva d'un bond. Elle devait se reprendre.

— Si j'assiste à ce bal, c'est dans un but précis, insista-t-elle, autant pour le convaincre lui que pour se persuader elle-même. Je veux trouver un mari. Je dois épouser un lord.

— Vous *devez* épouser un lord ? répéta-t-il. Laissez-moi deviner. Votre frère cherche à vous troquer contre un titre ? Ça ne m'étonnerait pas de lui.

— Non, pas du tout !

Comment sir Toby avait-il pu se faire une si mauvaise opinion de son frère, sir Benedict Grayson, dont le Tout-Londres vantait pourtant les mérites ces derniers temps ?

— Dolly s'est engagé à me fournir une dot exubérante. Il veut que je choisisse un mari sans avoir à me soucier de son titre ou de sa fortune.

— *Dolly* ? releva Toby en ricanant.

Consciente d'en avoir trop dit, Bel eut un mouvement de recul. Son frère détestait qu'on l'appelle par ce sobriquet, mais comment pouvait-elle refréner une habitude remontant à l'enfance ?

— C'est l'abréviation d'Adolphe, son deuxième prénom. Je sais que les gens le nomment Gray, d'ordinaire. Bref, *Gray* désire que je fasse un mariage d'amour, tout comme lui.

— Tout comme lui. Je vois.

Était-ce de l'amertume qu'elle discerna dans sa voix ?

— C'est moi qui ai eu l'idée d'épouser un lord, s'empressa-t-elle d'ajouter. Mais attention, pas n'importe lequel : un lord digne de ce nom. Un homme d'honneur. Comment discerner un gentleman vertueux dans ce contexte ? demanda-t-elle en indiquant la salle de bal bondée de convives élégants. Danse, cartes, commérages, et boissons - un bal est propice à l'étalage du vice ; mais la vertu, elle, n'y a pas sa place.

Elle se tourna vers sir Toby, qui affichait encore une mine déconfite.

— Je viens d'arriver en Angleterre, contrairement à vous qui avez vécu parmi ces gens toute votre vie. Vous connaissez leur titre, leur personnalité, leur influence. Puisque vous m'avez discrètement entraînée sur cette terrasse, vous pouvez bien m'aider à trouver un partenaire convenable.

Il la fixa avec intensité. Une éternité sembla s'écouler avant qu'il ouvre enfin la bouche.

— Vous avez un accent des plus fascinants. Je n'arrive pas du tout à le situer.

— Mon... accent ? Ma mère était espagnole. Notre père l'a épousée en secondes noces.

— Je vois, tout s'explique.

Pourtant, il continua de l'examiner. Bel commençait à se sentir mal à l'aise.

— Mon accent vous déplaît tant ?

— Non, absolument pas. Je le trouve envoûtant. Je pourrais vous écouter parler toute la nuit.

Elle n'était plus gênée, mais troublée. Une chaleur s'installa dans son bas-ventre. Ses jambes se dérobaient sous elle.

— Vous voulez bien m'aider ? implora-t-elle.

Toby se leva. Il lui parut plus grand qu'auparavant.

— Pourquoi refusez-vous de vous marier par amour ? Votre voix, vos gestes, vos idées... jusqu'à votre façon de danser... toute votre personne exprime une telle passion...

Il tendit le bras et l'effleura du revers de la main au-dessus de son gant, où la peau était nue.

— Une telle chaleur, poursuivit-il. Et pourtant, vous seriez prête à choisir un mari d'une manière froide et calculée ? Pour récolter un titre et un statut social ? Ça semble contraire à votre nature.

— Vous prétendez connaître ma vraie nature ? Je ne suis pas...

Elle se raidit. D'accord, elle était passionnée, inutile de le nier.

— Dieu est ma seule passion, poursuivit-elle. Si je me marie par amour, ce sera par amour pour Ses enfants qui sont dans le besoin. Mon père et mes frères m'ont accablée d'une dot acquise dans la

violence. C'est de l'or éclaboussé de sang. Quant à ma mère, elle m'a transmis cela, ajouta-t-elle en désignant son corps aux courbes voluptueuses. Comment pourrais-je me regarder dans un miroir si j'use de ces avantages pour mon propre plaisir, ou pour une chose si éphémère qu'un coup de foudre ? Non, je vais m'en servir pour me racheter - je les échangerai contre un titre et un statut social. Ce qui me donnera l'occasion de faire le bien autour de moi.

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration pour se calmer. Inutile de s'en prendre à sir Toby. Après tout, il avait raison. La passion folle de sa mère frémissait dans ses veines, et cet homme savait comment la faire bouillir.

Que le sort de sa mère lui serve d'exemple : une femme n'imposait pas le respect en se livrant à des accès d'émotions incontrôlés.

À moins de vouloir finir enfermée dans une cellule pendant des années, oubliée du monde, tournée en ridicule.

— Je suis navrée, dit-elle après avoir apaisé le feu qui la consumait. Mais... que prétendez-vous savoir de ma véritable nature ?

— Je sais que vous êtes humaine, répliqua-t-il en lui décochant un sourire qui ne fit que raviver les flammes. Et je sais que le chanceux que vous choisirez ne vous méritera pas.

Sans lui laisser le temps de répondre, il attrapa son bras et la conduisit près des fenêtres.

— Soit. Partons donc en quête de ce lord Respectable. Ah ! fit-il au bout d'un instant. J'en ai repéré un : un excellent homme ainsi qu'un propriétaire terrien respecté, bien qu'il tende à afficher un comportement quelque peu austère. Descendant d'une lignée d'aristocrates de pure souche, riche comme Crésus, un politicien dont la carrière est en pleine expansion.

— Eh bien, il me semble parfait.

— Oui... Un inconvénient, toutefois.

— C'est-à-dire ?

Sir Toby baissa le visage vers Bel.

— Lord Kendall est déjà marié. À Lucy !

Dans un cri de reproche, Bel tenta de dégager son bras du sien. Mais en prévision de sa réaction, il avait raffermi sa prise.

— Pourquoi vous sentez-vous obligé de me taquiner ainsi ? s'emporta-t-elle.

— Parce que vous avez vraiment besoin de vous détendre, ma chère. Ne vous en faites pas, vous finirez par apprécier.

— J'en doute fort.

En revanche, la chaleur de son bras, son soutien ferme n'étaient pas pour lui déplaire. Cet homme était un sacré charmeur.

— Il existe sûrement d'autres lords respectables parmi les imités, mis à part notre hôte. D'autres gentlemen à la carrière politique florissante.

— Si c'est la politique qui vous intéresse, ne cherchez pas plus loin. Car vous avez devant vous lord Markham, le fameux orateur, déclara-t-il en dirigeant son attention vers un gentilhomme mince aux cheveux argentés.

Beaucoup plus âgé qu'elle, songea Bel. Mais peut-être que sa maturité servirait ses ambitions caritatives ?

— A-t-il le bras long ? demanda-t-elle.

— Très long. Il fait la pluie et le beau temps au Parlement ; ce sont ses discours qui déterminent le sort des lois.

— Vraiment ? fit Bel, ragaillardie.

Le dénommé lord Markham semblait prometteur.

— Oui. Il a joué un rôle clé dans le rejet du projet de loi contre l'abolition de l'esclavage, il y a quelques années de cela.

Elle hoqueta.

— Alors, il ne fera pas du tout l'affaire.

— Je croyais que vous cherchiez un politicien puissant ?

— C'est le cas, mais il devra servir la justice, non pas l'oppression. Si je cherche à épouser un lord, c'est pour devenir une femme d'influence, un statut qui me permettra de faire le bien autour de moi.

— Une femme d'influence, répéta-t-il, amusé. Vous souhaitez influencer la société ou un mari au bras long ?

— Les deux, dans l'idéal.

D'un geste naturel, il ramena une mèche rebelle derrière l'oreille de la jeune femme, qui rougit comme une pivoine.

— Je vois. En gros, nous avons bêtement perdu notre temps à chercher un lord respectable alors que ce qu'il vous faut, en fait, c'est un lord docile.

Elle voulut riposter, mais il l'interrompit aussi sec.

— Lord Whittlesby serait le candidat rêvé. C'est un marquis, récemment veuf. Un personnage plutôt flegmatique. Membre de mon club, bien que je ne le voie jamais au salon ni aux tables de jeu. On ne

sollicite guère son avis lorsque la conversation vire au débat politique. Il parle surtout de puddings.

— De puddings ?

— Whittlesby est un grand amateur de puddings. Il ne tarit jamais sur le sujet. Il est juste là, fit-il en l'attirant près de la fenêtre. Près du palmier en pot.

Près dudit palmier se tenait un homme dégarni à la silhouette trapue, occupé à plonger sa cuiller dans une coupe de crème anglaise. Il extirpa un mouchoir de sa poche intérieure et s'essuya d'abord la bouche puis le crâne, qui reluisait.

— Un homme au titre important, aux vues aisément influençables, poursuivit Toby. En bref, il répond à vos attentes.

— Mais il est... il est plus petit que moi.

Il fronça les sourcils.

— J'ignorais que la taille faisait partie de votre définition du mot « respectable ». Dois-je ajouter le qualificatif « grand » à notre liste de critères ? Et beau, pendant que nous y sommes ? Cette tâche que vous m'avez confiée devient de plus en plus ardue !

— Je me fiche de la beauté physique, répliqua-t-elle, fâchée contre elle-même pour sa remarque mesquine. Et de la stature. La beauté intérieure et l'apparence sont souvent en conflit. Un bel et grand homme peut se révéler le plus mauvais des époux.

— Oui, oui. Vous m'avez évincé il y a quelques minutes de cela, vous vous rappelez ? Rien ne joue en ma faveur : je suis grand. Beau, ajouta-t-il en faisant la grimace et en frémissant de manière théâtrale. Je ne suis pas un lord, répéta-t-il en imitant son accent. Rien qu'un misérable sir. C'est une catastrophe.

Cette fois, Bel parvint à dégager son bras du sien.

— Je me suis déjà excusée. Du reste, je ne vous ai jamais qualifié de « misérable ». Mon propre frère est sir, et nul doute qu'à mes yeux il est l'égal d'un duc.

Il lui décocha un sourire.

— C'est tout à votre honneur. Mais, dans ce cas, pourquoi vouloir à tout prix épouser un lord ?

— Pour son influence au Parlement. Chevaliers et baronnets n'ont pas leur place à la Chambre des lords.

— Le Parlement est composé de deux chambres, ma chère. Vous auriez tort de négliger la Chambre des communes. C'est là que se déroulent les débats sociaux et que voient le jour les projets de loi progressistes, avant d'être rejetés par Markham et ses disciples. Vous feriez peut-être mieux d'épouser un député.

— Les députés sont plus respectables, en général ?

— Bien sûr que non, fit-il en secouant la tête avec amusement. Vous me rappelez Diogène avec sa lanterne, parcourant les rues d'Athènes à la recherche d'un homme. On entre à la Chambre des communes presque aussi facilement qu'au théâtre. N'importe qui en possession de quelques milliers de livres est en mesure de s'acheter un bourg pourri¹ ; quant aux membres élus honnêtement, on les choisit soit par habitude, soit par dépit, faute d'autres candidats.

1. En Grande-Bretagne, circonscription électorale qui avait le droit d'élire des députés malgré l'absence d'un nombre suffisant d'électeurs en vertu de privilèges anciens. (N.d.T.)

Bel éprouva un pincement de déception. Elle avait espéré épouser un homme de principes, un homme estimable, siégeant au Parlement. Un homme pour qui elle aurait ressenti sinon de la passion ou de l'amour, du moins de l'amitié, et une sorte d'estime. Et si cet homme n'existait pas ? Elle devrait alors se contenter d'un Whittlesby, songea-t-elle. Derrière la fenêtre, elle posa le regard sur le lord dégarni gonflé de crème et le fixa longuement, jugeant ses émotions.

Rien. Elle ne ressentait rien.

— À vrai dire, même moi, je pourrais obtenir un siège à la Chambre des communes, reprit sir Toby. Il me suffit de me présenter. Bien que je ne sois qu'un sir misérable et peu convenable. Une catastrophe, somme toute.

— Je n'ai jamais voulu dire ça, objecta-t-elle. Soyez gentil, cessez de déformer mes propos, car cela me chagrine.

Il s'approcha de quelques centimètres encore.

— Quels propos ai-je déformés ? Je me souviens parfaitement d'avoir entendu le mot « catastrophe » à mon sujet, dit-il en lui prenant le menton, puis en caressant sa mâchoire avec son pouce. N'ayez crainte, je ne suis pas du genre rancunier.

— Dans ce cas, pourquoi me taquiner ainsi ?

— Vous vous prenez trop au sérieux. Beaucoup trop. La solennité est une vilaine maladie. Elle provoque des sautes d'humeur, des indigestions. Et c'est très mauvais pour le teint. La taquinerie est l'un des deux remèdes avérés.

— L'un des deux ? soupira Bel. Puisque vous semblez si inquiet pour mon teint, passez donc au second remède.

Sa main se crispa sur la mâchoire de Bel.

— Comme vous voudrez.

Et sa bouche se posa sur la sienne.

C'était son premier baiser, et c'était un homme beau comme un dieu, mais à la moralité d'un satyre, qui l'embrassait sous une colonnade au clair de lune. Cela lui semblait à la fois bien et mal. Bel était perdue, elle qui avait d'habitude une vision manichéenne de ses actes et du monde.

Trop médusée pour bouger, elle demeura immobile. Les lèvres de sir Toby frôlèrent les siennes en une succession de caresses lentes et malicieuses. Tendre, doux, il l'incitait sans jamais la forcer. Son haleine était chargée du parfum du cognac, reconnaissable entre tous - un arôme familial, bien qu'elle ne l'eût jamais goûté. Elle qui ne buvait pas d'alcool, voilà que sur les lèvres de cet homme, elle goûtait au péché pour la première fois. On aurait dit du feu. Non pas amer, contrairement à l'idée qu'elle s'en était toujours faite, mais cru et puissant. Cette saveur excita ses sens, éveilla son corps. La légère pression de sa bouche contre la sienne, la douce brise qui les enveloppait, les baleines de son corset qui comprimaient sa poitrine - tout, elle perçut absolument tout.

Il murmura quelques mots contre sa bouche, des mots que Bel n'entendit pas car l'afflux de sang battait à ses tempes comme un tambour ; mais elle les sentit s'esquisser sur ses lèvres. Les mains de sir Toby glissèrent de son visage à sa nuque ; il lui inclina la tête pour l'orienter vers son propre visage. Alors il l'embrassa encore, plus fermement cette fois ; ses lèvres légèrement entrouvertes recouvrirent les siennes. L'arôme du cognac, mystérieusement enivrant, envahit de nouveau ses sens.

Si elle l'avait voulu, elle aurait pu s'écarter. Pourtant, elle n'en fit rien. Elle resta absolument figée, alors qu'il traçait avec son pouce un cercle sur son cou, à l'endroit où son pouls palpitait. Elle n'osait même plus respirer.

Mais à l'intérieur, son sang dansait. Une danse délirante, païenne, qui ressemblait autant à un menuet qu'un ouragan tropical ressemble au brouillard londonien. Il se forma au fond d'elle-même un tourbillon de chaleur, qui se répandit bientôt dans ses membres à une cadence folle. Le rythme exaltant l'invitait à s'abandonner.

C'était de la pure passion... du désir... une émotion fougueuse, indomptée, qui risquait de nuire à ses projets philanthropes.

Le bel adonis décolla ses lèvres des siennes et la contempla, guettant sa réaction. Mais qu'aurait-elle pu dire ? Pas question de lui reprocher son geste alors que le tort était partagé. L'elixir brûlant du cognac s'attarda sur ses lèvres. Bel les pressa l'une contre l'autre pour en savourer le goût encore un peu.

Bientôt, ils regagneraient la salle. Elle rassemblerait ses esprits et se trouverait un mari. Un homme qui lui apporterait richesse et pouvoir sans jamais influencer sur elle. Un homme qui ne la bouleverserait pas d'un regard ou d'un sourire, ne lui ferait pas perdre de vue ses principes. Un homme au goût de crème anglaise, non pas de cognac.

Quelqu'un avec qui elle ne risquerait rien. Une fois de retour dans la salle de danse, Bel canaliserait

ses émotions pour se concentrer de nouveau sur son but. Mais durant ces quelques instants volés, elle avait mis de côté sa froide raison pour s'abandonner dans les bras de ce charmant diable.

Elle ferma les yeux. Si seulement cet instant pouvait durer toute une éternité.

Si seulement il pouvait encore l'embrasser.

Eh bien, il n'était pas près de retenter l'expérience.

Et dire qu'il avait voulu tempérer l'excès de solennité dont souffrait la jeune femme par un baiser. Malgré cela, elle semblait toujours porter le poids du monde sur ses épaules. Quant à lui... il se sentait soudain envahi d'une bouffée de gravité aiguë. La nuit lui paraissait plus noire que jamais ; infinie et accablante. Aucune boutade ne lui vint à l'esprit. Essoufflé par ce baiser, il ne lui restait plus assez d'air pour la taquiner.

Il l'avait embrassée. Comment en étaient-ils arrivés là ? N'avait-il pas renoncé à la poursuite de ses assiduités ?

Avait-il cherché à ruiner la réputation de miss Gray pour se venger de son frère ? Non. L'idée lui était passée. Il l'avait embrassée juste parce qu'elle lui plaisait. Un baiser charmant. Presque magique. Il n'avait aucun remords.

Et pourtant c'est lui qui prit les devants :

— Nous ferions mieux de rentrer.

Il glissa la main sur l'épaule de la jeune femme pour lui voler une dernière caresse. Elle rouvrit les yeux dans un battement de cils.

Son regard étonné ne mentit pas. Toby connaissait cette expression par cœur. Les jeunes ladies lui mangeaient dans la main. C'était un séducteur-né, pourvu d'un charme naturel peaufiné au fil des ans. Lorsqu'une jeune fille y succombait, il le devinait à la seconde près. Cet instant précis où elle rassemblait tous ses rêves de gamine pour en former une petite boule qu'elle lui remettait. « Tenez, disait son regard. Prenez mon cœur et brisez-le. »

D'ordinaire, Toby accédait à leur désir. Quelle était cette phrase tirée du livre dont raffolait sa sœur Augusta ? « C'est un peu d'amour contrecarré, de temps en temps, qui plaît le mieux à une jeune fille¹. » On n'avait jamais rien écrit de plus vrai. Il prenait cette petite boule de rêves, jonglait un peu avec pour le spectacle, puis la rendait à sa propriétaire - légèrement bosselée, certes, mais intacte dans l'ensemble. De temps à autre, il lui arrivait de mal calculer son coup, et la boule lui glissait des mains pour aller s'écraser par terre. Mais, même dans ces cas-là, la jeune fille se remettait relativement vite de sa déception.

1. Extrait du roman de Jane Austen, Orgueil et Préjugés, II, 1, trad. Jules Castier. (N.d.T.)

Parce qu'une jeune fille ne se livrait jamais complètement. Ce joujou qu'elle lui lançait n'était, somme toute, qu'un condensé de tocales d'enfant. Le véritable cœur d'une jeune femme demeurait à l'abri, elle le réservait pour un autre homme. Ceux qui traitaient Toby de bourreau des cœurs sous-estimaient l'acuité féminine. Des années d'expérience lui avaient enseigné qu'une jeune femme était souvent bien plus sage qu'on ne le pensait.

Mais avec miss Gray, c'était différent. Lorsqu'il l'avait embrassée, elle ne lui avait rien donné en retour - mais elle n'avait pas résisté non plus. Elle ne savait pas flirter. Ni ses compliments ni ses taquineries ne l'avaient enthousiasmée le moins du monde. Toutefois, à l'instant où leurs lèvres s'étaient jointes, elle s'était entièrement livrée à lui. Autrement dit, elle ne faisait pas dans la demi-mesure.

Ce baiser avait troublé Toby.

Son sang frémissait encore du contact de ses lèvres, de son odeur, de son goût. Sa peau était pareille à de la soie ; il jouait dangereusement avec la tentation.

Tandis qu'il se noyait dans ses grands yeux sombres et solennels, elle fit une moue délicieuse et murmura :

— Whittlesby.

Toby cligna des paupières. Avait-il bien entendu ?

— Lord Whittlesby, insista-t-elle en déglutissant péniblement. Quand nous rentrerons dans la salle, pourrez-vous nous présenter ?

Toby relâcha la jeune femme.

Était-il devenu si mauvais amant qu'en l'embrassant une femme songeait à un autre - Whittlesby, en l'occurrence !

— Whittlesby ? finit-il par dire.

Peut-être avait-il mal compris. À deux reprises.

— Oui. Vous m'avez promis de me trouver un mari. Il fera l'affaire.

Il fut pris d'un violent accès de rire.

— Non, non, vous m'avez mal compris. Whittlesby ne fera pas du tout l'affaire.

Elle fronça les sourcils.

— Alors, vous refusez de me présenter à lui ?

— Plutôt mourir.

— Mais vous m'avez promis de me trouver un mari, répéta-t-elle en lui saisissant le poignet. Ce soir.

La pression de ses doigts produisit un étrange phénomène : il était sur le point de la reprendre dans ses bras pour l'embrasser. Toute la nuit, s'il le fallait. Jusqu'à ce qu'elle ne pense plus à personne d'autre.

Puis il songea à sa dignité. Du moins, le peu qu'il en restait. Il devait s'y raccrocher. Si la dignité lui interdisait, malheureusement, d'embrasser ces lèvres parfaites toute la nuit, elle ne l'obligeait pas pour autant à envoyer cette beauté dans les bras d'un abruti complet. Il allait remettre cette fille sur le droit chemin. Après seulement, il la laisserait partir.

Les premières mesures d'une valse parvinrent à ses oreilles.

— Oui, j'ai promis de vous trouver un mari. Et je tiendrai ma promesse - une fois à l'intérieur.

Où la lumière d'une centaine de bougies modérait la tentation.

— Venez, fit-il en enfouissant sa main gantée au creux de son bras. Je m'apprête à vous donner une leçon : comment choisir un soupirant adéquat.

Elle lui jeta un regard décontenancé.

— Nous allons danser, précisa-t-il.

Il la conduisit dans la salle et l'entraîna discrètement sur la piste.

Elle n'avait pas l'habitude de danser. A vrai dire, les occasions devaient être rares sur cette minuscule île tropicale où elle avait grandi. Ils évoluèrent néanmoins à travers la pièce sans difficulté, parfaitement en rythme avec la musique. Parce que Toby était un danseur averti, et qu'elle se laissait guider.

— Vous dansez comme dans un rêve, lui dit-il.

— Non, ce n'est pas vrai, répliqua-t-elle. Ça ne m'a jamais vraiment passionnée, mais...

— Mais... ?

Elle poussa un soupir résigné.

— J'aime bien danser avec vous.

Alléluia ! La victoire était certes infime, mais notable.

— Miss Grayson, dit-il en faisant mine d'être choqué. Ne me dites pas que vous vous *amusez* ? À un *bal*, qui plus est ? N'ayez crainte, ajouta-t-il quand elle rougit, votre secret est bien gardé. À condition que vous me promettiez une chose.

— Quoi donc ? s'enquit-elle en lui lançant un regard méfiant.

— Promettez-moi de ne pas épouser lord Whittlesby. Ni lui, ni aucun homme de son genre.

— Je ne vous promettrai rien de la sorte. Vous pensez avoir le droit de me dire qui je dois ou ne dois pas épouser ? Pour qui vous prenez-vous ?

— Pour le gentleman à qui vous avez demandé de vous trouver un mari convenable ! s'exclama-t-il en riant. Whittlesby et les gens de son espèce sont inaptes.

— Mais vous ne comprenez pas, fit-elle en levant les yeux au plafond. Je souhaite gagner de l'influence. C'est la seule manière d'avoir un impact significatif sur la société. Si je ne me marie pas au-dessus de mon rang, autant rester célibataire.

— Si vous n'épousez pas votre égal, vous le regretterez pour le restant de vos jours. Croyez-moi, Isabel.

L'emploi de son prénom la fit tressaillir. À présent, il avait toute son attention.

— Isabel, vous êtes intelligente. Vous êtes jeune, idéaliste, et vous regorgez de passions. Ni l'argent, ni la famille ne vous font défaut. Vous êtes en outre la plus fascinante, la plus belle femme de la salle. Cette panoplie d'arguments suffirait à mettre l'ensemble des gentlemen londoniens à genoux, à condition de savoir en user. Pour l'amour de Dieu, ne vous enchaînez pas à un patapouf pourvu d'un titre ! Le pouvoir après lequel vous courez, vous l'avez déjà en vous.

— Je vous en prie, épargnez-moi vos flatteries absurdes.

— Pourquoi ? rétorqua-t-il. Parce que vous risqueriez d'y prendre goût ?

Elle crispa la mâchoire et fixa obstinément son regard au loin.

— Je ne dis rien d'absurde, Isabel. C'est la logique même, reprit-il en secouant la tête.

Comment lui ouvrir les yeux ?

— Voyons, poursuivit-il. Essayez de vous représenter le pire cas de figure. Imaginez que vous m'épousiez. Un sir ignoble, vil, trop beau, inapte à tout point de vue.

— Je ne vous ai jamais qualifié de vil !

— Je sais, la railla-t-il. Mais vous rougissez de la manière la plus adorable lorsque vous vous défendez. Mon point de vue est le suivant : si c'est le pouvoir que vous recherchez, il existe de multiples moyens d'y parvenir. Y compris en vous alliant avec un cas désespéré tel que moi.

Il l'attira plus près afin de lui parler au creux de l'oreille. Ce faisant, il ne put s'empêcher d'apprécier le frottement de la soie contre ses bottes, ainsi que le renflement de sa poitrine contre son torse.

— Ne tournez pas la tête, mais tout le monde dans cette pièce vous dévisage, murmura-t-il. Savez-vous pourquoi ?

— Parce que vous vous collez à moi de manière indécente ? Parce que nous revenons tout juste d'un tête-à-tête clandestin sur la terrasse ?

— Exactement. Nous sommes à l'origine du tout dernier scandale.

Elle se raidit dans ses bras.

— Mais ne vous rongez pas les sangs, ma chère. Parfois, il se peut qu'un petit scandale survienne à point nommé. Ne sous-estimez jamais le pouvoir des commérages. En ce moment même, toute la salle s'interroge à notre sujet : le fameux libertin qui fait la une des journaux à sensation, en couple avec une oie blanche récemment introduite dans la bonne société. Ils seraient prêts à tout pour savoir ce que nous chuchotons. Quels seront les gros titres de demain ? se demandent-ils. Vais-je ruiner votre réputation ? Ou bien vais-je m'amender à votre contact ? conjectura-t-il en riant. Cette histoire ferait le régal de *L'Indiscret*. Votre nom circulerait sur toutes les bouches de la capitale.

Les lèvres d'Isabel s'étirèrent légèrement vers le haut.

— J'imagine fort bien.

— Vous voyez, Isabel ? Libre à vous d'épouser qui bon vous semble, sans égard pour sa fortune ou son rang. Et même si le pire venait à se produire et que vous deviez vous marier à un sot de mon genre, vous seriez toujours une lady, vous seriez au centre de l'attention.

Et vous auriez un mari avec une carrière de parlementaire.

Une carrière que Toby avait certes pris soin de repousser depuis près d'une décennie. Mais il lui en fit miroiter la possibilité, juste pour le plaisir d'argumenter.

— Vous n'auriez peut-être pas épousé un lord, mais vous n'en seriez pas moins une femme d'influence.

Elle afficha un sourire réservé.

— Vous n'êtes quand même pas en train de me suggérer de *vous* épouser ?

— Oh que non, objecta-t-il en partant d'un rire forcé. Ça ne me viendrait jamais à l'esprit.

Comment aurait-elle pu se douter que chaque fois qu'elle le rejetait, sa fierté en prenait un coup ? Blessé, l'orgueil d'un homme était semblable à une bête féroce.

La voix de Toby devint un séduisant murmure.

— Si je vous faisais la cour, Isabel, je ne me contenterais pas de suggestions. Je vous ferais des promesses. Je m'engagerais à honorer vos idéaux, sans jamais les rabrouer ou les rabaisser. Je jurerais de vous encourager à mettre vos talents en avant et de vous protéger de ceux qui vous veulent du mal.

La musique cessa, et Toby la fit tourner une dernière fois avant de marquer un arrêt.

— Si je vous demandais en mariage, je poserais un genou en terre. Vous auriez mon dévouement éternel, le partage de mes biens, ainsi que ma protection. Je promettrais de vous chérir chaque jour que Dieu fait, et de faire de votre bonheur ma priorité. Parce que vous ne méritez pas moins d'un

mari.

Elle poussa un soupir.

Ses lèvres s'entrouvrirent légèrement. Sa poitrine se souleva à un rythme saccadé.

Voilà ! Elle était prête à mordre à l'hameçon. Il était temps de lui rendre sa liberté, songea-t-il. Il avait eu ce qu'il voulait, non ? Il pouvait être rassuré, maintenant.

Au murmure de l'assemblée succéda le silence. Le visage de Grayson vira au gris. Toby était aux anges. Il avait ravi Isabel sous le nez de ce vaurien, et il n'était pas près de la lui restituer. Pas sans se battre.

Relâchant la taille d'Isabel, il prit sa main délicate dans les siennes.

— Vous souhaitez qu'on vous remarque ? Vous êtes désormais au centre des regards, ma chère, fit-il en souriant. Et je dois admettre que j'ai toujours rêvé de faire cela.

Elle le fixa, bouche bée, tandis qu'il posait un genou en terre.

— Miss Isabel Grayson, déclara-t-il, sa voix se répercutant contre le sol de marbre, me ferez-vous l'immense honneur de devenir ma femme ?

— Je suis fiancée, dit Bel en rejoignant son frère et sa belle-sœur à la table du petit déjeuner le lendemain matin. Je n'arrive pas à y croire !

— Moi non plus, rétorqua Gray froidement, le visage enfoui dans son journal.

À vrai dire, Bel n'en revenait toujours pas. Elle avait passé une nuit agitée, triturant la dentelle de son dessus-de-lit, se repassant en boucle les événements de la soirée - espérant chaque fois parvenir à une conclusion différente. L'aube venue, elle avait presque réussi à se convaincre que tout cela n'avait été qu'une étrange invention de son esprit, si réaliste fût-elle. Seulement, à en juger par l'humeur massacrate de son frère ce matin, elle n'avait pas rêvé.

— Je suis fiancée, dit-elle encore.

Comme si, à force de le répéter, elle finirait par s'en persuader. Gray se racla la gorge.

— Par les cornes du diable, Bel, tu n'es pas...

Il se ravisa.

— Nous n'avons pas encore pris de décision concernant tes... fiançailles, reprit-il d'un ton plus doux.

Il avait lâché le mot à contrecœur.

— Ce que votre frère essaie de vous dire, intervint Sophia, c'est que tout s'est passé très vite. Nous avons été pris au dépourvu.

Et Bel en premier lieu. Quelle mouche l'avait piquée ? C'est à peine si elle se rappelait ce qui lui avait traversé l'esprit lorsque ses lèvres avaient articulé « oui ». Elle se remémorait seulement le sourire espiègle de sir Toby, la chaleur de sa main dans la sienne et le silence des centaines d'invités qui, le souffle suspendu, attendaient sa réponse.

Ainsi qu'une émotion proche de la joie.

De la folie, voilà ce que son consentement avait été. Un instant de pure folie.

Cependant, personne ne devait le soupçonner. Car c'était une chose d'accepter une demande en mariage sur un coup de tête lors d'un premier bal ; c'en était une autre de rompre brutalement son engagement le jour suivant. Elle passerait pour une inconstante, une immature, encline aux changements d'humeur : bref, le contraire de ce qu'une lady d'influence était censée représenter. Son choix découlait certes d'un moment de folie, mais, comme sir Toby l'avait fait remarquer, l'épouser ne l'empêcherait pas de réaliser ses objectifs. Seulement, elle devrait dorénavant agir avec modération et faire comme si tout cela avait été réfléchi.

— En effet, concéda-t-elle. Tout s'est passé très vite, et j'en suis ravie. Mais pourquoi avons-nous dû quitter le bal si tôt ? s'enquit-elle en grignotant le coin de son toast. Les gens voulaient nous féliciter.

— Aucune félicitation n'est encore d'actualité, déclara Gray en plantant sa fourchette et son couteau dans une tranche de jambon. Je n'ai pas donné mon assentiment.

Bel le fixa.

— Tu n'as quand même pas l'intention de t'y opposer ? Tu m'as promis de me laisser épouser qui bon me semblera.

— À l'avenir, j'y réfléchirai à deux fois avant de faire des promesses, grommela-t-il en mâchouillant un bout de jambon.

Sophia intervint avec son calme habituel.

— Gray préfère s'entretenir avec Toby avant de donner officiellement son accord. Joss aussi souhaitera le rencontrer. Il n'est peut-être pas votre tuteur, mais il n'en demeure pas moins votre frère.

— Et où est passé Joss, ce matin ? demanda Bel.

— Il est allé monter un plateau à la nursery. Le petit Jacob, qui fait ses dents, est dans tous ses états.

— Par les cornes du diable, qu'est-ce que cet homme a bien pu te dire ? s'écria Gray, dépliant un autre journal d'un geste hargneux. Qui sait quels ignobles mensonges il aura tissés pour te convaincre de l'épouser !

— Je suis sûre qu'il ne m'a raconté aucun mensonge, répliqua Bel d'une voix posée. C'est à peine si nous avons eu l'occasion d'échanger quelques mots. Nous en avons vite conclu que nous serions bien assortis.

— « Bien assortis », répéta son frère en secouant la tête. Tu prétends qu'il ne t'a pas raconté de mensonges ? Eh bien, dans ce cas, je suppose qu'il t'a parlé de son histoire avec...

— *Gray*, murmura Sophia d'un ton réprobateur.

Le couple échangea un regard entendu par-dessus le journal, que Gray finit par plier et mettre de côté. En temps ordinaire, leur complicité attendrissait Bel.

Seulement, c'était moins adorable lorsqu'elle se retrouvait l'objet de leur conversation à demi-mot.

— Nous devons parler en privé, souffla Sophia à l'adresse de Bel, congédiant les domestiques d'un mouvement du poignet.

Bel soupira. Elle avait beau adorer Sophia, depuis qu'elles vivaient ensemble, elle se débattait au quotidien pour ne pas céder à l'envie. Sophia était si belle, si gracieuse. Et Bel avait parfois du mal - rien qu'un soupçon - à partager son frère avec sa nouvelle belle-sœur.

Au moins n'aurait-elle pas à partager l'attention de Toby avec quiconque. C'était *son* fiancé ; il

n'appartenait qu'à elle. À cette pensée, une petite flamme s'éveilla en elle.

Sophia approcha sa chaise de la sienne.

— J'hésitais à me confier à vous hier soir, mais après en avoir parlé avec Gray... dit-elle en jetant un regard prudent à son époux, qui l'encouragea d'un signe à poursuivre. Il y a une chose que je dois vous dire. Avant de rencontrer votre frère, j'étais fiancée à un autre homme. Je devais épouser Toby.

Bel faillit s'étouffer en avalant son toast.

— Non!

— Si. Le mariage aurait dû avoir lieu en décembre dernier.

— Que s'est-il passé ?

Sophia lissa la nappe pour en chasser un pli.

— Je lui ai menti, ainsi qu'à tous mes amis et à ma famille, et je me suis enfuie.

— Quelle ignominie sir Toby a-t-il bien pu commettre pour vous forcer à prendre la fuite ?

— Non, vous n'y êtes pas, répliqua Sophia. Toby s'est toujours comporté avec moi en parfait gentleman. C'est moi qui me suis mal conduite, je le crains. Je ne regretterai jamais les décisions qui m'ont amenée jusqu'à Gray. Pourtant, je me reprocherai toujours la manière dont j'ai traité Toby.

Bel prit une longue inspiration. Sir Toby, autrefois fiancé à Sophia ! Gray jura dans sa barbe.

— Cet homme n'est qu'une vermine en bas de soie. Il m'en veut de lui avoir pris sa fiancée ; du coup, il cherche à se venger en...

Mais Sophia lui jeta un regard sévère, le forçant à ravalier la fin de sa phrase.

— En m'épousant, acheva Bel à sa place. Je vois. Tu penses que la seule raison qui pousserait sir Toby à demander ma main serait la vengeance. Ce serait inconcevable qu'il s'intéresse à *moi* en tant que personne. C'est ce que tu insinues, je me trompe ?

— Bel, non, objecta Gray en se frottant le visage. N'importe quel homme remuerait ciel et terre pour t'épouser. Pourtant, si l'on tient compte du passé, et de la rapidité avec laquelle il t'a courtisée...

— Mais comment aurait-il pu nourrir un tel plan ? répliqua Bel. Sir Toby ignorait jusqu'à mon nom.

Ils la dévisagèrent tous les deux.

— Vraiment ? s'étonna Sophia. Vous en êtes certaine ?

— Sûre et certaine. Lorsque nous sommes... sortis prendre l'air, il ne se doutait pas le moins du monde que j'étais la sœur de Gray. Quand je lui ai dit qui j'étais, il était évidemment surpris - et stupéfait que je n'aie jamais entendu prononcer son nom. Il était persuadé que vous m'aviez parlé de

lui.

— J'aurais dû, concéda Sophia. Je suis navrée, j'aurais dû vous avouer cela plus tôt.

— Ne t'excuse pas, dit Gray à sa femme. Comment aurais-tu pu prévoir l'incident d'hier soir ? En temps normal, il s'écoule un certain temps entre le moment des présentations et celui des fiançailles, qui permet justement d'aborder ce genre de questions, soupira-t-il. Bel, tu dois bien admettre que cette « demande en mariage » est arrivée étrangement vite.

— Il n'est pas entièrement à blâmer. C'est moi qui ai mis le sujet du mariage sur le tapis, avoua Bel en se pinçant l'arête du nez. Je ne sais pas ce qui m'a pris, ajoutât-elle, trop confuse pour se taire. Un instant, il n'était qu'un bel inconnu, et l'instant d'après, je conversais avec lui comme si nous nous connaissions depuis des années. Il... m'a mise à l'aise. Il m'a même fait sourire.

Et il l'avait embrassée. Elle avait passé la nuit, étendue sur son lit, à revivre le souvenir de ses lèvres sur les siennes.

— Ne t'en fais pas, la rassura Gray. Quand cette vermine se présentera à ma porte aujourd'hui, je l'enverrai sur les roses. Tu ne l'épouserai pas.

— Mais il le faut ! protesta Bel. Que diront les gens sinon ?

— Ils diront que tu as recouvré tes esprits.

Ils sauront que j'ai perdu la tête, songea-t-elle. Ils me considéreront comme une de ces filles volages, facilement impressionnables.

— J'épouserai sir Toby, insista Bel en se tournant ensuite vers Sophia. Le passé appartient au passé. Je ne vois pas pourquoi vos fiançailles antérieures devraient affecter les miennes. Vous aurez beau tenter de me convaincre, je ne le crois pas un seul instant capable d'intentions malicieuses.

— À vrai dire, moi non plus, admit Sophia.

Gray se racla la gorge et s'empressa de plonger le nez dans son assiette, tandis que Sophia repoussait la sienne pour faire de la place. Elle posa ensuite devant elle une liasse de journaux ficelés.

— Il faut que je vous montre cela, dit-elle à Bel. Je sais que vous ne lisez pas *L'Indiscret*. Pour ma part, je m'intéresse moins qu'avant à ces journaux à scandale, mais lady Kendall m'avait mis ceux-ci de côté, expliqua-t-elle en dénouant la pile, puis en dépliant le premier journal à la troisième page. Voilà, fit-elle en pointant du doigt une illustration. Celle-ci date du mois de février, soit un mois avant notre arrivée à Londres et l'annonce officielle de mon mariage avec Gray.

Bel prit le papier des mains de sa belle-sœur pour l'étudier de plus près. L'image représentait sans l'ombre d'un doute sir Toby, bien que ses traits harmonieux aient été largement exagérés par le crayon du dessinateur. Son front était trop grand, sa mâchoire anormalement carrée. Mais, même sous un pinceau peu charitable, il demeurait d'une surprenante beauté.

Bel lut la légende accompagnant le dessin. *Le Libertin ressuscité*. Puis en dessous, en caractères plus petits : *Le fameux Lothaire de Londres fait encore la noce*. Au second plan de l'illustration, se trouvait

un trio de ladies prenant des poses affligées, la main au front, les épaules avachies, laissant échapper une ribambelle de paroles. *C'est sa splendide chevelure d'or*, soupirait l'une. *Non, c'est sa merveilleuse manière de s'exprimer !* objectait la deuxième. Quant à la troisième, elle s'éventait tout en clamant : *il me donne des vapeurs ! Nous devons absolument aller nous réfugier au bord de la mer.* La caricature était signée *H. M. Hollyhurst.*

Bel leva le nez, confuse.

— Se réfugier au bord de la mer ? Je ne comprends pas.

— Après ma fuite, mes parents ont fait courir le bruit que j'étais tombée malade et qu'on m'avait envoyée au bord de la mer en convalescence. Au lieu de se pencher sur ma disparition, les cancaniers - et ce M. Hollyhurst -se sont intéressés de près à Toby. Ils l'ont surnommé le « Libertin ressuscité », et sont allés jusqu'à insinuer qu'il profitait de ma maladie pour prolonger un peu sa vie de célibataire déluré.

Bel regarda de nouveau l'illustration. Elle l'avait soupçonné d'être un libertin ; à présent, elle en avait la preuve noir sur blanc... Sir Toby entouré de beautés classiques à la chevelure blonde, ornées de plumes et de bijoux. Une douzaine de Sophia.

Elle bouda son toast.

— Je comprends mieux pourquoi sir Toby dit être las des commérages.

— Il a des raisons de l'être, répliqua Sophia, feuilletant les journaux. Cela fait des mois qu'il est la cible quotidienne de *L'Indiscret*. Quand ce n'est pas une caricature de M. Hollyhurst, c'est un communiqué dans la rubrique mondaine. Ses moindres sorties, que ce soit à un bal, à l'opéra, à un combat de boxe ou à la salle de jeu... tout est archivé. Le journal a été jusqu'à compter ses conquêtes depuis ma disparition.

Ses conquêtes ? Bel faillit demander à Sophia de lui en donner le chiffre, mais elle se ravisa.

— Vous n'ajoutez quand même pas foi à ces rumeurs ? Comme sir Toby me l'a fait remarquer, on ne doit pas croire tout ce que les journaux racontent. Vous le pensez capable d'un tel comportement ?

— Non, répondit Sophia. Du moins, pas à un tel degré. Mais je suis étonnée qu'il ait supporté d'être ainsi traîné dans la boue, dit-elle en baissant la voix. Vous vous rendez compte qu'il aurait pu causer un énorme scandale lorsque je me suis enfuie et me suis mariée à un autre, qu'il aurait même pu poursuivre mon père en justice pour la rupture du contrat de mariage ? Pourtant, il est resté muet comme une tombe, du moins en public.

Une idée désagréable vint alors à l'esprit de Bel.

— Il devait être très amoureux de vous.

Gray toussa bruyamment. Sophia afficha une moue désapprobatrice.

— J'en doute fort. Néanmoins, si son cœur n'a pas souffert, sa fierté en a pris un coup. Ce fut sans doute très dur pour lui de supporter toutes ces calomnies avec autant de flegme, ajouta-t-elle en

désignant les journaux. J'ignore ce qui l'y a poussé, après que je l'ai traité comme un malpropre. Il a essuyé en silence les multiples remarques sur nos fiançailles rompues, et s'il ne l'avait pas fait, ma réputation aurait été anéantie. Nous aurions été exclus de la bonne société. Et vous auriez pu vous aussi abandonner l'idée de faire un jour un mariage convenable.

— Nous lui devons beaucoup, dans ce cas.

— En effet, accorda Sophia. Son geste nous a sauvés de la déchéance sociale. Je ne l'aimais pas comme une femme doit aimer son mari, mais je tenais à lui - je tiens trop à lui pour le voir pris au piège d'un mariage conventionnel.

— Pris au piège ? s'exclama Bel en reposant bruyamment sa tasse de thé dans sa soucoupe. Cherchez-vous à insinuer que sir Toby ne devrait pas m'épouser ? Que je ne suis pas assez bien pour lui ?

— Non, pas du tout... commença Sophia.

— Bel, c'est lui qui ne te mérite pas, intervint Gray.

— Ce n'est pas non plus ce que je veux dire, riposta Sophia.

Elle prit une profonde inspiration avant de poursuivre :

— Toby fera sans doute un très bon mari. Quant à vous, Bel, vous avez toutes les qualités rêvées d'une épouse. Ensemble, vous pourriez sans doute être très heureux... si vous vous aimiez.

— Enfin ! Bel vient à peine de rencontrer cet homme, s'insurgea Gray en balançant ses couverts dans son assiette. Elle ne peut pas en être *amoureuse*, grommela-t-il avec un juron.

Bel se hérissa. C'était à croire que tout le monde n'avait plus que ce mot à la bouche, ces derniers temps. Ses frères, Sophia... ils l'exhortaient tous à faire un mariage d'amour. Ils avaient l'impression de lui offrir ce que toute jeune femme rêvait d'avoir. Seulement, Bel ne voyait pas les choses ainsi.

— Je ne souhaite pas me marier par inclination. Je ne veux pas d'un mariage sentimental. C'est hors de question.

— Et pourquoi cela ? demanda Sophia.

Elle se déroba à la question. Ce serait sans doute déplacé - et vain - de dénigrer l'amour devant un couple si fusionnel. Ses parents s'étaient mariés par affection, ainsi que ses deux frères. Des trois unions, deux avaient battu de l'aile ; quant à la troisième et dernière en date, il était encore trop tôt pour en juger. Elle rejetait l'amour pour la même raison qu'elle évitait l'alcool : elle avait assisté aux ravages de l'un comme de l'autre.

— J'ai des projets plein la tête, éluda-t-elle. Or, lorsque l'on est amoureux, on perd de vue ses objectifs.

— Et alors ? Du moment qu'on est amoureux, commenta Gray.

Sophia lui effleura le poignet.

— Il est impossible que vous aimiez Toby, vous le connaissez à peine. Mais, au fond de votre cœur, décelez-vous un possible sentiment d'affection ? Pourriez-vous avec le temps tomber amoureuse de lui ?

Pourvu que non, songea Bel en se levant de table.

— Sophia, comprenez-moi. Je suis ravie pour vous et mon frère. Et je sais que vous ne cherchez que mon bien. Mais je ne souhaite pas me marier par amour. À présent, essayez d'envisager que sir Toby partage mon point de vue. Autrement, pourquoi aurait-il demandé votre main ?

Sophia eut un imperceptible tressaillement. Celui de Bel, en revanche, fut manifeste. C'étaient les paroles les moins charitables qu'elle ait jamais prononcées. Mais tandis qu'elle s'était résolue à prendre ses fiançailles du bon côté, Sophia semblait décidée à tout gâcher - avec ses révélations, d'une part, puis avec sa pile de journaux à scandale. Et maintenant cet interrogatoire.

Bel se rassit.

— Je sais que tu veux m'aider, Dolly...

Elle savait que lorsqu'elle appelait son frère par ce petit nom et parlait d'une voix douce, il ne pouvait rien lui refuser.

— Dolly, tu m'as promis de me laisser choisir mon époux. C'est sir Toby que j'ai choisi.

— Diable ! Pourquoi lui ?

— Pour... différentes raisons.

Et pas parce qu'elle l'avait embrassé sur la terrasse et qu'il l'attirait.

— Mon mariage doit attirer l'attention de la haute sphère, faire de moi une femme importante. Sir Toby est l'homme tout désigné, ajouta-t-elle en indiquant d'un geste la liasse d'exemplaires de *L'Indiscret*. La capitale entière s'intéresse à ses prouesses. Il sera bientôt membre de la Chambre des communes et, d'après ce que dit Sophia, c'est un homme correct.

— C'est Toby qui vous a dit qu'il ferait partie du Parlement ? demanda Sophia.

— Lui-même. Ne vous en a-t-il jamais parlé ?

— Non.

Elle paraissait stupéfaite.

Gray observa Bel pendant quelques instants. Puis il posa la main sur sa tempe.

— Bel, ce n'est pas ce que je...

Le son de la cloche d'entrée l'interrompit.

— Ce doit être lui, dit Bel en se levant de nouveau.

Le sang lui monta précipitamment à la tête. Seigneur, elle s'était levée et rassise tant de fois ! Elle avait presque l'impression d'assister à l'office.

— Suis-je présentable ?

Elle passa la main sur la jupe de son plus bel habit, une robe de mousseline bleu pâle brodée de dentelle ivoire, pour la lisser.

— Bel, vous êtes magnifique, comme toujours. Vous allez le subjuguier, lui assura Sophia. Je peux venir l'accueillir avec vous, si vous voulez.

— Pas question, objecta Gray d'un ton ferme et définitif. Bel, sois gentille, monte à la nursery demander à Joss de me rejoindre dans mon bureau. S'il compte poser un œil sur l'une des femmes de ma maison, sir Toby Aldridge devra d'abord avoir affaire à moi.

— Sir Benedict.

En entrant dans le bureau, Toby fit une révérence polie.

Laquelle ne lui fut pas rendue. La brute le regarda en étrécissant les yeux.

— Je ne vous apprécie pas, et c'est réciproque. Inutile de faire semblant.

Toby se redressa et crispa la mâchoire.

— Comme vous voudrez.

— Et appelez-moi Gray, fit son hôte en indiquant un fauteuil. C'est comme cela que tout le monde m'appelle, y compris mes ennemis.

Il contourna le bureau pour rejoindre son propre siège.

Avant de s'asseoir, Toby prit soin de lisser les plis de son pantalon. Il esquaissa un sourire.

— Isabel, en revanche, vous prénomme Dolly.

La tension déjà palpable dans la pièce monta brusquement d'un cran. Les yeux de Gray devinrent deux minuscules fentes. Puis il se renversa dans son siège et gratifia Toby d'un sourire froid.

— J'étais curieux de vous rencontrer, sir Toby Aldridge.

— Réciproquement, *Gray*.

— Je me retrouve dans une position fort intéressante, enchaîna ce dernier en faisant courir un doigt

sur le rebord de son sous-main. Et je me demande si vous êtes vous-même en mesure d'apprécier l'ironie de la situation. Devant moi se tient l'homme qui a laissé filer une beauté remarquable en décembre dernier. Vous êtes un idiot, et je vous méprise pour cela. Néanmoins, je dois aussi vous remercier. Car votre erreur aura fait mon bonheur.

— Un bonheur qui dépend de ma discrétion. Ils se regardèrent en chiens de faïence.

— En effet, finit par concéder Gray. Et malgré la répugnance que vous m'inspirez, méprisable vaurien, j'allais enfin me résoudre à vous remercier...

Il se leva soudain d'un bond pour se diriger à grandes enjambées vers la fenêtre.

— Mais voilà que vous décidez de séduire ma petite sœur !

— Que les choses soient bien claires, riposta Toby froidement. Libre à vous de me mépriser, mais le séducteur dans cette pièce, ce n'est pas moi. C'est vous la fripouille, vous qui avez fui avec ma fiancée. Pour ma part, j'ai au moins la décence de me présenter devant vous pour vous demander la main d'Isabel. Vous vous attendiez à me voir ramper et implorer le plaisir de devenir votre frère par alliance ?

Gray détourna son visage de la fenêtre.

— J'ai déjà un frère. Il me suffit amplement.

— Vous aurez du mal à marier Isabel sans acquérir un frère en contrepartie, ironisa Toby en glissant la main dans ses cheveux. Que doit faire un homme pour qu'on lui serve à boire, dans cette maison ?

— À boire ? Avant midi ? s'étonna Gray en se dirigeant vers le buffet où il déboucha une bouteille. Voilà qui ne joue pas en votre défaveur, précisa-t-il en tendant un petit verre de cognac à Toby et en s'en servant un lui-même. On parle beaucoup de vous dans les journaux.

— Et de vous également, répliqua Toby, faisant allusion aux louanges exaltées dont on couvrait le chevalier récemment anobli. Je ne crois pas un traître mot de ce qu'on y lit. D'après ce qu'on raconte, vous êtes un sacré héros, Gray. Dites-moi, tandis que vous braviez tempêtes, requins et contrebandiers pour secourir une embarcation déjeunes écolières sans défense... était-ce un serpent de mer à deux têtes que vous avez dompté ? Ou avait-il plutôt trois têtes ?

— Quatre, répondit Gray sans se départir de son sang-froid. Bon, trêve de bavardages, venons-en au fait. J'en déduis que vous savez comment j'ai reconstitué la fortune familiale et amassé la généreuse dot que vous ne mettriez qu'une soirée à dilapider ?

— Vous étiez corsaire, d'après ce que j'ai entendu dire ?

— Oui, corsaire. Bien que je sois maintenant un marchand maritime respectable, j'ai passé des années à duper, voler et tuer. Je n'aime pas la violence, mais je n'hésite pas à y recourir. J'ai coulé des navires et versé le sang pour permettre à mon frère de faire carrière et à Bel de contracter un mariage convenable. Nous sommes peut-être issus de mères différentes, mais nous n'en demeurons pas moins des Grayson, une seule et même famille.

Gray vida d'un trait son cognac et abattit le verre sur le bureau dans un bruit sec. Puis il croisa les bras sur son torse et jeta sur Toby un regard sombre.

— La famille représente tout pour moi. Si jamais vous faites du mal à ma petite sœur, je me ferai un plaisir de vous tuer.

Toby savait que Gray ne plaisantait pas et qu'il n'hésiterait pas une seule seconde à mettre cette menace à exécution, dût-il être condamné ensuite à la potence.

— Heureusement pour nous deux, je ne veux pas de mal à Isabel, répondit-il d'un ton posé. Je compte juste l'épouser.

Gray secoua la tête.

— Vous êtes fiancés, tout au plus. On annule facilement des fiançailles.

Ah non, pas une deuxième fois ! Toby mourrait plutôt que de laisser cet homme s'immiscer dans ses fiançailles.

— Écoutez, ce qui est fait est fait. Vous vouliez provoquer une scène à Kendall House hier soir, et vous avez été servi. À présent, votre sœur et moi sommes officiellement fiancés. En faisant machine arrière, vous risqueriez d'entacher sa réputation. Et de ruiner ses espoirs de mariage convenable, par la même occasion.

Gray le considéra longuement.

— Êtes-vous sûr de vous ? Selon les rumeurs qui courent à votre sujet, la vie de célibataire ne serait pas pour vous déplaire. Un long congé sur le Continent ne vous intéresserait-il pas ? Un millier de livres sterling vous permettrait d'y recevoir bon accueil.

Toby le dévisagea.

— Vous cherchez à m'acheter ? Bon sang, mon vieux, je possède un vaste domaine dans le Surrey et je touche une rente annuelle de six mille livres. Votre proposition est insultante pour moi et humiliante pour vous. Votre sœur sait-elle le peu de valeur que vous accordez à son bonheur ?

— Je paierais n'importe quel prix pour rendre Bel heureuse. Son bonheur est tout pour moi.

— Eh bien, dorénavant, ce sera mon rôle, déclara Toby en prenant ses aises dans son siège.

Il aimait voir mariner Gray. Même s'il n'avait été lui-même qu'un enfant quand ses sœurs s'étaient mariées, il était déjà à l'époque l'homme de la famille et se rappelait nettement la colère éprouvée à l'idée de céder une sœur à un parfait inconnu. Gray avait certes son empathie, mais pas sa sympathie.

— À l'évidence, vous n'êtes pas à la hauteur de la tâche. Si votre sœur était satisfaite de sa situation actuelle, pourquoi s'empresserait-elle d'épouser le premier gentleman qui lui montre un peu d'attention ? Hier soir au bal, elle était triste comme un bonnet de nuit, jusqu'à ce que je réussisse à la faire sourire. Je sais comment satisfaire une lady.

— Ah bon ? fit Gray avec un sourire en coin. Je ne suis pas certain que ma femme soit du même avis.

Voilà ce qu'on appelait frapper sous la ceinture. L'amour-propre de Toby en prit un coup. Il avait manifesté à Sophia sollicitude et patience, et il n'avait pas manqué d'user de ses charmes, cela va sans dire. Qu'avait-il bien pu faire pour la pousser dans les bras de cette brute ? Et dire qu'aujourd'hui elle n'avait même pas daigné l'accueillir en personne dans son hôtel particulier.

— Bel n'est pas n'importe quelle jeune femme, reprit Gray.

— Je l'avais remarqué, merci.

L'image de Sophia fut aussitôt remplacée par le souvenir exotique d'Isabel, son accent aux inflexions mélodieuses, l'innocente audace de son baiser. Un baiser qui le troublait encore...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, objecta Gray en le transperçant du regard, comme s'il avait lu dans ses pensées. Bel a certes grandi à l'abri de la société, mais elle a été témoin de malheurs auxquels une lady ne devrait jamais assister. Notre père a succombé à la boisson et notre mère à la folie, tandis que...

— Une petite minute. Sa mère était folle ?

Si jamais il avait eu besoin d'une excuse pour se rétracter, on venait de lui en fournir une parfaite. Rares étaient les gentlemen qui acceptaient d'épouser une femme avec de tels antécédents familiaux.

— Quand Bel était encore petite fille, sa mère a contracté une fièvre cérébrale. Il s'en est fallu de peu, mais elle a survécu, sans jamais recouvrer complètement ses esprits. Une fois mon frère et moi partis sillonner les mers, Bel s'est retrouvée toute seule. C'est sa foi qui l'a sauvée. Elle a un tempérament fort, mais de fragiles espoirs empreints de naïveté... ainsi que des attentes très ambitieuses.

— Vous me croyez incapable de les combler ?

— Et cela vous étonne ! s'écria Gray en se rasseyant. Quoi qu'il en soit, dans le souci de faire plaisir à ma sœur et de préserver sa réputation, j'ai décidé de vous laisser une chance. Mais je vous préviens : vous avez intérêt à ce que Bel soit constamment émerveillée à l'idée de vous épouser. Autrement, j'annulerai le mariage.

Ces paroles firent réfléchir Toby, qui se rappela tout le mal qu'il avait dû se donner avant de réussir à extirper l'ombre d'un sourire chez la jeune femme. Et voilà qu'à présent on le menaçait de lui reprendre sa fiancée s'il ne parvenait pas à l'« émerveiller » ! C'était un pari osé qu'il n'était pas sûr de vouloir relever. Isabel Grayson ne semblait pas être le genre de lady encline aux rêveries romantiques - après tout, elle avait accepté de l'épouser pour son influence.

— Vous me méprisez. Pourquoi donner votre accord ?

— Que les choses soient bien claires : à mes yeux, vous n'êtes qu'une canaille. J'ai le cœur au bord des lèvres rien qu'à l'idée de devoir un jour vous avoir pour « frère ». Cependant, je n'éprouverais aucun plaisir à voir vos fiançailles tourner court une fois de plus, fulmina Gray. Bel ne se plaît pas à Londres, malgré tous nos efforts pour la divertir. Rien ne l'amuse. Elle est si calme, si sérieuse. J'ai eu beau l'emmener à une douzaine de dîners et de soirées musicales, rien ne la déride. Néanmoins,

lorsqu'elle dansait avec vous - et Dieu sait combien il m'est difficile de l'admettre -, elle avait l'air heureuse. Puis ce matin, pour prendre votre défense, elle s'en est prise à Sophia. Or, je ne l'avais jamais entendue parler mal à quelqu'un, fit-il en secouant la tête. Des reproches, certes, des paroles de déception, mais de mauvaises paroles ? Jamais.

— Où voulez-vous en venir ?

— Ma sœur, semble-t-il, a bâti une forteresse autour de ses émotions. Elle prétexterait une certaine moralité. Je pencherais plutôt pour de la peur. Mais peu importe avec quelles pierres ces murs sont érigés ; pour quelque raison mystérieuse, vous semblez capable de les fissurer. En d'autres termes, vous avez réussi à la faire sourire la nuit dernière. Tâchez de continuer ainsi, conclut-il en posant un regard menaçant sur Toby.

— J'y veillerai, répondit ce dernier d'un ton résolu.

En effet, jamais encore il n'avait été si déterminé à mener à bien une entreprise. Faire sourire les ladies était son point fort. Il trouverait bien un moyen de contenter Isabel. Sir Benedict Grayson lui lançait un défi ? Qu'à cela ne tienne ! il le relèverait. Un coup fut frappé à la porte.

— Entrez, fit Grayson en se levant. Ce doit être mon frère, Joss.

Toby se leva à son tour. Peut-être le cadet serait-il plus sympathique que l'aîné.

— Sir Toby Aldridge, je vous présente mon frère et associé, avec qui j'ai créé la Compagnie maritime des frères Grayson, le capitaine Josiah Grayson, déclara Gray.

Eh bien, il avait vu juste. Les deux frères étaient pour le moins différents. Certes, Gray lui avait dit qu'ils n'avaient pas la même mère, mais Toby s'attendait à ce que le cadet fût à moitié espagnol, comme Isabel. Et non pas à moitié africain, comme... eh bien, il ne connaissait personne de similaire.

Il se sentit la cible d'une étude minutieuse. Il jaugea à son tour le nouvel arrivant - une copie plus sombre de son frère.

— Capitaine Grayson, c'est un plaisir, lança-t-il tout en s'inclinant, avec un sourire emprunté.

— Sir Toby, répliqua Joss en lui renvoyant son salut. Je vous répondrais volontiers que tout le plaisir est pour moi, mais j'ai la fâcheuse habitude d'être franc.

Voilà qui était effectivement fâcheux. Le cadet des Grayson, loin d'être plus aimable que son aîné, l'était encore moins.

— Tu vas vraiment autoriser cela ? demanda Joss à Gray tout en désignant Toby d'un geste dédaigneux. Tu comptes laisser Bel épouser cette fripouille qu'elle n'a vue qu'un soir ?

— Je vais lui permettre de *rester* fiancée à cette fripouille, rectifia Gray. Pour l'instant, tout du moins. Nous verrons si elle est toujours du même avis, une fois le mois de septembre venu.

— Septembre ? répéta Toby. Nous sommes à peine en avril. Six semaines suffisent amplement pour des fiançailles. Nous nous marierons en mai.

— En août.

— En juin.

— Ce sera en juillet ou *pas du tout*, finit par dire Gray. Et c'est mon dernier mot.

Avisant le regard sceptique de Toby, Joss haussa un sourcil.

— Je vous en prie, insistez encore un peu. En ce qui me concerne, je suis un fervent partisan du « pas du tout ».

Si indigné qu'il fût, Toby ravala sa réplique. Quelle famille ! Un boucanier déguisé en dandy qui s'amusait à jouer au patriarche, ainsi qu'un bâtard désagréable en guise de frère. Mais peu importait. Leur haine ne ferait qu'ajouter au triomphe de Toby quand l'heure viendrait. Pour Isabel, il se sentait de taille à encaisser les pires insultes.

Et alors, le pire survint.

— Papa, papa !

Un gamin à la peau caramel et aux cheveux courts se rua dans la pièce en direction des deux frères, mais il trébucha en chemin contre la jambe de Toby. L'enfant se mit à ramper sur le tapis, salissant par la même occasion la botte impeccablement cirée de Toby, avant de planter les dents, en guise de représsailles, dans le cuir dense de ladite botte qu'il considérait comme responsable de sa chute.

— Ah!

Quelque peu déséquilibré, Toby tenta d'oter le diabolin de sa jambe en la secouant. Un geste qui, loin de faire fuir le lutin, l'incita à s'agripper plus fermement à la botte, enlaçant ses petits bras et ses petites jambes autour de la cheville de Toby. Cerise sur le gâteau, il eut le culot de rire.

Lequel des frères avait donc engendré ce petit monstre ? Dieu seul le savait. D'ailleurs, trop heureux de voir Toby réduit à cette position embarrassante, les deux hommes ne bougèrent ni ne cillèrent.

— Jacob, arrête ! s'écria Isabel en se précipitant dans la pièce, pour atterrir aux pieds de Toby dans un nuage bleu pâle de mousseline et de dentelle. Oh, je suis vraiment navrée, s'excusa-t-elle tout en s'efforçant de décrocher l'enfant de sa jambe. J'avais dit à la nourrice que je l'emmenais dans le jardin, puis il s'est enfui et je n'ai pas réussi aie...

— Ce n'est pas grave, coupa Toby en touchant son épaule d'une main délicate. J'ai dix neveux et nièces. Je vous assure que ce n'est pas un problème.

Elle arrêta de se battre avec l'enfant et leva le visage vers lui. Aussitôt le petit garçon, les frères et le monde entier cessèrent tout bonnement d'exister pour Toby.

La veille, le clair de lune avait à peine rendu justice à sa beauté. Isabel Grayson était faite pour le soleil du matin. Une lumière douce et chaude, langoureuse, œuvrant patiemment à illuminer chaque mèche de sa chevelure, chacun de ses traits, ainsi que ses lèvres à la texture de pétale.

Elle était tout simplement rayonnante.

— Sir Toby, soupira-t-elle. Mon neveu... je vous prie de m'excuser.

— Allons, ne vous tourmentez pas ainsi, dit-il en passant la main sous son coude pour l'aider à se relever.

Il était temps qu'elle se redresse. Car une fois qu'il eut fini d'étudier son visage et son cou, il fut tenté de laisser son regard s'aventurer plus bas, où son col orné de dentelle bâillait, offrant l'aperçu de seins voluptueux et de la vallée sombre qui s'immisçait entre eux. L'imagination de Toby s'emballa.

— Jacob !

Le rappel à l'ordre de Joss eut un effet immédiat ; l'enfant relâcha aussitôt sa prise. Un instant plus tard, le sang se remit à circuler dans les pieds de Toby.

— Votre fils ? demanda-t-il à Joss.

Ce dernier hocha la tête.

— Charmant enfant. Sa mère vous a-t-elle accompagnés à Londres ?

— Non, ma femme est demeurée à Tortola, répondit Joss. Au cimetière.

Soit. Un veuf revêche et illégitime. Le caractère odieux de cet homme commençait à prendre sens.

— Viens voir tante Bel, mon chéri, dit Isabel, brisant l'embarras qui planait dans la pièce.

Elle prit dans ses bras le petit diable et ploya la hanche pour lui faire un siège, tout en le chatouillant. Elle ressemblait à une Vierge à l'Enfant de la Renaissance : rayonnante, ronde et douce, d'une beauté angélique.

Une étrange sensation s'empara de Toby. Devant lui se tenait l'image incarnée de la vie domestique, et il avait envie d'en faire partie. Jamais encore il n'avait éprouvé un besoin si viscéral, si puissant. Il ne parvenait même pas à identifier cette impression. Ce n'était ni du désir, ni de la luxure, ni une tocade, ni même de l'attirance... Et certainement pas de l'amour non plus. Mais elle se résumait pourtant à trois petits mots : *Je veux cela*.

Une femme. Un enfant. Tout ce qu'un homme partageait avec son épouse dans l'attente d'un enfant. Les mois qui précédaient l'arrivée du bébé - ses cheveux seraient-ils noirs de jais à l'image de ceux de sa mère ou bien châtain clair comme ceux de Toby, ou encore d'une teinte intermédiaire ? Un mariage. Une famille. Une Isabel tout sourire.

Je veux cela. Et je vais l'avoir.

Isabel rougit comme une pivoine.

— Désolée de vous avoir dérangés. Nous allons vous laisser poursuivre votre conversation, dit-elle en s'inclinant respectueusement.

— Non, laissez échapper Toby. Ne partez pas. Après tout, c'est vous que je suis venu voir. Je pensais que peut-être vous aimeriez faire un tour en voiture ? C'est une chose que les fiancés ont l'habitude de faire, précisa-t-il comme elle semblait perplexe.

— Oh, répliqua-t-elle en esquissant un sourire timide. Dans ce cas, ce sera avec plaisir.

Toby reporta son regard sur Gray et Joss.

— Il me semble que nous nous sommes tout dit, messieurs ?

Les frères hochèrent la tête, la mort dans l'âme.

— Oh, reprit Toby en s'adressant à Isabel. Il reste juste un détail. Nous parlions de la date du mariage. Je propose le mois de juillet. Peu importe la chaleur insupportable qu'il y fait. Les couples qui se marient en juin ne cherchent qu'une chose : faire parler d'eux, faire en sorte que toute la bonne société les observe. En juillet, en revanche, la majorité des grandes familles auront déjà quitté Londres pour la campagne, aussi la liste des invités sera-t-elle réduite. Inutile que votre frère dépense des sommes extravagantes. Enfin, c'est mon point de vue... Cela dit, Isabel, le dernier mot vous revient.

— Ma foi, si la décision m'appartient, je préférerais me marier en juin.

Puis, faisant glisser le jeune Jacob au sol, elle pivota vers son frère.

— Dolly ne regarde pas à la dépense, poursuivit-elle. N'est-ce pas ?

Toby décocha un sourire froid à Gray.

— Alors, Dolly, est-ce que vous comptez votre argent ?

— Non, bien sûr que non. Cependant...

Toby saisit la main d'Isabel et la glissa sous son bras.

— Très bien, je cède à votre désir. Va pour juin !

Une heure plus tard, Bel redoutait de ne pas survivre jusqu'au mois de juin. Ni même jusqu'à la fin de la journée.

— Quelle magnifique matinée ! commenta Toby en se blottissant contre elle sur la banquette du phaéton.

Bel parvint à esquisser un léger hochement de tête. Ce fut le seul geste qu'elle osa faire. Une main fermement agrippée à l'armature de la banquette, l'autre plaquée sur sa tête pour retenir sa capeline, les deux pieds contre le marchepied, elle était coincée. Et il était hors de question d'ouvrir la bouche. Elle serrait la mâchoire de peur que ses dents ne s'entrechoquent tandis que sir Toby entraînait les chevaux à vive allure sur les pavés. Lorsque, au détour d'un virage, la voiture pencha dangereusement, elle réussit tout de même à produire un petit son. Malheureusement, il s'apparentait plus à un cri qu'à un mot.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit-il en se tournant vers elle, rassemblant les rênes dans une main puis glissant l'autre sur le siège derrière elle. Vous ne vous sentez pas bien ?

Le phaéton heurta une ornière et le choc déséquilibra Bel. Sans avoir le temps de se ressaisir, elle se retrouva collée à lui. Il passa le bras autour de ses épaules et l'attira contre son torse.

D'un sifflement, il ordonna aux chevaux de ralentir et gara le véhicule sur le côté de la chaussée.

— Isabel, ma chérie, êtes-vous malade ?

— N-Non, bafouilla Bel, le souffle court.

Bien que le phaéton fût arrêté, sa tête continuait de tourner. Elle était prise de vertige. D'une part à cause de la promenade terrifiante, mais aussi du contact de ce corps robuste qui l'enveloppait.

— Je ne suis pas malade, seulement... je ne suis pas habituée à votre manière de conduire. Nous n'avons pas d'attelage de cette puissance à Tortola. C'est une petite île.

Elle se redressa un peu, posant la main entre eux en guise de séparation.

— Quel idiot je suis ! J'aurais dû m'en rendre compte. Mon Dieu, vous êtes pâle comme la mort, fit-il en ôtant son couvre-chef, dont il se servit pour lui éventer le visage. Vous voulez que je vous ramène chez vous ?

— Non, non. Honnêtement, je me sens déjà beaucoup mieux, assura-t-elle en rajustant sa capeline.

— Vous en êtes sûre ?

— Absolument.

Dans ses yeux pailletés d'ambre, Bel décela une certaine inquiétude. Ce qui la réconforta. Sophia ne s'était pas trompée : il ferait un époux doux et attentionné.

— Je ne me plains pas. Ce phaéton est remarquable, reprit-elle en laissant courir sa main sur le cuir moelleux.

Au commandement de Toby, les chevaux se remirent en marche d'un pas tranquille.

— Rien ne nous oblige à continuer cette promenade en voiture. Nous pourrions la confier à un palefrenier et partir faire les magasins ?

— Les magasins ? Comme vous voudrez. Mais je n'ai besoin de rien en particulier. Et vous ?

Il éclata de rire.

— C'est justement quand on n'a besoin de rien qu'il faut aller faire des emplettes. Cela dit, je songe à m'acheter une nouvelle canne depuis quelque temps. J'en ai repéré une au pommeau d'ivoire chez Brauchts.

— Une canne ? Vous êtes blessé ? s'inquiéta-t-elle en jetant un coup d'œil furtif à ses jambes.

Elles lui semblaient normales, des cuisses bien sculptées et des mollets gainés de bas de laine taillés sur mesure. Les joues empourprées, elle détourna le regard.

— Vous souffrez peut-être de la goutte ?

— La goutte ? répéta-t-il en riant de plus belle. À vingt-neuf ans ? Mon style de vie n'est pas si excessif ! Et je ne souffre pas non plus d'une blessure.

— Si vous n'êtes pas infirme, pourquoi acheter une canne ?

— Ma foi, c'est sans raison particulière. L'objet s'avère utile de temps à autre : pour désigner un objet, pour cogner aux portes, pour héler le cocher... récapitula-t-il en haussant les épaules. En outre, c'est un bel accessoire. C'est très à la mode.

— Je vois, dit-elle en se renfrognant. C'est de cette manière que vous voulez que nous passions la matinée ? À faire les magasins à la recherche de cette... cette canne ornementale, qu'un gentleman en parfaite santé physique porte en vue de signaler sa richesse ?

Il afficha un air grave.

— En partie, oui. Mais aussi pour faire des gestes. Ne sous-estimez pas cet argument. Et pour cogner aux portes.

Bel n'eut rien à répondre. En réalité, elle aurait aimé lui rétorquer que les bras et les jambes suffisaient amplement à cet effet, mais elle ne voulait pas le vexer.

— Bon, conclut-il avec un sourire pincé. Nous ferons nos emplettes un autre jour, dans ce cas. Avez-vous un penchant pour l'art ? Aimerez-vous que je vous accompagne à une exposition ?

Bel se raviva aussitôt. Son intérêt pour l'art s'était accru au contact de Sophia, qui était elle-même un peintre émérite.

— Avec grand plaisir !

— Parfait, déclara-t-il en se penchant vers elle. En plus, vous aurez droit à un traitement de faveur. J'ai un ami qui peut nous permettre d'accéder aux frises du Parthenon en privé, murmura-t-il.

— Les sculptures que lord Elgin a rapportées de Grèce ?

— Oui, celles-là mêmes.

— Celles que le Parlement vient à peine d'acheter au nom du gouvernement anglais ?

— Euh... oui, balbutia-t-il en lui jetant un regard en coin, surpris de son ton cassant.

Bel n'y pouvait rien, c'était plus fort qu'elle. Les cannes inutiles étaient une chose, mais sur ce sujet-là, impossible pour elle de tenir sa langue.

— Sir Toby, vous ne comprenez pas que lord Elgin a volé ces statues à leurs propriétaires légitimes, les Grecs ? Et voilà que le Parlement gaspille des millions de livres pour les acheter et légitimer ce vol, tandis que les fermiers anglais n'ont pas même de quoi semer du blé dans leurs champs et que des orphelins meurent de faim dans les rues ? De qui se moque-t-on ?

Il stoppa l'attelage.

— Donc, fit-il en arrondissant les lèvres, si je comprends bien, vous ne souhaitez pas les voir ?

Comment ! Il avait en plus le culot de lui poser la question ?

— *Non !*

Un silence embarrassant s'ensuivit durant lequel, gênée par son accès de colère, Bel fut pourtant incapable de s'en excuser. Elle regarda droit devant elle et ajusta ses gants blancs dans un geste théâtral. Elle sentait les yeux de Toby peser sur elle. Puis le phaéton finit par se remettre en branle.

Il devait la trouver d'une grossièreté impardonnable. Il lui avait proposé deux sortes de divertissements, qu'elle avait rejetés en bloc. Non sans lui infliger une sévère réprimande, en plus de cela. Bel se résolut à accepter poliment sa proposition suivante, quelle qu'elle fût.

— Nous arrivons à Berkeley Square. Puis-je vous offrir un rafraîchissement ?

Elle feignit l'enthousiasme.

— Volontiers !

Après tout, son petit déjeuner avait tourné court. Une tasse de thé ne serait pas de refus.

Il arrêta l'attelage à l'ombre d'un grand arbre, au centre de la place. Une fois à terre, il remit les rênes

ainsi qu'une pièce à un jeune homme, puis il adressa un signe au serveur d'un établissement de l'autre côté de la rue. Les deux hommes tinrent brièvement conciliabule, puis l'employé retourna dans le salon de thé.

Toby contourna la voiture pour s'approcher de Bel.

— Voilà qui est réglé. Une petite surprise ne devrait pas tarder à arriver.

— Ne devrions-nous pas entrer dans le salon ?

— Oh, non, objecta-t-il en jetant son couvre-chef sur le siège du phaéton. Ce ne serait pas de bon ton. Les ladies ont pour habitude de siroter leur rafraîchissement sur cette place, où elles peuvent voir et être vues.

Bel croisa les mains. Si elle voulait devenir une femme influente, elle devait d'abord se faire remarquer ; et l'on n'attirait pas l'intérêt du public sans un minimum de mise en scène, même si cela impliquait de siroter son thé dans un carrosse ou choisir pour époux un libertin notoire. Tant qu'elle ne perdait pas de vue son objectif, elle se pardonnerait ses écarts.

Le serveur reparut, un plateau à la main où trônait un plat en verre. Dans le récipient reposait une chose qui ressemblait à une balle : parfaitement ronde, jaune pâle, luisant sous le soleil matinal.

— Comme c'est charmant, fit-elle en acceptant l'assiette qu'on lui tendait, ainsi que la cuiller en argent qui l'accompagnait. Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-elle en levant les yeux vers Toby.

— Voyons, c'est un sorbet ! Gunter est un glacier réputé. Vous avez devant vous un échantillon de leur tout dernier parfum : citron et lavande.

— Une glace, murmura-t-elle, émerveillée.

Le froid saisissant du plat titilla ses doigts à travers le gant.

— Je n'en ai jamais goûté, enchaîna-t-elle. Rien ne gèle aux Caraïbes. Avant Londres, je n'avais rien vu de pareil de toute ma vie. Parfumé au citron et à la lavande, qui plus est.

Elle tâta la crème glacée du bout de sa cuiller, puis elle l'enfonça, pénétrant une fine couche granuleuse extérieure pour découvrir, au-dessous, une texture plus onctueuse, plus crémeuse.

— Vous feriez mieux de la manger vite. Ou ce ne sera plus une glace que vous aurez, mais un sirop.

Bel leva le nez.

— Vous voulez dire que c'est à base de sucre ?

— Euh... oui. C'est sucré et froid à la fois, et... et vous le constaterez par vous-même en acceptant de goûter, conclut-il avec un sourire malicieux.

Sa cuiller plana au-dessus de la boule jaune pâle. Des gouttelettes de rosée se formaient à la surface de la glace, avant de dégouliner pour aller se fondre dans une flaque au fond de la coupe. La salive

avait beau lui monter à la bouche, elle repoussa le plat vers Toby.

— Je suis désolée, mais je ne peux pas.

— Comment cela ?

Elle secoua la tête. Elle se sentait terriblement grossière de repousser une nouvelle fois son geste. Mais pourquoi avoir choisi cela ?

Il la toisa.

— Ne me dites pas que vous vous souciez de votre silhouette ?

Ses joues s'empourprèrent, et elle baissa les yeux. Apparemment, ses formes généreuses n'avaient pas échappé au regard averti de sir Toby. Depuis quelques années, elle avait compris que son corps ne laissait pas les hommes indifférents. Or, cela la gênait plus qu'autre chose. Ces courbes affolantes héritées de sa mère - de larges hanches, une poitrine généreuse - la mettaient mal à l'aise.

Elle n'avait certes pas envie de les voir s'arrondir davantage, mais ce n'était pas la raison qui l'incitait à refuser la glace.

— Je ne mange pas de sucre, expliqua-t-elle. À l'exception de celui que la compagnie maritime de mes frères importe.

— Pourquoi ?

— Parce que le sucre que mes frères importent est cultivé et récolté par des hommes libres, répondit-elle en posant sur le sorbet un regard accusateur. *Celui-là* est probablement le produit du travail d'esclaves.

Toby observa la flaque de citron qui grandissait.

— Très chère, il y a plus de dix ans que la traite des Noirs a été abolie.

— La traite, certes. Mais l'esclavage lui-même est toujours légal et pratiqué dans la majorité des pays producteurs de canne à sucre, riposta-t-elle en agrippant la rambarde de la banquette pour refréner la vague d'émotions qui l'assailait. Et c'est cela que vous voulez m'offrir en guise de rafraîchissement ? Dites-moi, vous trouvez l'esclavage rafraîchissant ?

— Je crois que... c'est-à-dire... bafouilla-t-il en haussant les épaules. C'est juste une glace.

Ils s'observèrent longuement. Bel commençait à se demander si elle n'avait pas commis une grave erreur en acceptant de l'épouser. Elle avait pensé y trouver son compte. La réputation sulfureuse de Toby l'aiderait à se faire connaître du public, qu'elle sensibiliserait à sa cause. Toutefois, l'oppression était un sujet très sérieux. Il venait de toucher une corde sensible.

Elle tenta de se raisonner. À ses yeux, bien entendu, ce n'était qu'une glace. Il n'y voyait pas, contrairement à elle, le malheur d'un millier de pauvres âmes présenté dans une coupe en verre. Contrairement à elle, il ne connaissait pas chacune de ces âmes par son nom.

Toby arquait un sourcil.

— Si vous ne la mangez pas, elle va fondre. Ce sera du gâchis.

Bel poussa un soupir. Il n'avait pas tort. Il était trop tard pour réparer l'injustice commise lors de la confection de la glace. Néanmoins, elle secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— Dans ce cas, je ne vous force pas la main, déclara-t-il en tendant le plat au jeune palefrenier. Tiens, mon garçon. Fais-toi plaisir.

— Vraiment, monsieur ? Vous voulez bien que je la mange ?

Ses mains crasseuses se refermèrent sur le plat.

— Oui, absolument...

Mais avant même que Toby ne finisse sa phrase, le garçon avait déjà englouti la moitié du contenu de la coupe. Brandissant la cuiller comme s'il s'était agi d'une truelle, il avala goulûment, comme s'il craignait que la friandise ne s'évapore. Son enthousiasme était tel que Bel eut peine à contenir un petit rire.

Puis elle s'aperçut qu'elle était l'objet d'un examen minutieux.

— Ah, enfin, vous souriez ! Dieu merci. Je commençais à désespérer.

— Je suis navrée. Je sais que vous cherchiez à me faire plaisir, mais je vous assure que... je n'aurais pas pu apprécier cette glace.

— Mais vous vous réjouissez de voir ce garçon l'apprécier.

— Oui, admit-elle.

Assister à la joie d'un autre, c'était différent. La veille au soir, elle avait pris plus de plaisir à regarder les gens danser qu'elle n'en avait eu à danser elle-même.

Elle se mordilla nerveusement la lèvre :

— Cela fait-il de moi une horrible hypocrite ?

— Pas du tout.

Délicatement, il dénoua les doigts de la jeune femme du siège où elle s'agrippait. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle tenait toujours la rampe de métal. Et tandis qu'il embrassait sa main gantée, ses yeux s'illuminèrent.

— Cela fait de vous un ange dévoué et généreux. Ce qui m'amène à me demander comment je pourrai un jour vous mériter.

Une douce sensation enveloppa Bel. Si riche qu'elle en éprouva un léger vertige.

— Vous venez de me donner une idée, fit-il.

— Ah bon ?

— Oui. Vous m'avez inspiré, devrais-je plutôt dire.

Il lâcha sa main et appela le serveur du salon de thé d'un signe de tête. Les deux hommes s'entretenaient à voix basse, sous le regard de Bel. Enfin, Toby contourna le phaéton pour regagner son siège d'un bond.

— J'ai en tête un divertissement qui vous amusera à coup sûr. Mais pour cela, je dois conduire vite. Vous sentez-vous capable de supporter cette épreuve ?

Son regard brillait d'une telle lueur d'excitation que Bel ne put se résoudre à le décevoir. Elle prit son courage à deux mains et hocha la tête, tout en s'agrippant de nouveau à la banquette.

— Non, riposta-t-il en avisant son geste. En vous tenant ainsi, vous sentirez encore plus les cahots. Il vaut mieux vous accrocher à mon bras.

Il lui offrit le coude. Bel le fixa, dubitative.

— Si vous insistez...

— J'insiste.

Elle obtempéra. Le serveur surgit du salon de thé, muni d'un gros panier de pique-nique, que Toby lui demanda de fixer à l'arrière du phaéton. Puis, au signal de leur maître, les chevaux se mirent en marche, et le véhicule s'ébranla. Bel s'agrippa alors au bras de Toby. Quand ses muscles fermes se tendirent sous ses doigts, elle fut parcourue d'un frisson.

— Tout va bien ? cria-t-il tout en aiguillonnant les chevaux.

— Oui, parvint-elle à dire d'une petite voix.

L'instant d'après, elle crut qu'ils allaient percuter un chariot qui s'approchait à vive allure en sens inverse ; elle ravala un cri de détresse et ferma les yeux. Mais l'accident fut évité.

Il avait raison : maintenant qu'elle tenait son bras et non plus le siège, les secousses lui paraissaient amorties. Appuyée contre lui, elle fit son possible pour se calmer. La maîtrise de son compagnon ainsi que le parfum sophistiqué de son eau de Cologne eurent sur elle un effet apaisant. Ils émoustillèrent également sa féminité. Elle se laissa bercer par les mouvements de la voiture, tandis que dans son ventre, la peur faisait place à une sensation nouvelle... un désir sombre et doux, qui augmentait au fil du trajet.

— Nous y voilà, annonça-t-il en arrêtant l'attelage.

Non, pas déjà ! songea Bel. Elle rouvrit les yeux. Une façade de brique rouge se dressait devant eux.

— Où sommes-nous ?

— Au dispensaire pour enfants du Dr David, répondit-il en lançant les rênes à un palefrenier avant de glisser à terre. Allons, il faut se presser, dit-il en contournant le phaéton au pas de course pour l'aider à descendre.

Perplexe, elle le vit héler un valet qui se tenait à l'entrée du dispensaire. Ensemble, les deux hommes s'affairèrent à dénouer le panier de pique-nique à l'arrière du véhicule.

Toby attrapa Bel par le poignet pour l'entraîner jusqu'à la porte d'entrée.

— Dépêchez-vous. Nous ne voudrions pas que cela fonde.

Bel lui emboîta le pas, muette de confusion. Ils pénétrèrent d'abord dans un vestibule frais, carrelé de céramique, avant de tourner à gauche toute. Derrière eux, le valet chargé du panier trotta pour garder le rythme.

— Par ici.

Toby leur fit gravir une volée de marches sinueuses, en haut desquelles ils empruntèrent un long couloir exigü où flottaient diverses odeurs nauséabondes telles que le vomi, le laudanum et le vinaigre. Ils finirent par déboucher dans une salle étroite flanquée de part et d'autre d'une rangée de petits lits. Sur chaque couche reposait le visage blême d'un enfant aux yeux écarquillés.

Les valets se mirent en devoir d'ouvrir le panier de pique-nique. Toby s'avança à grandes enjambées vers le centre de la pièce tout en tapant dans ses mains.

— Allons, mes enfants. C'est l'heure de prendre vos médicaments.

Un bourdonnement de mécontentement s'éleva des lits. Une petite voix protesta :

— Nous les avons déjà pris.

— Peut-être. Mais voici une nouvelle sorte de médicaments. Commandée tout spécialement par votre nouvelle infirmière, miss Grayson.

Se tournant vers Bel, il afficha une mine rembrunie qu'elle reconnut aussitôt comme une image exagérée de sa propre expression.

— N'ayez pas peur, je sais qu'elle a l'air sévère. Toutefois, je vous promets qu'en réalité elle est douce comme un agneau.

Il s'approcha du panier, écarta une couche de paille, puis souleva un papier paraffiné. Des dizaines de sorbets de couleurs pastel, étincelants comme des bijoux, apparurent alors. Toby sortit deux coupes glacées en verre qu'il tendit à Bel.

— Voilà, murmura-t-il. Faites-vous plaisir.

Quel homme impossible ! Ces enfants avaient sans doute des besoins plus urgents - pansements,

linges, nourriture, véritables médicaments - que Toby aurait pu combler au lieu de gaspiller son argent en friandises de luxe. Il avait pourtant l'air d'un enfant content de son tour. Il était incroyablement beau, du reste. Elle sourit en lui prenant les glaces des mains.

— Je préfère vous voir comme ça, dit-il en lui décochant un clin d'œil qui la fit frémir.

Pivotant sur ses talons, il lança à la cantonade :

— Qui aime la fraise ?

La clameur soulevée par la question dura un bon quart d'heure, pendant lequel les sorbets furent distribués aux enfants qui les engloutirent avec avidité. Bel s'assit au chevet d'un enfant chétif, dont les deux bras étaient bandés, pour lui faire goûter une glace au parfum abricot. L'expression d'extase qui se peignit sur son visage lui réchauffa le cœur.

Toby la rejoignit et s'assit de l'autre côté du lit.

— Vous vous amusez ?

— Vous connaissez la réponse. Merci.

— Ce service regroupe les enfants qui sont sur le point de sortir. La prochaine fois, nous rendrons visite aux plus mal en point.

Bel se tourna vers le jeune invalide. Il s'était endormi, un sourire de chérubin aux lèvres.

— « Peter Jeffers, neuf ans, pupille de l'entreprise de ramonage Charlesbridge », lut-elle sur une ardoise accrochée à la tête de lit. Neuf ans ? Ça alors, on ne lui en donnerait pas plus de cinq ou six !

— Sous-alimenté, sans doute. Les garçons qui grimpent dans les conduits doivent être minces, autrement ils ne passent pas.

— Dans les conduits ? Que voulez-vous dire au juste ?

— J'imagine qu'on ne brûle pas de charbon aux Caraïbes ?

Elle secoua la tête.

— Eh bien, ces garçons grimpent dans les cheminées avec leur brosse pour retirer les amas de suie. Les conduits, étroits, sont obstrués la plupart du temps, ce qui rend la tâche très dangereuse. Ce petit a dû se brûler.

Après examen d'un ancien hématome déjà jaune sur la mâchoire du garçon, elle murmura :

— Non seulement il s'est brûlé, mais il a aussi été battu.

Elle ferma les yeux, s'efforçant d'imaginer l'horreur de se trouver coincé dans un conduit plein de suie.

— Et lorsqu'il sera de nouveau sur pied, on le renverra à ses employeurs ? demanda-t-elle ensuite. Pour qu'il se blesse encore, qu'il s'estropie ou même se tue ? On ne peut rien faire pour éviter cela ?

— Il existe une association au nom ridiculement long, qui tente de remplacer le travail de ces garçons par des machines. Ma sœur Augusta en est membre, mais jusque-là, je ne crois pas qu'ils aient connu beaucoup de succès. Il est de tradition d'employer ces jeunes garçons pour ramoner nos conduits. Or, nous les Anglais sommes très attachés à nos traditions.

— Traditions, maugréa Isabel en crachant presque le mot. Abominations serait un terme plus approprié.

— Chut, fit Toby en inclinant la tête vers l'enfant assoupi, qui remua dans son sommeil. Vous allez le réveiller.

Bel pressa les lèvres, ruminant en silence. Il la fixa pendant un long moment, avant de se pencher en travers du lit.

— Savez-vous que vous êtes d'une extraordinaire beauté quand vous vous mettez en colère ?

Bel fit la grimace. Il choisissait bien son moment pour se livrer à des compliments triviaux !

— Je ne suis pas en colère.

— Ah, mais vous admettez toutefois que vous êtes très belle. Tant mieux.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire ! se hérissa-t-elle. Je n'ai pas dit non plus que je me trouvais belle, ajouta-t-elle à voix basse.

Pourvue d'une silhouette provocante, certes. Mais pas belle.

— Allons bon. Si vous refusez d'admettre votre beauté, je serai forcé de vous traiter d'hypocrite.

— Je ne suis pas hyp... objecta-t-elle avant de s'interrompre. Ne seriez-vous pas en train de me taquiner ? demanda-t-elle en étrécissant les yeux.

— En effet.

— Pourquoi ?

— Vous êtes trop sérieuse. On dirait que vous portez sur vos épaules toute la misère du monde. À défaut de vous taquiner, il faudrait que je vous embrasse, déclara-t-il en lui décochant un petit sourire espiègle. Or, nous ne voudrions pas choquer les enfants, n'est-ce pas ?

Le poulx de Bel s'emballa. Quelle horreur ! Comment pouvait-il songer à l'embrasser dans un endroit pareil ? Pire encore, il venait de lui mettre cette image dans la tête. Ses lèvres s'écrasant sur les siennes, la veille au soir ; son baiser parfumé au cognac. Quel goût aurait-il s'il l'embrassait maintenant ? Certainement pas celui du cognac.

Et c'était cet homme qu'elle allait épouser ! Vain et superficiel - et pourtant si charmant...

Heureusement qu'il était truffé de défauts. Malgré l'attirance qu'elle ressentait pour lui, au moins ne risquait-elle pas de tomber amoureuse.

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de m'amener ici ? demanda-t-elle. Je doute que beaucoup de gentlemen aient pour habitude de visiter les dispensaires.

— À vrai dire, ce n'est pas du tout dans mes habitudes. En raison d'un don de dix guinées, j'ai été nommé administrateur de l'établissement, mais je ne suis venu que deux fois, et je n'assiste jamais aux réunions. En fait, c'est ma...

— Que se passe-t-il ici ?

La porte à double battant s'ouvrit à toute volée, plongeant brusquement la salle dans le silence.

Bel leva les yeux et découvrit une élégante douairière dont la silhouette se découpait dans l'encadrement de la porte. Des pommettes saillantes rehaussaient un visage froissé par des décennies de sourires, où trônaient des sourcils très fins, comme dessinés au fusain. Sa robe vert mousse, d'une coupe exquise bien que d'un style très sobre, était surmontée d'une capeline anthracite ainsi que d'une mante lui conférant une allure extrêmement contenue. Jusqu'au bruissement du tissu tandis qu'elle se dirigeait à grands pas vers le lit.

— Sir Tobias Aldridge, salua-t-elle d'un air sévère. J'attends des explications.

— Bien sûr, répondit-il d'un ton calme en se levant.

Bel fit de même, tout en prenant soin de lisser les plis de ses jupes.

— Mais tout d'abord, permettez-moi de procéder aux présentations. Voici miss Isabel Grayson. Isabel, voici Lydia, Lydia Aldridge. Ma mère.

Hébétée, Bel fit une révérence maladroite. Sa mère ! Certes, elle savait qu'elle finirait par rencontrer sa famille tôt ou tard, mais elle aurait préféré pouvoir s'y préparer. Lady Aldridge était-elle au courant de leurs fiançailles ? Elle n'en avait pas l'air, à en juger par le rapide coup d'œil indifférent qu'elle daigna accorder à Bel.

— Mère compense mes absences, expliqua Toby. Elle vient ici tous les jeudis quand elle se trouve en ville.

Bel regarda la mère et le fils tour à tour. Cette rencontre avait-elle été le fruit d'un plan minutieusement échafaudé ?

— Enchantée de faire votre connaissance, lady Aldridge.

Toby tendit le bras en travers du lit pour prendre la main d'Isabel.

— Mère, Isabel et moi sommes fiancés. Le mariage aura lieu en juin.

Autour d'eux, les enfants les acclamèrent. Bel regarda lady Aldridge, prête à recevoir une volée de bois vert.

La douairière jaugea son fils d'un air faussement réprobateur.

— Toby. Tu es un véritable garnement.

Puis elle se tourna vers Bel, examina la coupe vide qu'elle tenait, ainsi que l'enfant assoupi qui semblait rassasié.

— Très bien. Tu as mon approbation.

Faisant le tour du lit, elle prit délicatement Bel par les épaules et lui déposa un baiser sur la joue.

— Venez souper à la maison dimanche, ma chère. De cette manière, ajouta-t-elle en s'adressant à Toby pardessus son épaule, elle pourra rencontrer Augusta et Reginald. En revanche, il nous faudra trouver un prétexte plus attrayant qu'un poulet rôti pour faire venir Margaret en ville.

— Évidemment, répliqua Toby. Pensez-vous que Fanny et Edgar pourront assister à la cérémonie ?

— En juin ? fit lady Aldridge en pinçant les lèvres. C'est fort probable. Le bébé aura alors six mois.

Bel observait cet échange avec un profond étonnement. La vitesse avec laquelle ils l'avaient oubliée pour se plonger dans une discussion portant sur des affaires de famille... Ce fut comme si elle n'avait jamais existé. Elle baissa les yeux vers l'enfant alité puis les reporta sur le sourire charmant, décontracté de Toby...

Et soudain, la lumière se fit dans son esprit.

Toby ne pouvait pas se mettre à la place du garçon. Il regardait ce pauvre enfant abandonné, ressentait probablement un élan de compassion, mais c'était tout.

Parce qu'il n'avait jamais été à sa place. Il ignorait le sentiment d'abandon et de solitude. Il ne saurait jamais ce qu'éprouve un enfant malmené par un parent.

Non, le monde de Toby se composait de soupers le dimanche en famille, ainsi que d'une mère efficace et pleine de grâce qui sentait bon la lavande et n'avait jamais levé la main sur les siens.

Pour la première fois, Bel prit conscience des véritables enjeux de ce mariage. Il ne s'agissait pas seulement de choisir un époux. Mais de devenir partie intégrante d'une famille.

C'était bizarre... et merveilleux à la fois.

Toby lui pressa les doigts.

— Vous vous sentez bien, ma chérie ?

— Oui, très bien, répondit-elle en se forçant à sourire. Juste un peu... surprise.

Lady Aldridge lui caressa gentiment la joue.

— Oh, au premier abord, nous avons l'air exubérants. Mais vous vous y accoutumerez.

— Je n'en doute pas un instant, répliqua Bel en s'éclaircissant la voix. Je suis tellement contente de constater le merveilleux travail que vous accomplissez ici. Vous verriez un inconvénient à ce que je me joigne à vos visites hebdomadaires ?

— Isabel se consacre aux œuvres caritatives, révéla Toby.

— Cela coule de source, fit lady Aldridge en le gratifiant d'un sourire taquin. Puisqu'elle t'a choisi comme époux.

— Reprendrez-vous du poulet, Isabel ?

Toby lança un regard au valet le plus proche. Le domestique en livrée s'empressa de tendre le bras vers le plat couvert d'une cloche.

Isabel déclina l'offre d'un petit mouvement de tête.

— Merci, non. Je suis rassasiée.

— Vous êtes sûre ? demanda lady Aldridge. Cela fait des semaines que vous partagez notre repas dominical et vous semblez fondre à vue d'œil. Tu dois veiller à ce qu'elle mange à sa faim, ajouta-t-elle à l'adresse de son fils. Il ne serait pas de bon ton de voir la mariée défaillir au beau milieu de la cérémonie du mariage.

— Non, en effet, intervint Augusta, la sœur de Toby, avec un sourire. Imaginez alors ce que les journaux diraient.

De l'autre côté de la table, son mari partit d'un éclat de rire.

— C'est certain. Notre cher M. Hollyhurst s'en donnerait à cœur joie, étant donné ce qui s'est passé la dernière fois. Se fiancer à Toby serait ensuite déclaré problème de santé publique, au même titre que la petite vérole.

— Surveillez vos paroles, Reginald, menaça Toby en foudroyant son beau-frère du regard.

Sa patience avait des limites.

— Je vais peut-être en reprendre un petit peu, concéda Isabel en tendant son assiette, que le valet remplit de nouveau. Merci, Jamison.

Tandis que Bel mangeait, Toby l'examina. Il cherchait à déceler un quelconque signe d'embarras. En vain. Elle s'était étonnamment bien adaptée à leur vie de famille. La plupart des ladies auraient été mortifiées qu'on débâte en société de leur santé ou de leur comportement alimentaire. Toutefois, Isabel ne paraissait pas plus offusquée par les soins maternels de lady Aldridge que par l'humour effronté de Reginald. Au contraire, elle semblait impatiente de faire partie intégrante de leur folie familiale et de leurs chamailleries. Elle connaissait même les prénoms des valets.

Pourtant, sa mère avait raison : Isabel était légèrement pâle. D'une époustouflante beauté, comme toujours. Mais pâle.

— Vous montrez sûrement trop de zèle, dit-il, profitant de cette excuse pour lui caresser le dessous du poignet, où la peau était douce comme un pétale de rose. Entre les préparatifs du mariage, vos visites hebdomadaires au dispensaire et ces réunions de l'association au nom ridiculement long d'Augusta...

— Ce n'est pas si long, riposta sa sœur aînée. Il s'agit de l'Association pour remédier à la nécessité d'employer des garçons ramoneurs.

— Allons bon, tu n'as pas tout dit, intervint Reginald en enfournant une pomme de terre dans sa bouche. Toby a raison, c'est un nom à rallonges. D'ailleurs je suis surpris que vous parveniez à avancer lors de vos réunions. Vous n'avez pas plus tôt fini d'annoncer le nom de l'association pour mémoire, qu'il doit déjà être l'heure de lever la séance. Qu'est-ce, déjà ? Ah oui : l'Association pour remédier à la nécessité d'employer des garçons ramoneurs par l'introduction d'une nouvelle méthode de ramonage des cheminées en vue d'améliorer la condition des enfants, et ainsi de suite jusqu'à l'infini...

Augusta lança un regard noir à son mari.

— Je ne vais pas laisser l'avocat le plus verbeux d'Angleterre me donner une leçon de verbosité.

— Peu importe le nom, s'interposa Toby. Peut-être Isabel ferait-elle mieux de cesser d'aller à ces réunions ainsi qu'au dispensaire, du moins jusqu'à ce que le mariage et le voyage de noces soient passés.

— Oh, non ! s'écria Isabel en faisant bruyamment retomber sa fourchette dans son assiette. Vous n'y songez pas. Ces pauvres enfants, Toby... vous ne comprenez pas.

— Au contraire, je comprends parfaitement. Je comprends que vous êtes un ange généreux et dévoué qui n'hésiterait pas à faire passer la santé de ces pauvres enfants avant la sienne. Or, si vous ne vous ménagez pas, je serai obligé de vous prendre en main moi-même. J'insiste.

— *Obligé ? J'insiste ?* répéta Augusta en lui jetant un regard amusé. C'est un peu rustre, tu ne trouves pas ?

— Rustre ? Et pourquoi cela ? Je m'inquiète juste pour la santé de ma future femme.

Toby posa son verre de vin plus brusquement qu'il n'en avait eu l'intention.

Tout le monde baissa les yeux sur la table. Chacun porta ensuite son verre à ses lèvres et but à l'unisson. Lentement.

— Toby cherche simplement à me taquiner, dit Isabel. Il sait combien ces œuvres de bienfaisance me tiennent à cœur.

Oui, songea Toby en soupirant. Pour le savoir, il le savait. Ces satanées œuvres étaient toute sa vie. Les semaines s'écoulaient sans qu'Isabel accepte un quelconque divertissement normal, préférant rendre visite aux orphelins et récolter les dons pour ses associations. Même les préparatifs du mariage semblaient une corvée qu'elle endurait en silence. La vue des échantillons de dentelle lui évoquait probablement ses lépreux.

— Comment vont les choses dans le Surrey, mère ? demanda Toby, impatient de changer de sujet.

— Bien, comme toujours, répondit lady Aldridge en faisant signe au domestique de débarrasser la table. A l'exception d'un léger désagrément sans importance.

Reginald gloussa.

— Est-il besoin de deviner le nom de ce léger désagrément ?

— Qu'a encore fait M. Yorke ? questionna Toby.

— Oh, il s'agit des plans du canal d'irrigation. Il avait donné son accord pour l'emplacement, il y a des mois de cela. Et maintenant que les papiers officiels ont été rédigés, il refuse de les signer, le gremlin. Je sais qu'il fait cela juste pour m'ennuyer. Toby, il faudra que tu lui en touches un mot.

— Je n'y manquerai pas.

— Il t'a toujours apprécié. Ce qui a toujours été un mystère pour moi.

Un sourire aux lèvres, Toby reposa sa fourchette.

— Et cela sort de la bouche de ma propre mère.

— Tu sais bien que je ne le dis pas méchamment, mon chéri, répliqua-t-elle. Seulement... cet homme n'aime personne.

Archibald Yorke était le propriétaire des terres attenantes à leur propriété du Surrey. Il était réputé pour son humour pince-sans-rire et son redoutable sens des affaires. Deuxième propriétaire foncier le plus puissant du comté, il se complaisait dans sa position de rival direct de la famille Aldridge.

Toby étant trop jeune quand il avait hérité du titre de baronnet, sa mère avait dû se charger pendant des années d'entretenir les relations de voisinage avec M. Yorke. Leurs bagarres étaient devenues monnaie courante, un loisir qu'aucune des deux parties ne semblait prête à abandonner. Or, en dépit de ce long passé de rancœur entre les deux propriétés - ou peut-être grâce à lui -, Toby avait toujours éprouvé pour cet homme une grande sympathie. Dès son plus jeune âge, il avait été séduit par ce solitaire acariâtre. Ils avaient passé d'innombrables après-midi aux écuries ou au bord de la rivière à pêcher. Fidèle au but qu'il s'était fixé dans la vie - à savoir, contrarier lady Aldridge sans répit -, Yorke fournissait à Toby un refuge et une oreille attentive chaque fois que le garçon fuyait une punition ou remettait en question l'autorité maternelle.

— Qui est ce M. Yorke ? s'enquit Isabel.

— Un ami, répliqua Toby.

Au même instant, Augusta répondit :

— L'ennemi juré de mère.

— C'est un simple voisin, dit à son tour lady Aldridge. Et il ne mérite pas que l'on s'attarde sur son cas. Parlons de choses plus agréables.

— Oh, Augusta ! s'exclama Isabel dont l'attention, comme toujours, était tout entière aux bonnes œuvres. Une idée m'est venue pour l'affiche de l'association. Ma belle-sœur, Soph...

Elle ravala la fin de sa phrase.

— Oui, Sophia, compléta la mère de Toby avec calme. Nous la connaissons bien, ma petite.

— Je n'en doute pas, murmura Isabel, jetant un regard contrit en direction de Toby.

Celui-ci s'efforça d'afficher un sourire nonchalant.

— Allez-y, ma chérie, l'encouragea-t-il.

— Sophia a accepté de faire un portrait du petit Peter Jeffers pour illustrer l'affiche. Car il nous faut un visage pour incarner le malheur de ces garçons ramoneurs, si nous voulons toucher le cœur des donateurs potentiels. Vous n'êtes pas de mon avis, Augusta ?

— Je crois que c'est une idée de génie, accorda Augusta. Votre belle-sœur peut-elle nous le fournir avant la prochaine réunion ?

Et ainsi de suite pendant toute la durée du dessert - auquel Isabel ne toucha bien sûr pas. Toby lardait sa part de tarte aux coings de coups de fourchette. Loin de lui l'idée de reprocher à Isabel sa philanthropie, mais il aurait aimé qu'elle lui montre un peu plus de sympathie. Six semaines s'étaient écoulées depuis leurs fiançailles, qui semblaient pourtant ne tenir qu'à un fil. Et pendant ce temps, il avait fait une liste de promesses absurdes longue comme le bras.

D'après l'accord passé avec Gray, il devait veiller à ce qu'Isabel ait toujours le sourire. Or, aucun de ses subterfuges habituels - compliments, plaisanteries, petits présents - ne parvenait à étirer vers le haut ne serait-ce que d'un millimètre les lèvres de la jeune femme. Non, rien ne donnait le sourire à Isabel Grayson, à l'exception de promesses de ce genre :

— Oui, bien sûr que je rassemblerai les fonds nécessaires à l'édification du nouveau bâtiment du dispensaire.

— Comptez sur moi, j'organiserai une collecte de dons auprès des gentlemen du club.

La charité ne lui posait aucun problème, mais la version qu'en offrait Isabel était excessive. S'il tenait jusqu'au mariage sans s'être totalement ruiné ou rabaissé, ce serait un petit miracle. Certes, il pouvait bien promettre à Isabel la lune pour le moment. Une fois le mariage conclu, il arrangerait les choses à sa sauce. Cependant, il n'en revenait pas qu'après des semaines de cour ininterrompue aucune de ses tentatives romantiques n'ait fait fléchir la jeune femme. Par quel mauvais tour du destin avait-il fallu qu'il demande la main de la seule femme dans tout l'univers insensible à ses charmes experts ?

En vérité, il y avait *deux* femmes sur lesquelles ses charmes n'agissaient pas. Or, la première l'avait déjà abandonné.

— Je rêve du jour où l'association ne sera plus nécessaire, fit remarquer Isabel.

Cette phrase piqua l'attention de Toby. Voilà enfin un sentiment qu'il pouvait entièrement partager !

— Oui, concéda Augusta. Si le Parlement s'attaquait vraiment au problème du travail des enfants, tout s'arrangerait.

— Seigneur, la culpa Reginald. Je sens poindre une nouvelle idée d'entreprise caritative : l'Association pour remédier à la nécessité d'une association pour remédier à la nécessité d'employer des garçons ramoneurs...

Isabel partit d'un petit rire doux.

— Non, non. Une seule association suffit amplement. Une fois que Toby prendra son siège au Parlement, il fera de cette cause son cheval de bataille.

— *Toby* ? répéta Reginald. Au Parlement ?

— Vous m'avez bien comprise.

Explosant d'un éclat de rire peu élégant, Augusta se tourna vers son frère.

— Elle plaisante, n'est-ce pas ?

— Augusta, fit Toby en inspirant lentement par le nez, Isabel ne plaisante jamais.

Certes, l'idée d'entrer au Parlement était manifestement absurde, mais il lui aurait été difficile de l'admettre. Pas devant Isabel, qui le regardait avec des yeux solennels emplis d'espoir.

Promets-lui la lune. Contente-la. Fais-la sourire.

— Et sur les conseils avisés d'Isabel, ajouta-t-il, je me suis mis à envisager l'affaire pour de bon.

Isabel ne souriait pas : elle rayonnait. Toby considéra son expression d'un œil ravi, mêlé d'un soupçon d'inquiétude. Dieu du ciel ! Que ne lui promettrait-il pas pour la faire sourire ? Heureusement, d'ici un mois, un prêtre les déclarerait mari et femme. Autrement, elle finirait par lui faire renoncer à tous ses biens terrestres pour prendre l'habit.

— Toby au Parlement, dit lady Aldridge d'un ton faussement innocent. Quelle bonne idée !

Par-dessus son verre de vin, il lui jeta un regard d'avertissement. Cela faisait un temps fou qu'elle cherchait à le persuader de se présenter à la Chambre des communes contre Yorke. Et Toby avait toujours écarté l'idée. Il refusait d'être mêlé à la guerre que sa mère menait contre son voisin.

À présent, celle-ci le dévisageait d'un air fort déroutant, tout en le gratifiant d'un sourire affable. La réaction typique d'une mère, songea-t-il non sans ironie, qui prend un malin plaisir à voir sa progéniture se tordre d'embarras.

— Mère, déclara-t-il d'une voix conciliante, vous avez désormais dix petits-enfants, dont trois qui sont en train de saccager la nursery à l'heure qu'il est. Puis-je vous suggérer d'exercer votre regard sur l'un d'entre eux à la place ?

— Isabel, finit-elle par dire sans se départir de son sourire, vous avons-nous dit à quel point nous sommes heureux de vous accueillir au sein de notre famille ?

— Que diable...

Josiah Grayson ravala le chapelet de jurons qui bourgeoñaient dans son esprit. Un langage si fleuri n'avait pas sa place devant un enfant. Toutefois, un enfant n'était pas non plus censé grimper sur le bureau de son père pour y renverser un encrier sur une pile de lettres d'une importance capitale.

Joss plongea sur son fils, affalé sur le bureau en merisier, et le recueillit dans ses bras. Il tenta de retirer l'encrier des mains potelées de Jacob en tenant l'enfant à bout de bras pour ne pas tacher sa nouvelle redingote.

Satané Gray ! Il avait dû quitter Londres précipitamment. Tout cela était de sa faute. Il s'était rendu à Southampton avec Sophia pour y inspecter les progrès de la construction de deux navires. Voilà à peine deux jours qu'il s'était absenté, et tout allait à vau-l'eau. Pour commencer, la nourrice de Jacob avait rendu son tablier, puis s'étaient ajoutés à cela des problèmes de contrats d'assurance, et, pour couronner le tout, Bel était tombée malade...

— Jacob, donne ça à papa. Je t'ai dit de donner ça à papa. Jacob, pour l'amour de...

L'enfant avait soudain lâché l'encrier. Ne rencontrant plus aucune résistance, le bras de Joss se replia brutalement. Il fut aspergé d'encre de la cravate au pantalon.

— Par tous les diables de l'enfer !

Mara aurait été furieuse de l'entendre employer ce langage en présence de leur fils.

— Madame Prewitt ! hurla Joss en sortant dans le couloir. Nettoyez-le et envoyez-le en cuisine pour qu'on lui donne un biscuit, fit-il en remettant le garnement entre les mains de la gouvernante.

Cette dernière l'emmena de mauvaise grâce.

Débarrassé de son fils pour un moment, Joss reporta son attention sur les contrats maculés d'encre qui jonchaient son bureau. Seigneur ! En tant qu'associé de la Compagnie maritime des frères Grayson, Joss avait le pouvoir de signer les contrats et de prendre la direction de la société pendant l'absence de Gray. Cependant, il était obligé de reconnaître qu'il n'était pas doué pour la chose, que les tenants et les aboutissants lui échappaient, et qu'il ne savait pas où il mettait les pieds en signant un nouveau contrat. Pour l'assister dans cette tâche, il ne pouvait se reposer que sur les conseils d'un notaire - un cuistre en lequel il n'avait pas la moindre confiance.

Le majordome apparut dans l'encadrement de la porte.

— Un visiteur, monsieur.

— Je ne suis pas là.

— Il s'agit de sir Toby Aldridge, monsieur.

— Bon sang, marmonna Joss.

C'était le pompon ! Voilà qu'il devait en plus recevoir cet épouvantable fat.

— N'a-t-il pas reçu le message où je l'informais de l'indisposition de Bel ?

— Si, je l'ai bien reçu. Je suis venu aussi vite que j'ai pu, déclara l'épouvantable fat en pénétrant dans la pièce.

D'un regard, Joss congédia le majordome.

— Vous devrez repasser un autre jour, dit-il à Toby en s'asseyant à son bureau. Elle est trop mal en point pour avoir de la visite, et je ne suis pas non plus d'humeur.

Toby se laissa tomber dans un siège.

— Cessez de vous adresser à moi comme si j'étais le premier venu. Je vais épouser Isabel dans un peu moins d'un mois, bon sang ! De quoi souffre-t-elle exactement ? Avez-vous fait quérir un médecin ? Puis-je la voir ?

— C'est un simple mal de gorge, répliqua Joss. Elle refuse qu'on appelle un médecin. Et non, vous ne pouvez pas la voir.

Le majordome reparut dans l'embrasure de la porte.

— La comtesse de Kendall et miss Osborne demandent à voir miss Grayson, annonça-t-il.

— Dites-leur que j'arrive. Je veillerai moi-même à les conduire aux appartements de miss Grayson.

— Tiens donc, fit Toby en se levant. Vous venez de me dire que miss Grayson n'était pas en état de recevoir des visiteurs. Pourquoi Lucy et son amie sont-elles autorisées à monter, alors que moi non ?

— Parce que Bel a demandé à les voir. En revanche, elle ne vous a pas mentionné.

Bousculant légèrement Toby au passage, Joss emprunta le couloir pour se diriger vers l'entrée. Toby lui emboîta le pas jusqu'au vestibule, où attendait Lucy. Joss s'inclina devant la comtesse.

— Veuillez excuser mon accoutrement, dit-il en désignant ses vêtements aspergés d'encre. L'œuvre de mon fils, j'en ai peur.

Lucy afficha un sourire.

— En effet, j'ai entendu dire que le jeune Jacob vous donnait du fil à retordre. Toby, ajouta-t-elle en regardant par-dessus l'épaule de Joss. Vous ici ? Quelle agréable surprise.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si surprenant. N'importe quel gentleman se rendrait au chevet de sa fiancée souffrante, vous ne croyez pas ?

Ignorant ses récriminations, Lucy poursuivit.

— Miss Osborne, je vous présente le capitaine Josiah Grayson, le frère de miss Grayson, et sir Toby

Aldridge son fiancé. Messieurs, voici mon amie miss Hetta Osborne.

— Soyez la bienvenue, miss Osborne, déclara Joss.

La nouvelle venue était légèrement plus âgée que Bel, vêtue d'une robe de mousseline sobre ainsi que d'un spencer couleur rouille. Elle le regarda comme une bête curieuse, le visage empreint d'un vif intérêt. Joss bomba le torse, tenté de faire remarquer à la jeune femme son manque de manières.

— Miss Osborne restera auprès de moi jusqu'à mon accouchement. Son père est le médecin de Corbinsdale. Lorsque Bel m'a fait savoir qu'elle était malade, j'ai aussitôt songé à amener Hetta à son chevet, expliqua Lucy en posant sa main gantée sur le bras de son amie. Miss Osborne est médecin, en quelque sorte.

— Une femme médecin ? releva Joss, la toisant à son tour.

Miss Osborne était une femme plutôt petite, bien faite de sa personne. Elle avait la posture d'une matrone, mais son nez constellé de taches de rousseur évoquait le visage d'une fillette. Et elle avait beau le scruter avec la curiosité éhontée d'un enfant, une profonde intelligence se lisait dans ses yeux noisette aux nuances chaudes.

Des yeux qui retinrent son attention.

Joss ne s'était pas intéressé aux yeux d'une femme depuis des années. Ces derniers temps, c'était à peine s'il jetait un regard aux gens avant de les classer, avec empressement, selon deux catégories prédéfinies : « passable » ou « irrecevable ». Mais cette femme était différente. Il ignorait encore quelle étiquette lui attribuer. Un examen plus approfondi s'imposait. Derrière lui, Toby prit un ton moqueur :

— Un médecin *en quelque sorte* ? Si Isabel est malade, elle sera examinée par un vrai médecin. J'enverrai chercher le mien.

Miss Osborne releva le menton.

— Si je ne porte pas le titre de médecin, c'est uniquement parce que je suis une femme. J'ai reçu exactement la même formation que n'importe lequel de mes homologues masculins.

— N'importe lequel de ces charlatans de campagne, vous voulez dire. Vous ne songez pas sérieusement à remettre la vie de votre sœur entre les mains de cette... cette fille ? dit Toby en se tournant vers Joss.

Lucy pressa le bras de son amie.

— Hetta, ne le prenez pas personnellement. Toby parle sans réfléchir. C'est parce qu'il se fait du souci pour Bel.

— Oui, je vois cela, rétorqua miss Osborne en posant sur Toby un regard hautain. J'ai l'habitude. Les gentlemen affichent souvent un comportement excessif lorsque leur femme est souffrante.

— Un comportement excessif ? répéta Joss. Est-ce excessif de se faire du souci ?

Miss Osborne devenait gênante. Elle l'obligeait à prendre le parti de Toby. La mort dans l'âme, il dut admettre que ce dernier n'avait pas tort : il était très dur pour un homme de voir sa femme souffrir. Il était bien placé pour le savoir.

— J'aurais cru que vous éprouveriez un minimum de compassion, fit-il remarquer.

Elle haussa les épaules.

— Je n'ai jamais compris pourquoi on considérait les femmes comme le sexe faible. À mon sens, les hommes ont beaucoup plus de mal à supporter la douleur.

Elle serra sa petite sacoche noire un peu plus fermement.

— C'est pour miss Grayson que je suis là, enchaîna-t-elle. On aura beau me rabaisser parce que je suis une femme, je possède toute la science et la pratique nécessaires à lui prodiguer d'excellents soins. Et ce, malgré ce que certains pensent.

Ce disant, elle foudroya Toby du regard. Puis se tourna vers Joss :

— J'aurais cru que *vous* éprouveriez un minimum de compassion.

Joss prit une profonde inspiration, considérant la situation. De deux choses l'une : cette miss Osborne était soit une sotte, soit un parangon d'intelligence. Elle se disait médecin ? En l'espace d'une minute, elle avait réussi à raviver chez lui deux plaies : le chagrin causé par le décès de Mara et la frustration suscitée par son métissage et sa bâtardise.

Voilà qu'elle lui demandait à mots couverts de légitimer son statut médical, et cela parce qu'ils étaient tous deux des êtres marginalisés par la bonne société ? Comme s'ils devaient se serrer les coudes ? Miss Osborne le regardait avec insistance.

Oui, cette femme était loin d'être sotte.

— Très bien, fit Joss. Mme Prewitt va vous conduire aux appartements de ma sœur.

— Merci, répondit Lucy qui tenta avec un sourire de dissiper la tension palpable. Je vous en prie, ajouta-t-elle à voix basse alors que miss Osborne s'engageait dans l'escalier, ne prenez pas Hetta au pied de la lettre. Elle aime à choquer les gens.

— J'avais cru le comprendre, marmonna-t-il.

Lucy rejoignit son amie.

Alors qu'il s'apprêtait à rentrer dans son bureau, Joss fut soudain interrompu par Toby.

— Je n'en reviens toujours pas, dit ce dernier d'une voix calme. Comment avez-vous pu autoriser cette hérésie ?

Joss poussa un soupir. Cet homme ne partirait-il donc jamais ?

— Et moi qui croyais que des deux frères, vous étiez la tête pensante, insista Toby.

— Et moi qui vous croyais un gentleman. Pourtant, vous avez été extrêmement grossier envers miss Osborne. En la traitant plus bas que terre, vous ne m'avez pas laissé d'autre choix que de lui ouvrir les bras. C'est mal joué, Aldridge.

— Cessez vos élucubrations, murmura Toby en réduisant l'espace qui les séparait. Si jamais l'état de santé d'Isabel ne s'améliore pas - ou s'il empire, Dieu nous en garde -, j'enverrai aussitôt mander mon propre médecin, et vous me le paierez très cher.

Joss le dévisagea. Quelle journée ! Des contrats massacrés, un encrier renversé, une femme médecin... et cet insupportable libertin.

— Très bien.

— Bon. Maintenant, permettez-moi de la voir.

— Je vous permettrais de la voir...

Toby se rua vers l'escalier.

— ... si elle le désirait, poursuivit Joss. Ce qui n'est pas le cas.

Toby se figea.

— Que voulez-vous dire ? Dans trois semaines, nous serons mari et femme.

— Mais pour le moment, il s'agit de ma sœur. Or, ma sœur ne désire pas vous recevoir.

— Enfin, vous voilà !

Bel leva le nez de son journal. À l'entrée du boudoir se tenait Toby, un paquet sous le bras, exprimant à voix haute ce qu'elle pensa tout bas.

Enfin, le voilà !

Elle aurait aimé se lever pour l'accueillir, mais la tête lui tournait. Durant sa maladie, elle avait éprouvé des vertiges à répétition. Et la sensation la reprit en apercevant sa superbe silhouette dans l'encadrement de la porte. Elle aurait peut-être dû attendre encore avant d'accepter de le recevoir, mais voilà plus d'une semaine qu'elle refusait ses visites.

Posant son journal de côté, elle afficha un mince sourire. Comme elle aurait voulu qu'il se tourne, le temps qu'elle se pince les joues pour leur redonner un peu de vie ! Bien qu'elle fût encore très affaiblie, elle ferait mine d'aller mieux.

Mais Toby ne fut pas dupe.

— Vous êtes pâle comme un linge, remarqua-t-il, déposant le paquet sur la table et s'enfonçant à côté d'elle dans le divan.

Elle crut qu'il allait l'embrasser, mais il sembla se raviser. Un mélange de gratitude et de déception s'empara d'elle.

— Avez-vous la moindre idée du tourment que j'ai enduré ? Je suis passé chaque jour, vous savez. Pourquoi avoir refusé de me recevoir ?

Il fit courir sur elle ses yeux bruns. Bel sentit son regard sonder les cernes noirs sous ses yeux, le ton cireux de ses joues, la texture terne de sa chevelure. Elle devait faire peur à voir, alors que lui, comme toujours, était d'une beauté satinée.

— Pourquoi je ne vous ai pas reçu ? Parce que ce n'était pas convenable, répondit-elle en triturant son mouchoir sur ses genoux.

Ce n'était pas un mensonge à proprement parler ; seulement une partie de la vérité. Comment lui dire : « Je ne voulais pas vous voir tant que je n'étais pas sûre d'avoir toute ma tête » ? Des jours durant, l'esprit en proie à la fièvre, elle avait divagué, terrifiée à l'idée de ne jamais recouvrer complètement sa santé mentale, comme sa mère avant elle. Et une fois la fièvre retombée, elle était restée étendue sans fermer l'œil de la nuit, à fouiller les recoins les plus sombres de son esprit à la recherche de la moindre trace de folie, voletant dans son âme tel un papillon de nuit confiné dans une pièce.

— Si je vous avais reçu, vous vous seriez inquiété, ajouta-t-elle. Maintenant encore, je dois vous paraître très mal en point.

Elle porta la main à sa tempe pour se cacher le visage. Il écarta gentiment sa main.

— Isabel, écoutez-moi. Nous sommes censés nous unir dans deux semaines. Je m'apprête à vous promettre devant le Tout-Londres, la sainte Trinité et vos deux brutes de frères mon éternelle loyauté et ma protection à jamais. Pour le meilleur et pour le pire, dans la maladie comme dans la santé. Et Dieu m'en soit témoin, ajouta-t-il en entrelaçant ses doigts aux siens, vous êtes la plus belle créature qu'il m'ait été donné de contempler en dix jours.

Était-il sérieux ou la taquinait-il ?

— Vous m'avez manqué, avoua-t-elle.

— Tant mieux, répondit-il avec un sourire. Miss Osborne m'a annoncé que vous étiez presque complètement rétablie.

— En effet, je n'ai quasiment plus de fièvre. Bien que je me sente encore un peu faible.

— Vous ne mangez pas assez, selon elle.

— J'ai... J'ai toujours un peu de mal à manger. Ma gorge...

Mais, au lieu d'achever la phrase, elle feignit une légère toux.

— Isabel, vous devez faire un petit effort si vous voulez reprendre des forces. Je viens de parler avec votre frère. Il propose que nous ajournions le mariage.

— Oh, non ! Ce n'est pas à lui de décider, s'écria Isabel en agrippant sa main. Je me sens déjà beaucoup mieux.

Elle pressa légèrement sa main.

— Le mariage aura lieu comme prévu.

Le soulagement se peignit sur les traits de Toby.

— Bien. C'est à cette fin que je vous ai apporté un remède.

Dégageant sa main, il attrapa le paquet.

— Un remède ? Mais, miss Osborne m'a déjà prescrit un...

— C'est une autre sorte de médicament.

Une étincelle espiègle illumina son regard tandis qu'il extirpait de l'emballage un plat en verre où reposait un monticule brun.

— Parfum chocolat, aromatisé à la noisette et, m'a-t-on dit, rehaussé d'un soupçon de cannelle.

— Toby, vous n'auriez pas dû...

— J'insiste, la coupa-t-il en lui mettant une cuiller dans la main. Puisque la nourriture solide vous blesse la gorge, vous devez avaler autre chose. La glace est le remède de prédilection contre la gorge irritée. Le froid agit comme un baume ; le sucre requinque. En outre, le chocolat est réputé pour ses effets revigorants.

La réticence de Bel fondit comme neige au soleil. La crème glacée paraissait si fraîche, si appétissante.

— Je... ne peux pas.

— A cause du sucre ?

Elle hocha la tête, dans l'espoir qu'il aurait pitié et remballerait le plat.

Mais il le lui mit sous le nez, lui prit la cuiller des mains et la planta dans la crème glacée.

— Rassurez-vous, Isabel. Cette glace a été confectionnée juste pour vous. Elle est sucrée au miel.

— Au miel ?

— Oui, du miel cent pour cent anglais, récolté auprès d'abeilles qui vivent en harmonie. J'ai interrogé l'apiculteur en personne. Il m'a certifié que ces bestioles étaient traitées comme il se doit, qu'elles percevaient un honnête salaire et qu'on leur permettait de se reposer le jour du Seigneur. Ainsi, conclut-il en approchant la cuiller de ses lèvres, vous pouvez apprécier cette glace la conscience légère.

Bel éclata de rire. Seigneur ! C'était rare qu'elle se laisse aller. Avec ses arguments charmeurs et son sourire espiègle, il ferait un triomphe au Parlement.

— Allons, Isabel, dit-il, portant la cuiller à sa bouche. Vous devez manger. Vous devez vous rétablir, si vous souhaitez que le mariage ait lieu comme prévu... Pour ma part, je n'ai nulle envie de le repousser, acheva-t-il d'une voix soudain plus intense.

Elle ferma les yeux. Ses lèvres enveloppèrent la cuiller froide, dont elle aspira le contenu avec délicatesse, attirant la crème glacée dans sa bouche.

C'était divin.

Elle avala et rouvrit les paupières. Il lui présentait déjà une deuxième cuillerée, qu'elle accepta cette fois les yeux grands ouverts, absorbée par son regard brun constellé d'or.

— Vous aimez ? demanda-t-il.

Si elle aimait ? Bel se lécha les lèvres, tournant la question dans son esprit. Certes, la sensation de froid n'était pas complètement agréable, mais une chose était certaine.

— J'en veux encore.

Il s'esclaffa. Et lorsqu'il porta une nouvelle cuillerée aux lèvres de Bel, elle vit ses pupilles se dilater

en prévision du plaisir qu'il allait provoquer, et ses lèvres s'entrouvrir en même temps que les siennes. Il semblait expérimenter avec elle la délicieuse brûlure du froid envahissant sa bouche. Et sans savoir pourquoi, Bel serra la cuiller entre ses dents, comme pour le défier. Il la retira.

Puis elle se lécha les lèvres, lentement, ravie de constater que son regard était rivé à sa bouche. Elle exerçait sur lui un certain pouvoir.

— Puis-je goûter ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

— Oui, s'empressa-t-elle de répondre.

Oui, bien sûr. Qu'elle avait été sotte de ne pas songer à lui en proposer !

Au lieu de plonger la cuiller dans la crème glacée, toutefois, Toby écarta le plat. Et sans lui laisser le temps de comprendre ce qui lui arrivait, il lui saisit le visage pour le tourner vers le sien. Puis il posa ses lèvres contre les siennes et introduisit sa langue... *dans* sa bouche, où elle caressa la sienne. En la goûtant.

Stupéfaite, Bel ferma les yeux. C'était tellement agréable. C'était forcément mal. Elle devait repousser la tentation. Pourtant, elle s'abandonna au baiser.

Et constata que son futur mari avait encore meilleur goût que le chocolat.

Sa bouche flattait la sienne avec audace tandis que sa langue allait et venait. Son souffle haletant se mua en un petit gémissement. Toby relâcha un peu son visage, puis il abandonna ses lèvres quelques instants sur les siennes dans un baiser faussement innocent.

Il lui offrait l'occasion de se rebeller. De s'écarter de lui. Cependant, de même qu'avec la glace, il n'avait pas suffi d'une seule bouchée pour la rassasier. Peut-être la fièvre avait-elle attaqué son esprit, en fin de compte ? Elle avait beau se dire que c'était mal, elle en voulait plus.

Elle lui enlaça le cou, glissant la main dans ses boucles. Et comme il renouvelait son baiser, elle prit la liberté de l'explorer. Elle rêvait depuis longtemps de le toucher ainsi ! Sa chevelure était aussi soyeuse qu'elle le pensait, et les muscles de son cou d'une fermeté délicieuse. Quant à sa peau... Lorsqu'elle passa un doigt sous le col amidonné de sa chemise, elle découvrit une peau douce et chaude, légèrement humide de transpiration. Une nouvelle vague de frissons la parcourut à l'idée que, sous ses dehors confiants, il n'était qu'un homme à l'état brut.

— *Isabel.*

Il susurra son prénom contre sa bouche, laissant courir ses mains le long de sa colonne vertébrale jusqu'à sa taille pour l'attirer ensuite contre lui. Quand sa poitrine se plaqua sur son torse, ils émirent ensemble un murmure. Cette fois néanmoins, Toby ne la ménagea pas, ne lui offrit pas l'occasion de se dérober. Non, il savait maintenant ce qu'il voulait, resserrant encore sa prise et prenant possession de sa bouche avec voracité. Son baiser avait le goût du désespoir, il la désirait de tout son corps, un désir qui flattait indéniablement l'ego de la jeune femme. Ses lèvres caressèrent les siennes encore et encore, tandis que sa langue fouillait sa bouche.

Et ensuite...

Il fit remonter sa main, d'un mouvement très lent, furtif. Et plus il progressait, plus Bel se disait qu'il allait s'arrêter. Il devait s'arrêter !

Mais cette caresse insidieuse et enivrante se poursuivait. Et à mesure qu'elle escaladait son corps, il montait en elle une sensation interdite, le *désir*. Son souffle s'accéléra, et elle enfonça les doigts dans son cou. Dans les confins de sa conscience, une petite voix protestait au nom de la vertu, mais elle fit la sourde oreille. Un désir insoutenable l'envahissait peu à peu.

Ses pouces parvinrent au-dessous de ses seins.

Elle lui rendait maintenant son baiser, se cambrant sous ses caresses, remuant les lèvres et s'essayant aux coups de langue. Il poussa un grognement étouffé, puis récompensa son initiative par une caresse sur le contour de sa poitrine.

Elle agrippa son cou et son baiser redoubla d'intensité, lui signifiant par ses gestes ce qu'elle n'oserait jamais, au grand jamais, formuler avec des mots.

Pitié ! Ne vous arrêtez pas...

Ses seins lui faisaient mal. Ils étaient lourds. Elle avait toujours haï ces deux poids inutiles qui tendaient l'étoffe de son corset et qu'elle trimballait comme un fardeau depuis l'âge de quatorze ans. Or, voilà qu'ils semblaient enfin se réveiller dans un but précis. Leur pointe se durcit, tirant sur le tissu du corsage. C'était douloureux.

Mais il saurait comment la soulager. Elle n'en doutait pas.

Il plaça ses mains en coupe sous la forme pleine de sa poitrine. Elle faillit pousser un cri de soulagement. Ses pouces trouvèrent les boutons de chair qu'il palpa, envoyant dans ses veines une décharge de volupté qui alla se lover entre ses cuisses. Le plaisir fut si grand qu'elle défaillit presque. De ses doigts experts, il caressa et massa les pointes. Bel l'embrassait goulûment, ivre de gratitude.

C'était très mal, mais elle le désirait follement.

Il était la tentation incarnée. Et elle lui cédait. *Enfin*.

Enfin.

Toby fit de nouveau rouler le bouton de chair sous son pouce, émettant un gémissement contre sa bouche.

Depuis combien de temps rêvait-il de palper cette poitrine magnifique ? Depuis le soir de leur première rencontre - des semaines d'attente, des mois. Une éternité ! Cette chair douce et chaude remplissait merveilleusement ses mains. Une onde frénétique parcourut son sang. Il brûlait de lui ôter ce corsage de légère mousseline et de capturer la pointe de ses seins entre ses lèvres. Elle aurait un goût exquis. Et ces petites plaintes érotiques, étouffées, qu'elle poussait contre sa bouche... il les

transformerait en hurlements. À cette idée, il devint fou de désir.

Elle lui avait manqué, plus qu'il ne l'aurait cru. Il éprouva le besoin de s'unir à elle, de se réfugier dans cette féminité voluptueuse pour s'y abandonner à jamais. Et bien qu'une infime fraction de son cerveau en fusion lui interdît de déflorer Isabel ici même, sur le canapé de son boudoir... une autre partie bien distincte de son corps, située plus bas, mourait d'envie de tenter l'expérience.

Après tout, elle lui appartenait. Il allait l'épouser, ce n'était plus qu'une question de jours. Le mariage aurait lieu comme prévu. Elle avait insisté sur ce point. Une bouffée d'orgueil attisa le brasier de son désir. Il malaxa sa poitrine avec avidité, savourant la manière dont elle ondulait sous ses mains, s'abandonnait entièrement à ses caresses. Enfin, elle lui répondait en retour ; enfin, la passion qu'il avait soupçonnée dès leur première rencontre se révélait, ce trop-plein d'émotions qu'elle réprimait en se jetant à corps perdu dans ses bonnes œuvres. Elle arrivait peut-être à duper son monde, à se mentir à elle-même, mais lui n'était pas dupe. Il l'avait séduite. Elle était à lui.

Sa femme.

Que le diable l'emporte ! Il n'allait pas lui prendre son innocence comme un vulgaire voleur, alors qu'elle lui appartiendrait bientôt de plein droit.

La mort dans l'âme, Toby rassembla ses esprits, fit ployer sa volonté et lâcha la poitrine d'Isabel. Il cueillit son visage entre ses mains et la repoussa doucement. Comme lui, elle avait le souffle saccadé. Posant son front contre le sien, il murmura :

— Désolé, mieux vaut nous en tenir là.

Une bouffée de culpabilité empourpra les joues de Bel.

— Je sais que c'est mal, dit-elle. Mais... balbutia-t-elle en se mordant la lèvre, vous me donnez envie de me comporter de manière peu convenable.

Partant d'un léger rire, il déposa un baiser sur son front.

— C'est drôle, parce que vous, en revanche, vous me donnez envie de me comporter convenablement.

— Vous pensez donc que nous sommes bien assortis ?

— Parfaitement.

Et il le pensait vraiment. Les quelques minutes précédentes avaient chassé tous ses doutes, s'il en avait eu, sur leur compatibilité. Le temps de quelques caresses, ils avaient été en totale osmose. Il ne put s'empêcher de lui voler un autre baiser. Puis un autre. Frottant le nez contre son oreille, il susurra :

— Heureusement que nous nous marions bientôt.

Elle se redressa et recula de quelques centimètres, recouvrant son calme ordinaire.

— Nous avons suffisamment attendu. Si seulement nous pouvions nous marier aujourd'hui même ! En tout cas, j'espère que la date du mariage n'interférera pas avec le calendrier de votre campagne

électorale.

Toby cligna des yeux.

— Ma... *campagne électorale* ?

— Quel dommage, pourtant, de devoir reporter notre voyage de noces. Toutefois, je suis sûre que le Lake District sera tout aussi charmant au mois d'août qu'au mois de juillet.

— Reporter notre voyage de noces ? De quoi diable parlez-vous ? Isabel, cette fièvre vous aura peut-être atteinte plus qu'on ne le croyait, plaisanta-t-il en touchant du doigt, le bout de son nez.

Elle se raidit aussitôt.

— Qu'insinuez-vous ? Je ne vous suis pas.

— Rien, répliqua-t-il avec douceur. Rien du tout. Ma parole, vous êtes si belle quand vous vous fâchez... Écoutez, c'est moi qui ne vous suis pas. Ayez pitié d'un sot follement épris de vous et expliquez-moi encore, plus lentement cette fois.

Elle attrapa le journal sur la table pour le lui tendre en souriant.

— Vous n'avez pas lu les titres ? Le prince régent est censé dissoudre le Parlement demain. C'est à la une de tous les journaux. Les élections devraient avoir lieu d'ici quelques semaines.

Toby fixa le journal qu'elle agitait sous son nez, cherchant en vain à formuler une réponse. Elle le faisait sans doute marcher. Lorsqu'elle posa la main sur son bras, il tressaillit et leva les yeux.

— Cela ne tombe-t-il pas à pic ? demanda-t-elle, un large sourire étirant ses lèvres. Notre mariage en grande pompe, suivi aussitôt après de votre candidature ? C'est inespéré. On parlera de nous dans toute la capitale, peut-être même dans toute l'Angleterre. Vous aurez enfin votre siège à la Chambre des communes, et quant à moi... je serai votre femme. Je serai lady Aldridge.

Elle baissa les yeux et rougit.

Grands dieux ! Elle ne plaisantait pas. Elle s'attendait à ce qu'il repousse leur lune de miel pour se présenter aux élections dans quelques semaines. Toby n'en avait pas la moindre envie. Ni dans quelques semaines, ni dans quelques années. Pas alors qu'il avait réussi l'exploit de se dérober à cette prérogative pendant une décennie.

— Ma chérie, rien ne presse. Les gouvernements se forment et se dissolvent. Tandis que notre mariage ne se produira qu'une seule et unique fois. Profitons de notre lune de miel. Je me présenterai au Parlement aux prochaines élections.

— Mais ce sera dans plusieurs années.

Oui, justement, songea-t-il.

— En outre, poursuivit-il, vous avez été malade. Ce qu'il vous faut, c'est du repos, et non pas le souci

que suscite une campagne électorale.

— Pourtant, c'est la perspective de cette campagne qui me redonne des forces ! C'est à la lecture du journal que j'ai compris qu'il me fallait recouvrer la santé. Vous aurez besoin de moi à vos côtés pour vous assister dans votre travail et vous soutenir. Oh, Toby ! s'écria-t-elle, une étincelle dansant dans ses yeux sombres. Songez à tout le bien que nous pourrions faire ensemble.

Il déglutit péniblement, puis reporta le regard sur le journal. Voilà donc les raisons de sa rapide convalescence. La perspective des élections. Et non pas leur mariage. Un goût âpre lui envahit la bouche.

— Je suis navré, Isabel. Mais je ne crois pas que mon heure soit venue.

Elle se rembrunit.

— Que voulez-vous dire ? Au moment de nos fiançailles, vous saviez pourtant que je cherchais un mari influent. Et vous m'avez dit que vous deviez entrer à la Chambre des communes.

— En effet, mais...

— Mais quoi ?

Elle semblait sur le point de fondre en larmes.

— Mais... maintenant il y a quelque chose entre nous. Quelque chose de sincère et d'indéniable, de plus profond que quelques mots prononcés à la volée sur une terrasse lors d'un bal.

Il se pencha en avant pour l'embrasser. Elle se déroba.

— Le désir, vous voulez dire ?

Le désir ? Toby tâcha de ne pas paraître blessé. Certes, il y avait du désir - pour sa part, un puissant flot de désir. Toutefois, le temps qu'avait duré leur baiser... il s'était imaginé qu'il existait derrière cela une émotion plus profonde.

A l'évidence, le sentiment n'était pas partagé.

Secouant la tête, elle baissa les yeux.

— D'autres que moi se marieraient par désir. Moi, je ne peux pas. N'ai-je pas joué cartes sur table dès le départ ? Ne vous ai-je pas clairement dit que je comptais me marier pour acquérir une certaine influence, pour faire le bien ? Si vous ne pouvez pas m'apporter cela, dans ce cas...

— Attendez.

Il la fit taire en posant un doigt sur sa bouche. Nom d'une pipe ! Cette fille était à deux doigts de tout annuler. Une vague d'angoisse s'empara de lui. Il n'allait pas subir un tel affront une seconde fois ! D'abord, Sophia qui l'abandonnait ; à présent, Isabel qui menaçait de faire de même. Les femmes s'étaient-elles passé le mot dans toute l'Angleterre ?

Toby rassembla le peu d'amour-propre qu'il lui restait.

— Ce que je tente de vous dire, c'est que c'est voué à l'échec. A moins que vous ne vouliez que j'achète un bourg pourri...

— Non ! s'écria-t-elle en écarquillant les yeux d'horreur à cette idée.

Exactement comme il l'avait prévu.

— Si c'est ainsi, je vais devoir me présenter contre M. Yorke. Cela fait des années qu'il veille aux intérêts de notre localité. C'est un vieil ami, qui plus est. Et il est très aimé de la population.

— Aimé ? Mais votre mère le déteste.

— Ma mère est un cas à part.

— Je ne peux pas croire qu'on puisse être plus aimé que vous. Vous êtes le gentleman le plus populaire de la ville.

— De la ville, peut-être. Mais les électeurs ne sont pas des matrones de la bonne société londonienne, Isabel. Ce sont des fermiers. M. Yorke les comprend.

— Vous aussi, une fois que vous aurez entendu leurs doléances.

La jeune fille le contemplait, le regard plein d'espoir. Quelle naïveté !

Il fit un pas en arrière, sidéré. Non, c'était davantage que de l'espoir. Dans ses yeux brillait la foi. Complètement injustifiée et improbable, certes, mais de la foi. Par quelque miracle inexplicable, elle croyait en lui. Une sensation inédite qui l'enivra aussitôt.

— Vous gagnerez peu à peu leur respect, dit-elle. Je ne connais pas de gentleman plus convaincant que vous. Seigneur, vous venez de me persuader de manger une glace. Et de vous... Bref, vous êtes très persuasif, conclut-elle, les joues cramoisies.

Elle lui décocha un sourire si adorable qu'il faillit la croire. Comme si les fermiers étaient aussi facilement séduits que les débutantes. Ils seraient fous de voter pour lui au détriment de Yorke. Et même en alignant quelques pots-de-vin - ce qu'Isabel ne lui permettrait jamais de faire -, ce grotesque projet de candidature était voué à l'échec.

Mais... c'était parfait !

Il perdrait à coup sûr. Isabel applaudirait sa tentative, le consolerait, et Toby n'aurait jamais à siéger à la Chambre des communes. Or, lorsque l'élection suivante arriverait, elle serait occupée par ses bonnes œuvres et peut-être même, en croisant les doigts, par un enfant ou deux. Elle aurait chassé de son esprit cette stupide histoire de Parlement.

Chaque chose en son temps. D'abord, il fallait qu'il la conduise jusqu'à l'autel.

Promets-lui la lune. Contente-la. Fais-la sourire.

— Très bien. J'accepte.

Son visage s'éclaira.

— Vraiment ? Vous serez candidat ?

— Oui, répliqua-t-il, s'imprégnant de son enthousiasme. Mais attention, je ne peux pas vous garantir la victoire.

— Vous l'emporterez haut la main ! Je crois en vous.

Certes, Isabel, mais pour combien de temps encore ? songea-t-il.

Quand il se baissa pour lui voler un dernier baiser, elle se jeta sur lui. En un éclair, Isabel se glissa sur ses genoux, tout en tentant d'explorer sa bouche avec sa langue. Peut-être n'y avait-il rien d'autre que du désir et un soupçon de foi improbable dans ce baiser, néanmoins Toby ne pouvait guère s'en plaindre. Pour le moment, c'était largement suffisant.

Encore deux semaines avant la cérémonie. Il se fit une promesse. Celle de faire tout son possible pour entretenir l'illusion - dût-il pour cela la couvrir de cadeaux, lui mentir ou la tromper. Quel qu'en fût le prix à payer.

— Restez encore quelques minutes, implora Toby. J'espérais que nous irions toucher un mot à vos frères.

L'orchestre posait son dernier accord, et ils conclurent la danse avec une ronde.

— C'est impossible, mon...

Isabel lui lança un regard chagriné avant de se hisser sur la pointe des pieds pour lui murmurer quelques paroles au creux de l'oreille. La chaleur délicate de son souffle s'insinua aussitôt dans ses veines.

— C'est mon ourlet. Je me suis pris les pieds dedans pendant le quadrille.

Toby sourit. Elle se contrariait pour un détail aussi trivial qu'un ourlet déchiré. Le fait qu'elle surmonte son désarroi pour lui avouer la vérité le réconforta.

Ces derniers temps, ses moindres gestes lui paraissaient adorables. Toby était bel et bien épris de sa fiancée. Comment ne pas l'être ? Toute sa vie, il avait été choyé, admiré, adoré - rien que dans cette salle, il comptait une demi-douzaine de filles l'ayant un jour contemplé avec une quasi-vénération. Mais aucune d'entre elles ne possédait le discernement et les principes d'Isabel, et aucune n'avait jamais manifesté une telle foi en lui.

— Ne vous en faites pas, la rassura-t-il. Si votre ourlet est déchiré, personne ne l'aura remarqué.

— Pourtant, tout le monde me dévisage.

— Évidemment. Non seulement ce bal est donné en votre honneur...

— En *notre* honneur.

— Si vous préférez, en notre honneur - mais qui plus est, vous avez commis la faute impardonnable d'être la plus belle lady de la salle, dit-il en plaçant sa main au creux de son dos. Trois petites minutes avec vos frères, et je vous accompagnerai moi-même au salon des dames.

— Pourquoi ne pas me laisser y aller de mon côté pendant que vous discutez avec mes frères ? Je suis certaine que vous vous passerez très bien de ma présence.

— Oh, mais vous me manqueriez.

Tout en lui décochant le sourire persuasif qui était sa griffe, il l'attira vers le coin de la salle où s'étaient campés les frères Grayson. En vérité, il n'avait pas besoin qu'elle l'accompagne. Mais il s'apprêtait à exécuter le dernier coup d'une manœuvre qui lui avait demandé des semaines de mise en place, dans le seul intérêt d'Isabel. Il était hors de question qu'elle manque le moment fatidique.

En chemin, il croisa Reginald.

— Reginald, fit-il. Puis-je vous demander quelques minutes de votre temps ?

— Bien sûr. De quoi s'agit-il, Toby ?

— Je vous ai déjà parlé du frère d'Isabel, qui aimerait étudier le droit dans l'intérêt de son commerce maritime.

— Oui, je m'en souviens.

— Vous vous rappelez avoir accepté de le prendre sous votre coupe à votre bureau ?

— Tout à fait.

D'un signe de tête, Toby désigna le coin de la salle.

— Permettez-moi de vous le présenter, dans ce cas.

— Mais j'ai déjà rencontré Gray, marmonna Reginald tandis qu'ils se dirigeaient vers les deux frères. L'autre semaine, au dîner de lord Farleigh.

Le sourire de Toby s'étira.

— Bonsoir, dit-il d'une voix calme lorsqu'ils eurent rejoint les Grayson. Gray, j'ai cru comprendre que vous connaissiez déjà mon beau-frère, M. Reginald Tolliver.

Les deux hommes échangèrent un salut.

— Reginald, poursuivit Toby, je vous présente l'autre frère d'Isabel, le capitaine Josiah Grayson. Joss, voici mon beau-frère, l'un des plus prestigieux avocats d'Angleterre. Il a accepté de vous initier aux arcanes du droit.

Si surpris fût-il de découvrir que son nouvel apprenti était à moitié africain, Reginald fit son possible pour n'en rien montrer. Et ce fut tout à son honneur. Cependant, il n'hésita pas à lancer à Toby un regard noir signifiant qu'il n'appréciait pas d'avoir été manipulé.

— Ravi de faire votre connaissance, capitaine Grayson, dit-il. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

Toby s'écarta, permettant ainsi à Joss et à Reginald de parler ensemble de leur affaire. Ce mouvement lui permit de se rapprocher de Gray.

— Merci, ronchonna ce dernier.

Toby comprit qu'il ne fallait pas en attendre davantage de sa part. Son futur beau-frère l'avait remercié la mort dans l'âme.

— Je vous en prie, rétorqua Toby d'un ton magnanime.

Mais Gray n'avait pas attendu la fin de sa phrase pour décamper. Voilà, Toby avait remporté une manche. Un sentiment de victoire gonfla sa poitrine. Il eut l'impression de s'envoler.

Pour redescendre brutalement sur terre quand on tira sur sa manche.

— Toby ? fit Isabel d'une petite voix vibrante.

— Oui, ma chérie ? répondit-il en se tournant vers elle, s'apprêtant à un flot de reconnaissance et de douceur.

— Puis-je aller faire repriser mon ourlet, maintenant ?

Toby la dévisagea, interdit, puis il fut pris d'un rire nerveux. Il s'était arrangé pour que le frère de Bel obtienne l'aide de l'avocat le plus brillant de toute l'Angleterre, et sa fiancée ne lui manifestait pas le moindre signe de reconnaissance. À en juger par sa réaction, elle n'était pas du tout impressionnée par ses efforts. Parce qu'elle n'était pas surprise. Elle attendait de lui des gestes héroïques en permanence.

C'était intimidant. Pour ne pas dire troublant. Il était prêt à tout pour gagner l'estime de sa dame. Il en venait presque à espérer qu'un dragon surgisse du plafond, pour pouvoir le mettre en pièces sous ses yeux.

— Allez-y, dit-il en lui baisant la main. Mais ne tardez pas trop à revenir.

— J'ignore combien de temps cela prendra, répondit-elle. Vous feriez mieux de trouver une autre partenaire pour la prochaine série de danses.

— À un bal donné en l'honneur de nos fiançailles ? Non, c'est hors de question ! Jusqu'à votre retour, je n'aurai d'yeux pour aucune autre lady.

— Voyons, très chère miss Grayson, vous ne vous attendez tout de même pas à ce que Toby vous soit fidèle ?

S'allongeant avec soin, lady Violet ôta ses souliers et appuya ses pieds gainés de soie sur l'accoudoir du canapé.

Hetta Osborne préféra détourner le regard pour dissimuler son dégoût. La remarque offensante de lady Violet ainsi que son oignon disgracieux au gros orteil la hérissaient. Elle aurait volontiers attrapé un scalpel pour le trancher.

Dans un coin de la pièce, Isabel tressaillit, choquée par ce qu'elle venait d'entendre.

— Allons bon, nous sommes ici entre femmes, poursuivit la matrone avec un sourire de prédateur qui lui découvrit les dents. Évidemment, nous ne serions pas si directes dans la salle de bal, mais ce salon est notre sanctuaire. Ici, nous pouvons tout nous dire. Or, en toute franchise, personne n'ignore que Toby est un incorrigible coureur de jupons. Y a-t-il une seule femme, parmi vous, qui puisse

prétendre n'avoir jamais succombé aux charmes de sir Aldridge ? demanda-t-elle à la cantonade en balayant du regard le groupe de femmes.

Condamnée à l'immobilité par la couturière qui reprisait son ourlet, Isabel allongea le cou, les observant chacune tour à tour. Sophia, Lucy, et toutes les autres ladies présentes dans la pièce se découvrirent un soudain intérêt pour le somptueux tapis bleu. Lucy faisait certes mine de lorgner le tapis, mais encore eût-il fallu qu'elle parvienne à voir au travers de son énorme ventre de femme enceinte.

— Moi, répondit Hetta d'une voix nette.

Elle avait constaté, avec un regard froidement scientifique, que Toby possédait des traits réguliers et respirait la bonne santé. Néanmoins, elle n'avait pas ressenti le moindre élan d'attraction.

Tout du moins, pas pour *lui*.

Lady Violet partit d'un rire gras, tout en massant d'une main le pied où perçait l'oignon.

— Vous ? Évidemment, vous comptez pour du beurre. Sir Toby a beau être un libertin, je suis sûre qu'il n'est pas du genre à folâtrer avec les employées.

Bouillonnant de colère, Hetta s'apprêtait à monter au créneau, mais Lucy fut plus rapide :

— Miss Osborne n'est pas une « employée ». Elle est mon amie. Ici, à Londres, elle est l'invitée du comte de Kendall. Et, à ce bal, elle est la convive de Sa Grâce, la duchesse d'Aldonbury.

Lady Violet balaya cette réplique d'un dédaigneux coup d'éventail.

— Calmez-vous, très chère.

Lucy tressaillit.

— Je vous interdis de me dire de me calm...

— Lucy, ne vous tracassez pas. Tout va bien, l'interrompit Hetta.

Le tempérament impulsif de Lucy n'était pas un secret pour elle. Et sa grossesse n'avait pas arrangé les choses. Une scène ne serait pas de bon ton.

— Madame ne cherchait certainement pas à me déprécier, mais plutôt à louer sir Toby.

D'une manière bizarre et biscornue.

— Tout à fait, rétorqua lady Violet. Si désespéré qu'il soit, Toby ne s'abaisserait jamais à ramasser les restes des domestiques...

Un scalpel émoussé et rouillé, songea Hetta.

— Mais force est d'admettre qu'il a un gros appétit, reprit lady Violet. Comme tous les hommes.

— C'est absurde, répliqua Lucy. Indépendamment de la question d'honneur et de fidélité, il n'y a pas de raison pour qu'un homme ne soit pas entièrement satisfait dans le cadre du mariage. En partant du principe que le couple est bien assorti, évidemment. Nous autres femmes ne manquons pas non plus d'appétit, ajouta-t-elle en décochant un sourire suggestif à lady Violet.

Des gloussements fusèrent dans la pièce. Cherchant manifestement à échapper à la discussion, Sophia se leva pour se diriger vers le buffet.

— Ma parole, lady Grayson, c'est le sujet qui vous fait fuir ? questionna lady Violet. J'imagine que votre grand gaillard de mari n'a pourtant aucun mal à vous satisfaire.

Approchant la main d'un plat à tarte, Sophia rit timidement.

— C'est d'ailleurs pour cette raison que je suis affamée.

Une étincelle brilla dans les yeux de Lucy ; elle tapa dans ses mains.

— Sophia, petite cachottière ! Pourquoi ne nous avez-vous rien dit ?

La confusion se peignit sur le front d'Isabel.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites.

— Cela ne m'étonne pas, répondit Lucy. Sophia, il faut absolument que vous lui passiez le livre.

— Quel livre ? s'enquit Isabel.

— Aucun livre. Il n'y a pas de livre. Je ne vois pas de quoi Lucy veut parler, protesta Sophia en jetant à celle-ci un regard réprobateur. Gray me tuerait, murmura-t-elle à l'intention de cette dernière.

— Bien sûr que non. C'est un des privilèges de notre état : une immunité totale contre les accès de colère de nos maris.

— Quel état ? Quels accès de colère ? Quel livre ? demanda Isabel en trépignant. Quelqu'un voudra-t-il bien m'expliquer ce qui se passe ?

Hetta la prit en pitié.

— Votre belle-sœur est enceinte.

— Oh, Sophia ! s'écria-t-elle.

Elle voulut s'élaner vers elle, mais la couturière la retint.

— Quelle merveilleuse nouvelle ! poursuivit-elle. Mais quel rapport avec un livre ?

— Aucun, répliqua Sophia.

— Au contraire, objecta Lucy d'un air suffisant. C'est complètement lié.

Hetta commençait elle aussi à se sentir à l'écart.

— Comment se fait-il que je n'aie jamais vu ce livre ?

— Oh, c'est parce que je l'ai offert à Sophia avant même d'arriver à Corbinsdale, répondit Lucy. Et maintenant, on dirait qu'elle le cache.

— Il n'y a pas de livre, maugréa Sophia en indiquant Isabel du menton.

— Je ne vous suis pas du tout, gémit cette dernière.

À cet instant, la couturière lâcha l'ourlet, et elle put se joindre au groupe de jeunes femmes.

— Mais une chose est sûre, lady Violet, enchaîna-t-elle. Peu importe l'infâme réputation de Toby. Moi, je sais que c'est un homme extrêmement convenable et généreux. Aujourd'hui encore, il a fait en sorte que le mari de sa sœur, M^e Tolliver, prenne mon frère sous son aile.

— Gray souhaite étudier le droit ? s'étonna Lucy.

— Non, pas Gray. Joss.

À ce nom, Hetta tressaillit. Et avala sa limonade de travers.

— Ah bon ? fit Sophia. Et c'est Toby qui s'en est chargé ? Ma foi, c'est un beau geste, en effet. Cela fait des semaines que Gray lui cherche vainement un professeur digne de ce nom. Les efforts de Toby sont un brillant hommage à votre personne, Bel. Car vos frères et lui se détestent cordialement.

— Oui, oui, intervint lady Violet en haussant les sourcils. Pour l'instant, il fait tout pour s'assurer le respect de sa dame. Cependant, une fois mariés, les hommes ne font plus autant d'efforts.

— Mes frères, si, objecta Isabel. Ils étaient tous deux les favoris de ces dames. Mais Gray est maintenant dévoué à Sophia corps et âme ; quant à Joss, il est toujours...

Hetta se leva de son siège et remit de l'ordre dans les plis de ses jupes.

— Miss Grayson, vous auriez peut-être intérêt à écouter les conseils de lady Violet sur l'inconstance des maris. Je suis certaine qu'elle se base sur sa propre expérience.

Sur ces mots, elle quitta la pièce. Elle n'aurait pas pu y rester une seconde de plus. Peut-être détestait-elle tout bonnement le babillage. Ou peut-être la vérité l'effrayait-elle. Familière qu'elle était des veufs éperdus - dont son père faisait partie -, elle n'était pas d'humeur à entendre Isabel vanter l'amour abyssal que Joss Grayson vouait à sa défunte épouse.

Mais à présent, où pouvait-elle aller ?

Bien que vêtue d'une robe empruntée à Lucy, Hetta contrastait avec le reste des invitées comme une théière en étain au milieu d'un service en porcelaine. Longtemps avant que lady Violet n'en fasse la remarque, elle s'était dit que son accent, ses manières, sa posture n'étaient pas dans le ton. À vrai dire, elle ne serait jamais venue si Lucy n'avait pas lourdement insisté. Décliner l'invitation aurait été

grossier. Puis la curiosité l'avait piquée - selon toute probabilité, ce serait sa première et dernière occasion d'assister à un bal qui réunissait le gratin de la société.

Et zut ! Hetta poussa un soupir, agacée par ses propres tergiversations. Qu'avait-elle à faire des belles manières et du beau monde ?

En réalité, une seule raison expliquait sa présence ici.

— Vous vous cachez, miss Osborne ?

Hetta sursauta et manqua heurter un arbuste en pot.

— Bien sûr que non. Je ne me...

Lorsque, en pivotant, elle découvrit le visage de l'homme derrière elle, elle s'interrompit. Levant le menton, elle plongea dans ses yeux bruns empreints d'une lueur moqueuse.

— Je ne me cache pas, capitaine Grayson.

— Vous êtes sûre ? répliqua Joss. Il me semble étrange d'observer le bal cachée derrière ce rideau de feuilles. On ne s'attendrait pas à y trouver une jeune femme espérant qu'on l'invite à danser.

Quel culot cet homme avait ! Comme si elle allait accepter de danser avec le premier venu. Elle refusa toutefois de se laisser décontenancer. Hetta n'était pas une femme facilement impressionnable. Seulement, elle n'était pas non plus femme à se cacher derrière un arbuste en pot. Sacristi !

— Je ne me cachais pas, répéta-t-elle. Et vous ?

— Pas du tout.

— Eh bien, on ne s'attendrait pas à trouver un gentleman en quête d'une cavalière derrière un rideau de feuilles.

— Et pourquoi cela ? fit-il. J'en ai bien trouvé une, n'est-ce pas ?

Le coin de ses lèvres forma un rictus qui n'était pas tout à fait un sourire.

Le cœur de Hetta battit à tout rompre dans sa poitrine.

— Vous ne songez quand même pas...

— Songer à quoi ?

Que le diable l'emporte ! Il savait. Il savait qu'elle s'était prise pour lui d'un engouement de fillette. À présent, il la narguait devant tout le monde. Ou plutôt, derrière un arbuste en pot. Seigneur ! Lorgnant du côté des jardins, elle chercha un point de repli au milieu de la verdure, prête à prendre ses jambes à son cou.

Il captura ses mains. Ni l'un ni l'autre ne portait de gants. La peau du capitaine était chaude et douce, ce

qui lui fit prendre conscience que sa main à elle devait être froide.

— Venez danser avec moi, miss Osborne.

— Nous ne pouvons pas !

Il arqua un sourcil.

— Pourquoi cela ?

Parce qu'elle n'était pas à sa place au milieu de ce déploiement d'élégance. Parce qu'elle savait à peine danser. Parce qu'elle avait du mal à respirer en sa présence. Pour une centaine de raisons diverses et variées qui bourdonnaient dans son ventre comme des abeilles.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, voilà tout.

Il porta son regard sur la piste.

— Hum.

Que signifiait ce « hum », au juste ? Qu'il était d'accord avec elle ? Ou pas d'accord du tout ? Hetta attendit qu'il lui fournisse une réponse plus claire. En vain.

— Je ne suis pas d'humeur à danser ce soir, dit-elle d'un ton prétendument désinvolte, comme si elle avait coutume de décliner ce genre de proposition.

Voilà qui mettrait un terme à la conversation. Toutefois, elle ne retira pas sa main de la sienne. Une agréable chaleur l'enveloppa peu à peu.

— Peu importe, finit-il par rétorquer. Je ne vous demande pas d'y prendre du plaisir.

Il l'entraîna sur la piste et, en un éclair, il l'avait piégée dans ses bras. Eût-elle voulu s'échapper, elle n'aurait pu le faire sans provoquer une scène. Et, avant même de s'en apercevoir, Hetta dansait. Elle, Hetta Osborne, jeune femme au nez couvert de taches de rousseur, simple fille de médecin qui ne rêvait pas d'amour, et moins encore de grâce, valsait dans une salle de bal au bras d'un grand, beau et sombre gentleman. Il la guidait avec tant d'assurance qu'elle oublia qu'elle ignorait les pas. Elle faillit même oublier qu'elle avait des pieds. Elle flottait.

Malheureusement, son cavalier voulait converser.

— Je vais bientôt entamer des études de droit, fit-il. Auprès de M. Reginald Tolliver, le beau-frère de Toby. On me l'a annoncé ce soir.

— Je l'ai entendu dire.

— Ah bon ? grogna-t-il, mécontent. J'aurais dû m'en douter. Rien ne peut jamais surprendre l'imperturbable miss Osborne.

— Vous vouliez me surprendre ?

— J'imagine que non... Vous n'avez rien à répondre à cette nouvelle ? demanda-t-il après avoir laissé filer quelques mesures.

— Que suis-je censée répondre ?

— Je ne sais pas...

Sous la main de la jeune femme, l'épaule de Joss se contracta. Cette légère tension déclencha une dangereuse salve de frissons à travers le corps de Hetta.

— Je pensais que ça vous parlerait. Vous êtes résolue à pratiquer la médecine, bien que ce domaine soit inaccessible à une personne de votre sexe. Pour ma part, je suis résolu à étudier le droit, bien que cette pratique me soit inaccessible. Ce qui nous fait un point commun.

— Vraiment ? fit Hetta en trébuchant légèrement tandis qu'ils passaient en valsant devant l'orchestre.

Elle s'efforça désespérément de ne pas lire dans sa remarque un sous-entendu quelconque, refrénant de tout son être la moindre lueur d'espoir. En vain.

— Et vous aimeriez que nous explorions ces centres d'intérêt communs ? badina-t-elle.

— C'est la meilleure façon de discuter, vous ne croyez pas ? Commenter les centres d'intérêt communs ?

Évidemment. Ses paroles n'avaient rien dissimulé d'équivoque. Son but n'avait pas été de l'impressionner. Pourquoi s'intéresserait-il à ce qu'elle pensait de lui ?

En vérité, le capitaine Grayson semblait complètement imperméable à l'opinion des gens, ce qui constituait tout son charme. Pendant la convalescence d'Isabel, Hetta avait parlé tous les jours avec lui, l'avait observé en présence des autres. Contrairement à son libertin de demi-frère, Josiah ne cherchait ni à séduire, ni à paraître poli. Il ne masquait pas son mépris pour le reste du monde, pas plus qu'il ne tentait de cacher la souffrance contenue dans ses yeux. C'était la première fois qu'elle rencontrait un homme de cette nature. Un écorché vif qui ne craignait pas d'exhiber ses blessures. A son approche, la plupart des gens préféraient détourner le regard, et le capitaine Grayson le savait.

Toutefois, Hetta n'était pas la plupart des gens. En tant que médecin, elle était accoutumée au spectacle du sang et de l'âme humaine en souffrance. Lorsqu'elle croisait son regard, elle ne le fuyait pas. Au contraire. Car il n'était pas seulement beau, mais d'une beauté insolente. Même si sa mâchoire était constamment crispée, ses dents serrées sur un lien de cuir imaginaire, comme s'il se préparait à ce qu'on l'opère à vif. Ses yeux la fascinaient. Sombres comme le bois d'ébène, et aussi durs.

Sacristi ! Voilà qu'elle le dévisageait encore. Était-ce à son tour de prendre la parole ? Elle s'eclaircit la voix.

— Donc, vous m'avez invitée à danser pour que nous puissions parler ?

— Non. Si j'avais simplement voulu vous parler, j'aurais pu inventer n'importe quelle excuse. Danser avec vous me fournit un prétexte pour vous toucher.

Ses doigts se déployèrent sur ses reins, l'attirant contre lui. Hetta émit un petit gémissement, qui n'échappa pas à Joss.

— Vous voyez ? Ce petit son est largement gratifiant. Ensuite, j'ai l'intention de vous faire frissonner.

Son pouls tambourina dans ses oreilles. Il ne comptait pas la courtiser ou la séduire, c'était impossible ! songea-t-elle. Il devait y avoir une autre explication. Néanmoins, une fois encore, une volute d'espoir pénétra en elle, flottant dans sa poitrine malgré tous les efforts qu'elle déployait pour la réduire à néant.

Le visage de Joss s'empreignit d'une étrange expression, que Hetta ne lui avait jamais vue jusqu'alors. Un sourire. Pas seulement un sourire, mais un sourire d'une beauté dévastatrice. Ce sourire-là causerait des ravages parmi les femmes. Heureusement qu'il le réservait pour les grandes occasions.

— Qu'est-ce qui vous fait sourire ? bafouilla-t-elle.

— Votre confusion m'amuse.

Ce n'était pas vraiment la réponse qu'elle avait espérée.

Arrête tout de suite, je t'interdis *d'espérer*, se sermonna-t-elle.

— Je ne suis pas confuse, mentit-elle.

Et voilà qu'il éclatait de rire. Un rire ? Non, un petit gloussement fragile et engourdi par le manque de pratique.

— Si, vous êtes confuse. Confuse, rouge... Après vous avoir observée pratiquer froidement votre médecine pendant des semaines, c'est un spectacle très satisfaisant. En fin de compte, l'insensible miss Osborne se révèle humaine.

Il la fit tourner, puis il poursuivit à voix basse :

— Si je puis vous donner un conseil, il est risqué pour une femme d'afficher autant de sang-froid. Cela déstabilise les hommes qui manquent d'assurance. Nous rêvons alors de la voir s'effondrer, perdre ses moyens. Et nous éprouvons un plaisir pervers à la faire sombrer dans ces états-là.

— Si je vous comprends bien, vous cherchez sciemment à me bouleverser.

— Oui.

— Et vous en tirez du plaisir.

— En effet.

— Je vois.

À son grand désarroi, elle ne parvint pas à contrôler sa voix, où perçait la colère. Quelle sottise elle avait été ! Elle avait vraiment cru qu'ils étaient sur la même longueur d'onde. Qu'elle avait enfin

trouvé quelqu'un qui comprenne les raisons de sa froideur. Quelqu'un qui comprenne que Hetta devait travailler dix fois plus dur que n'importe quel autre médecin pour qu'on lui accorde une once de respect, et qu'elle n'osait pas compromettre sa réputation durement gagnée en se livrant à de vulgaires étalages d'émotions, si caractéristiques de la gent féminine.

Si seulement elle parvenait à transpercer cette carapace amère dont il s'était fait une armure... À son tour, alors, songeait-elle, il pourrait lire en elle, et y apercevoir la véritable femme qui s'y dissimulait.

Mais non. Il ne vit rien. Il la disait froide et insensible. Eh bien, qui eût cru qu'un cœur de pierre, froid et insensible, puisse se briser comme le sien à l'instant ?

Oh, Hetta, tout est ta faute, se gronda-t-elle. Tu es une femme intelligente. Tu n'aurais pas dû te laisser aller à rêver...

— Vous me... balbutia-t-elle. Vous me méprisez donc ?

Il s'écarta pour poser sur elle ses sombres yeux durs.

— Un peu. Ou peut-être que je vous jalouse et que je me méprise pour ce sentiment.

— Je vous en prie, lâchez-moi, implora-t-elle en se tortillant entre ses bras. Je n'ai plus envie de danser.

Il resserra sa prise autour de sa taille, l'empêchant de partir.

— Allons, miss Osborne, nous passons vraiment un excellent moment. Et moi qui croyais que vous preniez plaisir à choquer les gens.

— Que voulez-vous dire ?

— N'avez-vous rien remarqué ? Nous sommes au centre des regards.

Elle n'avait rien vu. Elle n'avait eu d'yeux que pour lui. Mais à présent qu'elle examinait la salle furtivement, elle prit conscience du nombre de regards braqués sur eux tandis qu'ils évoluaient sur la piste de danse.

— Nous devons former un couple inhabituel, dit-il sèchement.

Hetta avait envie de le frapper.

— En même temps, ajouta-t-il, j'ai l'habitude d'être regardé comme une bête curieuse. On me dévisage très souvent. *Vous* me dévisagez très souvent, miss Osborne, poursuivit-il en lui lançant un regard perçant tout en la guidant vers un coin de la piste. Pourquoi cela ? J'émoustille votre curiosité ?

Les cinq pires minutes de sa vie devaient-elles toutes se produire d'une seule traite ? Hetta s'immobilisa. Il ne la forcerait pas à danser une mesure de plus.

— Pourquoi faites-vous cela ? Que vous ai-je fait pour mériter un tel traitement ?

— Vous me troublez, répondit-il en agrippant son poignet jusqu'à ce qu'une douleur vive se fasse sentir. Et je pensais vous retourner la faveur. Alors, dites-moi, qu'éprouve-t-on quand on est au centre de l'attention ? Vous aimez la sensation ? La pensée que ces dames, une fois retirées dans leur salon, ne parleront que de vous, de « cette délicate demoiselle anglaise au bras de ce bâtard de métis », vous plaît-elle ?

Comment ? Comme si lady Violet se souciait de savoir au bras de quel gentleman Hetta dansait. Comme si Hetta elle-même se préoccupait d'avoir l'approbation de quiconque.

— Ce qui me trouble, ce n'est pas l'opinion des autres, mais le fait de m'être grossièrement fourvoyée, déclara-t-elle en extirpant son poignet. Je ne suis pas une « délicate demoiselle », capitaine Grayson. Je suis une femme, j'ai un nom, une éducation et un métier. Et je crois avoir droit à un minimum de respect. Quant à vous... je vous avais pris pour un gentleman. C'était une terrible méprise, à l'évidence.

Une étrange lueur traversa le regard du capitaine.

Hetta ne prit pas le temps de la décrypter. Elle recula, impatiente de s'enfuir. Les arbustes en pot n'étant plus une option, il existait sûrement quelque part une alcôve ou un balcon où elle pourrait se laisser aller à son chagrin en privé.

— Merci, dit-elle en s'éloignant d'un pas chancelant. Merci de m'avoir permis de voir le bâtard que vous êtes vraiment.

Isabel n'avait pas eu l'intention de partir à la recherche du « livre ».

Non, elle n'avait rien prévu. Elle tomba sur l'objet presque par hasard.

Ce soir-là, Sophia et Gray s'étaient rendus à un bal. Pour sa part, elle avait préféré rester à la maison pour se reposer, mais il lui fut impossible de trouver le sommeil. Plus le jour de la cérémonie approchait, plus elle se sentait nerveuse. À vrai dire, c'était ridicule. Le mariage était censé être une affaire strictement privée et solennelle entre un homme, une femme et Dieu. L'étalage de luxe qui accompagnerait la cérémonie avait pour seul but d'attirer l'attention du public, et non pas de flatter la vanité de Bel.

Toutefois, la nuit venue, lorsqu'elle posa la tête sur l'oreiller et ferma les yeux, elle ne put s'empêcher d'imaginer l'encolure brodée de perles de sa robe, le volant en dentelle beige qui ornerait le dessus de ses escarpins en soie, le bouquet tropical... quatorze fleurs orange !

Non, impossible de fermer l'œil.

Pourtant, elle n'allait pas réveiller la bonne à une heure si tardive. Bel quitta donc son lit pour se diriger à pas de loup vers la chambre de Sophia. Dans les premiers mois de sa grossesse, sa belle-sœur avait elle aussi du mal à trouver le sommeil, aussi miss Osborne lui avait-elle confié une sorte de calmant.

Avec une chandelle pour toute lumière, elle fouilla consciencieusement les tiroirs de la coiffeuse de Sophia. Ne trouvant rien, mis à part boucles d'oreilles et brosses à cheveux, elle passa ensuite à la petite table de chevet. Le tiroir coulissa en silence, révélant le flacon bleu du somnifère...

Ainsi qu'un livre.

Le livre.

Il ne pouvait s'agir que du fameux livre auquel Lucy ne cessait de faire allusion et cela, en dépit des multiples protestations de Sophia.

Elle inclina la reliure en maroquin jusqu'à ce que les lettres en relief du titre apparaissent à la lumière de la bougie. *Les Mémoires d'une fille de ferme en chaleur.*

Doux Jésus !

C'était un instant fatidique, songea-t-elle. Maintenant que le livre était tombé entre ses mains, libre à elle de décider de son sort. Une petite voix sage lui conseillait de le remettre dans le tiroir, de prendre le flacon et de regagner sa chambre sur-le-champ.

Il était certes facile d'opter pour la sagesse à la lumière du jour, sous le regard des autres et celui de

sa propre conscience. Mais au beau milieu de la nuit, à la faible lueur d'une bougie, quand l'avenir semblait si vague et lointain... discerner le droit chemin - ou le suivre, en l'occurrence - n'était pas si évident.

Une partie de son être mourait d'envie d'ouvrir le livre. Ce qu'elle fit.

Tout débutait de manière fort innocente. Il y avait un texte imprimé, puis des illustrations à l'encre vraisemblablement insérées dans le livre après coup. Le texte relatait l'histoire d'amour d'une fille de ferme avec le gentleman qui l'employait, le tout illustré par les dessins. La fille de ferme était pourvue d'une silhouette plantureuse qui la rendit aussitôt sympathique à Bel. Et peut-être était-ce le fruit de son imagination, mais son soupirant, un grand gentleman svelte et d'une beauté classique, ressemblait vaguement à Toby.

Rassurée, Bel posa sa bougie et s'installa sur le bord du lit pour y poursuivre sa lecture.

Les premiers rendez-vous des amants étaient presque mignons, songea-t-elle, en dépit de son aversion pour les histoires sentimentales. Un baisemain par-ci, un mot doux par-là... Elle s'attarda sur une étude du couple placé dans un décor bucolique, la campagne en arrière-plan de la scène, des nuages diaphanes au-dessus de leurs têtes. Ces coups de crayon adroits et légers, cette attention au détail... Bel eut l'étrange impression de reconnaître la patte du dessinateur.

Certaine qu'une demande en mariage était imminente, elle tourna la page avec enthousiasme. Le livre faillit lui tomber des mains.

La petite romance avait pris un tour brutalement charnel. La jeune fille se trouvait à présent dans la laiterie, allongée sur le plan de travail, les jupons retroussés à hauteur des genoux, tandis que le gentleman palpait sa poitrine à pleines mains. Bel feuilleta rapidement les pages précédentes. Non, aucune demande de mariage n'y était relatée. Elle fut profondément déçue par la fille de ferme, à laquelle elle avait fini par s'identifier. Néanmoins, l'expression « en chaleur » présente dans le titre de l'ouvrage aurait sans doute dû l'y préparer. Le gentleman lui-même paraissait un peu différent dans cette illustration. Moins raffiné, plus sombre.

Elle continua pourtant de feuilleter le livre avec curiosité. Non pas une curiosité lubrique, évidemment. Mais un intérêt purement scientifique. La main d'un gentleman sur la poitrine d'une lady... Bel en avait déjà fait l'expérience. Toutefois, elle était censée se marier dans moins d'une semaine. Aussi, les pages suivantes pourraient-elles se révéler essentielles à son éducation.

Les commentaires de lady Violet la hantaient sans répit. Toby avait une telle réputation de libertin. Elle ne doutait pas qu'il ait déjà expérimenté ce que Dieu considérait comme l'acte conjugal. Et elle avait peur de le décevoir par son ignorance. Mais elle appréhendait surtout qu'il aille voir ailleurs - l'adultère étant un péché encore plus reprehensible que la fornication - si jamais elle ne se montrait pas à la hauteur de ses attentes.

C'était décidé. Elle lirait le reste du livre pour le bien de son couple.

Les doigts tremblants, elle parcourut les pages suivantes, tout en lisant le texte en diagonale. Soudain, entendant une sorte de fredonnement dans la pièce, elle se dressa, craignant qu'on ne la surprenne. Jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'il s'agissait en fait de sa propre respiration, précipitée.

Au bout de quelques pages, elle finit par tomber sur le dessin suivant. Comme c'était instructif ! Toutes sortes de parties du corps étaient exhibées, masculines et féminines. Mais Bel ne s'y attarda pas. Pour la première fois depuis quelques chapitres, le dessin offrait une vision intégrale du visage du héros. Un visage qui s'était transformé depuis le début du livre.

Il ressemblait désormais énormément à celui de son frère.

Oh, doux Jésus ! C'était cela ! C'était le visage de Gray. Et ces dessins étaient nés sous la main de Sophia - voilà pourquoi le style lui avait semblé si familier !

Avec un cri d'horreur, elle referma le livre dans un bruit sec et le jeta dans le tiroir où elle l'avait trouvé. Puis elle se leva et se frotta vivement les bras. Malgré le long bain pris plus tôt dans la soirée, Bel se sentait *souillée*. Il y avait de quoi, après avoir fouillé dans les effets personnels de sa belle-sœur. Elle aurait dû savoir que rien de bon n'en découlerait.

Voilà pourquoi Sophia démentait les allusions de Lucy, qui tenait à ce qu'elle montre le livre. Comment l'aurait-elle pu, après y avoir inséré des dessins si... si intimes ?

Eh bien, Bel, qui cherchait à s'instruire, avait certainement appris une bonne leçon. Elle prit la résolution de laisser à son mari, et à lui seul, le soin de lui prodiguer ce qu'il y avait à savoir des relations conjugales. Elle n'avait nul besoin de ce livre, ni de quoi que ce soit de semblable.

— Épouvantable, marmonna-t-elle, faisant référence à son propre comportement.

D'un geste résolu, elle ferma brutalement le tiroir. Pour le rouvrir un instant plus tard.

Peut-être n'avait-elle pas besoin du livre. En revanche, une chose était sûre : elle avait maintenant désespérément besoin du somnifère.

Un quart d'heure avant le début de la cérémonie, Toby se tenait dans l'annexe de St. George de Hanovre, arborant une nouvelle queue-de-pie coupée dans un tissu très fin, ainsi qu'un sourire béat.

Des centaines de convives représentant la fine fleur de la société anglaise se pressaient sur les bancs de l'église, curieux de voir le fameux célibataire de Londres embrasser les sacrements du mariage. Et ils n'allaient pas être déçus. Fleurs, dentelles et perles, on s'apprêtait à leur offrir un spectacle comme ils n'en avaient jamais vu, ainsi qu'un banquet de noces dont leurs papilles gustatives garderaient le souvenir des semaines durant. Et au centre du tableau brillerait une beauté inégalable : Isabel.

Son Isabel.

Toby lissa les plis de sa manche. Sous des dehors calmes, il bourdonnait d'excitation. Car ce matin-là, c'était son triomphe qu'il exhibait aux yeux de tous. Et le soir venu, dans l'intimité de son foyer, il en réclamerait la récompense. Aussi, à moins d'un coup de théâtre de dernière minute, la journée s'annonçait-elle sous les meilleurs auspices.

Lorsque Gray pénétra dans la pièce et le foudroya du regard, le sourire de Toby s'agrandit. Sa

présence indiquait qu'Isabel était arrivée à l'église ; sa rage, que le mariage avait bien lieu comme prévu.

Oui, la journée allait être remarquable.

— Je n'en reviens toujours pas, dit Gray en faisant les cent pas. Je n'arrive pas à croire que je vais remettre ma sœur entre vos mains.

Toby le jaugea d'un air satisfait.

— Je croyais que c'était au marié d'arpenter nerveusement la pièce. Allons, Gray, ce n'est pas si terrible. A vous entendre, on croirait que vous la menez à l'échafaud.

Gray cessa de sillonner la pièce pour lui jeter un regard menaçant.

— Comme j'aimerais vous y voir conduit ! s'ecria-t-il. Je vous ai dit, il y a quelques mois de cela, de veiller à ce qu'elle soit heureuse, faute de quoi il n'y aurait pas de mariage.

Le sang de Toby ne fit qu'un tour.

— Isabel n'est pas heureuse ?

— Non, elle n'est pas heureuse. Bigre de bougre, elle est rayonnante, et je vous hais pour cette raison !

Toby déguisa son soupir de soulagement en un éclat de rire.

— À partir d'aujourd'hui, je n'ai plus aucun moyen de vous contraindre, poursuivit Gray. Certes, je pourrais toujours vous tuer...

Il accompagna ces paroles d'un geste désinvolte, semblant insinuer qu'il lui serait aussi simple d'envoyer Toby dans l'autre monde que d'écraser un moucheron.

— Toutefois, je ne souhaite pas que ma sœur soit veuve à vingt ans.

— Euh... je suppose que je suis censé vous remercier ?

— Nom d'un chien, je ne plaisante pas ! À partir d'aujourd'hui, je ne peux plus vous obliger à veiller sur son bonheur, reprit Gray en s'approchant. Grands dieux, je vous en conjure ! Il s'agit de ma petite sœur. Mon unique sœur. Or, elle ne m'a jamais semblé si épanouie que ce matin. Ne foutez pas tout en l'air, conclut-il en assenant un petit coup dans le torse de Toby.

— Bon sang, mon vieux, on croirait que vous êtes sur le point de pleurer.

Gray se hérissa.

— Absolument pas.

— J'en mettrais ma main au feu. Vous avez l'œil qui brille. Vous voyez, juste là, précisa-t-il en portant

un doigt au coin de son propre œil. Une petite larme sur le point de couler...

— Allez au diable ! s'écria Gray en pivotant sur ses talons, faisant mine de se passer la main dans les cheveux avant de s'essuyer subrepticement les yeux.

Toby éprouva un élan de sympathie pour cet homme. À quoi bon jubiler, maintenant qu'il avait remporté la bataille ?

— Écoutez, vous n'avez aucun souci à vous faire. Personne ne souhaite le bonheur d'Isabel autant que moi.

Gray le toisa d'un air sceptique.

— Je vous assure, insista Toby, lui-même surpris de sa sincérité. Je sais que vous avez du mal à y croire. Après tout, elle a été votre sœur toute sa vie, et elle n'est ma fiancée que depuis quelques mois. Mais je peux vous affirmer qu'il n'y a rien de plus important à mes yeux que le bonheur d'Isabel. Rien.

Gray émit un grognement moqueur. Dans leur intérêt à tous les deux, Toby songea qu'il était temps de détendre l'atmosphère.

— Ne vous dites pas que vous perdez une sœur. Songez plutôt que vous gagnez un frère.

— Par les cornes du diable ! Maintenant, je vais vraiment me mettre à pleurer.

Rassemblant ses esprits, Gray décocha un sourire à Toby.

— Bon, je ferais mieux d'aller retrouver Sophia. Vous savez, *ma* femme.

— Ah non ! Ce jeu-là ne prend plus. Je ne suis pas jaloux de vous, Gray. Et comment le pourrais-je encore ? Voyez le tour heureux des événements !

Pour la deuxième fois en l'espace de quelques minutes, Toby fut pris de court par son accès de sincérité. Il parlait à cœur ouvert. Certes, il avait toujours des sentiments partagés au sujet de Gray, néanmoins la jalousie n'en faisait plus partie.

— Attention, je pense toujours que Sophia mérite bien mieux que vous, précisa-t-il.

Gray se hérissa.

— Allons, je ne suis pas un mauvais bougre, fit Toby en écartant les bras et en inclinant la tête. Un petit câlin entre frères ?

— Nom d'une pipe ! Je préférerais encore qu'on m'arrache les testicules !

Sur ces mots, Gray se dirigea vers la porte, abandonnant derrière lui Toby, les bras encore levés. Avant de sortir, il marqua un arrêt pour répéter ces paroles encourageantes :

— Ne foutez pas tout en l'air.

Il ne fallait pas tout ficher en l'air, en effet. Leur petite discussion lui avait ouvert les yeux. Alors que Toby n'avait toujours pensé qu'à se venger de Gray, il finissait par comprendre qu'ils étaient maintenant alliés. Au cours des derniers mois, tandis qu'il s'affairait à supplier, charmer, cajoler et duper Isabel sans vergogne pour gagner son estime, elle avait réussi à se frayer un chemin jusqu'à son cœur.

La donne avait changé. Il s'était peu à peu accoutumé à ses charmants sourires et à sa générosité. La foi qu'elle avait en lui ainsi que les regards adorateurs qu'elle lui adressait avaient eu raison du reste. Il en avait désormais besoin pour subsister, au même titre que l'air qu'il respirait. Que Gray le croie ou non, Toby placerait le bonheur de sa femme au-dessus de toute autre considération.

En d'autres termes, il allait devoir tenir ses promesses.

Seigneur Dieu !

Chacune de ses satanées promesses jusqu'à la dernière.

La porte s'ouvrit de nouveau à la volée. Toby leva le nez, s'attendant à voir entrer Jeremy, prêt à endosser le rôle de témoin du marié. Mais au lieu de cela, ce fut un très vieil ami qui pénétra dans la pièce.

— Monsieur Yorke ! Quelle bonne surprise ! Vous êtes venu me donner des conseils de dernière minute ?

— Que dites-vous de ça : fuyez tant qu'il en est encore temps ? Vous faites une terrible erreur. Le mariage est pour les puceaux et les imbéciles.

— Et dire que vous ne vous êtes jamais marié ! s'exclama Toby en éclatant de rire. Cela m'étonne.

Le vieillard poussa un long soupir.

— Je savais que je n'arriverais pas à vous en dissuader. Au moins, j'aurai essayé. Ça valait la peine de tenter le coup - juste pour voir cette femme piquer une crise en voyant le mariage de son fils tomber à l'eau pour la seconde fois, fit M. Yorke en extirpant un flacon de la poche intérieure de sa veste. Vu que vous m'avez l'air résolu à sauter le pas, que diriez-vous d'un petit remontant ?

Toby prit le flacon.

— Ma foi, ce n'est pas de refus.

Il s'appuya contre le rebord de la fenêtre et fit signe à Yorke de le rejoindre.

— La première fois que j'ai bu, ma mère m'a fait une de ces scènes ! Vous vous rendez compte que cela fait déjà quinze ans ? J'espère que vous n'allez pas me dénoncer, pour le simple plaisir de la tourmenter, fit-il en avalant d'un trait une goulée du liquide.

— J'en rêverais. En parlant de cette bonne femme...

— Il s'agit quand même de ma mère, vous savez. Une lady, qui plus est.

— Cette *bonne femme* m'a encore sorti un de ses mensonges pernicieux. Elle m'assure que vous avez l'intention de vous présenter contre moi aux prochaines élections. Vous voulez me prendre mon siège au Parlement, d'après elle ! J'imagine que c'est un mensonge.

Ses promesses le rattrapaient déjà. Elles n'avaient pas perdu de temps !

— Eh bien... bafouilla-t-il. C'est vrai, j'avais l'intention de...

— Voulez-vous savoir ce qui me fait dire que c'est un mensonge ? Mis à part le fait que vous n'auriez absolument aucune chance de l'emporter, évidemment, dit Yorke en récupérant son flacon pour avaler à son tour une goulée d'alcool. Cette bonne femme raconte que vous allez vous présenter en tant que whig.

— Cette bonne femme dit vrai, j'en ai peur. Cependant, laissez-moi vous expliquer. Voyez-vous...

— Ah ! s'écria Yorke en vidant le reste du flacon cul sec avant de l'envoyer valser sur le sol. Franchement, un whig ? Vous, Toby ? Je ne vous ai donc rien appris ? Si vous vous étiez mis en tête de faire de la politique pour le bon parti, ce serait différent. Je vous prendrais sous ma coupe, je vous trouverais une circonscription. Mais après toutes ces années, toutes ces nuits où je vous ai laissé dormir dans ma grange pour échapper à une punition, braconner la gelinotte dans mon bois, c'est ainsi que vous me remerciez ? En devenant un whig ?

— Je sais, je sais. C'est une véritable tragédie. Je vais devoir me mettre à fréquenter le Brooks¹, ironisa Toby en posant la main sur l'épaule de Yorke.

1. Club de gentlemen à Londres fréquenté par les membres du parti whig. (NAT.)

Il lui devait beaucoup, effectivement. Il se rappelait maints après-midi agréables passés à pêcher la truite dans la rivière séparant leurs deux propriétés, et il se souvenait encore des nombreuses fois où son voisin lui avait sauvé la mise.

Soudain, il s'aperçut que son ami avait pris un coup de vieux. Quand cela s'était-il produit ? Ces dernières années, les cheveux blancs de Yorke s'étaient clairsemés, et les subtiles rides d'expression qui soulignaient son sourire s'étaient creusées en profonds sillons.

— Permettez-moi de vous expliquer, fit Toby. Ce n'est pas une idée de ma mère, mais de ma charmante fiancée. C'est une fille pleine de principes ; je ne la mérite pas du tout. Elle s'est mis en tête de me voir siéger au Parlement, Dieu seul sait pourquoi. Or je lui ai promis de me présenter dans un moment de... faiblesse. De faiblesse extrême.

— Ah. Pendant que votre esprit était allé faire un tour en dessous de la ceinture ?

— Quelque chose comme cela, répliqua Toby. Je lui ai évidemment mentionné votre longue carrière au sein du Parlement, ainsi que votre popularité inégalée auprès des électeurs. Elle sait que je n'ai pas l'ombre d'une chance de remporter l'élection, mais malheureusement elle insiste pour que j'essaie. Et amoureux bêta que je suis, j'ai décidé de lui céder.

— Et de m'enquiquiner par la même occasion.

Toby leva les mains en signe d'impuissance.

— Que puis-je rétorquer ? Elle est plus jolie que vous.

Yorke rit de bon cœur.

— C'est une vraie beauté, je ne vous le fais pas dire.

— N'est-ce pas ? Et dans quelques minutes, elle sera ma femme. Je ne peux tout de même pas tout gâcher dès la première semaine en l'emmenant de force en voyage de nocces, au lieu de tenir ma promesse de me présenter dans le Surrey.

— La lune de miel tournerait court.

— Je savais que vous comprendriez. N'ayez crainte, je ne vous donnerai pas trop de fil à retordre. Une fois ma candidature déposée, je ferai en sorte de rester à l'écart de toute campagne politique. Lorsque Isabel aura reconnu votre aptitude à représenter la localité, qu'elle aura vu la foi que les électeurs placent en vous, elle se fera une raison. Pendant ce temps-là, je ferai de mon mieux pour la divertir.

Yorke lui jeta un coup d'œil complice.

— Je n'en doute pas.

— Vous voyez ? Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

— Moi ? Inquiet ? maugréa le vieillard. Ce n'est pas comme si je n'avais jamais eu d'adversaires aux élections, vous savez. Je suis expert dans l'art d'évincer les nouveaux candidats. Sans oublier que ça me donne une occasion de plus de contrarier les machinations de cette satanée bonne femme. Elle sera amèrement déçue de vous voir perdre.

Toby sourit.

— C'est sûr. Vous voyez ? Je tiens ma promesse en me présentant ; vous conservez votre siège. Je ferai le bonheur de ma femme ; vous continuerez à rendre ma mère malheureuse. Au final, tout le monde y trouve son compte.

— Tant que les femmes ne découvrent pas le pot aux roses, hein ?

Le fait de comploter contre la mariée quelques minutes à peine avant le début de la cérémonie n'augurait peut-être rien de bon pour la suite. Mais une fois qu'ils seraient unis, il ferait tout pour conquérir le respect d'Isabel. Selon ses propres conditions et ses propres méthodes.

Avec un gloussement, Yorke lui tendit la main.

— J'aime beaucoup votre logique. Eh bien, dans ce cas, que le meilleur gagne.

— Tout à fait, répondit Toby en la lui serrant.

— Le témoin du marié s'impatiente, les interrompit Jeremy sur le pas de la porte. Et il en a assez d'endurer les regards furibonds du prêtre, des frères de la mariée et de la mère du marié. Peut-on se mettre en route ?

Puis il se reprit pour esquisser un bref salut :

— Monsieur Yorke, si vous voulez bien nous excuser...

Toby rajusta les basques de sa veste.

— C'est votre dernière chance de vous débiter, intervint Yorke. Vous êtes sûr de vous ?

— Oui, répliqua Toby. Absolument.

Lorsqu'un coup retentit à la porte entre leurs chambres, Bel faillit sauter au plafond. Sa réaction était ridicule ! Comment avait-elle pu se laisser surprendre alors qu'elle attendait précisément cet instant ? Son cœur tambourina contre ses côtes, tandis que son regard agité balayait la pièce. Devait-elle aller à sa rencontre ? s'allonger sur le lit ? se réfugier dans son dressing-room pour s'y cacher ?

Et dire qu'elle avait trouvé la cérémonie du mariage angoissante ! Remonter l'allée de la cathédrale St. George sous le regard de centaines de curieux ? Une sinécure, en comparaison du tourment qui précédait la nuit de noces. Au moins à l'église, savait-on dans quelle direction porter ses pas.

Finalement, elle fit ce qu'elle avait l'habitude de faire quand elle était sous le choc. Elle demeura immobile.

La porte s'ouvrit lentement et Toby apparut, appuyé contre le chambranle dans une posture très désinvolte.

— Bonsoir, lady Aldridge.

Il portait encore le pantalon à fines rayures revêtu pour la cérémonie, mais sa veste, son veston et sa cravate avaient disparu. Bel arracha son regard au col ouvert de sa chemise pour se concentrer sur le seul trait immuable de son apparence : son séduisant sourire espiègle.

Elle tenta à son tour de lui adresser un semblant de sourire, tout en ramenant les bras devant sa poitrine pour rabattre les pans de dentelle de son peignoir. Comme elle lui enviait son aplomb ! Tout au long de la cérémonie, du banquet, de leur installation à Aldridge House, sans oublier leur premier dîner en tête à tête, il avait été un modèle de sang-froid. Bel ne l'avait pas quitté d'une semelle, songeant qu'à son contact elle finirait par glaner un peu de son assurance. Peut-être la même tactique porterait-elle ses fruits le soir venu ?

Elle fit quelques pas vers lui. Et tandis qu'elle s'avançait, le sourire de Toby grandit. Elle sentit ses propres lèvres s'étirer.

— Bonsoir, sir Toby, répondit-elle en s'immobilisant à seulement quelques centimètres de lui.

Coulant ses bras autour de sa taille, il l'attira contre lui pour l'embrasser. Bien que ce fût un baiser bref et chaste, il lui parut plus intime que tous ceux qu'ils avaient échangés jusque-là. Ce n'était pas le baiser d'un soupirant, mais celui d'un mari. Ferme, autoritaire...

Bel était encore sous le choc quand il la lâcha pour se diriger vers le lit. C'était elle qui s'appuyait à présent au chambranle de la porte.

— Vous ai-je dit combien j'étais fier de vous aujourd'hui ? demanda-t-il en remuant les braises dans l'âtre à l'aide du tisonnier.

— Oui, répliqua-t-elle avec un sourire.

À plusieurs reprises, d'ailleurs. Dans le carrosse, après la cérémonie. Durant le banquet, il le lui avait glissé au creux de l'oreille. Et encore une fois pendant le dîner.

— Je commence à le croire, ajouta-t-elle.

— Dans ce cas, je prendrai soin de vous le répéter un certain nombre de fois, de manière qu'il n'y ait pas d'équivoque, déclara-t-il en posant le tisonnier pour la rejoindre au centre de la pièce, où il lui prit les mains. Croyez-moi, Isabel, je suis l'homme le plus chanceux de toute l'Angleterre. Jamais je n'oublierai quelle belle mariée vous étiez ce matin.

Bel eût aimé lui retourner le compliment, lui dire qu'il avait été le marié le plus admirable que l'on puisse imaginer. Qu'elle avait brûlé d'envie qu'il l'embrasse tout au long de la journée, et qu'il avait suffi d'une légère caresse de ses lèvres sur sa bouche, à l'instant, pour mettre son corps aux abois.

— Toby, je...

Maudite soit sa langue mal exercée !

— Je suis très chanceuse aussi, balbutia-t-elle en lui dardant un regard exprimant toute l'admiration que ses mots manquaient à décrire.

Il effleura du bout des doigts l'espace entre ses yeux.

— Vous êtes toujours si sérieuse, plaisanta-t-il.

Puis, le sourire aux lèvres, il lui présenta un petit écrin.

— J'ai un cadeau de mariage pour vous.

Bel saisit la boîte et l'ouvrit. Sur un lit de velours bleu reposait une opale de la taille de son ongle, sertie de diamants étincelants.

— Oh, Toby ! Vous n'auriez pas dû.

— Bien sûr que si. Je sais que les bijoux ne sont pas vraiment votre tasse de thé. Du reste, vous n'en avez pas besoin, vous qui êtes déjà si belle. Toutefois, vous êtes désormais lady Aldridge, et si vous tenez à devenir une femme d'influence, il faudra vous fondre dans la peau du personnage.

Il tira le bijou de son écrin, entrelaçant la chaîne à ses doigts. Le pendentif tournoya, étincelant à la lueur du feu.

— Il existe d'autres bijoux de très grande valeur dans notre famille, qui vous appartiendront. Mais je voulais moi-même en choisir un pour vous. Qu'en pensez-vous ?

Bel vit une lueur d'inquiétude voiler son regard. C'était adorable ! Il craignait que le bijou ne lui déplaise. Elle ressentit un pincement au cœur. Son soupçon d'hésitation était plus touchant que tous les bijoux du monde. Car c'était le signe qu'il tenait à elle.

— C'est un très bon choix. Je l'adore. Merci.

— Puis-je vous le mettre ?

— Maintenant ?

— Tout à fait.

Il passa derrière elle.

— Je vais vous dire un secret. Savez-vous pourquoi un gentleman offre un collier à sa dame ? Pour le seul plaisir de le lui passer autour du cou.

— Vous croyez ? s'étonna Bel.

Elle frissonna lorsque ses doigts effleurèrent sa gorge.

— Absolument. Et j'ai de la chance, car vous n'avez pas détaché votre chignon.

— J'aurais dû laisser ma femme de chambre le défaire, murmura-t-elle, embarrassée.

Sa bonne le lui avait proposé, mais elle n'avait su que répondre. Ses cheveux... elle en avait tellement ! Et ils la gênaient sans cesse.

— Non, non. Je me ferai un plaisir de le défaire moi-même, le moment venu. Pour l'heure, cela me facilite la tâche. Je peux faire ceci...

Le pendentif se nicha entre ses seins tandis qu'il agrafait le fermoir.

— ... ainsi que cela...

Chaudes et humides, ses lèvres entrouvertes s'écrasèrent sur sa nuque, et son souffle balaya sa chair délicate.

Bel sentit ses jambes se dérober sous elle et elle bascula en arrière contre son torse.

De doux baisers tracèrent un chemin le long de sa nuque, déclenchant en elle des aiguilles de plaisir jusqu'à la plante des pieds. Et tandis que la langue de Toby se frayait un chemin jusqu'à son oreille, le désir s'empara d'elle. Bel eut envie de crier, de l'implorer - de se liquéfier pour ne plus former qu'une mare à ses pieds.

Puis il prit le lobe de son oreille dans sa bouche et l'aspira avec délicatesse. Seigneur !

Il se figea.

— Vous êtes tendue ?

— Non, répondit-elle.

Une réplique trop vive pour être crédible.

— Pardonnez-moi. Je m'emporte. Nous avons toute la nuit devant nous. Peut-être préféreriez-vous vous reposer ?

— Non, pas du tout. Il me semble que je préférerais...

— En finir ?

Son rire léger lui chatouilla l'oreille.

— Oui. Enfin, seulement... bredouilla-t-elle. Seulement si vous en avez envie.

Ses joues s'empourprèrent quand elle prit conscience du ton désobligeant de ses paroles.

— Croyez-moi, j'en ai envie. Très envie, répliqua-t-il d'une voix enrouée.

Ses mains glissèrent le long de ses hanches, et Bel sentit alors une forme dure et chaude se plaquer contre le bas de son dos. Elle sut qu'il s'agissait de sa virilité.

— J'ai eu envie de vous dès le premier regard.

Elle suspendit sa respiration. Sous ses bras croisés, le bout de ses seins durcit et devint douloureux. Que répondre à un tel aveu ? « Merci » ? « Vous me flattez, monsieur » ? « Je vous en prie, allez-y en douceur, et si possible faites que cela aille vite » ?

En réalité, si Bel hésitait sur la réponse à formuler, c'était parce qu'elle ne parvenait pas à mettre des mots sur ses émotions. Les pulsations précipitées de son cœur, sa respiration saccadée, ses sens exacerbés... son corps semblait lui indiquer qu'il se préparait à *quelque chose*. Mais à quoi, au juste ? Elle eût été incapable de le dire. Elle ne savait si son instinct lui enjoignait de sauter au cou de son mari ou bien de s'enfuir à toutes jambes.

À vrai dire, la seconde option n'en était pas une. Car les relations conjugales faisaient désormais partie de son devoir d'épouse. Cette pensée la rasséna. Bel ignorait peut-être comment interpréter ses sensations, mais elle avait le sens du devoir. Or, elle souhaitait faire plaisir à Toby de tout son cœur. Fermant les yeux, elle prit la résolution de se concentrer sur le torse ferme qui la soutenait, les mains assurées qui agrippaient ses épaules, la chaleur de son souffle sur son oreille. Elle ne pouvait rien refuser à son mari.

Au moment où elle se décidait enfin à pivoter pour s'offrir courageusement à son bon plaisir, il recula d'un pas. Soudain privée de sa chaleur, elle se recroquevilla, parcourue d'un frisson.

— Nous allons prendre notre temps, dit-il, enroulant autour de son doigt une mèche échappée de son chignon. Puis-je dénouer vos cheveux ?

Elle hocha la tête. Après avoir pris la brosse à cheveux sur la coiffeuse, il la fit s'asseoir au bout du lit pour s'agenouiller ensuite derrière elle. Bel était très nerveuse de le savoir dans son dos, n'ayant ni son regard ni son sourire pour la rassurer. Il n'était plus que caresses enivrantes, doux murmures, chaleur virile. Elle ne le voyait pas, mais elle le sentait. L'entendait. Respirait les derniers effluves de son eau de Cologne auxquels se substituait le parfum naturellement musqué de sa peau.

— Tenez.

Il ôta une épingle à tête de perle de sa chevelure pour la lui passer par-dessus son épaule. Bel tendit la paume pour la recevoir. Puis il lui en passa bientôt une autre, une autre encore... jusqu'à ce que sa chevelure dégringole en cascade jusqu'à sa taille, effleurant la courtepoinle du lit. Elle referma les doigts sur le petit tas d'épingles, ne sachant où les poser.

— Magnifique, murmura-t-il, soulevant la lourde chevelure pour la répandre sur sa poitrine et ses épaules.

Lentement, il glissa la brosse dans cette mer de soie. Une vague de plaisir prit naissance à la racine de ses cheveux.

Derrière elle, Toby poussa un étrange gémissement rauque.

— J'ai l'impression de peigner de l'eau. Je rêvais de faire cela, vous savez ?

Il en avait rêvé ? Bel avait elle aussi expérimenté des rêves d'ordre plutôt intime au cours des dernières semaines. Dont aucun n'impliquait un geste aussi précis que de brosser des cheveux. Non, ses rêves à elle étaient agités, flous, brumeux et laissaient toujours une impression *d'inachevé*.

Tandis qu'il la brossait d'une main délicate, une langueur agréable s'empara d'elle ; dans son estomac, le nœud se défit peu à peu. Elle ferma les yeux.

— Isabel ?

— Hmm ?

— Vous savez ce qui se passe pendant la nuit de noces, n'est-ce pas ?

— Oui, je...

La brosse se prit dans un nœud. Elle tressaillit.

— Je ne l'ignore pas, reprit-elle.

Tout du moins, elle en saisissait l'idée. Le fameux « livre » mis à part, elle avait grandi à la campagne, où elle avait assisté au phénomène de l'accouplement.

— Votre... bafouilla Toby avant de se racler la gorge. Votre belle-sœur a-t-elle discuté de cela avec vous ? Vous a-t-elle préparée ?

— Sophia me l'a certes proposé. Mais j'ai refusé.

La main de Toby tressauta légèrement à l'évocation de ce nom. Ce fut très embarrassant !

— Je lui ai dit avoir une vague idée de la chose et préférer... entendre le reste de votre bouche.

Il posa la brosse.

— C'est vrai ?

— Oui, bien sûr.

Elle tourna la tête pour distinguer son expression. Avait-elle répondu correctement ? A son grand soulagement, il avait l'air satisfait.

— Je suis sûre que vous m'apprendrez tout ce que j'ai besoin de savoir. Et s'il y a des choses, au contraire, que vous ne désirez pas que je sache, eh bien, autant ne pas les entendre.

Un sourire étonné se peignit sur le visage de Toby.

Il ramena une lourde mèche de cheveux derrière l'oreille de Bel, puis lui prit la main. Leurs regards se croisèrent. Elle remarqua une étrange lueur dans ses yeux.

Les joues brûlantes, elle baissa les yeux sur leurs doigts entrelacés. De son pouce, Toby caressait le dessus de sa main dans un mouvement de va-et-vient. Un geste doux, apaisant... À vrai dire, elle avait l'époux le plus patient qui soit. Comment ne pas lui faire entièrement confiance ?

— En outre, fit-elle d'une voix hésitante, je me doute que vous avez une expérience très significative en la matière, dit-elle en décochant un regard sans équivoque au matelas par-dessus son épaule. Vous allez faire un maître infailible.

— Une expérience très significative ? répéta-t-il en éclatant de rire. Je vous remercie, ma chérie, mais mon expérience - bien que non négligeable - n'est sans doute pas aussi vaste que ce que vous imaginez.

— Pourtant...

Bel s'interrompit, repensant aux journaux à scandale où l'on avait dressé un inventaire de ses liaisons amoureuses.

— Pourtant, quoi ? Ne me dites pas que vous avez lu *L'Indiscret* ?

Elle baissa le regard sur le parquet.

— Pas intentionnellement.

— Tout ce qu'on lit dans les journaux n'est pas parole d'évangile, répliqua-t-il en lui pressant la main. Isabel, je ne suis pas un enfant de chœur. Mais j'ai beau avoir tendance à flirter avec les débutantes, en ce qui concerne... ceci, fit-il en jetant un coup d'œil en direction du lit, il n'y a pas eu autant de femmes que ce qu'insinuent les journaux. A vrai dire, il n'y en a pas eu du tout depuis un petit moment. Vous comprenez ce que j'essaie de vous expliquer ?

— Que vous êtes exigeant, que vous avez des principes ?

Il ricana.

— Vous avez toujours une si haute opinion de moi ! Ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est

que je vous désire ardemment.

Il lâcha sa main pour lui caresser la joue. Puis la lèvre inférieure. À mesure que rétrécissait l'espace qui les séparait, le charme langoureux de sa voix céda à l'appétit charnel.

— Je vous désire depuis très, très longtemps, ajouta-t-il.

Il s'empara de ses lèvres avec avidité. Bel crispa les poings, et les épingles à cheveux lui rentrèrent dans la peau. Comme c'était idiot de les garder dans sa main ! Mais quelle autre solution avait-elle ? Devait-elle interrompre leur baiser pour glisser : « Mon cher et tendre époux, je sais que cela fait très, très longtemps que vous attendez ce moment, mais puis-je vous demander de patienter encore quelques instants, le temps que je me débarrasse de ces épingles » ?

Non, ce serait grotesque. Pas question de le faire attendre un instant de plus. Elle le laisserait l'embrasser à sa guise.

Il glissa les mains sur le devant de son peignoir et défit le nœud avant d'en écarter les deux pans. Ses doigts habiles s'attaquèrent à la rangée de boutons de sa chemise de nuit. Un, deux, trois, quatre... Bel cessa de compter lorsque sa bouche commença à tracer une traînée de baisers sur le bas de son visage. Du bout des doigts, il caressa sa gorge, déboutonnant la chemise au fil de ses baisers, tandis qu'une douleur insupportable gonflait ses seins.

Quand il écarta le vêtement en exposant sa poitrine, Bel baissa les paupières. Elle sentit ses yeux se poser sur ses seins, sur les boutons de chair durcis. Cependant, elle aurait préféré qu'il la touche.

Et enfin, il le fit.

Elle rouvrit les yeux pour le voir placer ses puissantes mains en coupe sous les courbes de ses seins et les soulever pour en apprécier le poids. Seigneur. Soudain légère, elle eut l'impression de flotter dans l'océan. Il chatouilla avec son pouce ces bouts de chair saillants, sombres et gonflés, qui réclamaient son attention. Des éclairs de plaisir déferlèrent au centre de son être.

— C'est si beau, murmura-t-il.

Bel refréna l'envie de le contredire. Ses seins lui avaient toujours paru ridiculement gros et indécents, mais dans ses mains, ils semblaient... « Beaux » n'était pas le terme exact. Ils semblaient à leur place. Les rondeurs étaient parfaitement adaptées à sa paume. Ses deux aréoles semblaient avoir été façonnées pour tenir exactement entre son pouce et son index qui les pinçaient doucement.

Lorsqu'il pencha la tête pour capturer une pointe dans sa bouche, Bel retint son souffle. Elle fut parcourue d'ondes électriques tandis qu'il en léchait et en suçait l'extrémité. De nouveau, elle eut l'impression de fondre. Une chaude moiteur surgit entre ses cuisses, qu'elle serra de toutes ses forces. Toby prodigua alors les mêmes attentions à son autre sein, exerçant avec sa langue et ses lèvres une magie noire et envoûtante. Pendant ce temps-là, sa main cherchait à tâton l'ourlet de sa chemise de nuit, qu'il remonta d'un geste vif à hauteur du genou pour envelopper d'une main sa cuisse nue.

L'air s'épaissit dans la pièce. Bel eut beau essayer de respirer, elle était à bout de souffle.

— Isabel, fit-il, le front plaqué contre sa poitrine. Permettez-moi de vous toucher là.

Comment aurait-elle pu refuser ? Il semblait impossible d'accomplir l'acte sans qu'il la touche à cet endroit. Il remonta lentement sa main jusqu'à son entre-cuisse. Et quand ses doigts parvinrent à sa féminité, il émit un grognement.

Il la caressa, lui arrachant un cri aigu qu'elle ne put réprimer. La sensation était trop intense. Les épingles s'imprimèrent dans sa paume.

Il l'embrassa, étouffant avec sa bouche un gémissement qu'elle avait émis presque malgré elle.

— Je le savais, susurra-t-il entre deux baisers. Vous êtes d'ordinaire si sérieuse. Mais pas maintenant, pas avec moi. Je savais que vous seriez une amante passionnée.

Ses caresses se firent plus pressantes.

Non, voulut-elle objecter. Je suis une femme de principes. Je refuse de me laisser guider par mon instinct. Ce comportement mène tout droit à la folie.

Mais à cet instant, d'un doigt, il écarta les replis de sa féminité et l'introduisit en elle. *En elle*. C'était une sensation... choquante. Merveilleuse. Indescriptible.

Un désir violent s'empara d'elle à mesure que son doigt allait et venait. Cette sensation ne lui était pas entièrement inconnue. Parfois, au beau milieu de la nuit, il arrivait à Bel de se réveiller en sursaut avec la même douleur sourde au centre de ses cuisses, qu'elle avait appris à chasser, des années auparavant, en roulant sur le ventre et en immobilisant les hanches contre le lit. Si la douleur s'accroissait d'abord, elle finissait par se calmer avant de voler en éclats pour disparaître pour de bon.

Mais rien à voir avec ce qu'elle éprouvait à présent. Ce n'était jamais aussi fort. Ni aussi bon.

Sans cesser le doux supplice, Toby glissa au sol et s'agenouilla devant elle en lui écartant les jambes. La conscience de Bel se récria face à cette image : lui, agenouillé devant elle, ses cuisses écartées dans une posture obscène, ses parties les plus intimes dévoilées à sa vue, à son toucher...

À sa bouche.

C'était trop. Trop.

— Toby, fit-elle en tentant de se dérober à ses caresses. Je vous en prie. Vous ne voudriez pas prendre votre plaisir, maintenant ?

Il serra sa cuisse d'une main ferme.

— Votre plaisir est mon plaisir.

Il lui donna des coups de langue, encore et encore, avec une extrême délicatesse. Elle comprenait désormais pourquoi sa mère était devenue folle de passion. A chaque caresse, il la poussait un peu plus vers le précipice. Elle était sur le point de se désagrèger.

— Toby, je vous en conjure. Vous devez... Vous devez arrêter, se força-t-elle à dire.

— Que dois-je arrêter ? demanda-t-il d'une voix amusée. Cela ? fit-il avec un coup de langue. Ou bien cela ? poursuivit-il en refermant les lèvres sur son bouton de chair.

Un autre petit cri échappa à Bel.

— Vous jouez avec moi.

— Inutile de le nier, vous aimez cela.

Face à son embarras, il prit pitié et détacha sa bouche de son intimité pour remonter le long de son ventre.

— Laissez-vous aller, murmura-t-il, embrassant un sein puis l'autre. Ne luttez pas. Vous me donnerez plus de plaisir en vous laissant aller.

Ces paroles la libérèrent. Pour lui, elle en était capable. Avec un brusque gémissement, elle ondula contre sa main.

— Voilà, dit-il dans un soupir en la caressant plus vite. Comme cela.

Elle agrippa son épaule de la main droite, tandis que la gauche s'ouvrait. La poignée d'épingles tomba par terre en une cascade de tintements métalliques. Mais le bruit assourdissant de son pouls couvrit tout le reste.

Et elle se laissa aller.

Bel était à sa merci.

Assaillie par des vagues de jouissance, elle s'effondra contre lui, épuisée, haletante.

— Pardonnez-moi, dit-il, retirant sa main et soulevant Isabel sur le lit. Mais je vous veux. Maintenant.

Elle lui répondit par un hochement de tête alangui.

Toby s'empressa de déboutonner son pantalon. Il était encore presque entièrement vêtu. Elle aussi, du reste. Mais pas question de perdre de précieuses secondes à rectifier la situation. En fait, elle était charmante ainsi. Le contraste que créaient sa chevelure de jais et sa peau dorée avec la dentelle blanche de sa chemise de nuit redoubla son excitation.

Il glissa son pantalon sous sa taille et se plaça à l'entrée de son corps, rassemblant le peu de sang-froid qu'il lui restait pour s'excuser une dernière fois.

— Désolé, ma chérie, chuchota-t-il. La douleur ne durera que quelques instants.

Il bascula les hanches et pénétra légèrement en elle. Puis il s'engouffra un peu plus.

Elle tressaillit. Il s'immobilisa quelques instants pour permettre à son corps de s'accommoder au sien.

— Ça va mieux ? parvint-il à dire.

Elle hocha la tête. Il s'enfonça alors dans son fourreau de chair d'une seule et longue poussée qui lui parut s'étirer à l'infini. Lorsque enfin il fut complètement en elle, il tendit son corps au-dessus du sien et l'enveloppa.

Fermant les yeux pour s'imprégner de l'agréable sensation qu'éveillait en lui ce corps chaud et moite, il chuchota son prénom.

Bel se positionna de manière à le recevoir, écartant davantage les jambes tandis que sa poitrine rebondie accueillait confortablement son torse. Quand il la sentit plus détendue, il plongea en elle. Allant et venant lentement pour commencer. Aussi délicatement que possible. Puis, prenant appui sur les coudes, il adopta une cadence plus soutenue. Elle se mit à émettre de petits gémissements sensuels à chaque poussée. Son corps entièrement soumis se mouvait au rythme du sien.

Il s'apprêtait à se livrer à un acte bref et désespéré pour atteindre la jouissance sans plus attendre, lorsqu'il baissa le regard sur ces grands yeux noirs qui le dévisageaient.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle.

Et ces quelques mots eurent raison de Toby. Il se refréna. Inutile de brusquer les choses.

— Dites-moi ce que vous voulez, insista-t-elle. Je veux... vous satisfaire.

Un frisson courut le long de sa colonne vertébrale. Il contracta la mâchoire.

— Vous pourriez me toucher.

— Où cela ?

— Où vous voulez.

Elle fronça les sourcils, sans bouger.

— Mon torse, dit-il d'une voix enrouée. Aidez-moi à ôter ma chemise.

Elle saisit la fine batiste, la remonta jusqu'à ses épaules et la fit passer par-dessus sa tête. Puis, d'un geste lent, elle tendit les mains et les posa délicatement sur son torse.

— Comme cela ?

— Oui.

Avec son pouce, elle frotta le bouton de chair de son sein. Puis, du bout des doigts, elle suivit le dessin de ses pectoraux, ses épaules, le haut de son bras.

Elle traça ensuite un sillon le long de son cou, marquant une pause sur son pouls qui tambourinait.

— Embrassez-moi là, ordonna-t-il avant de prendre conscience du ton légèrement brusque de sa voix.

Donner des ordres à sa jeune épouse, le soir de leur nuit de noces, sans même daigner ajouter un « s'il vous plaît »... Et lui qui s'était toujours targué d'être un amant patient et attentionné. Pour sa défense, il avait déjà un pied au paradis.

Elle n'eut pas l'air de s'en offusquer. Sans ciller, elle écrasa les lèvres sur son cou pour y déposer un baiser, suivi d'un autre. Le profond gémissement de plaisir qu'il émit lui en valut un troisième.

— Comme cela ? S'enquit-elle.

Son souffle lui chatouilla la gorge.

— Oui. Continuez.

Le supplice causé par ses lèvres de velours lui parut encore plus exquis que celui éveillé quelques instants plus tôt par la caresse de ses doigts. Les coups de reins de Toby reprirent d'eux-mêmes, tant il était excité. Isabel se laissa retomber contre l'oreiller, les lèvres entrouvertes, comme si elle l'invitait à capturer sa bouche.

Or, Toby n'était pas homme à refuser une invitation.

Il s'empara de ses lèvres avec voracité tout en plongeant en elle, se délectant de la double sensation de

sa bouche et de son intimité. L'essence de verveine d'Isabel dévastait ses sens ; et son parfum se mêlait à présent à l'odeur entêtante de leurs ébats.

C'était meilleur que dans ses rêves les plus extravagants. Pourtant, il n'était pas rassasié.

— Isabel, enroulez vos jambes autour de ma taille.

Elle obtempéra. La pensée qu'elle se plierait volontiers à ses moindres désirs le rendit complètement fou. Elle le ferait sans doute avec enthousiasme, qui plus est. Et apparemment, plus il lui parlait sèchement, plus la jeune femme était excitée. Ses yeux d'ordinaire si sérieux étaient lourds et alanguis de désir. Son souffle n'était plus qu'une succession de vagues dans sa poitrine, soulevant ses seins au rythme du flux et du reflux de l'air qu'elle respirait.

— Agrippez-vous à moi, grogna-t-il.

Elle se plaqua contre lui et enlaça son cou.

Que ferait-elle d'autre pour lui plaire, s'il le lui demandait ? Un millier d'images érotiques envahirent l'esprit de Toby. Mais ce serait pour plus tard. Car son corps hurlait pour qu'on le libère - *sur-le-champ*. Il la pénétra avec force et rapidité, se reposant sur ses bras tandis qu'elle s'accrochait fermement à lui.

Transférant son poids sur un bras, il glissa la main entre leurs corps et découvrit le bouton de chair délicat qui trônait au sommet de sa féminité. Il entreprit de le froter en traçant des cercles avec son pouce.

Elle rouvrit subitement les yeux. Sa tête oscilla de droite à gauche comme si elle faisait non.

— Si, insista-t-il, les dents serrées. Jouissez encore une fois, pour me faire plaisir.

Et elle jouit. Comme il le lui avait demandé. Dans un cri passionné, elle se mit à palpiter autour de lui en une succession de vagues satinées, tout en l'attirant plus profondément en elle.

Toby serra la mâchoire, réprimant son propre cri de passion. Puis une onde de volupté l'emporta et le vide se fit.

Il s'effondra sur elle, haletant dans sa chevelure soyeuse. Il était épuisé. Béni et bienheureux.

Pour la remercier, il déposa un baiser sur son front moite de transpiration.

En réponse, elle émit un petit couinement étouffé. Toby s'aperçut alors qu'il l'écrasait de tout son poids dans le matelas. Il s'empressa de se soulever puis de rouler sur le côté, dégageant les mèches du visage de Bel et lui murmurant des mots d'excuse.

— Je vous en prie, dit-elle d'un ton où perçait la tension. Je n'ai besoin ni d'excuses ni de gratitude.

— Isabel...

— Non, je vous en conjure, ne me remerciez pas, l'interrompit-elle en se relevant sur un coude, puis

en cachant ses jambes sous sa chemise de nuit. Je... Je ne vous ai même pas encore donné votre cadeau de mariage.

Sur ces mots, elle sortit du lit, et avant même que Toby n'ait eu le temps de lui dire que si, elle venait de lui offrir le plus beau cadeau qui fût, elle avait déjà disparu dans la pièce d'à côté. Toby en profita pour remonter son pantalon et lisser ses cheveux.

Lorsqu'elle reparut, à présent vêtue d'un peignoir soigneusement noué à la taille, il était assis sur le bord du lit. Elle avait les mains dans le dos, les yeux baissés.

— C'est une babiole, commença-t-elle. Je ne savais vraiment pas quoi vous offrir. Ce n'est pas très... évident de vous faire un cadeau, vous savez.

Toby sourit. Son inquiétude était adorable. Avec ses cheveux ébouriffés et ses joues empourprées, elle était totalement envoûtante. Elle aurait bien pu lui tendre un morceau de charbon, il l'aurait reçu comme un trésor.

Cependant ce fut une canne, surmontée d'un pommeau en ivoire sculpté, incrusté d'or, qu'elle lui tendit.

— Est-ce ce style-là que vous aviez en tête ? s'enquit-elle.

— Absolument.

Il la prit et la posa à l'horizontale sur la paume de ses mains pour en apprécier l'équilibre.

— Je n'arrive pas à croire que vous vous en soyez souvenue. Et moi qui pensais que vous exécriez les cannes, fit-il remarquer en arquant un sourcil. Une canne ornementale qu'un gentleman en parfaite santé physique porte juste pour signaler sa richesse... ?

Elle esquissa un sourire.

— Et pour désigner un objet. Et cogner aux portes. À vrai dire, je n'en vois toujours pas l'intérêt... mais c'est la seule chose à laquelle j'aie songé. Et force est d'admettre qu'elle vous va bien. Vous aimez ? demanda-t-elle.

— J'adore.

Il lui tendit une extrémité de la canne, comme pour la lui remettre. Toutefois, lorsqu'elle saisit le bois poli, il tira un coup sec pour l'attirer à lui.

— Mais c'est vous que je préfère.

Il voulut lui donner un baiser. Un baiser de remerciement et de gratitude. Un baiser sans arrière-pensée. Mais il suffit à son corps de la goûter pour former un tout autre dessein. En un éclair, il fut aussi dur que la canne qu'elle lui avait offerte.

— Isabel, murmura-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille. Je vous veux encore. Ce n'est pas trop tôt ?

— Non, répondit-elle en s'écartant pour l'observer d'un regard débordant de confiance.

Alors, Toby sut qu'il était perdu.

Il aurait beau se présenter au Parlement. Remporter l'élection. Prendre la place du Premier ministre et devenir le proche conseiller du prince régent. Faire l'aller-retour à Ceylan juste pour lui rapporter une tasse de thé, tout en convertissant un millier de païens en chemin. Il aurait beau accomplir tout cela, jamais il ne serait à la hauteur. Un jour, il finirait par la blesser - et son monde s'écroulerait. Oh, elle lui pardonnerait sûrement, charitable comme elle était. Ils continueraient de partager une affection cordiale. Mais elle ne le regarderait plus jamais de cette façon-là, comme si... comme s'il méritait son estime. Un jour, ils sauraient tous deux qu'il ne la méritait pas.

Toutefois, pour le moment, et aussi longtemps qu'il parviendrait à donner le change, ce serait son secret.

Il glissa les mains autour de sa taille.

— Ma chérie, venez vous recoucher.

— Plus que quelques kilomètres.

Toby regarda le paysage familier défiler à travers la vitre avant de reporter son attention sur sa femme, manifestement incommodée.

— Vous vous sentez mal ? Trop de secousses ?

— J'aime beaucoup la campagne. Cependant, je dois admettre que je n'ai pas l'habitude des longs voyages en voiture.

Déplaçant les hanches, elle chercha une position plus confortable sur la banquette molletonnée.

Il tressaillit. Elle devait être fourbue. Elle n'avait certes pas l'habitude des longs trajets en voiture, pas plus qu'elle n'était accoutumée à ce qu'on lui fasse l'amour toutes les nuits. Un nouveau pincement de culpabilité envahit Toby. Ce n'était pas la première fois qu'il se reprochait d'utiliser sa femme comme s'il était un marin en permission à terre. Mais il lui était impossible de s'en empêcher. Il la désirait sans cesse. Et elle ne se refusait jamais à lui.

D'ailleurs, à ce propos, la vue de cette poitrine opulente tressautant au rythme des sabots des chevaux...

— Peut-être sentiriez-vous moins les ornières en venant vous asseoir sur mes genoux ? suggéra-t-il d'un ton désinvolte.

— C'est très aimable à vous, mais je ne voudrais pas froisser vos vêtements.

Toby ne s'en formaliserait pas.

— La campagne électorale va-t-elle attirer beaucoup de monde ? demanda-t-elle, changeant de sujet.

— Oh, oui. Probablement des centaines de personnes.

— J'avais pourtant cru comprendre que l'électorat était plutôt restreint. D'après votre mère, seuls les propriétaires terriens peuvent voter.

— En effet, mais les élections sont une sorte de rassemblement populaire. C'est un spectacle qui attire les gens de toute la région, qu'ils aient le droit de vote ou non. Il se passe si peu de choses dans un bourg tel que le nôtre. Tous les prétextes sont bons pour occuper la journée à vider des pintes de bière. Et pour l'instant, nous n'en sommes qu'à l'annonce des candidatures. Attendez que la période des votes débute ! C'est là que commence la vraie débauche !

— Et combien de temps dureront les élections ?

— Jusqu'à ce qu'un candidat obtienne la majorité. Quinze jours, au maximum.

Cela ne dépasserait pas cinq jours, songea Toby. En toute logique, York devrait l'emporter rapidement.

— Quinze jours de dépravation et d'ivresse ? s'exclama Isabel en haussant les sourcils. Pas étonnant que les gens attendent les élections avec impatience !

— Ce pourrait être pire. Nous sommes dans un petit coin tranquille de l'Angleterre. Imaginez que nous soyons dans un de ces comtés du Nord, où les élections tournent systématiquement à l'émeute. Ou pire encore, ajouta-t-il en tournant la tête vers la vitre. Là-bas, à Garret.

— Que se passe-t-il à Garret ?

— Eh bien, il s'y tient une sorte de parodie d'élection qui rameute beaucoup de monde. Déguisements excentriques, humour graveleux, des fûts et des fûts de bière. Là-bas, voyez-vous, un homme n'a pas besoin de posséder de terres pour voter.

— Vraiment ?

— Oui, répliqua-t-il avec un sourire espiègle. Pour être électeur à Garret, un seul critère est de rigueur : avoir pris du bon temps avec une femme en plein air dans le comté.

Elle rougit.

— Vous me faites marcher ?

— Jamais de la vie !

Toby quitta sa banquette pour s'installer à côté d'elle.

— D'ailleurs, poursuivit-il en se penchant vers elle pour lui indiquer la campagne à travers la vitre, nous sommes toujours dans le comté en question. Je crois qu'un peu d'air vous ferait le plus grand bien. Que diriez-vous d'une petite balade au détour de laquelle nous trouverions une botte de foin ?

Ses joues virèrent au cramoisi.

— Vous êtes un incorrigible taquin !

— Mais je suis très sérieux. J'ai beaucoup plus de chances de remporter les élections à Garret que dans mon propre bourg. Il ne reste plus qu'à régler cette petite question d'éligibilité.

Ce disant, il coula un bras derrière sa taille pour recueillir sa hanche ronde dans sa paume. De son autre main, il attrapa sa canne.

— Un mot de vous, et j'immobilise l'attelage.

Il brandit le pommeau en ivoire vers l'avant du véhicule, comme s'il voulait attirer l'attention du cocher.

— Non, vous n'oseriez pas !

Tout en se contorsionnant, elle allongea le bras pour retenir le sien.

— Bien sûr que si, répliqua-t-il en tendant de nouveau la canne.

— Toby ! s'exclama-t-elle.

À présent, elle agrippait son bras à deux mains ; à force de se tortiller, elle atterrit sur ses genoux, exactement comme il l'avait voulu.

— Je n'hésiterais pas à le faire, déclara-t-il d'une voix calme. Si vous me le demandiez.

Isabel déplissa le front.

Baissant le bras, il mit la canne de côté. Car il lui fallait ses deux mains pour s'attaquer à ce corps délicieux.

— Allons, vous n'êtes pas mieux installée ainsi ?

Elle acquiesça, les yeux rivés aux siens.

— Vous vous sentez moins nauséuse, n'est-ce pas ?

Elle émit un signe de tête imperceptible.

— Très bien, murmura-t-il, penchant sa bouche vers la sienne.

Quand leurs lèvres se touchèrent, le reste du monde cessa d'exister. Seigneur, comme il aimait l'embrasser ! Presque autant que lui faire l'amour. Toby n'avait jamais particulièrement accordé foi aux forces occultes. Pourtant, dans la caresse de leurs bouches, il aurait juré sentir une sorte de magie se produire. Une magie primitive, élémentaire. À chacun de leurs baisers, un vaste royaume de passion s'ouvrait, sauvage et inexploré. Et ils partaient ensemble à sa découverte.

— *Toby.*

— Hmm ?

— Nous sommes arrivés ?

Occupé qu'il était à explorer sa gorge délicate, Toby daigna à peine jeter un œil par la vitre.

— Sans doute.

Avec un petit glapissement, elle se jeta sur la banquette d'en face. Où il la suivit.

— Il nous reste encore quelques minutes.

— Non, Toby, riposta-t-elle en se dégageant.

Elle bondit de nouveau sur le siège opposé. Cette fois, il la laissa s'échapper.

— Ne vous en faites pas, ma chérie. Les gens ne peuvent pas voir à l'intérieur du carrosse. À moins d'essayer.

— Et que croyez-vous qu'ils vont faire ? Voyez l'état dans lequel nous sommes. Tout froissés et désordonnés ! s'exclama-t-elle en agitant les mains sur sa tenue tout en lui lançant un regard affligé. Toby, je vous en prie, faites en sorte de vous rendre présentable.

— Comment cela ? Ma cravate est-elle de travers ?

— Il ne s'agit pas de votre cravate, mais de votre...

Elle baissa les yeux.

Toby suivit son regard et éclata de rire.

— Eh bien, ma petite femme, à moins que vous ne comptiez venir me soulager...

Bel plissa les yeux.

— Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à attendre de me calmer, marmonna-t-il.

— Saviez-vous qu'une brosse mécanique peut nettoyer un conduit trois fois plus vite qu'un enfant, et de manière deux fois plus efficace ? déclara-t-elle d'une voix blanche. Vous pourriez le mentionner dans votre discours aujourd'hui.

Pour se calmer, le plus implacable des remèdes : parler ramonage !

— Isabel, dit-il en rajustant discrètement son pantalon, nous serons entourés de campagnards. Ils n'emploient pas de ramoneurs pour nettoyer leurs cheminées.

— Mais ils n'en demeurent pas moins des humains, et des chrétiens. Ils ne peuvent donc pas rester insensibles face à la détresse de ces pauvres enfants. Une injustice perpétrée à l'égard de la plus vulnérable créature est une injustice perpétrée contre tous.

Toby réprima une grimace. Cela devenait une sorte d'habitude, songea-t-il. Au lit, Isabel était une partenaire de bonne volonté, pleine d'enthousiasme. Mais à l'instant où se concluait le plaisir charnel, son zèle caritatif reprenait systématiquement le dessus. La nuit précédente, par exemple, alors qu'il luttait pour reprendre son souffle à la suite d'une séance particulièrement explosive, Isabel avait bondi du lit comme un diable sort de sa boîte pour se diriger vers son bureau, d'où elle avait tiré une bougie et un briquet à amadou. La raison ? Il avait été impératif, à deux heures du matin, d'écrire une note à l'attention d'Augusta à propos d'une modification à apporter à l'affiche de l'association.

Toby, pour sa part, avait sombré dans le sommeil.

Chaque femme réagissait sans doute différemment à l'acte sexuel, se dit-il. Certaines tombaient d'épuisement, tandis que d'autres éprouvaient un regain d'énergie. Et quelle que fût la tâche à laquelle s'attelait Isabel dans ces moments-là, elle finissait toujours par revenir à lui. Cependant, s'il était

compréhensif et patient, Toby était parfois pris d'un accès de ressentiment lorsqu'il étendait langoureusement le bras, au cœur de la nuit, dans l'espoir d'y trouver sa femme pour découvrir un lit vide.

L'attelage s'immobilisa sur la place du village.

— Nous y voilà, annonça Toby qui se pencha en avant pour prendre la main de sa femme. Voulez-vous que je demande au cocher de vous conduire directement à Wynterhall ? À cette heure-ci, nos malles auront été déposées. Quant aux domestiques, ils sont prévenus de votre arrivée.

— Que voulez-vous dire ? Je ne vais pas me rendre seule au manoir. C'est hors de question. Je veux être ici avec vous pour assister aux débats.

— Isabel, il ne s'agit que de l'annonce des candidatures... une simple procédure qui n'est qu'un prétexte de plus pour vider quelques fûts de bière. En outre, les débats peuvent parfois dégénérer. Ce n'est pas un endroit convenable pour une lady.

Elle regarda subrepticement par la vitre.

— Je vois pourtant quelques femmes parmi la foule. Je vous en prie, permettez que je reste. Si vous préférez, je ne bougerai pas de la voiture. Je tiens à assister aux débuts de votre carrière politique. Et je me faisais une telle joie à l'idée d'entendre votre discours, ajouta-t-elle avec un sourire timide.

— Vraiment ? s'étonna Toby.

Il regretta soudain de ne pas en avoir préparé un.

Isabel demanda au cocher de rabattre la capote du carrosse, de manière à pouvoir profiter de l'air frais. Installée sur le côté de la place, elle observa l'effervescence gagner la foule. Les tavernes qui bordaient la place étaient bondées, tandis que les marchands de tissus attiraient les chalands. Les vendeurs ambulants de tourtes et d'oranges vantaient leurs produits en chantant à tue-tête. Une série de banderoles bariolées flottaient au vent. Bien que Bel n'ait jamais assisté à une foire de campagne, c'était précisément le genre de scène qu'elle avait imaginée.

Un homme vêtu d'une redingote démodée, couleur jonquille, monta sur l'estrade et se mit à haranguer la foule. Sa voix était aussi criarde que son manteau.

— En tant que président du bureau de vote, par les pouvoirs qui m'ont été conférés par le shérif, je vais vous lire un papier, annonça-t-il.

Il extirpa une liasse de parchemins de sa poche.

— On peut pas sauter ce passage ? geignit une voix dans l'assistance.

— Non, on peut pas sauter ce passage, rétorqua l'homme à la redingote jaune en imitant son interlocuteur.

Il secoua ses feuilles et précisa de sa voix tonitruante :

— C'est la procédure, imbécile. C'est le gouvernement qui veut ça. Ce papier nous distingue des barbares.

Un second badaud s'écria :

— Ce papier fait de toi un âne pompeux !

— Non, c'est son fichu manteau, corrigea un troisième.

— Croyez-moi, messieurs, c'est ni l'un ni l'autre, fit une femme joufflue accoudée à une fenêtre. C'est un âne même quand il est nu comme un ver !

Des ricanements s'élevèrent, et l'homme au pardessus rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Si seulement il m'avait lu son papier pendant la nuit, poursuivit-elle. Ça ne peut pas être plus barbant que sa...

Bel ne distingua pas la fin de son commentaire, noyé dans les rires. Ses joues s'empourprèrent toutefois lorsqu'elle imagina le reste de la phrase.

— Ça suffit ! fit l'homme en jaune. Buvez donc votre bière, bande de gueux ! Et toi, femme, enchaîna-t-il en agitant un doigt vers la cancanière postée à la fenêtre, tu ne perds rien pour attendre ! Je m'en irai rosser tes fesses de fouineuse dès ce soir !

— Oh, Colin ! s'exclama-t-elle en papillotant des paupières. Tu me le promets ?

Quelques minutes plus tard, une fois la foule calmée, l'homme au pardessus commença la lecture de son papier. Bel comprit pourquoi l'assistance avait regimbé à l'entendre. D'abord il y eut la lettre officielle du président de la Chambre des communes appelant à voter pour former un nouveau Parlement, puis les règles de l'élection. Ensuite, un autre homme monta sur l'estrade pour faire prêter serment au président du bureau de vote. Et tandis que s'enchaînaient les différentes formalités, le soleil continuait son ascension dans le ciel, baignant la place de sa chaleur soporifique. La tête du cocher glissa sur le côté, Bel elle-même réprima un bâillement.

Enfin, le président du bureau de vote en vint aux candidatures.

— Montague ! rugit la foule à l'unisson, répétant le premier nom.

Montague ? Qui était ce Montague ? Et pourquoi Bel n'avait-elle jamais entendu parler de lui, s'il avait une telle cote de popularité ? Elle avait cru que Toby n'avait qu'un seul adversaire : M. Yorke.

Un vieil homme bossu gravit les marches de l'estrade, soutenu par un homme de la moitié de son âge et du double de sa taille. Il portait une veste défraîchie rouge appartenant à l'armée, aux boutons ternis et aux manchettes blanchies aux extrémités par l'usure. La foule continua de scander son nom jusqu'à ce que le vieillard parvienne en titubant au centre de l'estrade, où il fit un bref salut militaire.

Les électeurs lui rendirent son salut.

— Vive Montague le Fou ! hurla quelqu'un dans l'assemblée.

Le géant qui soutenait le vieil homme répondit par un geste menaçant du poing.

— T'avise pas de manquer de respect au colonel !

— Allons, c'est pas comme s'il pouvait m'entendre ! L'homme au pardessus jonquille reprit la parole :

— Par le présent acte, je déclare candidat le colonel Geoffrey Montague.

Une acclamation générale salua cette déclaration. Le vieillard salua la foule avec une vigueur redoublée, envoyant valser de côté les epaulettes de son uniforme.

Bel comprit. La foule s'amusait aux dépens du vieil homme. Il se présentait sans doute à chaque fois, sans véritable chance de remporter l'élection, au grand plaisir des gens du coin. Pauvre homme.

— D'autres candidats ? appela l'homme au pardessus jaune.

— Je propose notre très estimé député en fonction, propriétaire terrien de la région ainsi que mon ami, M. Archibald Yorke.

C'était Toby qui avait parlé. N'était-ce pas étrange qu'un homme doive nommer son adversaire ? songea Bel.

M. Yorke monta sur l'estrade, accueillant les applaudissements chaleureux de la foule d'un signe de tête bienveillant. Apercevant Bel dans la voiture, il ôta son couvre-chef, révélant au soleil ses cheveux argentés.

Une pointe de culpabilité envahit Bel à l'idée que Toby prenne le siège de cet homme au Parlement. C'était triste pour M. Yorke. Puis le mépris de lady Aldridge envers son voisin lui revint en mémoire. Bel se fiait au jugement de sa belle-mère. En outre, M. Yorke était un tory. Autrement dit, il s'opposait à presque toutes les causes pour lesquelles elle voulait se battre.

M. Yorke a eu son heure. C'est maintenant au tour de Toby, songea-t-elle.

— Très bien. Voilà qui est fait, déclara le président. D'autres candidats ? lança-t-il d'un ton qui laissait entendre qu'il n'en attendait aucun.

M. Yorke lui administra une tape sur l'épaule.

— Je demande la parole.

Le silence s'abattit sur la foule, que cette annonce laissait visiblement perplexe.

— Mais vous êtes déjà candidat, objecta le président.

— Je sais bien. Mais j'aimerais en proposer un autre.

— Un autre candidat ? Ma foi, je ne sais pas si je peux vous y autoriser, répliqua le président en

parcourant sa liasse de feuilles.

— Je possède des terres dans ce comté, n'est-ce pas ? maugréa M. Yorke. Dans ce cas, je peux nommer un candidat.

— Euh... soit, allez-y.

— J'appelle sir Tobias Aldridge.

Dans le public, on se dévisagea tour à tour, ne sachant s'il fallait rire ou applaudir.

Bel passa outre à leur hésitation. Lorsque Toby monta sur l'estrade, elle battit des mains avec ferveur, incitant bientôt d'autres gens à l'imiter, puis toute la foule. Toby ôta son couvre-chef et fit une révérence agile. Ce qui émoustilla l'intérêt des dames éparpillées dans la foule. Elles le scrutèrent, bouche bée.

Et comment leur en vouloir ? Il était si beau. Ses mèches dorées capturaient les rayons du soleil de manière étonnante ; son sourire malicieux laissait apparaître une rangée de dents d'une blancheur éclatante. Une fierté possessive gonfla le cœur de Bel : c'était à elle qu'appartenait cet homme magnifique qui suscitait l'admiration de centaines de gens.

— Ma foi, voilà qui est intéressant, fit l'homme en jaune en se grattant la nuque. On dirait bien que cette année, il faudra vraiment compter les votes. Ça ne nous est pas arrivé depuis une génération.

— Des discours ! cria quelqu'un dans la foule.

Cette requête fut vite reprise par le reste de l'assistance qui se mit à invoquer en chœur :

— Des discours, des discours !

— Là, là, répliqua le président en désignant M. Yorke. Nous allons d'abord écouter l'élu actuel, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Bel n'avait pas une grande expérience des discours politiques. En vérité, c'était le premier auquel elle assistait. La harangue de M. Yorke lui sembla toutefois très étrange. D'une part, elle fut brève - quelques minutes à peine. D'autre part, il n'aborda pas un seul sujet d'importance, se contentant de rappeler aux électeurs ses années de loyaux services à la Chambre des communes.

Bel en fut presque offusquée. M. Yorke craignait-il si peu la candidature de son époux pour ne même pas chercher à charmer les électeurs ? Tandis que la foule applaudissait M. Yorke, Bel poussa un soupir de dédain tout en lissant les plis de sa robe sur la banquette. Eh bien, peut-être devrait-elle rendre grâce à l'extrême assurance de M. Yorke. Car Toby soufflerait l'électorat de son voisin en un tournemain.

Un bourdonnement d'excitation parcourut la foule. Bel leva le nez et vit l'ancien colonel Montague se traîner jusqu'au centre de l'estrade. Dieu du ciel ! Pourquoi fallait-il qu'ils fassent subir une telle humiliation à ce vieillard ? Pour un peu de divertissement ? On s'ennuyait tant que cela dans ce bourg ?

L'assemblée se tut lorsque Montague fit un nouveau salut.

— Devoir !

Le vieil homme laissa échapper ce mot comme un grincement.

— Devoir ! cria la foule en chœur.

— Honneur ! ajouta Montague.

— Honneur ! répercuta l'assistance, brandissant les poings.

Le vieil homme leva les bras aussi haut qu'il le put - au niveau de ses épaules.

— Prudence !

— Prudence ! répondit la foule.

À l'évidence, la même litanie se répétait à chaque élection.

Par-dessus la foule, Bel parvint à accrocher le regard de son mari. Il lui décocha un clin d'œil tout en haussant les épaules d'un geste insouciant. Apparemment, tout lui paraissait normal.

— Chers voisins et amis ! s'écria Montague. Une menace pèse sur notre patrie. Il s'agit d'un ennemi plus pernicieux encore que les Maures infidèles et les envahisseurs barbares.

A qui diable faisait-il allusion ? Certainement pas à Napoléon. La bataille de Waterloo avait eu lieu trois ans auparavant.

— Non, notre ennemi ne vient pas de l'extérieur de nos frontières, mais de l'intérieur, poursuivit le vieillard.

Il avait la voix chevrotante ; il brandit le poing.

— Oui, je fais référence aux traîtres. Ces perfides félons qui n'hésiteraient pas à lever la main contre notre roi.

Bel en perdait son latin. C'était à n'y rien comprendre. Actuellement, l'Angleterre n'était pas dirigée par un roi. Pourtant, personne ne parut particulièrement troublé par cette histoire de trahison. Les gens semblaient plutôt amusés.

— Nous devons étouffer la rébellion dans l'œuf, continuait Montague. Il y va du devoir de chaque Anglais d'anéantir le soulèvement, de poursuivre ces brigands déloyaux et de les amener devant la justice.

Il leva un doigt noueux et tremblant qu'il agita devant lui, pointant et dévisageant chaque membre de l'assemblée.

L'espace d'un instant, il attarda son regard effaré sur Bel, qui remua sur la banquette du carrosse, mal

à l'aise. Elle commençait à comprendre pourquoi ces discours électoraux attiraient tant de monde. C'était une véritable pièce de théâtre.

— L'attaque est imminente, avertit le vieil homme, dont la voix devenait grinçante à mesure que son discours montait en tension. Le danger est parmi nous.

D'une main mal assurée, il extirpa un vieux pistolet de sa veste, qu'il pointa sur la foule. Parmi les spectateurs, l'amusement fit place à l'inquiétude. Apparemment, ce passage ne faisait pas partie du numéro habituel. Un murmure affolé parcourut l'assistance ; les chevaux montrèrent des signes d'agitation.

— J'appelle tous les hommes valides à nous rejoindre. À se battre aux côtés de la milice Montague. À faire régner la loi dans notre comté en répondant à ces trois mots de ralliement : devoir ! honneur ! prudence !

Montague pointa le pistolet en l'air et hurla :

— Garde-à-vous !

Derrière Bel s'éleva une série de petits cliquetis. Elle pivota pour découvrir une demi-douzaine d'hommes alignés à l'arrière de la place, parmi lesquels se trouvait le géant qui avait aidé le colonel à monter sur l'estrade. Les hommes levèrent leur pistolet. À cette vue, le public se jeta à terre. Un cri de femme s'éleva au milieu du tumulte. Était-ce elle qui avait crié ?

— Feu ! ordonna le colonel.

Une salve de détonations retentit, brisant le silence. La panique gagna la foule. Enveloppée d'un nuage de fumée, assourdie par les coups de feu, Bel ne savait plus où elle était. Tout autour, les gens criaient et couraient. Les chevaux de l'attelage poussèrent un hennissement en reculant ; le carrosse se mit en branle.

A ce moment-là, plus de doute, la jeune femme cria : bel et bien.

Le cocher, qui avait fini par se réveiller en sursaut, tira sur les rênes.

— Holà ! Tout doux !

Mais, paniques, les chevaux foncèrent droit devant, lançant le carrosse dans une folle course sinueuse à travers la place. Ce fut la débandade. Les gens se jetaient de côté pour dégager la voie. Bel s'accrocha à la banquette, priant les dieux, s'attendant à tout instant à ce que le carrosse renverse quelqu'un et laisse sur son passage un mutilé ou un mort.

Au lieu de cela, la voiture buta contre une pierre et, l'espace d'un instant pendant lequel le cœur de Bel cessa de battre, le véhicule se souleva sur ses deux roues gauches. La jeune femme fut projetée sur le côté.

Lorsqu'il se rétablit sur ses quatre roues dans un violent tressautement, Bel constata que le siège du cocher était maintenant vide. Seigneur, il était tombé ! Les rênes flottaient librement, avant de disparaître à leur tour.

Avec elles s'évanouit sa dernière lueur d'espoir. Elle n'avait aucun moyen de stopper le carrosse. Et même si elle parvenait à grimper sur le siège du cocher et récupérait les rênes... Bel voyait mal comment elle pourrait calmer l'attelage. Dans leur panique, les chevaux continueraient leur folle embardée jusqu'à ce que, finalement, l'un d'entre eux trébuche, ou que la voiture se retourne.

Elle voulut se recroqueviller sur elle-même et fermer les yeux jusqu'à ce que tout s'arrête. Mais elle ne parvint même pas à le faire. À la place, elle resta figée, agrippant l'armature de la banquette et de la porte si fort que ses jointures blanchirent, tandis que les chevaux poursuivaient leur course folle à travers la place.

La foule s'était dispersée en grande partie, les gens aient réfugiés dans les maisons. Quant aux quelques badauds qui restaient encore sur la place, ils s'étaient regroupés autour de l'estrade - dessus, dessous, accrochés aux poutrelles.

A présent, les chevaux se dirigeaient droit sur eux.

Non, non, non ! Pas tous ces gens !

— Fuyez ! cria-t-elle.

Ils obéirent, quittant le refuge illusoire que leur procurait l'estrade en bois pour gagner les coins de la place. Ils s'écartèrent tous.

Tous, sauf un. Un homme qui courait droit vers elle.

Toby.

Le cœur de Bel battit à tout rompre.

Doux Jésus, pas Toby ! implora-t-elle en silence.

Alors que tout le monde avait déguerpi en vitesse pour sauver sa peau, Toby avait ôté son pardessus, puis il avait sauté de l'estrade pour foncer à la rencontre du carrosse incontrôlable.

— Non, Toby ! hurla-t-elle. *Muévete*¹ !

Mon Dieu ! Il lui fallait mettre en garde son mari anglais, et voilà qu'elle se mettait à baragouiner en espagnol ! Il allait mourir, et ce serait entièrement de sa faute.

1. « Pousse-toi ! » (*N.d.T.*)

Les chevaux semblèrent encore accélérer. Ce n'était plus qu'une question de secondes : les bêtes allaient le piétiner. Pourvu que Dieu soit assez clément pour l'emporter elle aussi avec lui !

Comme s'il avait soudain recouvré ses esprits, Toby s'arrêta brutalement. Juste au bon endroit pour que les chevaux l'accrochent et que le carrosse le broie.

Mais rien de tel ne se produisit.

Quand un cheval fut parvenu à sa hauteur, Toby s'écarta brusquement pour se mettre à courir près de la bête saisie de panique. Empoignant la crinière à deux mains, il se hissa d'un bond sur son dos. Sous le regard ébaubi de Bel, il récupéra les rênes qu'il rassembla dans une main près du mors, ployant la tête du cheval sur le côté. Le reste de l'attelage et le carrosse suivirent le mouvement, tournant en formant une spirale étroite.

Projetée contre la paroi du véhicule, Bel se mit à marmonner des prières dans sa langue maternelle.

— Là, là, fit Toby. Tout doux.

Tenant les rênes d'une main ferme, il continua de faire tourner en rond l'attelage, tout en murmurant de brefs ordres ainsi que des paroles rassurantes. Peu à peu, les bêtes ralentirent la cadence. Le poulx de Bel ralentit lui aussi.

Toby relâcha quelque peu le mors, conduisant l'attelage hors de la place pour lui faire prendre une petite route. Il poursuivait son monologue hypnotique, sans jamais détourner son attention des chevaux. À mesure qu'ils s'éloignaient du centre du village, les bâtisses s'espacèrent et se firent plus rares. Un chemin de terre se substitua aux pavés de la chaussée. Le claquement des sabots fut étouffé.

Finalement, Toby immobilisa l'attelage à l'endroit où un échelier de bois marquait la limite du village. Glissant à terre, il flatta la jument à grand renfort de louanges et de caresses tout en passant

les rênes autour de la barrière.

Puis il se tourna vers Bel.

— Ne faites pas de gestes brusques, dit-il en s'approchant de la portière dont il souleva le loquet. Il ne faut pas les effrayer une nouvelle fois.

Il lui offrit sa main.

Bel la fixa. Elle s'agrippait à l'armature de la voiture depuis si longtemps qu'elle ne trouvait pas le courage de la lâcher.

— Tout va bien maintenant, ajouta-t-il du ton profond et rassurant qu'il avait employé avec la jument. Donnez-moi votre main.

Elle lui tendit une main tremblante, et il l'aida à descendre, doucement, prudemment, en la soutenant par la taille. Le cottage tout proche semblait déserté. Ses occupants avaient dû se rendre sur la place du village. Sans un mot, il la conduisit vers un petit muret de pierres sèches, au-delà duquel les champs s'étendaient tel un plaid écossais.

Il la souleva comme une plume et la posa sur le muret, puis il recula d'un pas pour la jauger de pied en cap.

— Vous vous sentez bien ? demanda-t-il en fronçant les sourcils, inquiet.

D'un geste précis, il dénoua la capeline de Bel et la posa à l'écart. Il prit un de ses bras, le leva, puis l'autre, faisant courir sa main le long de ses membres pour vérifier qu'aucun os ou tendon n'avait été abîmé.

— Vous n'êtes pas blessée ? Vous avez accusé un gros choc au moment où le carrosse s'est penché. Je m'inquiète pour vos côtes.

Il posa les mains à plat sur son torse, encadrant sa cage thoracique.

— Toby, fit-elle d'une voix calme.

Il ne leva pas le nez.

— Vous avez mal quand je touche cet endroit ? Vous ne rencontrez pas de difficulté à respirer ? Ressentez-vous la moindre douleur quand je...

— Toby, répéta-t-elle en portant la main à ses lèvres pour le faire taire.

Puis elle caressa le bas de son visage, fraîchement rasé.

— Je vais bien, dit-elle. Je suis saine et sauve, grâce à vous.

Il la prit par la taille et l'attira contre lui.

— Seigneur ! s'exclama-t-il, soufflant dans sa chevelure et la berçant doucement entre ses bras.

Bel enfouit le visage dans le coton de sa chemise, chaude et imprégnée de son odeur. Puis elle se mit à pleurer.

— C'est bien, ma chérie, murmura-t-il en lui caressant le dos. Laissez-vous aller. Le danger est passé, et vous pouvez pleurer tout votre soûl.

— Oh, Toby ! Je n'ai jamais eu si peur de ma vie !

Elle renifla dans le veston de son mari.

— Alors nous sommes deux.

Bel hocha la tête tandis qu'il posait ses lèvres sur les siennes. Cela faisait près d'une semaine qu'ils étaient mariés. Depuis, elle ne comptait plus le nombre de fois où ils s'étaient livrés à l'acte conjugal. Mais il avait fallu attendre cet instant pour qu'elle se sente vraiment *unie* à lui. Comme s'ils ne partageaient qu'un seul avenir. Pour le meilleur et pour le pire. Il avait mis sa vie en péril pour sauver la sienne. Et maintenant ce n'était plus sa vie à lui, ou sa vie à elle, mais *leur* vie à eux.

Et cette vie commune débuta par un baiser d'une tendresse infinie.

Une tendresse qui fit long feu.

Toby tenta bien de se contenir, mais il suffit d'une caresse de sa langue contre la sienne pour qu'il perde le contrôle.

Avec avidité, il agrippa ses hanches, ses fesses, ses cuisses. Il enroula une mèche de sa chevelure entre ses doigts avec une telle fermeté qu'elle eut un hoquet de surprise.

Il avait bien cru l'avoir perdue. Dieu merci, on la lui avait rendue saine et sauve, mais il ne lui suffisait pas de la savoir vivante et de l'entendre dire qu'elle allait bien. Il avait besoin de le sentir. De s'assurer avec ses mains et sa langue que chaque portion de son corps était absolument indemne.

Elle avait glissé les mains sous le col de sa chemise.

— Vous devez m'arrêter, Isabel. Qui sait jusqu'où je suis capable d'aller ?

— Non, continuez.

Ces paroles le rendirent frénétique.

Dans son corps coulait un puissant flot d'énergie - celle du désespoir et de la peur. Le danger passé, il lui fallait évacuer cette sève accumulée dans ses veines. Il voulait pénétrer en elle et laisser exploser ses émotions. Ici même, sur ce muret qui paraissait juste à la bonne hauteur, Dieu soit loué.

Et Dieu bénisse sa femme, qui retroussa ses jupes de manière qu'il puisse nicher ses hanches entre ses cuisses.

Ils laissèrent tous deux échapper un gémissement quand il frotta son membre durci contre sa féminité. Oui, la hauteur était idéale. À présent, il ne restait plus qu'à se débarrasser de ces couches de tissu gênantes...

Il glissa la main sous son jupon. Sa cuisse se raidit au contact de sa paume.

— Toby, quelqu'un approche.

Il laissa tomber sa tête sur l'épaule de Bel et ravala un juron.

— C'est le cocher, s'exclama-t-elle. Ah, il est vivant ! Comme je suis soulagée !

— Et moi donc, grommela Toby.

Reculant, il libéra sa cuisse et rajusta ses jupes en tirant dessus d'un air sombre.

— Comme cela, je vais pouvoir le tuer de mes propres mains, ajouta-t-il.

Bel lui décocha un regard gentiment réprobateur.

— Toby...

— Non. Vous avez raison. Je vais plutôt le renvoyer. Sans lettre de recommandation. Après seulement, je le tuerai.

— Ce n'était pas sa faute.

Non, c'était la mienne, se reprocha Toby en son for intérieur. Il n'aurait jamais dû lui permettre de rester sur la place. Il aurait dû prévoir la cohue. En fait, il n'aurait pas dû accepter de se présenter dans ce bourg dépravé en premier lieu.

— Vous vous sentez suffisamment bien pour reprendre la route jusqu'au domaine ? demanda-t-il à Bel.

Elle devint blanche comme un linge.

— Est-ce vraiment nécessaire ?

— Eh bien...

— Je vous en prie, Toby. Je ne me sens pas la force de remonter dans la voiture tout de suite. Pas avec ces chevaux. C'est trop me demander.

Ses yeux s'emplirent de larmes, qui s'accumulèrent dans la frange de ses cils ébène.

— Je comprends parfaitement, ma chérie. Rien ne nous y oblige, ne vous en faites pas.

Son regard se perdit au loin dans la campagne.

— Wynterhall n'est qu'à un peu plus de trois kilomètres d'ici, en coupant à travers champs.

Préféreriez-vous marcher ?

— Oh, oui ! s'écria-t-elle tandis que son visage s'éclairait. Amplement. Ça me ferait même plaisir.

Pour sa part, Toby n'était pas contre. Du village jusqu'à son domaine, le parcours était parsemé de murets. Ainsi que de bottes de foin, et d'arbres à l'écorce lisse. En effet, la marche constituerait une excellente solution de rechange au voyage en carrosse.

Après avoir échangé quelques mots avec le cocher, il sauta par-dessus le muret puis aida Isabel à le franchir à son tour, en la réceptionnant de l'autre côté. Elle éclata de rire. C'était le rire insouciant d'une fillette, un rire qu'il ne lui connaissait pas. Et qui lui plut.

Il lui prit la main et ils se mirent à traverser le champ.

Ils marchèrent un moment en silence. Il était encore trop tôt pour parler de l'incident. Et trop tôt aussi pour penser à autre chose. Aussi se contentèrent-ils de marcher sans mot dire. Ils avançaient comme des enfants, laissant leurs bras se balancer entre eux tandis qu'ils progressaient à grandes enjambées dans l'orge qui leur parvenait à mi-jambe. D'abord d'un pas leste, puis plus lentement, jusqu'à ce qu'ils arrivent au sommet d'une colline qu'ils dévalèrent.

Une fois à l'autre bout du champ, Toby l'aida à se faufiler dans une trouée formée dans un aubépinier.

— Attendez une seconde, dit-il lorsqu'il eut traversé la haie à son tour. Vous avez un bout de ronce dans les cheveux.

Il démêla la brindille, qu'il lui tendit. Elle l'inspecta avant de la jeter.

— Merci.

Rougissant, elle se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Ce fut un baiser adorable. Innocent et doux comme un pétale. Après cela, il ne songea plus à prendre sa femme contre un tronc d'arbre en chemin. L'accès de sensualité qui les avait consumés un peu plus tôt s'était évanoui. À présent, si ses doigts effleuraient son poignet, c'était en signe de réconfort. De symbiose. Toby n'aurait su dire si c'était plus appréciable que l'acte sexuel et le soulagement qu'il procure.

C'était juste différent. Différent de tout ce qu'il avait connu avec les femmes.

Il y réfléchissait encore quelques minutes plus tard, quand Isabel sursauta avant de faire halte au beau milieu du pré.

— Dieu du ciel ! Que vous arrive-t-il ?

— Votre discours ! s'écria-t-elle en couvrant sa bouche de sa main puis en pivotant vers lui, étouffant un éclat de rire. Toby, vous n'avez pas pu faire votre discours.

— Ne vous en faites pas. Personne n'y aurait prêté attention après le tumulte, ne croyez-vous pas ?

Ils reprirent leur marche.

— Mais... que s'est-il passé au juste ? Ce colonel Montague et son étrange discours, les détonations... je ne comprends toujours pas.

— Le colonel Montague est notre héros de guerre local. Il se présente à chaque élection depuis des décennies. Il rabâche sans cesse la même rengaine, persuadé qu'il faut mater la rébellion contre le roi dans les colonies américaines.

Isabel lui coula un regard en coin.

— Les colonies américaines ne sont-elles pas indépendantes depuis...

— Trente-cinq ans ? En effet. Ce n'est pas pour rien qu'on le surnomme « Montague le Fou ». Le vieux militaire a une araignée au plafond, vous ne l'avez pas remarqué ?

— Si, je m'en étais doutée. D'ailleurs, j'ai trouvé l'attitude du public détestable. Cette manière que les gens ont de rire de la folie de ce pauvre homme !

Toby refréna l'envie de lui faire observer que ce « pauvre homme » avait bien failli causer sa mort aujourd'hui. C'était typiquement sa femme ! Débordante d'empathie. En dépit du drame survenu cet après-midi, voilà qu'elle se mettait à plaindre ce vieux fou.

— Ce n'est pas si malintentionné que vous le croyez. Le vieillard aime être au centre de l'attention ; la foule apprécie son enthousiasme. Personne ne vote jamais pour lui, à l'exception de ses lourdauds de neveux ; mais, d'une certaine manière, il parvient quand même à ses fins.

Elle lui décocha un regard perplexe.

— Il arrive à rassembler les habitants de la région, expliqua Toby. Bien que ce soit autour d'une cause complètement imaginaire, l'unité engendrée est réelle. Cela ne peut pas faire de mal à la population locale de se réunir une fois de temps en temps pour répondre à l'appel du devoir, de l'honneur et de la prudence.

Il déclama les trois mots avec enthousiasme, tout en lui décochant un large sourire. Toutefois, Bel ne riait pas.

— J'imagine que les coups de feu ne font pas partie de la routine ?

— Non. Ils nous ont pris par surprise. D'ailleurs, je parie que ce sera la dernière candidature de Montague. Les discours chimériques sont une chose, mais on ne lui permettra jamais de refaire un tel numéro, dit Toby en secouant la tête. Je me demande ce qui motivera ce vieil imbécile, désormais. Dans un sens, c'est un peu tragique.

Isabel monta sur ses grands chevaux.

— Ce qui est tragique, c'est que l'on prive un homme de sa dignité. S'il n'a plus toute sa tête, on devrait le prendre en pitié et le protéger. Et non pas le laisser parader de temps à autre comme une bête de foire.

Plus elle s'emportait, plus son accent ressortait ; le rythme de ses phrases devint saccadé.

— La folie est un état sérieux, et non pas l'objet d'une bonne blague, poursuivit-elle.

Toby ne l'avait jamais vue si agitée. S'agissait-il d'une façon détournée de réagir à l'incident de la journée ? A la manière dont elle prenait la défense de Montague, on aurait dit qu'elle était directement touchée par le problème.

Bon sang ! Elle *l'était*. Toby se maudit intérieurement pour son manque de considération.

— Isabel, je suis vraiment navré. J'avais fait abstraction de la maladie de votre mère.

Elle voulut lâcher sa main, mais Toby resserra sa prise.

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas...

— Comment savez-vous, pour la maladie de ma mère ?

— Gray m'en a parlé. Avant notre mariage.

— Vous dites vrai ?

Il hocha la tête.

— Et cela ne vous a pas un peu rebuté ? demanda-t-elle.

— Que votre mère ait contracté une fièvre cérébrale ? Pourquoi cela me rebuterait-il ?

Elle lui jeta un regard incrédule, comme si la réponse coulait de source.

— Parce que, à la suite de cela, elle est devenue folle. Personne ne désire se lier à une famille souillée par la folie, fit-elle en baissant les yeux sur le tapis de fleurs des champs. J'aurais dû vous en parler moi-même, mais je craignais que vous...

— Que je ne change d'avis ?

Elle hocha la tête.

Toby l'attira contre lui et la prit par la taille. Il ne savait pas vraiment comment la rassurer. Il aurait pu lui dire que, parmi toutes les objections soulevées contre sa famille - leur rang social précaire ; leur statut de commerçants ; Joss, son demi-frère bâtard ; ainsi que Gray, son autre demi-frère, un bâtard lui aussi mais dans un autre sens... sans oublier sa belle-sœur, la femme qui l'avait abandonné moins d'un an auparavant -, le fait de savoir que sa mère avait failli succomber à une fièvre cérébrale n'aurait pratiquement pas pesé dans la balance.

Cependant, il devinait que ces propos ne lui plairaient pas.

— Ma chérie, je vous le jure, la santé mentale de votre mère ne m'a jamais fait douter le moins du monde. Chaque famille a sa propre histoire de folie. Si vous pensez que la mienne échappe à la

règle... ma foi, c'est que vous n'avez pas encore passé suffisamment de temps en compagnie de ma sœur Fanny.

Elle esquissa un sourire timide. Puis redevint songeuse.

— Parfois, je me demande si ma mère avait véritablement une araignée au plafond, selon votre propre expression, ou bien si elle n'avait pas tout bonnement le cœur brisé, si elle n'était pas simplement en colère. Elle aimait mon père, et lui...

Sa voix s'évapora. Si curieux qu'il fût de connaître le fin mot de l'histoire, Toby se doutait qu'en insistant elle se fermerait comme une huître. Quand elle reprit enfin le cours de son récit, ils avaient couvert une bonne distance.

— Bref, ma mère dénigra le diagnostic des médecins. Elle ne pensait pas être folle. Pas à cause d'une fièvre, en tout cas.

— Mais les fous ne savent jamais qu'ils sont fous. Cela fait partie des symptômes. Pensez-vous que le colonel Montague se croie malade ?

Elle fronça les sourcils.

— J'imagine que non.

— Bien sûr que non, reprit-il. Autrement, il ne se présenterait pas aux élections. C'est là tout le paradoxe : si vous avez conscience d'être fou, eh bien c'est que vous ne l'êtes pas.

— Mais c'est insensé !

— Précisément, fit-il en lui pressant la main, amusé. Les neveux de Montague refusent d'admettre sa folie, sinon ils n'auraient pas accepté de participer à cette mascarade aujourd'hui. Il est normal de ne vouloir voir que le meilleur chez l'être aimé. Nos sentiments nous rendent aveugles. L'amour en soi est une forme de folie.

— C'était aussi l'avis de ma mère.

Un silence tomba entre eux. Ils poursuivirent leur chemin, unis par la taille.

— Que va-t-il se passer à présent avec les élections ? questionna-t-elle alors qu'ils pénétraient dans un taillis de bouleaux.

— Colin Brooks... fit-il en donnant un coup de pied dans une pierre se trouvant sur son passage. Le président du bureau de vote...

— Celui qui portait l'horrible pardessus jaune ?

— Lui-même, répliqua Toby en éclatant de rire. Il va annoncer la date d'ouverture des votes. Des débats auront lieu sur la place du village tous les jours, et les votes accumulés au cours de la journée seront ensuite comptabilisés en fin d'après-midi. Lorsqu'un candidat sera majoritaire, les bureaux de vote fermeront.

— Je n'ai aucune envie de retourner là-bas, dit-elle en frémissant.

— De toute façon, je vous en empêcherais. Même moi, je ne suis pas obligé d'y assister. Certains candidats préfèrent rester à l'écart des débats et laisser leurs sympathisants parler en leur nom.

— Pourtant, vous devez vous y rendre ! Autrement, comment rallierez-vous les électeurs à votre cause ? Vous n'avez même pas eu l'occasion de vous adresser à eux aujourd'hui. Néanmoins, si vos prouesses équestres ne les ont pas convaincus de votre aptitude à diriger, je ne vois pas ce qu'il leur faudra d'autre. Le saut que vous avez fait sur ce cheval au galop...

— Ce n'était pas grand-chose, je vous assure.

Il dit cela d'un ton prétendument humble qui lui vaudrait, il le savait, davantage de louanges. Peut-être ne méritait-il pas complètement l'admiration d'Isabel, mais il n'avait pas l'intention de la repousser.

— C'était à la fois épataant et terrifiant. J'ai bien cru que vous alliez vous faire piétiner !

Elle se blottit contre lui et il laissa sa main s'égarer sur la courbe de sa hanche. Un sauvetage audacieux ne lui donnait-il pas droit à certaines libertés ? Dompter un attelage incontrôlable, alors qu'il aurait été prêt à tuer un dragon pour les beaux yeux de sa dame, n'était déjà pas si mal.

— Merci, murmura-t-elle, posant la tête sur son épaule.

— En fait, tout est dans la synchronisation. D'ailleurs, c'est M. Yorke que vous devriez plutôt remercier, rétorqua Toby en inhalant le délicieux parfum de sa chevelure. Sans lui, je n'aurais jamais appris ce tour-là.

— Vraiment ?

— Ma mère, voyez-vous, m'interdisait formellement de pratiquer ce genre d'acrobatie. Elle pensait que je finirais par me rompre le cou. Aussi Yorke, pour la contrarier, m'a-t-il incité à le faire. J'ai passé l'essentiel de mon quatorzième été à m'entraîner dans un champ, à l'est de son domaine. Il m'a fallu des semaines pour y arriver, et autant vous dire que j'ai connu ma dose de chutes.

— Je comprends que votre mère s'y soit opposée. Cela semble terriblement dangereux, fit-elle en levant le visage vers lui. Pourquoi diable teniez-vous à apprendre ce tour d'adresse ?

— J'avais pris la résolution de rejoindre la cavalerie. Même si, au fond, je savais que ce ne serait jamais possible. Avec le décès de mon père, le pari était trop risqué. Car si je mourais sans laisser d'héritier, ma mère et mes sœurs se seraient retrouvées sans rien. Toutefois, à quatorze ans, j'avais encore des rêves plein la tête. Je me figurais chargeant une armée de bonapartistes, versant le sang sur un champ de bataille en France.

Toby partit d'un rire léger. Ah, la jeunesse et son désir de changer le monde, et les heures passées à ces fantasmes grandioses ! Isabel n'était certes plus une fillette, mais elle avait tout de même conservé cet idéalisme enfantin qu'il avait pour sa part chassé depuis longtemps. S'il ne comprenait pas toujours son zèle, il l'admirait. Parfois même, il l'enviait.

Dans son enfance, il s'imaginait le héros d'une légende arthurienne oubliée : sir Toby le Vaillant.

Isabel lui donnait l'impression qu'il existait peut-être un sens derrière cette notion de noblesse, mis à part celui d'assurer sa place au sein d'une foule d'aristocrates barbants.

— Cavalerie ou pas, ce tour s'est révélé utile, déclara-t-il en lui pressant légèrement la main. J'ai découvert très tôt les usages que je pouvais en faire.

Il ponctua sa phrase d'un sourire espiègle.

— C'est-à-dire ?

— Ma foi, impressionner les demoiselles, bien sûr ! s'exclama-t-il. Ça a marché ?

Elle hocha la tête en rougissant.

— Eh bien, voyons si je puis vous impressionner davantage.

Il glissa le bras sous ses cuisses et la souleva comme une plume pour traverser un ruisseau. Elle émit un hoquet de surprise.

Une fois de l'autre côté, elle prit une légère avance et marcha en éclaireur.

— C'est plutôt hardi de votre part, fit-il remarquer, les yeux rivés sur le balancement de ses hanches. Qui vous dit que vous n'allez pas dans la mauvaise direction ?

— Est-ce le cas ? demanda-t-elle sans même prendre la peine de se retourner.

— Non.

— Alors, je ne vois pas le problème.

La suivant d'un pas tranquille, il décrocha une liane de lierre d'une branche qui s'offrait sur son passage et se mit à la tresser.

— Attendez ! cria-t-il. Ne bougez plus.

Elle s'immobilisa entre deux arbres, à la lisière d'un bosquet ombragé. Un halo de lumière flottait autour de sa personne, caressant les courbes voluptueuses de sa silhouette.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta-t-elle.

Toby fut bien incapable de répondre, ébloui, frappé par le spectacle de sa beauté. La gorge serrée, il s'approcha de sa femme.

Une à une, il ôta les épingles de sa chevelure. Ses longues tresses noires finirent par tomber en cascade sur ses épaules, et elle secoua la tête pour leur permettre de dégringoler librement sur son dos.

— Voilà qui est mieux, dit-il en souriant.

Il orna sa chevelure de la couronne de lierre qu'il venait de confectionner, puis il prit entre ses mains le bas de son visage où se peignait un sourire confus.

— Isabel, j'ai dû vous le dire des centaines de fois, ou davantage encore. A présent, je regrette de ne pas avoir gardé ces mots pour cet instant. Vous êtes... belle. D'une beauté fatale.

Elle écarquilla les yeux. Puis éclata de rire.

— Pas mal du tout ! Je suis époustouflée. Je n'ai aucun mal à imaginer ce que votre petit discours a pu produire sur des jeunes femmes plus romantiques.

Le sourire de Toby s'évanouit. Jamais il n'avait fait ce discours devant qui que ce soit. Le coup de la couronne de lierre, certes, un nombre incalculable de fois - mais jamais le discours. Ces mots étaient destinés à elle seule.

— Nous sommes déjà mariés, vous vous rappelez ? reprit-elle. Et pourtant, vous cherchez encore à m'impressionner. Pourquoi cela ?

— Je ne sais pas.

Bonne question ! Pourquoi donc ? Par simple habitude ? Pour tuer le temps ?

Non. C'était parce qu'il savait qu'il avait eu beau la voler à Gray, l'épouser, lui prendre sa virginité, il n'avait pas encore réussi à dompter son cœur. Si d'ordinaire les femmes tombaient comme des mouches face à lui, sa propre épouse lui résistait.

Pour la première fois de sa vie, Toby perdait pied. Isabel était une femme de principes. Il faudrait plus que des tours d'adolescent pour toucher son cœur. Or, il devrait le capturer avant de perdre les élections, ou son amour risquait de lui échapper à jamais.

Au sortir du bois, elle examina la colline.

— Nous ne sommes plus très loin de votre domaine, semble-t-il.

— En fait, nous y sommes déjà. Le cours d'eau délimite la propriété. Comment l'avez-vous su ?

— Vos manières ont subitement changé, rétorqua-t-elle en posant les mains sur son torse. Vous vous comportez comme... un enfant. Insouciant. Espiègle.

Elle lissa les plis de son veston avec la paume de ses mains. Toby savait que son habit n'était pas froissé. Elle cherchait juste un prétexte pour le toucher.

Bon sang, comme il aurait aimé la toucher à son tour ! Une nouvelle vague de désir déferla en lui.

— Espiègle, je vous l'accorde.

Glissant la main au creux de ses reins, il la força à reculer ; elle se retrouva prise au piège contre un tronc d'arbre.

— En revanche, je vais vous montrer que je suis loin d'être un enfant.

Il plaqua ses hanches contre les siennes, ce qui la fit hoqueter.

— Toby, dit-elle d'une voix tendue, les paumes à plat contre son torse. Nous ferions mieux de poursuivre notre chemin.

— Comme vous voudrez.

Il la relâcha, mais il ne s'écarta pas, lui bloquant le passage. Son cœur battait la chamade, son esprit tourbillonnait ; il baissa le regard sur sa femme, dont les joues s'étaient empourprées. Elle détournait les yeux. C'était à n'y rien comprendre. Comment pouvait-elle être un instant si enflammée et le repousser l'instant d'après ? Aujourd'hui, pourtant, il lui avait sorti le grand jeu ; il avait joué tous ses atouts pour la charmer.

— Un jour, je vous ramènerai à Tortola, dit-il.

— Pourquoi feriez-vous cela ?

— C'est chez vous. Ça ne vous manque pas ?

— Pas aujourd'hui.

Elle tenta de lui échapper en se tortillant.

— J'aimerais voir la maison où vous avez grandi. Vous pensez que j'y trouverais la petite Isabel, cette fillette insouciante et espiègle ?

— Je ne sais pas, répliqua-t-elle d'un ton faussement désinvolte. Je ne me rappelle pas avoir été espiègle.

Ni même insouciante, songea-t-il. Un soupçon de mélancolie se peignit aux coins des lèvres d'Isabel, et Toby se surprit à souhaiter accomplir l'impossible : remonter le temps pour tuer les démons de son passé.

Elle jouait avec les pans de soie de sa cravate sur sa poitrine. Son regard se perdit au loin pendant quelques instants. Un battement de cils plus tard, ses grands yeux noirs se braquèrent sur les siens.

— Peut-être l'avez-vous maintenant en face de vous. Sur ces mots, elle lui arracha sa cravate, plongea sous

son bras et prit ses jambes à son cou, gravissant la colline à toute allure en disséminant dans son sillage un éclat de rire que le vent emporta. Toby se lança à sa poursuite. Il la rattrapa au sommet de la colline, où elle avait fait halte, dos à lui. La cravate voletait dans sa main ballante.

— Je vous ai eue, dit-il en passant un bras autour de sa poitrine, tout en saisissant la cravate de l'autre main. Rendez-moi cela, petite coquine.

Il ne se heurta à aucune résistance de sa part. Elle ne prit même pas la peine de pivoter pour lui faire

face. Au lieu de cela, elle se contenta de s'abandonner contre son torse et de contempler la vallée qui s'étendait sous leurs yeux.

— Toby ! fit-elle, stupéfaite. Qu'est-ce donc ?

Pantelant, Toby esquissa un sourire. Il s'était trompé : il lui restait un dernier tour dans son sac. Et le plus impressionnant de tous.

— Eh bien, c'est notre maison.

Isabel avait toujours eu conscience d'être relativement gâtée par la vie en termes de confort et de richesse. Et elle en était très reconnaissante. Toutefois, s'il y avait une chose dont elle avait manqué durant son enfance, c'était de lecture. Car dans la maison où elle avait grandi, les livres étaient rares.

Tout du moins, les livres censés intéresser une fillette. Aussi avait-elle lu et relu tout ce qui lui était tombé sous la main. Parmi eux, il y avait un recueil de contes de fées qu'elle pouvait sans doute réciter par cœur, même des années après. Et la couverture de ce livre resterait gravée dans sa mémoire à jamais. C'était l'image d'un château. Plutôt petit et ramassé. Un château fort flanqué de tourelles et entouré de douves, mais que la façade couverte de vigne vierge ainsi que le parc bien entretenu rendaient chaleureux. Petite fille, Isabel avait examiné cette image des heures et des heures sans jamais s'en lasser, se représentant la patrie de ses parents, rêvant à des siècles d'histoire, pensant avec nostalgie à son frère parti étudier à Oxford.

A présent... elle l'avait sous les yeux. Son château. Douves, tourelles, vigne vierge, parc... C'était la réplique exacte de son rêve de fillette, à ceci près que les couleurs étaient vives. Et le tableau réel.

— Comment cela se peut-il ? songea-t-elle à voix haute.

Toby serra sa taille.

— Je vous avais dit que la marche ne serait pas longue.

— Non, ce n'est pas cela... J'ai déjà vu cet endroit. Ce bâtiment. Dans un livre.

— Ah bon ?

Elle sentit qu'il haussait les épaules.

— Ce n'est pas impossible, reprit-il. Plus d'un artiste aura peint cette vue. Quand mon arrière-grand-oncle a fait bâtir cette demeure, il en était très fier. Il a invité toute l'Angleterre à lui rendre visite.

— Vous voulez dire que ce château n'a pas plus d'un siècle ?

— Oh, probablement moins. Bien qu'il ait été construit dans un style médiéval, l'intérieur est relativement moderne. Le vieil homme avait plutôt l'âme romantique, non ? Qu'en dites-vous ?

Tournant la tête, Isabel lui décocha un regard.

— J'en dis que votre ancêtre avait le don d'impressionner les jeunes femmes, lui aussi. C'est sans doute un trait de famille, ajouta-t-elle en reportant les yeux sur la vue féerique qui s'étalait en contrebas. C'est vraiment là que vous vivez ?

— Que *nous* vivons, rectifia-t-il. Quant à vous, ma chère, vous en êtes la châtelaine.

Il se posta à côté d'elle, puis lui déposa un baiser galant sur la main avant de l'enfourer au creux de son bras.

— Je suis affamé. Nous rentrons chez nous ?

Ils descendirent la colline côte à côte, puis traversèrent le parc bordé de haies. A mesure qu'ils se rapprochaient du château, Isabel s'aperçut qu'il était beaucoup moins massif qu'elle ne l'avait cru du haut de la colline. On avait conçu le bâtiment de telle sorte que, de loin, il présentât un aspect impressionnant. De près, toutefois, le château paraissait de taille humaine ; aussi était-il plus accueillant qu'imposant. Les douves, peu profondes, étaient remplies d'eau claire tapissée de nénuphars. D'une main, Toby ouvrit la porte voûtée en bois.

— Soyez la bienvenue à Wynterhall, déclara-t-il. J'espère que ce n'est pas trop extravagant à votre goût.

— C'est... enchanteur.

Il n'y avait pas d'autre mot pour décrire l'endroit. Bel s'immobilisa, bouche-bée, dans le grand hall où ils venaient de pénétrer. L'entrée de forme ovale était surmontée d'un dôme en verre où apparaissait le ciel d'un bleu lumineux. Quant au sol, il était constitué d'un carrelage de marbre noir et blanc aux motifs recherchés.

Toby la conduisit vers un étroit escalier en pierre.

— Nos appartements se trouvent à l'étage.

Alors qu'ils gravissaient les marches, l'écho de leurs pas résonnait dans le silence absolu du manoir.

— Sommes-nous seuls au château ? Vous n'avez pas de domestiques ?

— *Nous* avons tout un régiment de domestiques, rétorqua-t-il.

Une fois en haut, il lui fit prendre un large couloir tapissé de draperies.

— Ils sont sous les ordres de Mme Tremaine, la gouvernante, une femme d'un tempérament agréable et d'une énergie inépuisable. Je parie qu'elle a préparé un véritable déploiement de festivités à l'occasion de votre arrivée - plats, décorations, musique... tout ce que vous pouvez imaginer. Je ne serais pas surpris qu'elle ait obligé les femmes de chambre et les valets à répéter une chanson de bienvenue en votre honneur. C'est pour cette raison que j'ai fait passer l'ordre, par l'intermédiaire du cocher, de libérer les lieux pour l'après-midi. Vous avez eu une journée éprouvante ; j'ai songé que vous apprécieriez un peu de repos et de tranquillité. Rencontrer les domestiques, faire le tour du propriétaire... ce n'est pas une urgence.

Bel poussa un soupir de soulagement. Il avait raison.

Toby ouvrit le battant d'une double porte.

— Je leur ai demandé de porter vos malles dans mes appartements pour le moment. Après tout, ce n'est pas comme si nous comptions faire chambre à part, ajouta-t-il en l'invitant à entrer, un sourire

espiègle aux lèvres.

— Vraiment ?

— Eh bien, je...

Il marqua un temps d'arrêt.

— C'est-à-dire, à moins que vous ne préféreriez avoir votre espace, auquel cas je ferai...

— Non, l'interrompit-elle, navrée d'avoir immiscé le doute dans son esprit. Non, c'est parfait comme cela.

Si seulement ces malheureuses paroles ne lui avaient pas échappé ! Cependant, c'était un sujet qui l'avait taraudée. Jusqu'à ce jour, ils n'avaient pas passé une seule nuit séparés. Or, Bel ignorait s'il s'agissait d'un arrangement provisoire lié à leur lune de miel, ou bien si ce serait permanent.

Elle opterait volontiers pour la deuxième solution. Car elle aimait le sentir à ses côtés. Elle devenait une vraie dévergondée ! Son désir pour lui, loin de s'étioler au fil du temps, augmentait de jour en jour.

— De toute façon, nous pourrions partager ce lit à trois ou quatre, fit-elle remarquer en désignant leur couche.

C'était un immense lit à baldaquin ancien, garni d'une tenture de velours doré et couvert d'une courtepointe chamarrée. C'était un lit digne d'un roi... et d'une reine. Et autour duquel on s'attendrait à trouver un essaim de courtisans.

— Ah, oui. Le lit ancestral, répliqua Toby qui s'installa d'un bond sur le matelas haut perché. Contrairement à Wynterhall, ce lit a plusieurs siècles. Je pense que mon arrière-grand-oncle a dû construire toute la bâtisse autour.

Il l'invita à s'asseoir en tapotant l'édredon à côté de lui. Isabel obtempéra.

— Oui, ce lit a bien rempli son rôle, précisa-t-il. Des générations d'Aldridge ont été conçues sous ce baldaquin.

Après avoir pris sa main dans la sienne, il se laissa tomber sur le dos, l'entraînant avec lui.

— Je ferai de mon mieux pour vous donner un héritier dans ce lit, ajouta-t-il avec malice.

Les joues de Bel s'empourprèrent ; elle leva les yeux sur les broderies du ciel de lit.

N'avait-il pas déjà employé toute la semaine à tenter de lui faire un enfant ? À quoi devait-elle s'attendre de plus ?

— Avant tout, nous devons nous remplir l'estomac, déclara-t-il en lâchant sa main pour s'appuyer sur un coude. J'ai laissé des consignes...

Il se leva du lit. Bel roula sur le côté, prête à lui emboîter le pas, mais d'un geste, il lui fit signe de ne pas bouger.

— Non, restez là. Je vais apporter le plateau.

— J'en conclus que nous allons pique-niquer ?

Bel se redressa en position assise, se débarrassa de ses escarpins et rassembla ses jambes en tailleur. Elle déboutonna ensuite son spencer de voyage, devenu gênant, et le posa de côté. Elle ne portait plus qu'un léger chemisier et une jupe.

— Voilà.

Toby reparut, muni d'un plateau couvert d'une cloche. Bel le déshabilla du regard. Depuis l'instant où elle avait aperçu Wynterhall, tout le reste avait disparu à ses yeux. Mais à présent, Toby monopolisait de nouveau son attention. La cravate dénouée, les cheveux en bataille, la peau dorée par le soleil et l'effort... Elle faillit lui proposer de sauter le pique-nique pour passer directement au dessert.

Toutefois, Bel n'aurait jamais osé dire cela à voix haute. Elle fut choquée par ses propres pensées.

— Mme Tremaine va me tuer, dit-il en soulevant la cloche après avoir placé le plateau au milieu du lit. Elle a sans doute préparé un vrai festin dans la salle à manger pour célébrer votre arrivée. Et moi, je vous sers du pain et du poulet froid.

— Ne vous en faites pas, c'est parfait.

Bel rompit un morceau de pain et croqua dedans avec avidité. Puis elle attrapa un pilon. Il avait fallu qu'il place le plateau sous ses yeux pour qu'elle prenne conscience de la faim qui la tenaillait.

Il éclata de rire.

— C'est bien, mangez, ma chérie.

Il entama une petite meule de fromage dont il lui tendit un morceau. Les mains prises par le pain et le poulet, elle le saisit entre ses dents.

Et alors qu'elle mâchait le fromage, ses yeux s'embruèrent. C'était ridicule ! Mais le geste de Toby lui avait paru très attentionné. Il avait su immédiatement comment la mettre à l'aise dans sa nouvelle maison.

Une fois le repas fini, Toby débarrassa le plateau. Puis il s'installa de nouveau sur le lit.

— Comment vous sentez-vous, maintenant ? Vous êtes certaine de n'avoir rien de cassé après... l'incident ?

— Tout à fait certaine.

— Voulez-vous que je sonne votre femme de chambre ? Peut-être aimeriez-vous vous déshabiller, prendre un bain, vous reposer... ?

— Les trois, en temps voulu. Mais rien ne presse. Il inclina la tête.

— Vous êtes encore sous le choc ? Aimeriez-vous que je vous prenne dans mes bras ?

Elle esquissa un sourire.

— Non, je suis remise de mes émotions.

En revanche, j'aimerais énormément que vous me preniez dans vos bras, songea-t-elle.

— Tant mieux. Pour ma part, je suis encore un peu ébranlé, et je crois que c'est moi qui ai besoin de réconfort, fit-il en s'allongeant et en posant la tête sur les genoux de Bel. Voilà ! Ça va déjà beaucoup mieux.

Elle dégagea son front où quelques mèches rebelles s'étaient égarées. Il ferma les yeux et poussa un soupir d'aise.

— Beaucoup, beaucoup mieux...

Elle glissa les doigts dans ses boucles pour lui masser délicatement les tempes et le cuir chevelu. Au bout de quelques minutes, sa respiration s'approfondit. Il semblait sur le point de sombrer dans le sommeil.

Or, Bel ne voulait pas qu'il s'endorme.

— Peut-être... murmura-t-elle.

— Peut-être quoi ? marmonna-t-il en retour.

Au lieu de lui faire la proposition coquine qu'elle avait en tête, elle laissa échapper un flot d'inepties.

— Peut-être devrions-nous sonner la bonne pour qu'elle vienne retirer le plateau. Il y a tellement de restes. Ce serait dommage de les gâcher. Un domestique sera sans doute heureux de les rapporter chez lui pour nourrir les siens.

Il partit d'un petit rire.

— Vous êtes toujours si généreuse ! Vous pensez sans cesse à votre prochain.

— Non, pas sans cesse.

— Ne dites pas le contraire. C'est tellement rafraîchissant. Vous rendez-vous compte que très peu de ladies, à votre place, auraient pensé à proposer aux employés d'emporter les restes chez eux ?

Bel secoua la tête. S'il savait la véritable nature de ses pensées, il comprendrait à quel point elle était égoïste - et ordinaire.

— Isabel, répondez-moi franchement : vos motifs sont-ils toujours si désintéressés ? N'êtes-vous jamais tentée d'agir contre votre conscience ?

Elle partit d'un rire sec.

— Si, Toby. À chaque fois que je vous regarde.

— Pardon ? s'écria-t-il en rouvrant subitement les yeux pour les river aux siens. Qu'insinuez-vous au juste ?

— Je veux dire...

Bel s'empourpra. Elle avait dit cela sur le ton de la plaisanterie. Il aurait dû rire. Mais, à la place, ses traits s'étaient rembrunis. Cela lui apprendrait à vouloir plaisanter.

— Vous me comprenez certainement, reprit-elle.

Il ôta la tête de ses genoux et s'assit en face d'elle.

— Essayez-vous de me dire que vous avez envie de moi ?

— Allez-vous me forcer à prononcer les mots ?

— Vous avez envie de moi, insista-t-il. Mais vous croyez que c'est mal.

Bel ne savait que répondre. C'était épouvantable. Elle avait voulu complimenter à son tour son mari, qui passait son temps à la flatter. Et, d'une certaine façon, elle avait réussi à l'offusquer.

Il lui prit la main.

— Nous sommes mariés, Isabel. Je suis votre époux. Il est normal et naturel qu'une femme ait envie de son époux. Il n'y a pas de quoi avoir mauvaise conscience.

Elle se mordit la lèvre inférieure. Impossible de revenir en arrière, elle en avait trop dit.

— En vérité, je vous désirais bien avant notre mariage.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, dès notre première rencontre, j'imagine.

— Moi aussi, dès que je vous ai vue, fit-il en se rapprochant de quelques centimètres. Et pourtant, nous avons attendu d'être mariés. Nous avons tout fait selon les convenances, mais vous avez encore l'impression de mal agir. Pourquoi cela ? Est-ce... l'acte qui vous dégoûte ? demanda-t-il en baissant la voix.

— Oh, non ! objecta Bel en bondissant sur le matelas. C'est au contraire très agréable. Trop agréable, je le crains. C'est forcément contre-nature.

Il la fixa, visiblement consterné.

— C'est donc pour cette raison que vous êtes toujours si pressée de quitter le lit. Vous culpabilisez

d'avoir éprouvé du plaisir, et vous vous sentez obligée d'expier votre faute en accomplissant une bonne action.

Elle haussa les épaules. Il avait raison, en partie. C'était plus compliqué que cela, mais Bel ne savait pas comment l'expliquer. Comment lui dire que, dans ces moments de libération physique, plus rien ne comptait, ni ses projets, ni ses bonnes œuvres, ni même son mari ? C'était l'essence même de son être qui s'évaporait. Comment expliquer à Toby qu'à chaque fois qu'elle basculait dans le néant de l'extase elle redoutait de ne plus jamais en revenir ?

— Isabel, je ne veux pas que l'idée de faire l'amour avec moi vous perturbe.

La peur lui serra la poitrine. Que voulait-il dire ? Qu'ils ne feraient plus l'amour ? Hors de question. Si confuse fût-elle au sujet du désir, elle n'envisageait pas de vivre sans.

Les yeux de Toby s'assombrirent. Il est en colère, songea-t-elle. Ou bien résolu. D'une main, il ôta la cravate qui pendait à son cou.

— Vous me faites confiance, Isabel ?

— Là n'est pas la question, assura-t-elle en lui pressant les doigts.

Il passa la cravate autour de son poignet et la serra fort. Son cœur battit à tout rompre. Qu'avait-il l'intention de lui faire ?

— Je vous fais confiance, s'empressa-t-elle de déclarer. Je vous confierais ma vie, mon corps.

— Mais pas votre cœur.

Bel ne sut que répondre. Les mots lui manquaient. Elle fixa le pan de tissu qu'il nouait à son poignet.

— Mais vous y viendrez, ajouta-t-il d'une voix rauque. Je vous le jure. Vous êtes ma femme, et j'ai bien l'intention de vous posséder entièrement. Tendez l'autre main.

Elle ne put lui résister. Elle n'aurait rien pu lui refuser en cet instant. Son désir augmenta encore lorsqu'il attacha ensemble ses mains, glissant le tissu soyeux autour de son poignet. Une sensation douloureusement douce naquit entre ses cuisses.

— Allongez-vous sur le dos, ordonna-t-il.

Elle obéit de bonne grâce, le laissant disposer de son corps à sa guise. Il l'installa en diagonale sur le lit et lui leva les bras par-dessus la tête. Elle sentit une série de secousses tandis qu'il attachait l'autre extrémité de la cravate à la tête de lit.

C'est trop serré ? demanda-t-il en testant le nœud.

Elle secoua la tête.

— Je ne vous ferai jamais le moindre mal, promit-il.

Bel ignorait pourquoi son mari lui attachait les poignets au lit, ni pourquoi son corps frémissait d'excitation en réaction à ce geste. Toutefois, elle était absolument certaine d'une chose : jamais il ne lui ferait de mal.

Il plaça un oreiller sous sa tête, et elle examina son propre corps. Elle portait encore sa tenue de voyage bleu pâle. Ses bras ainsi tendus projetaient sa poitrine en avant, tirant sur les boutons de son chemisier à col montant.

Toby s'attaqua à la rangée de boutons, qu'il libéra d'une série de chiquenaudes adroites. Puis il repoussa les pans du vêtement, sous lequel apparurent les baleines d'un corset ainsi qu'une légère chemise d'été. Il défit la fermeture de sa jupe qu'il fit glisser le long de ses hanches, de ses genoux et sur ses pieds gainés de soie.

— Voilà, murmura-t-il. Vous ne vous sentez pas plus à l'aise ainsi ?

A l'aise ? Était-ce encore l'une de ses plaisanteries ? Elle était ligotée à un lit !

D'une main, il chercha la jarretière en haut de sa cuisse, la dénoua, puis déroula lentement son bas de soie le long de sa jambe droite. Il effleura du bout des doigts l'intérieur de sa cuisse, où la peau était si sensible, caressa le creux délicat de son genou, frôla la voûte de son pied. Elle frémit de plaisir en se tortillant sur le lit.

Il saisit sa cheville d'une main ferme.

— Isabel, vous resterez tranquille ? Ai-je votre parole ? Ou faut-il que je me serve de votre bas pour immobiliser vos jambes ?

— Je...

Sa voix défailloit. Elle déglutit péniblement.

— Je vais me tenir tranquille.

— Bonne petite. Commencez par écarter davantage les cuisses.

Il avait dit cela d'un ton brusque. Un ton auquel elle s'était habituée au fil de leurs ébats nocturnes. Une inflexion sensuelle, impérieuse, qu'elle avait appris à aimer, voire à adorer. Qui faisait naître en elle un frisson de volupté. Car cette voix lui indiquait qu'il n'était plus l'époux doux et attentionné, mais le mâle tenaillé par un instinct primitif. Obéir à ses ordres était pour elle un véritable plaisir. Un moment où il la libérait d'un poids : celui du choix. Elle n'était plus responsable de ses propres désirs, car c'était son époux qui menait la danse et elle se contentait de se plier à sa volonté. N'était-ce pas son devoir d'épouse, du reste ?

C'était après, seulement, que la honte et les remords surgissaient.

Prenant sa jambe gauche, il s'attela au second bas avant de s'attaquer au nœud du jupon, qu'il tira d'un geste brusque. Il posa les mains sur sa cage thoracique et la fit délicatement rouler sur le côté.

Lorsqu'il délaça son corset, Bel inhala une grande bouffée d'air. Une sensation d'euphorie lui fit

tourner la tête. Et comme elle se tortillait pour l'aider à ôter le corset, la cravate lui irrita les poignets. L'exquise ironie de la situation l'enivra : il la libérait tout en la retenant prisonnière.

Elle était maintenant nue comme Eve, à l'exception de sa chemise. Les gouttes de transpiration avaient imbibé le tissu fin qui, plaqué contre sa peau, devenait transparent. Toby la replaça sur le dos et s'agenouilla entre ses cuisses, à quelques centimètres à peine de l'endroit qui brûlait de l'accueillir. Distinguant clairement la bosse de son érection qui tendait son pantalon, elle cambra instinctivement les hanches vers lui pour l'inviter à la prendre.

Cependant, il avait autre chose en tête.

— Pas encore. Si je vous ai attachée, Isabel, ce n'est pas pour mon plaisir mais pour le vôtre. Et je ne vous détacherai pas tant que vous n'aurez pas atteint la jouissance...

— Toby...

— Trois fois.

Trois fois ? Il ne parlait pas sérieusement ! Elle agita les poignets et replia un genou, enfonçant son pied dans le matelas.

— Mais...

Il saisit sa cuisse et la plaqua de nouveau contre le lit, d'un geste délicat mais ferme.

— Vous aviez promis de vous tenir tranquille. Faut-il que j'utilise votre bas ?

— Non, répondit-elle. Mais, Toby, vous n'avez pas envie de...

— Oh, si, répliqua-t-il d'une voix où perçait une touche de malice. Croyez-moi, j'en ai très envie.

L'emprisonnant dans ses bras, il se pencha en avant et captura un sein entre ses lèvres, léchant et flattant la pointe à travers la mousseline. Un désir lancinant s'empara d'elle, l'incitant à arc-bouter les hanches pour presser sa féminité contre son érection. Il émit un gémissement contre sa poitrine, dont il mordit délicatement le bouton de chair.

— Ne bougez pas, murmura-t-il.

Bel lui obéit du mieux qu'elle put. Elle demeura parfaitement, misérablement inerte tandis qu'il suçait à loisir un sein, puis l'autre. A mesure qu'il la léchait, un irrépressible désir monta entre ses cuisses. Où elle sentit la chair gonfler, s'humidifier. Elle était prête.

Plus que prête, et même désespérée quand, enfin, il fit courir sa main le long de son corps, s'attardant sur sa poitrine, sa hanche, sa cuisse. Il releva la chemise au-dessus de sa taille, puis glissa la paume à l'intérieur de sa cuisse, gravissant la douce pente qui menait au centre de sa féminité. Lorsqu'il n'en fut plus qu'à quelques millimètres, Bel se mit à haleter.

Si près. Plus près. Toujours plus près, mais pas tout à fait...

Voilà.

Quand il mit la main en coupe sur son intimité, n'y tenant plus, Bel lança les hanches contre sa paume - une fois, deux fois - jusqu'à ce qu'un flot de jouissance déferle en elle, suivi d'une vague de soulagement et de bien-être.

Avec un éclat de rire, Toby leva le nez de sa poitrine.

— Eh bien, c'était rapide. Presque trop. Je vais devoir faire attention, autrement nous en aurons fini en un éclair.

Bel ne demandait qu'à recommencer. Car l'onde de volupté qui venait de l'envahir avait à peine apaisé l'intense brasier qui consumait son corps. Cependant, une étrange culpabilité montait en elle...

— Toby, s'il vous plaît, fit-elle en relevant la tête à grand-peine. Détachez-moi, maintenant.

— Ah non, rétorqua-t-il en secouant la tête. C'est l'instant où, je le sais, l'envie vous prend de sortir du lit pour aller rédiger vos affiches, ou bien rouler des bandes pour les hôpitaux. Mais cette fois, non. Je ne vais pas vous laisser faire pénitence alors que vous n'avez rien à vous reprocher. Le désir que nous éprouvons l'un pour l'autre n'est pas un péché, puisque c'est Dieu Lui-même qui l'a destiné aux époux.

Se rasseyant sur ses fesses, il releva peu à peu la chemise, jusqu'à ce que la fine mousseline dévoile sa poitrine.

— Regardez comme vous êtes belle, poursuivit-il en faisant courir sa main sur son corps nu et tremblant. Vous êtes la perfection incarnée.

Bel baissa les yeux sur les courbes de sa silhouette voluptueuse, éclairée par l'impitoyable lumière du soleil. Un éclair de lucidité transperça son esprit embrumé. Seigneur ! Elle se retrouvait attachée à ce lit à baldaquin en plein milieu de la journée... Pourvu qu'il ait vraiment donné leur après-midi aux domestiques.

— Si charmante, murmura-t-il en lui écartant délicatement les cuisses.

Doux Jésus ! Fallait-il qu'il étudie *cette partie-là* de son anatomie ? Elle ferma les yeux, parcourue d'un frisson délicieux tandis qu'il caressait des doigts la chair douce et sensible. Elle serra les poings.

— Non, Toby. Arrêtez.

Ses mains se figèrent, et il leva le nez.

— Je vous ai fait mal ?

— Non, mais vous me mettez mal à l'aise.

— Parce que je vous touche ?

— Parce que vous me regardez.

— Je ne fais que contempler ma magnifique épouse.

Reprenant ses caresses, il sépara doucement les replis de sa féminité. Bel se tortilla.

— Vous ne pourriez pas admirer une autre partie de mon corps ?

— Mais j'admire chaque détail de votre corps.

Il retira sa main et se hissa sur elle à quatre pattes.

— J'admire cette couronne de cheveux de jais...

Il pressa la bouche sur le sommet de son visage.

— ... ce front grave et solennel...

Ses lèvres se posèrent entre ses yeux.

— ... ce nez exquis... ces lèvres pulpeuses... l'adorable fossette de votre menton... la courbe délicieuse de votre cou...

Il marqua un arrêt, plaça ses mains en coupe sur les formes pleines de ses seins et lui adressa un sourire malicieux.

— Et vous savez sans doute combien j'admire la vue de cette vallée.

Sa bouche descendit encore et, du bout de la langue, il lui chatouilla le nombril. Puis il se nicha entre ses cuisses et approcha les lèvres du cœur de sa féminité.

— Voilà un avant-goût du paradis.

Quand sa bouche et sa langue effleurèrent son intimité, Bel gémit de plaisir. Elle s'était peu à peu habituée à ce genre... d'attention depuis leur nuit de noces. C'était ainsi qu'il lui faisait atteindre la jouissance quasiment à chaque fois qu'ils faisaient l'amour. Et il avait vite compris comment l'y mener rapidement.

Mais il savait aussi faire durer le plaisir.

Avec ses mains et sa bouche, il la flatta sans répit jusqu'à ce qu'elle fonde littéralement. Lorsqu'il introduisit un doigt dans les replis de sa chair, elle se mordit la lèvre si fort qu'elle saigna.

— Laissez-vous aller, dit-il. Ne lutez pas.

Grommelant de frustration, elle se cambra contre sa main. En un éclair, il réussit à lui extirper des cris d'extase.

Cette deuxième vague de jouissance la laissa faible et frémissante. Mais son corps brûlait encore d'un désir inassouvi. Elle le voulait en elle, avide d'éprouver la sensation de totalité ressentie quand leurs deux corps n'en formaient qu'un. Il caressa sa cuisse.

— Que voulez-vous, Isabel ? Dites-moi.

— Détachez-moi.

— Tout sauf cela. Je déferai les liens en temps voulu. Mais tout d'abord, ce sont vos passions que j'ai l'intention de libérer.

— Je n'ai pas...

— Si. Vous êtes la femme la plus enflammée qu'il m'ait été donné de rencontrer. Vous l'êtes tellement, en réalité, que vous en êtes terrifiée. Ne le soyez pas, fit-il en lui caressant l'entre-cuisse d'un geste délicat. Vous êtes prête. Vous n'attendez plus que moi. Dites-moi ce que vous voulez.

— Je veux...

Je vous veux en moi, songea-t-elle.

Mais elle ne pouvait pas se résoudre à prononcer les mots. Pas tant qu'elle était ligotée au lit sous son regard scrutateur, à la lumière du jour. Il était tout-puissant. Et bien que cette perspective l'ait excitée un peu plus tôt... à présent, elle avait besoin de rééquilibrer les rôles.

— Je veux que vous ôtiez vos vêtements, finit-elle par dire. .

Une fois dans le plus simple appareil, ils seraient de nouveau sur un pied d'égalité.

— Volontiers.

Avec un sourire canaille, il déboutonna son veston qu'il jeta par terre d'un geste négligent, avant de s'attaquer à ses boutons de manchettes. En un clin d'œil, il avait passé sa chemise par-dessus la tête. Puis il s'assit torse nu pour délayer ses bottes, offrant à Bel le spectacle magnifique de son buste élancé. Elle admira le galbe de ses muscles ; la grâce virile de ses mouvements. Ce modèle de beauté masculine n'était autre que son mari.

Une fois déchaussé, Toby déboutonna son pantalon qu'il fit glisser sur ses hanches avec son caleçon, pour se retrouver assis en face d'elle dans toute la gloire de sa virilité, sans manifester l'ombre d'une gêne. Bel lui enviait sa force et sa confiance.

— Et... ? la pressa-t-il.

Faites-moi l'amour.

Toutefois, elle n'était pas encore prête à dire ces mots. Hors de question pour elle de le supplier.

— Venez m'embrasser, chuchota-t-elle.

— Avec plaisir.

D'un mouvement prudent, il s'allongea sur elle. Puis il déposa un baiser tendre sur ses lèvres. Ces mêmes lèvres qui venaient de goûter chaque centimètre de son corps. Leur baiser fut d'abord lent,

puis plus intense. Et avide.

Son membre érigé battait contre sa cuisse tandis qu'un brasier enflammait la jeune femme.

— Dites-moi que vous me voulez, murmura-t-il contre son cou. Dites-le-moi sur-le-champ ou je crains de ne pas y survivre. Je vous ai désirée toute la journée, à chaque instant. Si ardemment que j'ai cru que j'allais exploser. Dites-le, Isabel.

Les lèvres de Bel s'étirèrent en un grand sourire. Elle était sans doute ligotée et pantelante, mais elle l'avait obligé à se dévêtir, et il était désormais prêt à tout, bouillonnant de désir. Les rôles étaient inversés. Maintenant, c'était elle qui le tenait à sa merci.

Elle glissa une jambe autour de la sienne et se plaqua contre lui en signe d'invitation.

— *Isabel*, gronda-t-il. Dites-moi.

— Vous le savez très bien.

— N'ayez pas peur de le dire, fit-il d'une voix enrouée, aux inflexions dures.

Elle éclata de rire. Il leva la tête et ils échangèrent un regard.

— Non, je ne suis pas obligée, rétorqua-t-elle en lui décochant un sourire faussement innocent.

Son regard brun pailleté d'or s'éclaira soudain. Il avait compris.

— Petite coquine, l'accusa-t-il, affichant à son tour un large sourire. Je vous reconnais bien là.

Il écrasa sur ses lèvres un baiser passionné, laissant échapper un gémissement tandis qu'il levait les hanches et s'introduisait enfin en elle.

L'instant fut idyllique. Parfait.

Fermement ancré en elle, il tendit le bras pour dénouer la cravate. Les mains de Bel, une fois libérées, fondirent sur lui. Il la pénétra par poussées rapides tandis qu'elle parcourait son corps de ses doigts audacieux, s'aventurant dans des lieux qu'elle n'aurait jamais osé explorer auparavant : le renflement tendu de ses fesses, la pente duveteuse de sa cuisse. À présent, elle se sentait libre, libre de le posséder tout entier. Calant ses chevilles dans son dos, elle glissa la main entre eux pour toucher l'endroit où leurs corps se joignaient - son manche dur et épais qui allait et venait dans son fourreau doux et vulnérable. .

Il poussa un juron.

— Je ne peux plus...

Elle pressa son membre, et il gémit.

— Je ne peux plus me retenir...

— N'essayez pas. Laissez-vous aller.

Elle le prit par les épaules et s'accrocha fermement à lui.

Il lui empoigna alors les hanches et ses coups de reins se firent plus forts et plus rapides, la reconduisant tout droit dans le néant de l'extase.

Juste avant de succomber à la volupté, en cet instant de délicieuse tension qui précédait la jouissance, Bel songea qu'elle n'en reviendrait peut-être jamais. Mais peu lui importait.

Le lendemain matin, Bel crut qu'elle avait perdu la tête pendant la nuit. Sinon, comment expliquer ses visions ?

Des agneaux.

Elle voyait des agneaux partout. D'innocentes petites créatures d'une blancheur duveteuse qui gambadaient dans un pré à flanc de coteau tout en produisant d'adorables bêlements.

N'avait-elle pas eu son content de rêves pour la matinée ? Elle l'avait passée à visiter un château enchanté - désormais le sien - et à faire la connaissance d'un personnel de maison bienveillant semblant sortir tout droit d'un conte de fées. Et voilà que Toby l'entraînait maintenant sur la terrasse pour lui faire visiter le parc.

Et pour lui montrer les agneaux.

— Sont-ils apprivoisés ? demanda-t-elle lorsqu'une des petites créatures renifla sa jupe. Font-ils office de décor, au même titre que les daims dans les parcs ?

Toby ricana.

— Non, ils sont une nuisance. Ils nous envahissent. L'intendant du domaine a étoffé le troupeau à l'automne dernier - depuis qu'une usine de chaussettes a ouvert ses portes à quelques kilomètres, la laine est devenue un investissement sûr. Or, ce printemps, l'agnelage s'est révélé particulièrement prolifique. A présent, nous sommes complètement dépassés par la situation.

Ils traversèrent le champ. L'herbe était encore humide de la rosée du matin.

— Nous avons prévu de les faire pâturer dans le pré situé au nord du domaine, enchaîna Toby. Toutefois, ces terres ont été inondées le mois dernier. Par suite de ce déluge, nous avons dû abandonner l'idée. Et maintenant... ils paissent un peu partout. Attention, ajouta-t-il en lui tirant brutalement la main. Regardez où vous mettez les pieds. Le terrain est constellé d'excréments.

Bel évita de peu l'obstacle, qu'elle franchit d'un bond. Toby lui décocha un sourire penaud.

— Les inconvénients de la vie à la campagne, j'en ai peur.

— Ne vous en faites pas pour moi, j'ai grandi au milieu d'une plantation. J'ai passé toute mon enfance à distribuer le grain aux poules et à ramasser les œufs.

— Vraiment ? On vous faisait nourrir la volaille ?

— Oh, non. Personne ne m'y forçait. Mais j'aimais bien cela.

Une fois parvenus à l'extrémité du champ, ils s'engagèrent dans un vallon boisé. Toby la conduisit le long d'un sentier sinueux jonché de racines.

— Voici le chemin qui mène à Yorke Manor.

— Dans ce cas, pourquoi le suivre ? s'étonna-t-elle.

— Eh bien, pour aller rendre visite à M. Yorke.

— Mais c'est votre adversaire !

— Nous sommes adversaires depuis hier. En revanche, nous sommes amis depuis des années, et voisins depuis toujours. Les élections n'y changeront rien.

— Oui, vous avez raison.

Bel poussa un soupir. Elle n'avait pas été très fine d'émettre une objection. Ce matin, elle était sur les nerfs avec Toby. Comme si elle s'attendait à ce qu'il rejette la moindre de ses remarques. Peut-être sa tension était-elle liée au fait de devenir la châtelaine d'un si vaste domaine.

Non, bien sûr que non. En son for intérieur, elle savait que ses inquiétudes provenaient de leurs ébats de la veille. Et ceux de la nuit. Et du petit matin.

À l'évidence, Toby était satisfait de leur usage du lit ancestral - tout comme elle. Mais, après s'être montrée si audacieuse, Bel redoutait qu'il ne pose un regard différent sur elle. Avait-il encore un soupçon de respect pour sa femme ?

— Une raison particulière à cette visite ?

— Un simple litige entre propriétaires. C'est en rapport avec un projet de canal d'irrigation.

Isabel se rappelait avoir entendu la mère de Toby s'en plaindre.

— M. Yorke est revenu sur son accord, juste pour contrarier votre mère ?

— C'est sans doute plus complexe que cela. Mère a tendance à exagérer les choses lorsqu'il s'agit de Yorke. À l'entendre, il serait l'ogre à trois yeux qui niche sous le pont.

Un petit pont enjambait le ruisseau. Leurs bottes résonnèrent sur les planches.

— Cela ne vous ennuie pas de marcher ? s'enquit-il. Je me suis dit que vous préféreriez éviter le carrosse encore quelque temps.

— C'est parfait.

La simple évocation de l'incident de la veille suffit à la faire trembler. Si on lui annonçait qu'elle ne remonterait plus jamais dans un carrosse, elle ne s'en formaliserait pas.

— J'aurais sans doute pu vous laisser vous reposer à la maison, ajouta-t-il avec un clin d'œil. Mais je

suis trop égoïste pour cela. C'est notre lune de miel, après tout, et j'ai la ferme intention de ne pas vous lâcher d'un pouce.

Bras dessus bras dessous, ils parvinrent aux abords d'un champ de blé. Isabel pencha le visage pour capter les rayons du soleil de juin. Elle était aux anges. La brise balayant les épis eût-elle été un soupçon plus chaude, le ciel légèrement plus bleu, son mari, le plus beau spécimen de la planète, lui eût-il décoché un autre clin d'œil... cela aurait été une véritable catastrophe.

Elle aurait pu tomber amoureuse.

— Nous avons un problème.

Toby fronça les sourcils tandis que M. Yorke le prenait à l'écart vers la haie bordant le jardin. Derrière eux, Isabel cueillait des fraises dans la paume de sa main. C'était la première fois que la jeune femme posait les yeux sur des fraisiers. Toby avait encore tant de choses à lui faire découvrir, tant de plaisirs à lui faire expérimenter.

— Nous avons un grave problème, murmura de nouveau Yorke. Votre plan prend un très fâcheux départ.

— Comment cela ? s'étonna Toby.

— Si vous ne voulez pas que la populace soutienne votre candidature, vous feriez mieux de vous abstenir de faire des cabrioles héroïques sur la place du village. Depuis votre petite acrobatie équestre, on ne parle plus que de vous.

Toby tressaillit.

— Ma foi, j'aurais difficilement pu faire autrement. Qu'auriez-vous préféré ? Que je reste planté là et que j'assiste impuissant à la catastrophe ?

— Bien sûr que non, répliqua Yorke en jetant un œil à Isabel par-dessus son épaule. D'ailleurs, permettez-moi de vous féliciter. C'était bien joué, Toby. L'espace d'un instant, j'ai bien cru que vous alliez y laisser votre peau. Cependant je préfère vous avertir : désormais, vous allez devoir redoubler de rigueur pour perdre ces élections.

— Ce ne sont que des bavardages. N'ayez crainte. Je me tiendrai entièrement à l'écart des débats électoraux. Et je n'enverrai personne parler à ma place. Vous êtes toujours le candidat de prédilection. J'en mettrais ma main à couper.

— Peut-être bien. Mais ça pose quand même problème.

— Qu'est-ce qui pose problème ? demanda soudain Isabel qui s'était approchée à leur insu. Vous voulez quelques fraises ? proposa-t-elle à Toby en tendant la paume vers lui.

Il déclina la proposition d'un léger mouvement de tête. Ce fut le seul geste qu'il parvint à esquisser.

Son cœur martelait ses côtes. Avait-elle surpris leur conversation ? En tout cas, elle n'avait pas l'air de la jeune mariée qui vient de comprendre qu'elle a été trahie par son époux, une semaine après leur union.

Toby s'éclaircit la voix.

— Nous parlions du canal d'irrigation. M. Yorke s'apprêtait à m'expliquer le souci que cela lui cause.

— Je n'ai aucun souci.

— Dans ce cas, pourquoi faire brusquement machine arrière ? J'ai besoin de ce canal, Yorke. Depuis qu'ils ont construit cette usine en aval de la rivière, les prés situés au nord sont inondés à chaque printemps. Et pendant ce temps, les terres à l'ouest manquent d'eau. Le canal permettra de faire d'une pierre deux coups en résolvant les deux problèmes.

— Ah, mais ce sont vos problèmes, pas les miens. Qu'est-ce qui m'oblige à vous laisser creuser une tranchée sur mes terres ? Et d'ailleurs, pourquoi devrais-je partager les coûts des travaux ?

— Parce que vos prés situés à l'ouest bénéficieront aussi du canal, qui les irriguera. Ne vous étiez-vous pas plaint du faible rendement de vos dernières récoltes ?

— En effet, admit Yorke. Toutefois, j'ai compris depuis que ce n'était pas par manque d'eau. Les terres sont tout bonnement épuisées. J'ai décidé de les laisser en jachère cette saison ; du coup, votre canal ne me sera d'aucune utilité. Je n'ai pas les fonds nécessaires à des travaux de cette envergure, au demeurant. Ça devra attendre l'année prochaine.

— Oh ! Mais pensez aux agneaux ! s'écria Isabel.

— Aux agneaux ? répéta Yorke, confus.

— Oui, aux agneaux, maugréa Toby. Ils ont envahi le domaine de Wynterhall. Ils sont partout. Et bien qu'ils soient plutôt petits et mignons pour le moment, l'année prochaine, ils auront grandi. Ce seront de gros moutons laineux et pestilentiels. J'ai besoin de mes prés du nord pour la pâture, sans plus attendre.

— Eh bien, creusez votre canal ! Mais qu'il n'empiète pas sur ma propriété.

— Vous savez très bien que c'est impossible, à moins d'en doubler le coût et la longueur. Allons, mon vieux. Soyez chic !

— « Soyez chic » ? releva Yorke avec un gloussement. Où avez-vous appris à négocier ? Si vous voulez votre canal, il faudra me prouver que le jeu en vaut la chandelle.

Toby plissa les yeux. Pour la première fois de sa vie, Yorke lui faisait perdre patience.

— Vieux singe rusé. Vous voulez ce canal autant que moi. Vous essayez juste de vous arranger pour ne pas avoir à déboursier un sou.

Yorke bomba le torse.

— Voilà que vous vous mettez à parler comme cette satanée bonne femme.

— Laissez ma mère en dehors de cela. Cette histoire ne concerne que vous et moi. Si les travaux du canal ne démarrent pas sur-le-champ, je vais devoir passer beaucoup plus de temps que prévu dans le Surrey cet été. Il me faudra peut-être aller toucher un mot aux fermiers du coin. Et sans doute me livrer à une nouvelle démonstration de voltige.

Il darda un regard dur sur Yorke, laissant le temps à ses allusions de faire leur effet. Le vieil homme parut quelque peu choqué. À vrai dire, Toby l'était aussi. Il ignorait d'où lui était venue l'audace de menacer le siège de son ami au Parlement. Tout cela pour creuser un maudit trou dans la terre. Mais, malgré leur longue amitié, il n'avait pas l'intention de se laisser marcher sur les pieds.

— Gare, mon garçon, l'avertit le vieillard d'une voix basse. Je ne pense pas que vous vouliez que je vous prenne au mot, fit-il en posant son regard sur Isabel.

Non. Il n'oserait pas. Un nœud se forma dans son estomac. Yorke n'aurait pas l'affront de trahir leur secret ! Si jamais Isabel apprenait le petit arrangement qu'ils avaient conclu pour les élections, elle ne le lui pardonnerait jamais.

M. Yorke adressa un sourire à la jeune femme.

— Vous permettez, lady Aldridge ? demanda-t-il en prenant une fraise dans sa paume.

— Je vous en prie, répondit-elle en lui renvoyant son sourire.

Adorable. L'innocence même. Si elle avait seulement idée du fourbe qui se cachait sous le masque affable de son époux...

— Un conseil, Toby, fit Yorke en gobant la fraise. Ne pariez pas si vous n'êtes pas prêt à perdre.

Toby lâcha un soupir de frustration. Que le diable l'emporte ! Yorke aurait le dernier mot. Ils le savaient tous les deux. Le vieillard pouvait ordonner qu'on creuse un canal au beau milieu du parc de Wynterhall, si bon lui semblait, Toby serait contraint d'accepter.

— Il y a sans doute un compromis possible, intervint Isabel en portant une autre fraise à ses lèvres rougies par les fruits. Pensez aux agneaux, monsieur Yorke, dit-elle, l'œil brillant. Les petits agneaux de Notre Seigneur n'ont-ils pas droit à un refuge ?

— C'est le mariage qui lui monte à la tête ? demanda Yorke à l'adresse de Toby. Ou bien elle est tout le temps comme ça ?

— C'est dans ma nature, répliqua-t-elle. N'est-ce pas. Toby ?

— En effet.

Toby ne put réprimer un sourire. Seule Isabel était capable de tenir tête au vieil homme avec tant de douceur.

— Je ne suis pas une grande romantique, monsieur Yorke, poursuivit-elle. Équité, justice, intégrité -

voilà les qualités qui me tiennent à cœur.

— Vraiment ?

Yorke porta sur Toby un regard lourd de sens.

Ce dernier haussa les épaules et détourna les yeux, vers un chêne au sommet d'une colline. Il y voyait presque pendre au vent un nœud coulant lui étant destiné.

D'accord, vieux singe. C'est vous qui avez gagné. Je suis fichu, songea-t-il.

— Très bien, finit par dire Yorke d'un ton bourru. Dans un souci d'équité, nous creuserons le canal comme convenu... (il interrompit les remerciements d'Isabel d'un geste sec) ... *à la seule condition* que vous louiez mes terres situées à l'ouest pour l'été.

— Vous venez pourtant de dire que vous vouliez les laisser en jachère, releva Isabel.

— C'est exact. Ce qui vous permettra de les transformer en...

— ... pâturages, acheva Toby, secouant la tête. Bien sûr. De sorte qu'une fois venue la saison de semer, cet hiver, la terre sera d'autant plus fertile.

Force était d'admettre que Yorke était sacrement rusé. Rien d'étonnant à ce qu'il ait été si populaire au Parlement toutes ces années.

— Vous aviez tout prévu, n'est-ce pas ?

— Pas du tout, rétorqua Yorke en lui assenant une tape dans le dos. Toby, franchement, vous auriez dû y songer par vous-même depuis longtemps. Heureusement pour vous, vous avez épousé la perle rare, ajouta-t-il en gratifiant Isabel d'un signe de tête. Elle sait que les agneaux du Seigneur ont besoin d'un refuge.

Londres

Lorsque Isabel et Toby franchirent le seuil de Grayson House, ils furent accueillis par un hurlement de douleur.

— Doux Jésus ! tressaillit Isabel, s'agrippant au bras de son mari.

Cette réaction emplit Toby d'une satisfaction très masculine. Sa femme le considérait comme son protecteur. Elle ne tarderait sans doute plus à lui remettre son cœur. Une fois ces maudites élections passées, Isabel passerait outre à sa déception, pour se vouer tout entière à leur relation qui, Toby l'espérait, continuerait de se renforcer. Autrement dit, la vie lui souriait ; tout allait bien.

Un rugissement féroce ébranla les murs de la bâtisse.

En fait, il s'était peut-être réjoui un peu trop tôt...

Sophia se précipita à leur rencontre, rouge et échevelée.

— Dieu merci, vous voilà !

— Que diable se passe-t-il ? s'écria Toby en tendant son chapeau et ses gants à un valet de pied. Égorge-t-on des chats à l'étage ?

— C'est Lucy, répondit Sophia. Le travail a commencé.

— Ici ? s'étonna Isabel. Maintenant ?

Une longue plainte transperça le plafond. Isabel leva la tête en direction du raffut.

— Oui.

Sophia les conduisit vers le salon. Sa voix ne fut plus qu'un murmure.

— Jeremy et Lucy se sont pour ainsi dire disputés. Elle s'est emportée et a quitté la maison, furieuse, pour venir se réfugier ici. Au moment de son arrivée, les contractions avaient déjà commencé. Selon miss Osborne, il serait trop risqué de la déplacer. Elle va devoir accoucher ici.

Toby échangea un bref regard avec sa femme.

— Nous ferions mieux de partir.

Isabel acquiesça d'un hochement de tête.

— Oui, vous avez raison.

Quand un nouveau hurlement étouffé parvint jusqu'au corridor, elle pivota vers Sophia :

— Nous discuterons des affiches de l'association un autre jour.

— Non ! s'écria Sophia en les rattrapant.

D'une main, elle saisit le bras de Toby ; de l'autre, le poignet d'Isabel.

— Restez, je vous en supplie !

— Je suis sûr que miss Osborne a la situation en main, rétorqua Toby. Vous préféreriez peut-être que je fasse appeler un autre médecin ?

Sophia secoua la tête.

— Ce n'est pas pour Lucy que je me fais du souci. D'après Hetta, le travail, bien qu'un peu lent, se présente bien. C'est normal quand il s'agit du premier enfant, a-t-elle dit. En réalité, c'est Jeremy qui a besoin de soutien.

— Jem ? s'étonna Toby en jetant un coup d'œil en direction du salon. Il est déjà là ?

— Oui. Gray et Joss sont avec lui, mais je crois que la présence d'un ami lui ferait le plus grand bien. Il réagit plutôt mal à cette épreuve, j'en ai peur.

Un long hurlement strident interrompit leur conversation. Tous les regards se braquèrent sur le plafond.

— En effet, finit par admettre Toby. J'imagine que Jem ne doit pas être en grande forme.

L'espace d'un instant, il imagina qu'il s'agissait des hurlements de douleur d'Isabel. Il se mit aussitôt à la place de Jeremy, dont il comprit l'angoisse. Et ce devait être épouvantable pour Joss, dont la femme était morte en couches !

Sophia lui pressa le bras.

— Je vous en prie, je vous demande juste de vous asseoir avec eux, l'implora-t-elle de son regard bleu humide tout en inclinant la tête en direction du salon. Essayez de rassurer Jeremy, de lui changer les idées ; dites-lui que tout ira bien. Il vous suffit de... d'être vous-même, Toby. Vous êtes la personne la plus douée que je connaisse pour détendre les gens.

Les mots manquèrent à Toby pendant quelques instants. Cette femme chantait ses louanges ! Elle qui avait préféré s'enfuir plutôt que de l'épouser !

Finalement, il acquiesça en silence.

Lâchant son bras, Sophia se tourna vers Isabel :

— Bel, pourriez-vous me donner un coup de main à l'étage ? Je suis en train de rassembler du linge propre et des fournitures.

— Évidemment.

Toby les regarda gravir les marches et disparaître à l'étage, main dans la main. Incroyable.

Il afficha un sourire désinvolte et entra dans le salon d'un pas nonchalant.

— Bonjour, Gray, Joss... Jem. Non, restez assis.

Il se dirigea vers le bar et se servit un cognac. Puis il s'approcha de Jeremy, le flacon en main, et se mit en devoir de remplir son verre, ce qui lui permit de remarquer l'inquiétude qui voilait le visage de son ami.

— Dites donc, Jem, lança-t-il avec légèreté. Si je comprends bien, les félicitations sont de mise !

Jeremy plongea le nez dans son verre.

— Les prières sont de mise, plutôt. Cela n'aurait pas dû arriver. Et tout est de ma faute, fit-il en se frottant le visage d'une main. Je devrais sans doute envoyer un message à Waltham Manor.

Il avait les yeux rouges et bouffis.

— Je m'en charge, répliqua Gray en s'installant devant un bureau. Après tout, elle est sous mon toit. Dois-je l'adresser à son père ou à sa mère ?

— À son frère, Henry. Les parents de Lucy sont morts tous les deux.

A cet instant, un nouveau grognement de douleur retentit à l'étage ; Jeremy plongea la tête entre ses mains.

— Bon sang ! Je ne peux plus le supporter ! Toby s'assit à côté de lui.

— C'est tout à fait normal, Jem. Mes sœurs poussaient exactement les mêmes cris lors de leurs accouchements. Parfois même, c'était pire. D'autre part, les bébés n'arrivent pas toujours au moment prévu - quelques semaines d'avance, quelques semaines de retard. Et puis, tout finit bien.

— Sauf quand ça finit mal, intervint Joss.

Il se leva de son siège pour se diriger à grandes enjambées vers la fenêtre. Toby lui lança un regard noir.

— Joss, est-ce vraiment nécessaire ? gronda Gray en le dévisageant.

— Quoi donc ? rétorqua-t-il, sur la défensive. De préparer un homme à envisager toutes les éventualités ? Nous savons tous que des femmes meurent en couches. Ce sont des choses qui arrivent.

Le visage enfoui dans ses mains, Jeremy poussa un gémissement étranglé.

— En effet, admit Toby d'une voix blanche. Ce sont des choses qui arrivent. Cependant, nous ne parlons pas de n'importe quelle femme, enchaîna-t-il. Écoutez-moi, Jem. J'ai une mère et trois sœurs

aînées très volontaires.

J'ai épousé la femme la plus honnête qui soit. Mais Lucy est la plus résolue de toutes. Elle est en bonne santé, elle est jeune, et elle est décidée à vous donner le plus beau des enfants. Or, quand Lucy a une idée en tête, elle ne la lâche pas.

— Jeremy !

Le cri déchirant de Lucy transperça le plafond.

— Si jamais tu m'entends, sache que... je ne veux plus jamais. Que tu m'approches. Plus jamais !

Toby et Jeremy échangèrent un regard.

— Jamais plus ! hurla Lucy.

— Vous voyez ? Qu'est-ce que je vous disais ? fit remarquer Toby. Voilà bien une preuve de son obstination.

Face au mutisme de Jeremy, il songea qu'il était temps de changer de sujet.

— Comment se passent les études de droit, Joss ? Ce dernier regardait par la fenêtre.

— Bien.

Quelques instants de silence s'ensuivirent. De toute évidence, ils avaient fait le tour de la question.

— Je suis tombé sur Felix dans le parc hier, reprit Toby. Jem, franchement, l'un de nous va devoir l'empêcher d'aller traîner à Tattersalls. Ou au moins l'accompagner. Il a aligné une somme astronomique la semaine dernière pour un couple de chevaux bais qui n'en valait pas la moitié. Ils ne sont même pas assortis et son carrosse tire à gauche, de sorte que je l'ai retrouvé qui tournait en rond au beau milieu de Rotten Row.

Toby partit d'un ricanement.

— Certes, conduire un attelage n'a jamais été son fort. Il ferait mieux de laisser les cochers s'en charger, au lieu de...

— Toby.

Jeremy avait relevé la tête et lui lançait à présent son regard autoritaire. Et quel regard ! À coup sûr, Jeremy serait un père formidable.

— Oui?

— Fermez-la.

Toby arquait les sourcils.

— Très bien.

Sur ces mots, Jeremy remit la tête entre ses mains. Le silence tomba de nouveau. Gray sirotait sa boisson. Joss regardait par la fenêtre. Toby tirait sur les pans de sa cravate. La chaleur lourde de l'été rendait l'air de la pièce irrespirable.

Un hurlement brisa soudain le silence oppressant.

Les hommes se figèrent.

— Toby, fit Jeremy.

Il avait les mains tellement crispées qu'elles étaient devenues blanches aux jointures, contrastant avec le noir de jais de sa chevelure.

— Oui?

— Continuez de parler.

Il s'exécuta. Des heures durant. Le soir succéda à l'après-midi, le cognac diminua dans la carafe, les hommes en nage abandonnèrent veste et cravate. Et pendant tout ce temps, Toby babilla comme un canari. Il parla de chiens de course, de combats de boxe et de tous les sujets les plus insignifiants qui lui traversèrent l'esprit.

Le soleil couchant baignait le tapis du salon de nuances parme et lie-de-vin lorsque Toby entreprit de décrire dans les moindres détails un bureau dont il venait de devenir l'heureux acquéreur. Il en était arrivé à un stade où, la voix enrouée, son discours l'ennuyait lui-même à mourir. Mais tant que Jeremy ne lui aurait pas ordonné d'arrêter, il était résolu à bavasser.

— J'ai commandé une feutrine bleu nuit pour border les tiroirs, dit-il en bâillant. Dont les poignées sont d'ailleurs taillées en forme de...

À cet instant, la porte du salon s'ouvrit en grand et miss Osborne apparut dans l'encadrement, leur épargnant ainsi la fin d'une description fort pénible.

Jeremy bondit sur ses pieds. Toby, Gray et Joss suivirent son exemple, les membres engourdis.

— Toujours pas de bébé, annonça miss Osborne.

Quatre soupirs furent poussés à l'unisson. Jeremy se laissa retomber dans son siège en lâchant un juron étranglé.

— Mon Dieu, elle va mourir...

— Non, elle ne va pas mourir, objecta miss Osborne d'une voix ferme. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Tout se déroule normalement. Le premier accouchement est souvent interminable, et Lucy gère bien la douleur. Je pense qu'il y en a encore pour quelques heures.

— Puis-je la voir ? demanda Jeremy. Elle ne répondit pas tout de suite.

— Non, milord.

À ce mot, Jeremy tiqua. Toby observa le changement sur son visage tandis qu'une décision se formait sans son esprit.

— Je vais la voir, décréta-t-il, se levant une nouvelle fois.

— Certainement pas.

Toby fut bien forcé de tirer son chapeau à miss Osborne. Peu de femmes - peu de personnes tout court - auraient osé tenir tête à l'arrogant Jeremy, comte de Kendall.

— Vous ne pouvez pas l'empêcher de voir Lucy, riposta Joss. C'est sa femme.

— Miss Osborne, vous pouvez sans doute lui octroyer quelques minutes en compagnie de son épouse, intervint Gray, se joignant au chœur.

La jeune femme secoua la tête.

— Ce n'est pas à moi d'en décider, mais à Lucy, répliqua-t-elle en posant son regard perçant sur Jeremy. Or, elle ne désire pas vous voir, milord. Elle m'en a expressément fait part, et sachez que les souhaits de mes patients passent au-dessus de ceux d'un comte.

Jeremy lâcha un nouveau juron. Auquel se joignit celui de Joss. Miss Osborne darda sur ce dernier un regard étrange.

— Je suis simplement venue vous informer de l'état de Lucy, poursuivit-elle. Maintenant que c'est fait, je dois retourner à l'étage.

Elle pivota sur ses talons, s'apprêtant à quitter la pièce, mais Jeremy fondit sur elle et lui saisit le bras.

— Hetta, je vous en prie...

Sa voix défailloit. C'était la première fois que Toby voyait son ami si vulnérable.

— Je sais que Lucy est en colère contre moi. Nous ne nous sommes pas quittés en bons termes, tout à l'heure. Toutefois, vous devez me laisser la voir pour lui parler et rectifier le tir.

— Vous en aurez l'occasion, milord. Une fois le bébé né. Pas avant.

— Vous avez l'intention de vous interposer entre elle et moi ?

Jeremy la fixa d'un air menaçant. Hetta pâlit ; ses taches de rousseur contrastèrent vivement avec la blancheur de sa peau.

— Si je décide de voir ma femme, dix hommes ne sauront m'en empêcher !

— Jem.

Toby se campa entre eux, posant la main sur l'épaule de son ami pour le reconduire à son siège, d'un geste délicat mais ferme.

— C'est difficile, je le sais, mais vous devez respecter les vœux de Lucy. Comme miss Osborne l'a justement fait remarquer, vous aurez amplement le temps de vous rabibocher plus tard.

— Vous feriez mieux de suivre les conseils de votre ami, milord.

Sur ces paroles, miss Osborne fit une révérence succincte et quitta la pièce.

Un silence impuissant, lourd de frustration, s'abattit de nouveau sur le quatuor. Jeremy arpenta le tapis. Gray s'approcha du buffet pour déboucher une autre bouteille d'alcool. Quant à Joss, il sortit brutalement du salon avec un juron, en claquant la porte derrière lui.

Toby aurait peut-être dû se remettre à babiller, pour détourner l'attention des gentlemen. Cependant, il ne se sentait plus d'humeur à parler. Il n'avait qu'un désir : se ruer à l'étage, trouver Isabel, la prendre dans ses bras et enfouir son visage dans sa chevelure parfumée. Il voulait juste être auprès d'elle. Désespérément. Ce désir s'abattit sur lui comme un coup de poing, imprimant une douleur dans son estomac. Alors il prit conscience d'une réalité qui le laissa sans voix.

Il était profondément, éperdument amoureux de sa femme.

— Pour qui diable vous prenez-vous ?

Miss Osborne s'immobilisa sur la première marche de l'escalier, la main sur la rampe. Elle ne prit pas la peine de se retourner.

— Si un mari exprime le souhait de voir sa femme, qui êtes-vous pour l'en empêcher ? ajouta Joss en s'approchant d'elle.

Il fixa son cou laiteux où pendaient des boucles auburn. Une chevelure si délicate, si douce. À l'opposé du personnage.

— Si une femme ne désire pas voir son mari, rétorqua-t-elle en faisant volte-face, qui serais-je pour lui forcer la main ?

Miss Osborne était un petit gabarit mais, la marche aidant, elle parvenait presque au niveau du visage du capitaine.

— Avez-vous conscience de ce que ressent un homme lorsqu'il entend sa femme souffrir ? Lorsque, impuissant, il sait qu'elle va peut-être y laisser la vie ?

C'est un supplice inimaginable. Un mari dévoué serait prêt à avaler des charbons ardents si cela soulageait sa femme ne serait-ce qu'un instant. Cet homme est mort d'inquiétude, enchaîna-t-il en désignant la porte du salon. Et vos remarques glaciales ne font que redoubler sa détresse.

— Lord Kendall est rongé par la culpabilité, voilà tout. Il songe à leur dispute, et il s'en mord les doigts. D'après le récit qu'en a fait Lucy, il a des raisons de s'en vouloir. Toutefois, il devra attendre pour présenter ses excuses. Je suis là pour mettre au monde un enfant, non pour soulager la mauvaise conscience d'un homme.

L'indifférence de son ton attisa la colère de Joss. Il fit un pas vers elle, sachant pertinemment qu'elle ne reculerait pas. Si elle resta immobile, ses pupilles se dilatèrent très légèrement, et ses cils auburn frémirent. Voilà. Il voulait la mettre mal à l'aise. Il voulait rompre la chape de glace dont elle s'enveloppait pour mettre à nu le cœur qui, son instinct le lui criait, battait quelque part à l'intérieur.

— Miss Osborne, murmura-t-il. *Hetta*. Êtes-vous vraiment si froide ? si dénuée de compassion ?

— Je ne suis pas froide, mais professionnelle. Je suis médecin avant tout.

— Un médecin ne se borne pas à traiter des maladies et à panser des blessures, ce sont des personnes à part entière qu'il soigne. Vous seriez un excellent docteur si vous faisiez preuve d'un peu plus de compassion. Et une meilleure personne si vous laissiez libre cours à vos sentiments.

Elle partit d'un ricanement amer.

— C'est *vous* qui me parlez de sentiments ? Selon vous, si l'on ne s'épanche pas en public, c'est que l'on ne ressent rien ? Tout le monde ne peut pas s'offrir le luxe de faire étalage de ses émotions, capitaine Grayson. Ignorez-vous que Lucy est mon amie la plus chère ? La voir souffrir me peine autant que lord Kendall. Devrais-je venir me joindre à vous autres gentlemen, dans ce cas ? Passer la soirée à jurer dans mon verre de cognac ? Peut-être cette attitude vous prouverait-elle alors ma compassion, mais elle n'aiderait pas Lucy à mettre au monde son enfant.

— Miss Osborne, vous êtes la femme la plus instruite que je connaisse. Vous êtes intelligente, en dépit de ce que laisserait supposer cette conversation.

Joss prit une profonde inspiration pour apaiser sa colère. Comment cette femme pouvait-elle avoir cet effet sur lui ? A chaque fois qu'il se trouvait en sa présence, il se sentait obligé de justifier son comportement, alors qu'il n'avait jamais eu à le faire face à quiconque. Pourquoi l'opinion qu'elle avait de lui comptait-elle à ce point ?

— Vous n'avez pas besoin de choisir, poursuivit-il. Ne pouvez-vous pas être à la fois un médecin et une femme ? À la fois le docteur de lady Kendall et son amie ?

Elle demeura silencieuse quelques instants. Joss guettait sa réaction.

— Ma mère était malade, et fut alitée pendant plus d'un an, finit-elle par dire. Mon père s'est occupé lui-même de la soigner. Il consulta nombre de spécialistes, passa de longues nuits à éplucher les revues médicales en quête de nouveaux traitements. Pas une seule fois - même vers la fin, alors qu'elle avait oublié jusqu'à nos noms - mon père ne s'est apitoyé sur son sort. Pas une seule fois il ne lui a permis de voir son chagrin. Et le jour de sa mort, s'est-il assis à son chevet pour verser des torrents de larmes inutiles, juste pour prouver son amour ? Non, il est allé porter secours aux victimes de l'explosion d'une mine dans le comté voisin. Parce qu'il était médecin et qu'elles avaient besoin de lui. Tout le monde a ses blessures, capitaine Grayson, ajouta-t-elle, les yeux brillants.

Seulement, certains d'entre nous saignent à l'intérieur.

Hetta posa la main sur sa tempe et ferma les paupières. Sa posture se radoucit, et Joss aperçut enfin ce qu'il brûlait de voir depuis le jour de leur rencontre. À cet instant, elle n'était plus médecin. Elle n'était ni efficace, ni têtue, ni acide, ni même froide. Elle était tout simplement une femme comme les autres - une femme exténuée, en plus de cela. Les longues heures passées auprès de Lucy pesaient sur ses épaules comme un fardeau. Les paupières toujours closes, elle chancela imperceptiblement. Elle avait vraiment besoin de repos.

Et surtout, elle avait besoin de réconfort.

Il pouvait s'en charger. Sa silhouette menue trouverait sa place entre ses bras puissants. Un jour prochain, qui sait, elle serait peut-être assez forte pour lui rendre la pareille.

Toutefois, ce n'était pas si simple. Rien n'était jamais simple. Des tas de questions, de conflits irrésolus et de fantômes s'immisçaient entre eux. Du reste, Joss savait par expérience qu'il était bien plus facile de prendre une femme dans ses bras que de la laisser repartir.

— Je suis désolé.

Il posa la main sur la rampe de l'escalier, et la remonta lentement jusqu'à ce qu'elle ne se trouve plus qu'à quelques centimètres de la sienne.

— Vous avez également passé une journée éprouvante, continua-t-il. Seulement, je compatis avec lord Kendall, je sais l'enfer qu'il vit. Si vous ne le faites pas pour lui, peut-être pourriez-vous le faire pour moi ? Par égard pour mes sentiments.

— Pour vos sentiments, répéta-t-elle, les yeux toujours clos.

— Bon Dieu ! Vous pensez que je ne le mérite pas ? Ne suis-je pas un être humain, au même titre que lord Kendall ou que n'importe qui d'autre ?

— Seigneur ! Vous êtes aussi stupide que les autres.

Elle rouvrit les yeux et les vrilla aux siens. Il y lut quelque chose. Non pas le respect qu'il réclamait à cor et à cri, mais une émotion brute, intense. Oui, elle se souciait de ses sentiments. Beaucoup. Diable ! Cette fille s'était amourachée de lui, Dieu seul savait pourquoi. Voilà des semaines qu'il cherchait son point faible, alors que tout ce temps, celui-ci se trouvait juste sous ses yeux quand il se regardait dans le miroir. C'était lui, son point faible. Et maintenant qu'il avait découvert son secret, elle frémissait.

— Oh, fit-il doucement. Pardonnez-moi. Je n'avais pas compris.

Elle laissa échapper un sanglot étranglé.

Mû par un instinct protecteur, il se pencha en avant et remonta sa main sur la rampe jusqu'à ce que son pouce se retrouve dans le creux de la sienne. Son pouls battait à tout rompre, sa main fréquemment rincée et frottée était chaude, irritée. Du pouce, il la caressa, s'attendant à ce qu'elle s'écarte à tout instant. Mais elle n'en fit rien.

— Vous le pourriez, Hetta ? demanda-t-il d'une voix calme. Avoir des sentiments pour moi ?

— Capitaine Grayson...

— Joss, rectifia-t-il, portant son autre main sur sa joue empourprée, qu'il caressa. Appelez-moi Joss.

Fermant les yeux, elle fit légèrement peser sa tête dans sa paume.

A l'étage, une plainte étouffée parvint jusqu'à eux. Hetta se déroba à ses caresses. Joss laissa retomber son bras, mais son autre main demeura au creux de la sienne. Ils se dévisagèrent en silence pendant quelques secondes encore, et dans ce remarquable regard noisette apparurent maintes possibilités, questions et craintes. Et puis... Joss y vit s'inscrire une décision.

Il la relâcha avant qu'elle note elle-même sa main.

— Je ne peux pas, dit-elle dans un murmure. Le chagrin, l'amertume... ce sont des blessures que je ne sais pas guérir.

— Hetta, attendez. Je ne voulais pas dire...

— Le travail m'appelle.

Elle gravit quelques marches.

— Retournez à votre cognac l'esprit en paix. Personne ne mourra aujourd'hui.

— Je vais l'étriper.

Bel échangea un regard inquiet avec Sophia. De l'autre côté du lit, sa belle-sœur s'affairait à éventer Lucy. Pour sa part, Bel s'occupait de tamponner le front de la jeune femme avec un linge humide.

Tous leurs efforts ne suffirent pas à calmer l'humeur de la future mère.

— Je vais l'étriper pour ce qu'il me fait endurer ! s'écria Lucy, haletante, entre deux séries de contractions. A-t-il la moindre idée de la souffrance que j'endure ?

— Étant donné vos vociférations, je pense qu'il en a une petite idée, fit miss Osborne en se glissant dans la pièce, une pile de serviettes dans une main.

— Tant mieux, maugréa Lucy.

Son visage se tordit de douleur lorsqu'un nouveau spasme l'assaillit.

Bel remarqua le teint blême de Sophia. C'était sans doute la première fois qu'elle assistait à un accouchement aussi pénible. Pour sa part, bien qu'elle ne soit pas sage-femme, Bel avait contribué à une poignée de naissances - dont celle de son neveu, Jacob, qui s'était terminée de manière tragique.

Elle avait suffisamment d'expérience pour deviner que quelque chose clochait.

Contournant le lit, elle s'approcha de Hetta.

— Avez-vous parlé à lord Kendall ? murmura-t-elle en s'appliquant à plier les serviettes tandis que Hetta se frottait les mains au-dessus de la bassine avec le pain de savon.

— Non. A quoi bon ? Il se ronge déjà les sangs.

— Avez-vous prévu d'en parler à Lucy ?

— Non. Inutile de la tourmenter. Quant à votre belle-sœur, elle semble déjà à deux doigts de s'évanouir, ajouta-t-elle en jetant par-dessus son épaule un regard à Sophia.

— Elle se fait juste du souci pour son amie ; et elle s'inquiète de son propre sort. L'hiver venu, ce sera à son tour d'accoucher. Elle s'imagine déjà à la place de Lucy. Peut-être pourriez-vous lui expliquer, une fois l'affaire finie... pourquoi ce sera plus facile pour elle, vraisemblablement.

— Et si ça ne l'est pas ? répliqua Hetta qui se rinça les mains et prit la serviette que Bel lui tendait. On ne peut jamais savoir. Je ne peux rien promettre à votre belle-sœur. Un médecin ne fait jamais de promesses.

— Vous avez déjà eu à faire face à ce cas de figure auparavant ? Où le bébé se présente en position assise ?

— Oui, plusieurs fois. Avec une fin heureuse pour la mère et l'enfant, pour la plupart des cas.

— Pour la plupart, répéta Bel dont l'estomac se noua. Mais pas pour tous.

— Non, pas pour tous, rétorqua Hetta qui pivota vers elle et la regarda droit dans les yeux. Lucy et son enfant s'en sortiront. J'ai fait une promesse, et j'ai bien l'intention de la tenir. Personne ne mourra aujourd'hui.

— Vous venez de dire qu'un médecin ne faisait jamais de promesses.

— Je sais.

Hetta posa le poignet sur son front.

— Un médecin, non, reprit-elle. Cette promesse fut celle d'une fille stupide. Mais le médecin est fermement résolu à la tenir, ajouta-t-elle en revêtant un ton sec et professionnel.

Hetta regagna son poste au pied du lit. Elle souleva le drap pour examiner l'évolution du travail. Bel retourna au chevet de Lucy, substituant au linge chaud qui lui barrait le front une serviette fraîchement imbibée d'eau. Son rôle était plutôt limité, elle ne pouvait pas faire grand-chose, mis à part veiller au confort de Lucy. Et prier.

En silence, elle reprit la litanie qu'elle avait récitée tout au long de l'après-midi. Seulement, maintenant, elle ne se contentait plus du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Elle étendit ses prières à la

Vierge Marie. Elle se réfugiait parfois auprès de la mère divine, qui symbolisait toute la grâce et la sérénité dont sa propre mère avait manqué.

Un autre cri s'échappa des lèvres de Lucy, qui serrait les dents.

Sophia semblait sur le point de tourner de l'œil. En temps normal, Bel enviait l'élégante réserve dont faisait montre sa belle-sœur. Il lui était déjà arrivé de souhaiter voir Sophia - juste une fois - mal à l'aise, ne serait-ce qu'un soupçon. Mais à présent qu'elle constatait sa mine défaite... elle était loin d'éprouver la satisfaction qu'elle s'était imaginée.

À l'instant où les contractions se calmèrent, Hetta remonta les draps jusqu'à la taille de Lucy.

— Lucy, écoutez-moi. Le plus dur va commencer.

— *Commencer ?* s'écria Lucy. Que diable insinuez-vous ? Dites-moi que j'ai mal entendu. Alors que cela fait six heures que je sue dans ce lit, nous sommes sur le point de commencer ?

— Vous allez commencer à pousser. Il est temps d'expulser votre enfant. Aux prochaines contractions, je veux que vous agrippiez vos genoux et que vous poussiez.

Exécutant les ordres de Hetta, Bel et Sophia relevèrent Lucy en position mi-assise. Elles attendirent ainsi, le sang figé dans les veines, jusqu'à ce que les gémissements de Lucy reprennent.

— Bien. Maintenant, poussez, ordonna Hetta.

Lucy poussa de toutes ses forces. Et le cri strident qu'elle émit pour accompagner son effort faillit percer les tympanes de Bel.

— Fini les cris, décréta Hetta, une fois la douleur passée. Chaque cri vous coûte de l'énergie. Vous devez ménager vos forces.

Épuisée, Lucy s'était laissée retomber dans les bras de Bel et Sophia.

— Combien de temps cela va-t-il durer ? demanda Sophia d'une voix faible.

— Impossible à dire, répondit Hetta. Des heures, peut-être.

— Seigneur ! s'exclama Lucy. Des heures? Je ne peux pas continuer comme cela pendant des heures !

— Bien sûr que si, l'encouragea Bel.

— Non, c'est impossible ! hurla Lucy d'une voix hystérique. C'est trop dur. J'ai changé d'avis. C'est entièrement de sa faute si cet enfant refuse de sortir. Qu'est-ce qui m'a pris d'épouser cette brute épaisse ? J'aurais dû me marier avec le fils du vicaire. Il m'aurait fait des bébés malingres. Des bébés qui ne prendraient pas des heures à...

Le reste de ses élucubrations fut noyé par un nouveau cri de douleur.

— Poussez, Lucy, ordonna Hetta. Poussez de toutes vos forces.

— Un jour, vous vous retrouverez dans ma position, Hetta, fit Lucy en haletant, une fois la contraction passée. Et moi, je serai à votre chevet, et je vous ferai payer votre froide tyrannie.

— Vous serez la bienvenue, Lucy, si jamais ce jour arrive.

L'espace d'un instant, une lueur de souffrance se lut dans le regard de Hetta. Elle la chassa bien vite, mais pas assez pour qu'elle échappe à Bel. Celle-ci eut un pincement au cœur. Alors qu'elles s'effondraient toutes les trois, cette femme leur maintenait la tête hors de l'eau - et elle le faisait sans l'aide de personne. Or, à la fin de cette longue journée, Hetta serait la seule des quatre jeunes femmes à ne pas connaître le réconfort d'un mari.

Bel ferma les yeux. Derrière le voile de ses paupières, flottait le sourire réconfortant de Toby. Elle avait cessé de prier le Seigneur pour s'en remettre à l'image de son mari.

Quand on la prit par l'épaule, elle rouvrit brutalement les yeux.

C'était Sophia, de l'autre côté du lit, qui se penchait au-dessus de Lucy. Tremblante, les yeux écarquillés d'effroi.

— Je veux sortir, articula-t-elle.

Bel secoua la tête.

— C'est impossible.

— J'ai peur, chuchota Sophia.

— J'entends tout, vous savez, intervint Lucy entre ses dents. Tant que je suis bloquée ici, il est hors de question que vous me lâchiez.

— Lucy, vous vous en sortez à merveille, répliqua Bel en lissant en arrière sa chevelure trempée. Songez que bientôt, vous tiendrez dans vos bras votre bébé. Cela ne saurait tarder.

Pourtant, l'accouchement s'éternisa. Après plus d'une heure d'efforts, Lucy était blanche comme un linge.

— Je ne peux pas, grommela-t-elle, les lèvres sèches.

— Tenez, buvez un peu de thé, suggéra Bel en portant une tasse à ses lèvres.

— Non, non, riposta Lucy en secouant la tête. Je ne veux pas de thé. Je veux juste que le supplice prenne fin. Que le bébé sorte. Je ne peux plus continuer ainsi, c'est impossible.

— Très bien, fit Hetta en s'écartant de sa patiente. Vous avez peut-être raison.

— Quoi ? s'écria Sophia. Mais comment...

— Elle s'est mal exprimée, intervint Bel pour calmer sa belle-sœur. Lucy se débrouille très bien.

Cependant, une vague de panique l'envahit. Si Hetta elle-même commençait à douter, cela n'augurait rien de bon pour la suite.

Sous leurs yeux ébaubis, Hetta dénoua son tablier, alla se frotter les mains dans la bassine, pour se diriger ensuite vers la porte.

— Où allez-vous ? s'enquit Lucy, qui allongea le cou pour voir son amie.

Hetta s'arrêta devant la porte.

— Je descends dans le salon dire à lord Kendall que vous n'y arrivez pas.

— Puis-je vous accompagner ? demanda Sophia, bien que Bel lui fît signe de se taire.

— Et que pourra y faire Jeremy ? fit remarquer Lucy. Ce n'est pas comme s'il pouvait prendre ma place et mettre lui-même l'enfant au monde... Aah !

Une nouvelle contraction la força à se recroqueviller. Bel lui maintint les épaules tandis qu'elle poussait, lui murmurant à l'oreille des paroles encourageantes.

— En effet, il ne pourra rien y faire, rétorqua Hetta. En revanche, il aimerait peut-être vous dire au revoir.

— Au revoir ? s'écrièrent Bel et Sophia à l'unisson.

Si Lucy avait été en mesure de parler, elle se serait probablement jointe à leur exclamation choquée.

Les bras croisés sur la poitrine, Hetta regagna le lit à grandes enjambées.

— Écoutez, Lucy. Votre enfant se présente par le siège. Les chances de...

Bel empoigna son bras.

— Ne faites pas cela. Je vous en prie.

Elles ne pouvaient pas perdre espoir. Pas encore.

— Je sais ce que je fais, susurra Hetta. Je connais Lucy.

Une fois la contraction passée, celle-ci se laissa retomber contre l'oreiller ; ses yeux verts jetèrent des éclairs en direction de son amie.

— Vous n'avez pas intérêt à descendre. Je n'ai pas la moindre intention de dire au revoir à Jeremy. Je lui en veux trop pour ce matin.

Hetta s'assit sur le bord du lit et prit la main de Lucy dans la sienne.

— Dans ce cas, ouvrez grand vos oreilles. Le bébé se présente par le siège et non par la tête, comme il le devrait. C'est pourquoi vous avez tant de mal.

— Dieu du ciel ! s'exclama Lucy en soufflant pour dégager une mèche de cheveux de sa bouche. Il n'est pas encore né qu'il se comporte déjà comme un sale môme.

— Effectivement. Il tient cela de sa mère.

— Vais-je mourir ? Répondez-moi franchement.

— Vous savez très bien que je ne vous mentirais jamais. Vous êtes en danger tous les deux, vous et l'enfant. Mais ce serait bien la première fois qu'un danger vous effraierait, ajouta Hetta en pressant sa main. Vous êtes la femme la plus obstinée, la plus imprudente que je connaisse. Vos amis vous aiment en dépit de cela. Votre mari vous aime *pour* cela. Lord Kendall vous croit invincible. Ne m'obligez pas à descendre le trouver et lui dire le contraire. S'il croit que vous comptez abandonner, vous n'aurez plus jamais la paix. Vous le trouvez déjà trop protecteur aujourd'hui...

— Vous ne me feriez pas ce coup, l'interrompt Lucy en plissant les yeux. Vous n'avez pas de cœur, Hetta.

— Il ne vous laissera plus jamais rien faire toute seule, la menaça Hetta. Il sera toujours sur votre dos. Il vous traitera comme si vous étiez en porcelaine. Et il aura tellement peur de vous mettre de nouveau enceinte qu'il...

— Ne me touchera plus jamais ? J'aimerais bien voir ça, ironisa-t-elle. Mais je suppose qu'il serait capable de se retenir un an ou deux, soupira-t-elle en levant les yeux au plafond.

— Lucy, vous pouvez le faire. Si vous vous concentrez et si vous y mettez du vôtre, et surtout, si vous suivez mes consignes, vous survivrez tous les deux, votre bébé et vous.

Lucy ferma les yeux, inspirant et expirant lentement par le nez. Ses lèvres pâles et desséchées ne

formèrent plus qu'une ligne, avant de s'étirer en grimace.

— Tout ira bien, Lucy, intervint Sophia. Nous sommes là à votre chevet pour vous aider.

— Vous ne pouvez pas m'aider, objecta Lucy. Personne ne le peut.

Hetta lui relâcha la main.

— Très bien. Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à descendre au salon...

— Il faudra d'abord que vous me passiez sur le corps ! s'exclama Lucy, les dents serrées, en plantant les coudes dans le matelas. Personne ne peut m'aider, mais j'y arriverai toute seule. Je vais expulser ce bébé, même si je dois y laisser la vie.

Lorsqu'on desservit les plateaux du dîner, ils étaient intacts. Au fil de la soirée, les cris de Lucy redoublèrent d'intensité. Puis faiblirent. La pauvre petite devait être à bout, songea Toby. Pour sa part, en tout cas, il était fourbu, lui qui avait passé la journée assis dans le salon, à jacasser à s'en abrutir, et à regarder son meilleur ami se ronger les sangs. Isabel avait la chance de s'occuper les mains. Pourquoi ne l'avait-on pas chargé, lui, de faire bouillir les linges ?

À l'évidence, Gray partageait son sentiment. Il arpentait la pièce tel un animal en cage.

— Bon Dieu ! Combien de temps encore cela va-t-il durer ? Je n'en peux plus.

Jeremy, qui n'avait pas quitté son fauteuil, releva la tête.

— Vous trouvez cela difficile ? Mettez-vous à ma place.

— C'est probablement ce qu'il fait, répliqua Toby. C'est justement pour cela qu'il est si agité. Car son tour ne tardera pas à venir. Quand Sophia doit-elle accoucher ? demanda-t-il à Gray. Fin novembre, j'imagine ?

— Décembre, répondit Gray en le dévisageant. Comment êtes-vous au courant ? Ce n'est quand même pas elle qui vous l'a dit ?

— Non, elle n'en a pas eu besoin. J'ai trois sœurs aînées, dix nièces et neveux. J'ai l'habitude. Félicitations !

— Pourrions-nous parler d'autre chose que d'accouchement ? implora Joss en allongeant les jambes sur la desserte. Je suis sûr qu'il vous reste encore un sujet de conversation, dans votre prodigieuse réserve de babillage. Ce sera un excellent entraînement pour votre futur poste de député au Parlement.

— Voilà un sujet ! Parlez-nous de la campagne électorale, fit Gray. Comment cela se passe-t-il ?

— Cela... se passe, répliqua Toby en remuant dans son siège, mal à l'aise.

— Aux dernières nouvelles, ni vous ni Yorke ne menait la course.

— En effet. Mais la grande majorité des électeurs n'a pas encore voté. Ils attendent, j'imagine.

— Quoi donc ? s'enquit Joss.

— Les pots-de-vin, répondit Gray en jetant un coup d'œil à Toby. Ils attendent de voir lequel des deux candidats sera prêt à aligner la plus grosse somme. Ai-je tort ?

Toby se gratta la nuque.

— Peut-être bien. Mais ils attendront pour rien. M. Yorke n'est pas du genre à se laisser corrompre. Et vous n'ignorez pas comment Isabel réagirait à la simple idée que je paie les électeurs.

Gray et Joss ricanèrent.

— Nous nous comprenons, conclut Toby.

Les frères Grayson engagèrent ensuite une conversation sur le commerce maritime.

Jeremy se leva pour s'approcher de la fenêtre. Toby le suivit.

— Puis-je vous demander un conseil, Jem ? chuchota-t-il.

Jeremy acquiesça dans un grognement.

— Vous qui êtes à la Chambre des lords, reprit Toby. Dites-moi, à propos de ces élections... quelle est la manière la plus sûre de perdre ?

— De perdre ? Vous ne voulez pas les remporter ?

— Non, pas particulièrement. En réalité, cela fait des années que Yorke représente notre circonscription. Le Parlement, c'est toute sa vie. Ça ne me semble pas correct de lui retirer cette joie. Cet homme est mon ami.

— Dans ce cas, pourquoi vous être présenté ?

— Parce que je l'avais promis à Isabel avant notre mariage, soupira Toby. Elle s'est mis en tête que moi député, elle aura plus de poids dans la société.

Jeremy haussa légèrement les épaules.

— Ce n'est pas faux. Et d'après ce que j'ai entendu dire, l'influence de Yorke est sur le déclin. Il est temps pour lui de tirer sa révérence. Il semblerait que tout le monde y trouve son compte, finalement.

— Tout le monde sauf moi.

Jeremy l'interrogea du regard.

— Je ne veux pas être député, Jem. Je sais, ça semble incroyablement égoïste de ma part. Seulement...

J'ai le sentiment que je me présente pour de mauvaises raisons, vous voyez ? Pour faire plaisir à Isabel, et non parce que c'est moi qui l'ai décidé.

Il s'exprimait maladroitement. À vrai dire, Toby brûlait de trouver un but à sa vie, une cause plus grande que diriger un domaine qui aurait pu se passer de lui. À présent qu'il avait observé Isabel se consacrer à ses projets, il comprenait que c'était précisément ce qu'il rêvait de faire depuis des lustres.

Pendant, il souhaitait trouver sa vocation de son propre chef. Et non s'en voir imposer une par quelqu'un d'autre. Quand bien même ce quelqu'un d'autre serait sa femme.

De nouveau, des cris provenant de l'étage transpercèrent l'air. Jeremy sursauta. Il roula des yeux vers le plafond.

— Un jour, ce sera votre femme, là-haut, en train de hurler. Souffrant le martyr pour mettre au monde votre enfant. En ce moment même, je donnerais tout pour elle, *tout*, y compris ma propre vie. Et vous, vous geignez à l'idée d'avoir à assister à quelques réunions ennuyeuses, d'assumer enfin ce devoir qui est votre prérogative de gentleman, et dont vous avez longtemps fui la responsabilité. Et vous voulez que je vous donne des conseils pour *perdre* ?

Toby ne savait plus où se mettre. Eh bien, vu sous cet angle... le plan qui était censé contenter tout le monde au départ lui donnait maintenant l'impression d'être le dernier des goujats.

— Je vais vous dire comment se défaire, poursuivit Jeremy d'une voix sèche réduite à un murmure. Querellez-vous avec votre femme enceinte jusqu'aux yeux. Jetez-lui en pleine figure des mots haineux, impardonnables. De sorte qu'elle vous quitte dans une telle rage qu'elle perde les eaux un mois trop tôt. Mettez en danger sa vie et celle de votre enfant à naître. Faites en sorte qu'elle vous en veuille tellement qu'elle refuse de vous avoir à son chevet alors qu'elle souffre. Voilà comment perdre... tout.

Toby eut de la peine pour son ami. Il savait Jeremy enclin aux accès de mélancolie. Mais son discours était empreint d'un pessimisme sans fond, qu'il ne lui connaissait pas.

— Jem, fit-il en se penchant vers lui pour le forcer à croiser son regard. Lucy va s'en sortir, dit-il d'une voix ferme. Le bébé aussi. Vous verrez. Peu importe la dispute que vous avez eue. Tout sera oublié à la seconde où vous vous extasiez tous les deux au-dessus de votre enfant.

Jeremy secoua la tête.

— Comment pourra-t-elle un jour me pardonner ? Moi-même, je ne me le pardonnerai jamais.

— Que s'est-il passé au juste ? Ce n'est sans doute pas aussi terrible que vous le dépeignez.

Jeremy exhala lentement.

— Je suis rentré plus tôt que prévu, vers midi. Je me doutais que je trouverais Lucy dans la nursery. Ces derniers temps, elle y passe toutes ses journées, à arranger la chambre. Imaginez-vous la scène : je m'apprête à pénétrer dans la pièce, ravi à l'idée de faire la surprise à ma femme qui ne s'attendait pas à me voir rentrer pour le déjeuner... et voilà que je la trouve perchée sur un minuscule guéridon, occupée à ajuster la moustiquaire du berceau. Évidemment, elle a sursauté en me voyant, ajouta-t-il en

passant la main dans ses cheveux. Elle qui est si maladroite, et si ronde en ce moment, debout sur cette table instable...

Le cœur de Toby cessa de battre l'espace d'un instant.

— Est-elle tombée ?

— Non. Dieu merci.

— Dans ce cas, que s'est-il passé ?

— Je me suis rué vers elle pour l'attraper à bras-le-corps et la faire descendre de son perchoir. Ce faisant, quelques paroles malheureuses ont dû m'échapper.

Toby faillit éclater de rire en visualisant la scène, mais il refréna son envie.

— Comment Lucy a-t-elle réagi ?

— À votre avis ? répliqua Jeremy en arquant un sourcil. Elle s'est fâchée, évidemment. Bon sang ! Elle aurait pu tomber à tout instant. Quelle mouche l'avait piquée ? Nous ne manquons pas de domestiques ; l'un d'eux aurait pu s'occuper du voile, si tel était le problème. Mais non, Lucy voulait s'en charger elle-même - sans penser aux risques qu'elle courait et faisait courir à son enfant.

— Elles deviennent toutes intrépides à l'approche de l'accouchement, fit remarquer Toby en prenant une gorgée de cognac. Tenez, ma sœur Fanny : vers la fin de sa dernière grossesse, son mari l'a retrouvée à quatre pattes sur le sol. Elle récurait les rainures du parquet de la cuisine.

Jeremy secoua la tête.

— Le problème, ce n'est pas de l'avoir forcée à descendre de la table, c'est ce qui s'est passé ensuite. Nous nous sommes disputés comme des chiffonniers. Et cela ne nous était pas arrivé depuis les premières semaines de notre mariage. D'abord j'ai été pris d'une peur bleue, puis la colère s'est emparée de moi. Les choses que je lui ai dites, Toby... jamais Lucy ne me les pardonnera. Voilà pourquoi elle refuse de me voir maintenant. Elle sait que c'est ma faute si le travail a commencé avant l'heure. Elle veut me punir. Et Dieu sait que je le mérite, soupira-t-il en serrant le poing, puis en l'écrasant contre le rebord de la fenêtre. En cet instant, je me fiche pas mal du bébé, infâme que je suis. Je veux juste que Lucy s'en sorte indemne. Je ne sais pas ce que je deviendrais si je la perdais.

— Vous ne la perdrez pas, assura Toby en posant la main sur l'épaule de son ami. Jem, sauf votre respect, Lucy vous connaît bien. Elle a toujours su quel tyran se cache en vous.

— Quelle brute épaisse, vous voulez dire, rétorqua Jeremy en faisant la grimace. C'est comme cela qu'elle m'appelle.

— Si vous préférez. Elle sait que vous êtes une brute épaisse. Mais elle sait aussi que vous l'aimez. Et elle vous aime en retour. Vous n'êtes pas le seul à avoir l'instinct protecteur. Si elle vous garde à distance, ce n'est sans doute pas par désir de vous punir. Je crois connaître Lucy suffisamment bien pour dire qu'elle cherche à vous protéger. Comme votre querelle de ce matin le prouve, vous supportez mal de la voir vulnérable. Elle le sait, et elle ne tient pas à vous rendre cette épreuve plus

dure qu'elle ne l'est déjà.

— Vous vous trompez, rétorqua Jeremy en se frottant les tempes. Mais si seulement vous aviez raison !

— En matière de femmes, j'ai toujours raison.

Sur ces mots, la conversation prit fin. Joss et Gray avaient cessé de parler depuis un petit moment ; la pièce plongea dans le silence. Un silence inquiétant. On n'entendait plus Lucy hurler. On n'entendait pas de bébé brailler.

— C'est devenu étrangement calme là-haut, finit par dire Gray. Vous avez remarqué ?

Toby retint un juron. Évidemment qu'il avait remarqué !

Jeremy regagna son fauteuil, où il s'avachit. Avec une plainte étouffée, il enfouit son visage dans ses mains.

— Elle va bien, dit Joss. Elle ne mourra pas, pas aujourd'hui.

Jeremy eut un rire amer.

— Vous voilà devenu la voix de l'optimisme ? Comment savez-vous qu'elle va bien ?

— Je le sais, c'est tout.

Sans lui laisser le temps d'approfondir cette assertion, miss Osborne pénétra dans le salon. Son tablier était froissé et taché, mais son sang-froid intact. Son expression placide ne révélait aucune émotion - joie ou affliction.

— Lord Kendall. Lucy vous demande.

— Seigneur ! maugréa-t-il. Elle se meurt, n'est-ce pas ? C'est la seule explication plausible. Elle ne demanderait jamais à me voir si elle n'était pas mourante.

— Elle n'est pas mourante, objecta miss Osborne.

Jeremy marqua un temps d'arrêt.

— Et l'enfant ?

La jeune femme poussa un soupir.

— Milord, je pense que vous devriez monter voir par vous-même.

Jeremy se mordit la lèvre.

— Cela n'augure rien de bon. Êtes-vous bien certaine que Lucy demande à me voir ?

— Sûre et certaine. Elle vous a réclamé en termes on ne peut plus clairs.

Jeremy se leva.

— Je veux savoir ce qu'elle a dit. Mot pour mot.

— Comme vous voudrez, répliqua-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine. C'était quelque chose du genre : « Dites à ma brute épaisse de mari de venir donner un nom à son fils. »

Toby ajouta sa voix au chœur de félicitations qui fusèrent dans la pièce.

— Vous voyez ? Je vous avais dit que tout se passerait bien. Vous avez un fils. Et vous n'avez pas perdu Lucy.

— Vous croyez ? fit Jeremy d'une voix blanche. Vous avez entendu comme moi ses paroles. Elle m'en veut toujours.

— Vous ne m'avez pas laissée finir, milord, intervint miss Osborne en esquissant ce qui ressemblait à l'ombre d'un sourire. Elle a dit : « Dites à ma brute épaisse de mari de venir donner un nom à son fils et... »

— Et?

— «... et un baiser à sa femme. »

L'expression austère de Jeremy avait totalement disparu tandis qu'il se ruait hors de la pièce.

Il croisa Sophia sur le seuil. Effleurant miss Osborne au passage, celle-ci alla directement se réfugier dans les bras de Gray. Alors qu'elle éclatait en sanglots, Gray marmonna une ribambelle de paroles fleuries dignes d'un corsaire. Pour sa part, Toby ne se serait jamais permis de prononcer de tels blasphèmes en présence d'une dame - diable, certains lui étaient même inconnus ! - mais Sophia n'eut pas l'air de s'en offusquer. Ses épaules s'agitèrent tandis que le rire se joignait à ses larmes.

Puis il vit Joss et miss Osborne échanger un étrange regard. Ils se dévisagèrent sans un mot. Sans réussir à décrypter leurs expressions, Toby devina néanmoins qu'ils partageaient un moment intime.

Eh bien, c'était une journée pour le moins surprenante. De tous les couples improbables au monde...

Mal à l'aise, Toby se détourna vers la fenêtre. Une vague d'envie l'envahit. Ce n'était pas de la jalousie. Il n'en voulait plus à Gray de lui avoir pris Sophia. Ces deux-là étaient manifestement faits l'un pour l'autre, et sans leur mariage, Toby n'aurait jamais rencontré Isabel. Non, s'il enviait Gray, Jeremy, et même Joss à présent, c'était pour une tout autre raison. Ils étaient aimés sans réserve. Inconditionnellement. Avec leurs forces et leurs faiblesses. Jeremy pouvait vociférer contre sa femme le matin, elle lui pardonnerait la nuit venue. Sophia était dévouée à son mari corps et âme, qu'il se conduise en chevalier servant ou en grossier corsaire.

Toby ne doutait pas qu'Isabel tienne à lui. Tant qu'il serait à la hauteur de ses idéaux. Mais combien de temps cela durerait-il ? En admettant qu'il parvienne à se tirer de cette affaire d'élections... Depuis le jour de leur mariage, il avait su qu'il finirait par la décevoir. Lorsque Isabel verrait quel muflé égoïste il était, ce serait la fin.

Quel imbécile ! Il avait tant œuvré pour toucher le cœur de sa femme, qu'il en avait oublié de protéger le sien. S'il perdait son estime...

— Toby.

Sur sa main, il sentit la caresse chaude d'Isabel, qui s'était glissée dans la pièce si discrètement qu'il ne l'avait pas entendue. Elle se tenait près de lui, solennelle, pleine de grâce, et d'une beauté extraordinaire. Seuls les cernes sous ses yeux trahissaient sa fatigue. Il l'attira contre son torse.

— Ma chérie. Vous vous êtes démenée aujourd'hui.

— C'est un magnifique bébé, murmura-t-elle en se nichant contre lui.

Il posa un baiser sur le sommet de sa tête, inhalant l'essence familière de sa chevelure. Il adorait ce parfum de verveine, si frais, si rassurant. Il aimait cette femme. Un jour, il le lui avouerait - et il attendrait, le cœur à vif, de voir ce qu'elle répondrait en retour.

Pas aujourd'hui, toutefois. Car il avait trop peur.

— Toby, honnêtement, vous pensez que c'est de bon ton ? demanda Isabel qui leva vers l'enseigne pourvue d'arabesques un regard renfrogné. « Mme Pamplemousse, modiste. »

Sur le trottoir de Bond Street, un jeune couple passa en la bousculant. Elle chancela légèrement.

— Les gentlemen ont-ils vraiment pour habitude d'accompagner leur épouse dans ce lieu ? poursuivit-elle.

— Non, répliqua-t-il en lui tenant la porte. Ce sont leur maîtresse qu'ils amènent là, d'ordinaire.

Bel marqua un arrêt, un pied dans le magasin.

— Inutile de vous alarmer, ajouta-t-il en la poussant à l'intérieur puis en la menant vers une étroite cage d'escalier. Je ne me comptais pas dans le lot. Voyons, si j'avais amené une maîtresse ici, je n'aurais quand même pas l'audace d'y accompagner ma femme.

— Sir Toby ! s'écria une femme à l'accent français de l'autre côté de la pièce à l'étage alors qu'ils atteignaient la dernière marche.

Sa voix de fumeuse avait des inflexions veloutées.

— Mon Dieu ! Nous ne pensions plus jamais vous revoir !

— Et vous prétendez n'être jamais venu, Toby ? lança Bel qui darda sur son époux un regard méfiant.

Ils pénétrèrent dans la pièce.

Un spectacle surprenant les attendait. Des rouleaux de tissu de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, dont les rayonnages garnissaient deux pans de mur parfaitement symétriques. Au bout de quelques secondes, Bel prit conscience qu'en fait un seul mur en était garni, tandis que l'autre était orné d'un miroir créant l'illusion d'un second pan. Des bobines de rubans et de dentelle remplissaient le moindre espace libre entre les rouleaux, alors que près de la fenêtre, un présentoir en verre offrait au client une panoplie de plumes.

— Nous avons entendu dire que vous vous étiez marié.

Une matrone à la chevelure argentée, vêtue de soie violette, vint les accueillir dans un bruissement d'étoffe. Lorsqu'elle saisit le bras de Toby, ses fins sourcils noirs s'arquèrent.

— Nous refusons d'y croire. Nous étions tellement ravies que vous ayez échappé à cette petite chose pâle, cette Sophia. Elle avait certes le sens des couleurs, mais j'ai toujours su qu'elle finirait par vous jouer un mauvais tour. Cependant, je vois que vos goûts se sont améliorés, ajouta-t-elle en se tournant vers Bel. Celle-ci n'est pas anglaise ?

— À moitié seulement, répondit Bel.

— Ah ! s'exclama la femme en la jaugeant de pied en cap. Espérons qu'il s'agisse de la bonne moitié, dans ce cas.

Bel se tourna vers Toby, bouche bée. Il lui renvoya un sourire en coin.

— Isabel, permettez-moi de vous présenter Mme Pamplemousse. C'est elle qui a conçu l'intégralité de la garde-robe de ma sœur Margaret depuis son entrée dans le monde. Je fus forcé d'accompagner Margaret pour ses essayages nombre de fois.

— Forcé ? releva la Française en affichant une moue sceptique. Ce n'est pas ce que Mirette prétend.

— Mirette ?

Bel se mordit la lèvre.

Mme Pamplemousse la prit par le bras.

— Ma nièce, venue de Paris pour apprendre le métier. Sir Toby l'a corrompue de la manière la plus honteuse.

— Moi, je l'ai corrompue ? s'écria Toby en éclatant de rire. J'avais à peine quinze ans. Votre nièce était de trois ans mon aînée et avait une demi-douzaine de prétendants. C'est à peine si j'ai pu lui voler un baiser.

La modiste émit un petit claquement de langue pour exprimer son incrédulité.

— Et Joséphine ?

— Je vous en supplie, ne parlons pas de Joséphine.

— Marie-Claire ?

— Je préférerais que l'on ne mentionne pas Marie-Claire non plus.

Toby serra le revers de sa veste et afficha une moue tragique.

— Savez-vous que cette boutique a mis mon cœur d'adolescent en charpie ? m'a fait quitter le droit chemin pour m'envoyer sur les sentiers de la perdition ? Croyez-moi, la route qui mène en enfer est tapissée de tissu. Heureusement pour moi... je suis venu en compagnie de mon ange gardien, dit-il en prenant Bel par la taille. Qui est résolu à me faire expier mes péchés.

Mme Pamplemousse posa sur Bel son regard rehaussé de khôl. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire félin.

— Un ange ? Je ne crois pas. Même pas à moitié.

Elle contourna lentement Bel, faisant courir ses paumes le long de ses épaules, de ses bras. Et de ses

hanches. Bel se raidit.

— Écartez les bras, *ma chère*.

Tout en piquant une épingle de part et d'autre de sa cage thoracique, Mme Pamplemousse obligea Bel à étirer les bras. Puis elle la saisit par les hanches et fit pivoter son corps jusqu'à ce qu'elles se retrouvent face au miroir. Bel avait l'impression d'être manipulée comme une marionnette.

— Pour être un véritable ange, fit la modiste en remontant les mains sur le corset de la jeune femme, il faut offrir aux hommes un aperçu du paradis.

Sur ces mots, elle mit les mains en coupe sous la poitrine de Bel pour la soulever, de manière que sa peau dorée débordât du corsage de la robe en formant deux globes opulents.

Mortifiée, Bel voulut protester. Aucun son ne sortit de sa gorge. Cette femme lui avait sans doute coupé la respiration. Heureusement, Toby, penché sur le présentoir, n'avait pas assisté à la scène.

— Oui, c'est déjà beaucoup mieux, constata la femme en scrutant le reflet d'Isabel dans le miroir. Lady Aldridge, nous allons vous fabriquer un corset digne de ce nom. Un corset qui fera flotter ces choses comme des nuages, ajouta-t-elle.

La modiste ôta ses mains ; les seins de Bel retombèrent dans leurs baleines. Elle s'empressa de croiser les bras sur sa poitrine pour prévenir un autre assaut. Elle devait approcher du début de son cycle, songea-t-elle, car sa poitrine était lourde et douloureuse aujourd'hui.

— Il lui faut une robe, déclara Toby en détournant le regard des plumes. Une robe pour l'opéra, pour dans trois jours.

— Trois jours ? fit Mme Pamplemousse avec un claquement de langue. Impossible.

— Bien sûr que si, rétorqua Toby. Je vous ai déjà vue faire des miracles. Ne me dites pas que ces doigts de fée ont perdu de leur agilité.

— Que savez-vous de mes doigts de fée ? répliqua-t-elle en lui jetant un regard aguicheur, tout en sortant un mètre d'un tiroir. Vous n'auriez pas dû perdre votre temps avec les apprenties couturières, *mon lapin*. Je me serais moi-même chargée de vous corrompre, sans rédemption possible.

— Paroles, paroles, fit Toby en attrapant la main de la Française pour y déposer un baiser taquin.

Il murmura ensuite quelques mots en français, des propos qui, aux oreilles de Bel, semblèrent d'une extrême grivoiserie. En français, toutefois, tout lui paraissait grivois.

Derrière les rideaux au fond de la pièce, s'élevèrent des gloussements féminins. Manifestement, il avait tenu des propos libertins.

Bel poussa un soupir. Allait-elle jamais s'habituer à voir Toby flirter avec d'autres femmes ? L'envie la démangeait de les remettre à leur place. Sa jalousie était pourtant ridicule. Mme Pamplemousse ou les autres avec qui il échangeait ces espiègleries n'étaient ni jeunes, ni particulièrement attirantes. Toby cherchait juste à les amuser ou à les flatter. Somme toute, ce n'était qu'échange de bons procédés

: en laissant croire à ces femmes, un bref instant, qu'elles étaient désirables, il les mettait sur un piédestal. En retour, elles lui donnaient... à peu près tout ce qu'il souhaitait.

En vérité, Bel ne pouvait pas se plaindre car il lui réservait un traitement de faveur. Non pas de brefs instants de flirt, mais des nuits entières de tendresse sans jamais rien demander en échange. Et elle n'exigeait pas qu'il l'aime. Aussi, elle n'avait pas le droit d'être jalouse. Mais elle aurait préféré qu'il utilise son charme à bon escient. Car ce même talent, employé à d'autres fins, lui assurerait un triomphe politique.

Les gloussements de ces filles commençaient toutefois à lui taper sur les nerfs. Sérieusement.

— Nous ne pouvons pas aller à l'opéra cette semaine, protesta-t-elle. Vous ne vous attendez tout de même pas à ce que le bureau de vote ferme de bonne heure deux fois de suite !

Cet après-midi, il était rentré du Surrey peu après le déjeuner, à l'étonnement de Bel. Un imprévu, avait-il dit.

— Si je sais que nous allons à l'opéra, je prendrai la liberté de partir plus tôt, répondit-il. Quelques heures loin des débats électoraux ne nuiront pas à ma campagne.

— Par ici, milady, fit la modiste en désignant l'arrière-boutique. Nous allons prendre vos mesures.

Bel l'ignora tout bonnement.

— Eh bien, si vous êtes prêt à adapter votre emploi du temps à vos occupations futiles, moi non. L'association a prévu une démonstration de machines de ramonage, ce vendredi. Nous devons encore imprimer les affiches, poster les invitations. Je vais devoir établir un menu avec le cuisinier pour le buffet et...

— Isabel.

Il posa la main sur son épaule.

— Ce n'est qu'un opéra, fit-il calmement. Qu'est-ce qui vous effraie tant ?

— Je... ne sais pas.

Mais l'idée d'aller à l'opéra la rendait nerveuse. Et elle se sentait mal à l'aise dans cette boutique où flottait le parfum rance de son passé de courtisan. Si seulement ils pouvaient partir !

— Je n'ai pas besoin d'une nouvelle tenue. J'ai une armoire pleine de robes à la maison.

Toby balaya cette remarque d'un geste de la main.

— Des robes de débutante. Virginales, humbles, mignonnes. A présent, vous êtes une femme mariée, riche et influente ; il faut que vous en ayez l'apparence. Mondaine, audacieuse, exquise.

Bel se renfrogna. Ces qualificatifs ne lui correspondaient pas le moins du monde. Mme Pamplémousse la pressa de nouveau.

— Allons, milady, venez avec moi...

— Un instant, dit Toby à la modiste. Isabel, parlez-moi de votre démonstration. Quel en est le but ?

Ne le lui avait-elle pas rabâché une douzaine de fois ? Lui arrivait-il seulement de l'écouter de temps à autre ? La voix tendue, impatiente, elle répondit :

— Montrer les progrès des machines en matière de ramonage. Convaincre les ladies influentes qu'employer déjeunes garçons pour grimper dans les conduits est une méthode obsolète et inefficace. Empêcher ces pauvres enfants de perdre la vie dans ces cheminées.

— Des buts très nobles. Mais pensez-vous vraiment que l'efficacité des machines sera un facteur suffisamment convaincant ? Bien sûr que non. Les ladies du beau monde se soucient peu de la technique. Ce qui les intéresse, c'est la mode. Si vous tenez à les convaincre de s'intéresser à ces machines, vous devez être belle, désirable, dans le vent. Faire envie. Dieu vous a déjà pourvue des deux premières qualités. Remettons-nous-en à Mme Pamplemousse pour parachever la troisième, d'accord ?

Bel finit par céder. Même si elle voyait mal comment le fait de s'offrir une robe onéreuse pourrait sauver la vie de malheureux enfants.

Toby s'adressa à la Française.

— Il lui faut une robe de couleur éclatante, chamarrée, une coupe très élégante.

— Oui, oui, répliqua Mme Pamplemousse d'une voix agacée tout en emmenant Bel dans l'arrière-boutique, qu'un rideau séparait de la pièce principale.

— Je veux qu'elle étincelle comme le bijou qu'elle est ! cria Toby une fois qu'elles eurent disparu derrière la tenture.

— D'abord, il me compare à un ange, marmonna Bel, assaillie par deux jeunes employées qui dénouèrent les rubans de sa robe et dégrafèrent son corset. Et voilà que je suis devenue un bijou ?

— Milady, dit la modiste d'une voix mélodieuse. Estimez-vous heureuse que votre mari vous admire ainsi et veuille que les gens vous admirent également. Encouragez-le dans cette voie, afin qu'il ne soit pas tenté de se réfugier dans d'autres bras que les vôtres.

L'une des petites mains fit une remarque en français. Sans comprendre les mots exacts, Bel eut une vague idée de l'insinuation : cette fille accueillerait volontiers monsieur dans son lit, si Bel refusait de suivre les conseils de sa patronne.

Nouveaux éclats de rire.

— Que signifient ces gloussements ? fit Toby d'une voix taquine. Faut-il que je vienne moi-même superviser votre travail ?

Cette suggestion fit ricaner les deux employées.

— Non, répliqua Bel d'un ton sec. Tout va bien.

À l'exception de ce flot de jalousie irrationnelle qui envahissait son cœur. Elle écarta les bras d'un mouvement vif pour aider les femmes à la déshabiller.

— Peut-on en finir vite, s'il vous plaît ? demanda-t-elle. Mme Pamplémousse éleva la voix.

— Sir Toby, mettez-vous à l'aise. Il y a des journaux derrière le comptoir, si vous avez besoin de vous divertir.

— Ah bon ?

Ses pas résonnèrent dans l'autre pièce, suivis d'un bruissement de papier.

— En effet, vous avez des journaux ! reprit-il d'un ton amusé. Y compris le plus divertissant de tous, j'ai nommé... *L'Indiscret*. Que raconte-t-on à mon sujet, aujourd'hui ? Je meurs de curiosité.

Bel tressaillit.

— Peu importe ce qu'ils racontent, Toby. Personne ne lit ce torchon de toute façon.

— Bien sûr que si, objecta Mme Pamplémousse. Tout le monde à Londres lit *L'Indiscret*.

— Et pas seulement à Londres, précisa Toby. Depuis le début des élections, c'est le journal le plus vendu dans le Surrey, aux dires de Colin Brooks. Peut-être devrais-je distribuer des exemplaires chaque matin lorsque je m'y rends à cheval.

— Vous n'oseriez quand même pas ! s'inquiéta Bel.

— Non, admit-il. Parce que, à en croire le numéro de ce matin, je n'ai pas mis les pieds dans le Surrey.

— Pardon ?

— Il est écrit que je n'ai pas assisté une seule fois aux débats électoraux. Que ma candidature n'est qu'une imposture.

— Comment ? Mais c'est absurde !

— Vous le pensez vraiment ? répliqua Toby dont les pas se rapprochèrent.

— Évidemment. Vous vous absentez tous les jours du lever au coucher du soleil. Où passeriez-vous vos journées autrement ?

Il ne répondit pas tout de suite.

— Vous voulez vraiment le savoir ?

Bel réfléchit. Son ton solennel n'augurait rien de bon, mais la curiosité finit par l'emporter.

— Oui, oui. Dites-moi quel odieux mensonge ce journal a bien pu inventer cette fois.

Il poussa un soupir dramatique.

— Eh bien, d'après cette éminente gazette, je passerais mes journées ici même à Londres, à la Perle Cachée. L'article s'accompagne d'une charmante illustration de M. Hollyhurst. Aimeriez-vous la voir ?

— Non, rétorqua Bel en fermant les yeux. La Perle Cachée... J'imagine que ce n'est pas une joaillerie.

— Ma foi... je ne les comparerais pas vraiment à des bijoux. Plutôt à des bibelots.

— Toby ! s'écria Bel en serrant les dents.

Il trouvait encore le moyen de rire de la situation ! Cela dépassait l'entendement.

Elle se percha sur une jambe tandis qu'une employée lui ôtait sa robe de mousseline.

— Mais c'est une insinuation grotesque !

— Je ne vous le fais pas dire, concéda Toby dont la voix semblait maintenant toute proche. Cela fait des semaines que je ne me suis pas rendu à la Perle Cachée.

Bel eut un hoquet indigné.

— Très bien, des mois, corrigea-t-il.

Elle tira le rideau, allongea le cou à travers la fente et le foudroya du regard. Il lui sourit par-dessus son journal.

— Des années ? proposa-t-il.

Insupportable farceur !

— Je ne trouve pas cela drôle, Toby !

— Au contraire. Comme vous le dites, c'est grotesque. Mieux vaut en rire.

— Certes, nous savons que c'est absurde, mais qu'en est-il des autres ? Et si les lecteurs de ce journal croient que vous... que vous...

— Que j'ai un penchant pour les babioles ? suggéra-t-il en arquant les sourcils. Ne me dites pas que vous êtes jalouse. Avez-vous si peu confiance en moi ?

Bel agrippa le rideau contre sa poitrine.

— Je suis désolée. Je ne sais pas pourquoi je suis si tendue, ces derniers temps.

En fait si, elle le savait. Espèce de sottise, se réprimanda-t-elle.

Elle connaissait la réputation de Toby avant de l'épouser. Son mari était un libertin notoire. Qu'avait-elle cru ? Que les rumeurs cesseraient comme par magie après leur mariage ? Que les Londoniennes arrêteraient de lui faire les yeux doux ? Que *L'Indiscret* épingleait son portrait en première page comme modèle de moralité ?

Le regard de Toby allait et venait entre son visage et le rideau de velours dont était drapée sa poitrine.

— C'est une couleur qui vous va à ravir, remarqua-t-il d'un air songeur.

Elle fit la moue.

— Accompagnez-moi à l'opéra, ma chérie.

Se débarrassant du journal, il prit son visage entre ses mains chaudes et fermes. Il riva ses yeux bruns aux siens.

— Laissez-moi vous habiller comme une princesse et offrir votre beauté en spectacle au Tout-Londres. Vous ferez des ravages. Je vous promets que plus aucun journal, après cela, n'osera m'accuser de courir les bordels - personne ne le croira. Car aucune babiole peinturlurée de la Perle Cachée ne saurait rivaliser avec l'éclatante, l'élégante beauté que j'ai épousée. Il leur suffira d'un regard pour comprendre, assura-t-il en faisant courir son pouce sur son menton. Il n'y a pas d'autre femme que vous à mes yeux.

Bel pinça les lèvres. Comme elle aurait voulu qu'il l'embrasse ! Ici même, dans la cabine d'essayage, alors qu'elle n'était vêtue que d'une simple chemise et drapée d'un rideau de velours.

Il le fit.

Et cette fois, elle ne prêta pas attention aux ricanements.

Toby fit durer le baiser. Tant qu'il embrassait Bel, les lèvres de cette dernière ne pouvaient pas formuler de questions. Tant qu'il l'embrassait, ses propres lèvres ne pouvaient pas lui mentir.

Il n'y a pas d'autre femme que vous à mes yeux.

Sur ce point, au moins, il avait dit la vérité. La pure vérité, son âme mise à nu, qu'il lui offrait dans un baiser tendre, chaste, dans l'espoir qu'elle le croie.

En réalité, elle était vraiment très naïve.

Quand il songeait aux ennuis que l'article de *L'Indiscret* avait failli lui causer ! Son cœur bondissait encore dans sa poitrine. Il avait été à deux doigts de tout lui avouer. Mais, une fois de plus, elle lui avait témoigné une telle confiance qu'il ne s'était pas senti le courage de tout anéantir.

Il ne passerait pas aux aveux. Non, Toby avait un tout autre plan.

— Maintenant, soyez gentille, et laissez ces demoiselles prendre vos mensurations, murmura-t-il en interrompant leur baiser. Vous serez satisfaite du résultat, j'y veillerai.

Plus qu'une semaine avant la fin des votes, songea-t-il. Pourquoi diable était-il toujours à égalité avec Yorke ? La tendance allait forcément changer vers la fin. Dans une poignée de jours, Colin Brooks clôturerait les élections et annoncerait sa défaite. Et durant ce court laps de temps, Toby allait devoir remplacer l'espoir naïf d'Isabel par des sentiments plus profonds - et durables.

Il commencerait par l'emmener à l'opéra. Elle se méfiait tant des frivolités de la vie - crèmes glacées, bijoux, belles robes. Les divertissements dans leur ensemble l'effrayaient, pour une raison qui lui échappait. Il pourrait lui apprendre à aimer les futilités.

Elle finirait alors par oublier ses rêves philanthropiques pour s'abandonner aux délices de la vie conjugale. Et il fonderait leur relation sur une nouvelle base : l'amour. Tel était son plan.

Et si, par la même occasion, elle tombait enceinte... ce serait une aubaine.

— Madame ? fit-il en tenant l'extrémité du rideau de velours. *Cette couleur, s'il vous plaît*, dit-il en français.

— Bon choix, *monsieur*.

Il donna des consignes à la modiste en français pour qu'Isabel ne puisse pas comprendre, et pour qu'elle ne puisse pas s'y opposer non plus. Outre la robe prévue pour l'opéra, il commanda trois robes de soirée supplémentaires ainsi que trois robes de jour, auxquelles s'ajoutèrent toute une gamme de jupons et autres pièces de lingerie. Une heure plus tard, ils quittèrent la boutique.

— Que diriez-vous d'un tour du parc en carrosse ?

Isabel secoua énergiquement la tête.

— Oh, non !

Toby ravala un juron. Quel idiot ! Depuis l'incident dans le Surrey, elle montait en voiture avec autant de plaisir qu'un chaton saute dans un bain.

— Avez-vous besoin de faire d'autres emplettes ? demanda-t-il en glissant la main de Bel sous son bras. Ou bien préféreriez-vous prendre une collation dans un salon de thé ?

— Je vous remercie, mais je n'ai pas faim. En revanche, si vous connaissez un drapier dans le coin, les enfants du dispensaire ont besoin de nouveaux draps pour leurs lits.

— Vos désirs sont des ordres.

Ils descendirent tranquillement la rue.

— Tant que nous y sommes, ajouta-t-il, profitons-en pour en acheter pour nous.

— Vous n'y songez pas !

— Pourquoi pas ? Nous n'avons pas droit à de nouveaux draps nous aussi, au même titre que vos petits orphelins ?

— Là n'est pas la question, siffla-t-elle. Il n'est pas de bon ton pour un mari d'aller acheter son linge de lit avec sa femme.

— Et pourquoi donc ? C'est pourtant la chose la plus naturelle au monde. Mais puisque vous pensez que cela va choquer, soyons fous ! Commandons cinq lots de draps aubergine en satin.

Elle ne répondit rien ; cependant, son visage s'empourpra.

— Avez-vous déjà goûté cette sensation, Isabel ? susurra-t-il. Le contact du satin sur la peau nue ?

Elle parut très mal à l'aise.

— Arrêtez, Toby.

— Non ? C'est comme glisser dans de l'eau. Une sensation de fraîcheur et de fluidité dans un premier temps. Puis la chaleur corporelle rend le tissu chaud et glissant, comme...

— Toby, maugréa-t-elle en s'immobilisant. Cessez cela sur-le-champ.

— Comme de l'huile, acheva-t-il en se penchant vers son oreille. De l'huile à laquelle s'ajoute l'essence musquée de votre peau et...

— Bonjour, monsieur Yorke ! l'interrompit-elle d'une voix enjouée.

Toby se figea, la bouche à quelques centimètres à peine de l'oreille de sa femme. Heureusement qu'il s'était retenu de la lécher, comme il avait songé à le faire.

Isabelle plongea dans une révérence. Suivant l'exemple de sa femme, Toby salua son ami d'un geste poli de la tête.

— Yorke. Je ne m'attendais pas à vous trouver en ville. Autrement dit : « Que diable faites-vous là ? Vous ne devriez pas être aux débats dans le Surrey ? » Le vieil homme le dévisagea d'un air perplexe.

— Je ne m'attendais pas non plus à tomber sur vous.

— En effet, intervint Isabel, quel dommage ! La femme du président tombant ainsi malade.

Yorke haussa les sourcils.

— Mme Brooks est malade ? Sapristi ! songea Toby.

— Vous ne le saviez pas ? s'étonna Isabel. N'étiez-vous pas sur place lorsqu'ils ont dû fermer les bureaux de vote plus tôt ? ajouta-t-elle en se tournant vers Toby. Peut-être ai-je mal compris...

Toby fusilla son ami du regard jusqu'à ce que ce dernier sursaute en comprenant sa gaffe.

— Ah oui ! s'écria-t-il. Oui, en effet. Elle est tombée malade. De quoi souffre-t-elle, déjà... ? Rhumatismes ! s'exclama-t-il en claquant des doigts.

Ce qui aurait fourni une excuse parfaitement adéquate, si Toby n'avait laissé échapper au même instant :

— La grippe !

Isabel dévisagea les deux hommes tour à tour, sourcils froncés.

— Disons qu'elle a mal partout, et qu'elle ne se sent pas dans son assiette. Ajoutez à cela un peu de fièvre et quelques courbatures. En réalité, c'est un mystère médical. Le médecin lui-même est perplexe face à son cas, débita Toby à toute allure.

En parlant vite, il parviendrait peut-être à se tirer de ce mauvais pas.

— Aux dernières nouvelles, cependant, elle serait en voie de guérison. Le bureau de vote rouvrira certainement lundi.

— Bien, fit Yorke. J'imagine que je vous verrai lundi, dans ce cas ?

— Vous pouvez y compter. Lundi, répliqua Toby tout en s'imprégnant de l'étrange expression de Yorke.

Une expression semblant indiquer que le vieux singe n'avait pas la moindre intention de retourner dans le Surrey ce lundi.

— Nous vous croiserons peut-être à l'église demain si vous êtes encore en ville, fit Isabel.

— Peut-être bien, lady Aldridge.

Tout en leur adressant un sourire et un rapide salut, M. Yorke reprit son chemin.

Toby le regarda s'éloigner. Que diable se passait-il ? Apparemment, Yorke n'avait pas assisté aux débats. Se pouvait-il que le vieil homme ne fasse pas campagne ? Voilà pourquoi les votes étaient si serrés, tandis que le taux de participation ne décollait pas.

Il aurait aimé le rattraper, l'emmener à son club pour y boire un verre et avoir une de leurs franches conversations. Cet homme cachait quelque chose. Il eut l'impression qu'un abîme les séparait, à présent.

Yorke serait-il sur le point d'abandonner la course ? Pour quelles raisons ? Et si tel était le cas, si l'impensable venait à se produire ?

Et si Toby remportait les élections ?

— Toby ? fit Isabel en tirant sur son bras. Les draps.

— Ah oui, répondit-il en rassemblant ses esprits puis en lui adressant un sourire désinvolte. Satin

aubergine.

Où avait-il la tête ? Il n'avait pas l'ombre d'une chance de gagner. Yorke le savait. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il ne prenait pas la peine d'assister aux débats.

— Toby, c'est indécent.

— Ce n'est rien de plus qu'une pièce de soie bien coupée et élégamment cousue. Quant à vous, ma chère épouse, vous êtes exquise.

Isabel tira sur le corset de la robe pour le remonter un peu. Elle pivota légèrement pour examiner son reflet dans le miroir. Peut-être pouvait-elle glisser un fichu sous l'encolure ? Et à quoi bon ? Cela ne cacherait pas la poitrine monstrueuse qui débordait du décolleté.

— Faites-moi confiance, dit Toby dont le reflet apparut furtivement derrière le sien. La robe n'est pas aussi provocante que vous le pensez. Un Français la trouverait presque austère.

— Peut-être, mais nous ne sommes pas en France.

Et tant qu'Isabel aurait son mot à dire, ils n'étaient pas près d'y mettre les pieds. Ce n'était pas seulement la coupe de la toilette qui la gênait. La teinte lie-de-vin était la couleur même du péché ; quant aux cristaux étincelants du corsage, ils attireraient indéniablement les regards concupiscent. La robe avait toutefois été conçue selon les consignes de Toby et, à en juger par son expression, le résultat n'était pas pour lui déplaire.

— Je me sens toute nue. Mais si cela vous plaît...

— Beaucoup. Et justement parce que la coupe est décolletée. Sachez que les gens vont à l'opéra pour voir et être vus.

— Et moi qui pensais qu'on allait à l'opéra pour y voir *Don Giovanni*.

Amusé, Toby posa les mains sur ses épaules dénudées qu'il caressa avec les pouces, tout en se penchant en avant pour déposer un baiser sous son oreille.

— J'aime quand vous relevez vos cheveux, avoua-t-il en dessinant une traînée de baisers le long de son cou, puis sur sa nuque. Je pense à l'instant exquis où je libérerai cette chevelure, ajouta-t-il en flattant le lobe de son oreille avec sa langue.

Bel frissonna. Lorsqu'il fit courir ses doigts sur ses bras, elle sentit ses jambes se dérober sous elle. À ce train-là, ils n'étaient pas près de quitter la maison. À vrai dire, elle ne s'en formaliserait pas. Cette sortie la mettait mal à l'aise.

— Vous êtes belle, dit-il en posant son menton sur son épaule, l'enlaçant par la taille. Nous sommes beaux ensemble, conclut-il après avoir observé leur reflet dans le miroir.

Force était d'admettre qu'ils formaient un couple admirable. On leur en faisait si souvent la remarque qu'elle avait fini par s'y habituer.

— Je crois que je vais vous faire l'amour ici même, devant le miroir, murmura-t-il.

En revanche, elle ne s'était pas encore accoutumée aux commentaires de ce genre. Pas du tout, même. Mais ce n'était pas désagréable. Elle adorait l'entendre répéter à quel point il la désirait - et sentir la preuve de ce désir s'ériger dans son dos. Dans la glace, elle vit ses propres joues s'empourprer.

— Je vous déshabillerais en vous couvrant de baisers pendant que vous vous regarderiez dans le miroir, souffla-t-il contre sa nuque.

À cette idée, une délicieuse chaleur envahit le bas de son ventre. Elle déglutit péniblement. Lorsqu'elle ouvrit la bouche, sa voix s'était réduite à un soupir.

— Maintenant ?

Il croisa son regard dans la glace. Dans ses yeux bruns brillait une lueur amusée.

— Non. Plus tard. Pour l'heure, je me contenterai de savoir que vous le souhaitez, répondit-il d'une voix enrouée.

Il laissa ses mains courir sur ses hanches gainées de soie.

— Ce soir, tout Londres profitera de votre beauté, mais sous cette robe, c'est à moi que vous appartenez. Je veux que vous brûliez secrètement de désir pour moi tout au long de la soirée. Et lorsque nous rentrerons chez nous, je réclamerai mon dû. Vous m'entendez ?

Elle hocha la tête, ivre de sensualité. Le bout de ses seins se tendit ; elle pivota pour se retrouver dans ses bras et frotter sa poitrine contre son buste puissant. Si seulement il pouvait lui faire l'amour sur-le-champ, la délivrer de cette robe indécente et la faire trembler de plaisir !

Elle écrasa ses lèvres contre son cou.

— Mais pas maintenant. Il est encore trop tôt, dit-il en la prenant par les coudes pour l'écartier. Isabel, ajouta-t-il en vrillant son regard au sien, je veux que vous me désiriez autant que je vous désire. Et ce n'est pas l'affaire de quelques minutes. Non, vous allez devoir attendre des heures.

Des heures ? Il avait l'intention de la faire mariner pendant des heures ?

— Combien d'heures exactement ? demanda-t-elle, un peu gênée.

Il glissa son bras sous le sien et l'entraîna vers la porte.

— Ma foi, le spectacle dure près de quatre heures. Ajoutez à cela le trajet de l'aller, celui du retour, et l'entracte...

Il posa son autre main sur ses fesses tout en la conduisant dans le couloir.

Ce faisant, ils faillirent bousculer un valet ; Bel eut un hoquet de surprise. Pour sa part, Toby s'empressa d'afficher son sourire habituel - ce charmant mélange d'innocence et d'espièglerie.

— Je dirais un peu plus de cinq heures, lady Aldridge.

Cinq heures. Et il s'était écoulé à peine une heure, selon Bel. Comment tiendrait-elle jusqu'à la fin de la soirée ?

On leur avait évidemment réservé une loge privée. Tout indiquée pour le subtil jeu de séduction que son époux semblait résolu à lui infliger. A petit feu.

Un supplice exquis.

Dans le carrosse, sans avoir l'air de rien, laissant son regard errer par la vitre, il avait glissé la main sous ses jupes volumineuses pour caresser son mollet, son genou, puis sa cuisse.

Lorsqu'ils avaient rejoint la nuée de spectateurs, il l'avait suivie comme son ombre. Il lui murmurait des mots doux à l'oreille, avec un sourire insouciant aux lèvres. Aussi les témoins de cette scène eurent-ils sans doute l'impression qu'il lui racontait les derniers potins mondains ou lui parlait du temps.

À présent, ils attendaient le début du spectacle dans un décor majestueux de dorures et de tentures en velours bleu roi, au son de l'orchestre qui accordait ses instruments dans un bourdonnement cacophonique.

Toby lui tendit une coupe de champagne.

Bel fixa la myriade de petites bulles qui remontaient précipitamment à la surface du liquide ambré.

— Vous savez bien que je ne...

— Ce soir, vous ferez une exception. Vous êtes à l'opéra, ma chère. Tout tourne autour de l'excès, des sensations et de l'opulence. Du plaisir, en d'autres termes. Nous avons travaillé si dur, entre vos œuvres caritatives et ma campagne électorale. Vous avez bien mérité de vous amuser un peu, le temps d'une soirée. Quant à moi, n'ai-je pas mérité de vous gâter ?

Elle sourit. Il avait raison. Ils avaient fourni beaucoup d'efforts au cours des dernières semaines. Toby s'était rendu tous les jours à cheval dans le Surrey pour y participer aux débats, tandis que Bel vaquait à ses œuvres de bienfaisance. Le soir venu, ils se retrouvaient pour dîner en tête à tête et se mettre au lit où, après avoir fait l'amour - parfois avec tendresse, parfois avec férocité -, ils sombraient dans un profond sommeil, exténués. Son époux se donnait un mal de chien pour la satisfaire, à tout point de vue.

Elle prit une gorgée de champagne, dont le goût à la fois aigrelet et sucré explosa en milliers de particules dans sa bouche, pétillant à travers tout son corps.

— Vous aimez ?

— C'est très étrange.

Elle s'accorda une autre gorgée, conservant le liquide dans sa bouche quelques instants avant de l'avalier. Les bulles lui chatouillèrent le nez.

— Mais délicieux, admit-elle en riant.

Fermant les yeux, elle en sirota encore un peu. Lorsqu'elle les rouvrit, son environnement s'était assombri. Elle mit quelques instants à comprendre qu'on avait baissé les lampes à gaz pour signaler au public le début du spectacle. Elle avait l'esprit embrumé. L'air qu'elle respirait lui paraissait cotonneux, chaud et doux.

— Vous permettez que je goûte ? demanda Toby.

— Bien sûr.

Elle lui tendit la coupe, mais ce n'était pas ce qu'il voulait. Elle comprit son erreur à l'instant où la bouche de son mari s'empara de la sienne. Bien qu'enivrée par le champagne, elle eut un soubresaut de conscience. Ils s'embrassaient en public ! Sous le regard d'une salle entière. C'était merveilleux.

Elle s'abandonna à ce baiser, caressant sa langue avec la sienne, aspirant légèrement sa lèvre supérieure. Elle éprouvait pour son mari un désir insatiable, qu'elle voulait afficher devant toute la bonne société londonienne. Peut-être était-ce le champagne, ou le décor opulent, ou encore l'onde de volupté que Toby avait soigneusement fait monter en elle tout au long de la soirée. Quoi qu'il en soit, Bel souhaitait que le monde entier sache combien elle désirait son mari, et réciproquement. Quel beau couple ils formaient.

C'est alors que l'orchestre plaqua le premier accord, la faisant sursauter sur son siège. Leurs lèvres se séparèrent. Sa poitrine pigeonnante fut éclaboussée de champagne, ainsi que le corsage de sa robe. Mais elle s'en moquait. Parce que la musique emplissait la salle. Et la musique était exaltante.

Bel sentit sa puissance se répercuter dans ses os. Elle inspira pour en emplir ses poumons. La musique était colorée et parfumée - elle devait être un peu pompette, songea-t-elle, pour penser pouvoir goûter un morceau de musique. Toutefois, elle but une nouvelle gorgée de champagne, dans l'espoir de rester enivrée pour toujours. De se noyer dans cet océan sonore.

Le rideau s'ouvrit alors sur un jardin où des artistes en costume entamèrent aussitôt leur mélodie. Ils chantèrent d'une voix sans doute empruntée aux anges. Autour d'elle, le monde s'évanouit. Toby lui-même cessa d'exister. La grandeur de *Don Giovanni* l'emporta vers des sommets. Elle aurait pu jurer, plus tard, qu'elle n'avait ni cillé ni respiré pendant tout le premier acte, si elle avait cru cela possible.

À l'entracte, une fois le rideau refermé, Toby couvrit sa main de la sienne.

— Vous vous amusez ?

Elle soupira.

— Toby, c'est prodigieux. Je n'aurais jamais cru...

Le nuage ambré des lampes à gaz se diffusa lentement dans la salle, permettant à Bel de distinguer son beau visage aux traits délicatement ciselés.

— Merci, se contenta-t-elle de dire.

— Ne me remerciez pas encore, répliqua-t-il avec un sourire. Le meilleur reste à venir.

L'inconcevable réalité la frappa alors avec toute la puissance d'une symphonie. Une vérité implacable. Elle l'aimait.

Quelle sottise ! Ce n'était pas la musique qui avait exacerbé ses sens. Pas plus que le champagne. Non, c'était cet homme assis à son côté, qui avait nourri sa passion depuis l'instant de leur rencontre. C'était Toby qui était responsable de tout.

Elle l'aimait.

C'était terrifiant.

L'inquiétude se peignit sur son front.

— Vous vous sentez mal ? Une autre coupe de champagne, peut-être ?

Elle secoua la tête.

— Un verre d'eau, plutôt.

— Vos désirs sont des ordres, répondit-il en lui baisant la main. Je serai de retour en un rien de temps.

Une fois seule, Bel fut libre de rassembler ses esprits pour évaluer la situation. Elle était tombée amoureuse de son mari. Tout était fichu. Comment pourrait-elle se consacrer totalement à ses œuvres caritatives maintenant que l'amour inondait ses veines, noyant par la même occasion ses bonnes intentions ? Elle voulut se rappeler son programme du lendemain. Elle était sûre d'avoir prévu un rendez-vous, ou une visite... peut-être un entretien avec le personnel domestique pour mettre au point la démonstration de ramonage ? Pourtant, impossible de se souvenir de quoi que ce soit !

Les effets du champagne s'étaient à présent dissipés. Bel pesa ses options avec lucidité. Elle devait choisir. Cet amour l'avait certes prise au dépourvu, mais il n'était pas trop tard pour chasser la passion, repousser son mari et se concentrer de nouveau sur ses objectifs. Elle fréquentait la bonne société londonienne depuis suffisamment longtemps pour comprendre les arrangements cordiaux, dénués d'affection, dont s'accommodaient la plupart des mariages. Exemple qu'elle devrait suivre pour le sien.

Ou bien, elle pouvait l'aimer. Librement, intensément. Elle pouvait choisir de remettre son âme à un homme réputé pour ses mœurs de libertin.

— Voilà, fit Toby en se glissant dans la loge, un verre d'eau à la main.

Bel le saisit et vida son contenu avec gratitude. Lentement. Tant qu'elle boirait, elle n'aurait pas à parler. Bientôt, les lampes faiblirent et Toby rapprocha son siège du sien. Elle perçut la chaleur de son corps dans le noir.

— Vous arrivez à suivre l'histoire ? demanda-t-il à voix basse. Vous ne parlez pas italien, je crois ?

— Certes, chuchota-t-elle en mettant le verre de côté. Mais j'ai appris l'espagnol avec ma mère. C'est suffisamment proche pour que je puisse comprendre l'essentiel de l'intrigue.

Et quelle intrigue ! Le superbe, l'infâme Don Juan entouré de toutes ces femmes, folles de lui, prêtes à le suivre jusque dans la tombe. Aveuglées par l'amour.

Cette histoire n'était pas sans lui rappeler celle de sa mère, à plus d'un titre. Si son père avait eu moins de maîtresses que Don Juan, c'était sans doute parce qu'ils vivaient sur une petite île. Et malgré les infidélités de son époux, sa mère l'avait aimé d'une passion féroce, loyale, au-delà de la raison, à s'en rendre malade. Les médecins avaient eu beau imputer sa folie aux séquelles d'une fièvre cérébrale, selon sa mère la cause était tout autre.

Elle était persuadée d'être devenue folle d'amour. *El amor es locura*, disait-elle. L'amour est pure folie. Une passion fiévreuse qui ronge la raison, qui entraîne l'âme dans un abîme de désespoir.

Bel serait stupide de suivre son modèle. Elle crispa le poing sur ses genoux. Il fallait résister à l'amour. Se libérer de la toile que Toby avait tissée autour de son cœur.

À l'instant où la diva entama son solo, il posa la main sur son poing. Alors elle sut : elle ne voulait pas vraiment s'en libérer.

— Avez-vous déjà vu cet opéra ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Comment cela se termine-t-il ? fit-elle en tournant le visage vers lui. Le dénouement est-il heureux ?

— Non, ma chérie, répliqua-t-il avec un petit rire. Le héros meurt, seul et impénitent, et son âme est engloutie par les flammes de l'enfer.

Dieu ait pitié de son âme !

Bercée par l'aria envoûtante de la soprano, elle sentit les poils se dresser sur sa nuque et une lourdeur familière se former dans sa poitrine. Elle aurait aimé pleurer pour se soulager, mais les larmes refusaient de jaillir. Longtemps, elle avait cru que seuls les sanglots pouvaient apaiser cette tension. Mais aujourd'hui, grâce à son talentueux mari, elle savait qu'il existait une autre échappatoire. Son corps réclamait une délivrance que seul Toby pouvait lui apporter.

— Elle est admirable, n'est-ce pas ? murmura ce dernier quand les applaudissements s'estompèrent.

Bel déglutit avec peine.

— Pouvez-vous me raccompagner chez nous ?

— Vous êtes sûre ? s'enquit-il en cherchant son regard dans l'obscurité. Le deuxième acte vient à peine de débiter.

— Je veux rentrer à la maison. Immédiatement, insista-t-elle en pressant fort les paupières avant de

rouvrir les yeux. Je veux que *vous* me rameniez chez nous, dit-elle en lui caressant le menton.

Il ne répondit rien. Immobile dans l'obscurité, telle une sculpture divine. Mais en approchant la tête de lui, elle entendit le rythme saccadé de son souffle, et sur son poing, elle sentit les battements de son pouls.

Elle se pencha davantage, puis l'embrassa.

— Je vous veux, chuchota-t-elle contre ses lèvres.

De nouveau, elle s'empara de sa bouche, étouffant ainsi le gémissement qu'il lui avait arraché en glissant son bras libre derrière sa taille. Elle avait soif de ses caresses, plus encore que de l'air qu'elle respirait. Peu lui importait le prix qu'elle aurait à payer le lendemain, ou le reste de sa vie. Ce soir, elle le voulait, tout simplement.

— Ramenez-moi à la maison et faites-moi l'amour, Toby.

Quelques minutes plus tard, ils étaient en route.

Il avait accompli un exploit remarquable, mais il doutait qu'Isabel eût conscience de la stratégie et du charme qu'il avait dû déployer, ainsi que des pièces glissées aux valets pour obtenir la voiture en cinq minutes au lieu de vingt. Un homme était vraiment capable de tout pour les beaux yeux de sa dame.

Et son plan minutieusement échafaudé ? ces longues heures de supplice lent et sensuel pour la séduire ? Évanoui ! Il la voulait, et le plus tôt serait le mieux.

Et l'envie était partagée.

Elle attrapa son bras et plaqua son corps contre le sien tandis que la voiture se mettait en branle. Le renflement de sa poitrine contre son biceps le torturait doucement.

— Combien de temps nous prendra le trajet ?

L'inflexion voilée de sa voix alla directement se ficher dans son entre-cuisse. Toby s'éclaircit la gorge.

— Dix minutes... peut-être quinze.

Elle marqua un silence, agrippée à son bras. Il serra les poings pour refréner son envie de la toucher. Après tout, elle lui avait demandé de la reconduire chez eux. Et de lui faire l'amour comme il se doit. Non pas de la prendre brutalement dans la voiture.

Soudain, ce fut elle qui se jeta sur lui, retroussant ses jupes de soie pour s'installer à califourchon sur ses cuisses. Un bruissement de tissu déchiré parvint à ses oreilles à l'instant où elle murmura d'une voix enrouée :

— Je ne vais pas pouvoir attendre jusque-là.

Qui était cette femme qui cherchait maintenant à lui arracher sa cravate ? S'agissait-il vraiment de sa sainte épouse, d'ordinaire si chaste et si solennelle ? Celle qui fouillait sa bouche avec sa langue et lui mordillait la mâchoire était mue par un désir frénétique.

Ils luttèrent pour se rapprocher l'un de l'autre, pour mettre en contact leurs peaux moites. Pour se débarrasser des jupes de Bel, ils durent retrousser des mètres de soie. Le tissu flotta autour d'elle comme un nuage chamarré. Il l'empoigna par les hanches afin de placer le cœur de sa féminité contre son érection. Un grognement féroce échappa à Toby. Se redressant, Isabel le chevaucha avec ardeur, balançant les hanches contre le renflement de son pantalon. Et malgré les couches de vêtements, il sentait contre lui la douce chaleur de son intimité. Elle était absolument admirable.

Elle se pencha en avant pour s'accrocher au dossier de la banquette. À chaque oscillation de ses hanches, sa poitrine effleurait désormais le visage de Toby. Oui, cette femme passionnée et sensuelle était bel et bien son épouse. Il enfouit le visage dans son décolleté et inspira profondément, avant de se mettre à lécher la chair qui débordait du corsage.

— Vous avez le goût du champagne, murmura-t-il.

Elle s'écarta un peu. Au grand désarroi de Toby.

Sa déception fut cependant de courte durée, car elle saisit son corset à deux mains et le tira vers le bas, tout en tortillant voluptueusement les épaules pour faciliter l'opération.

— Touchez-les, ordonna-t-elle.

Ses seins finirent par jaillir de leur gaine. Toby crut qu'il allait se répandre dans son pantalon pour la première fois depuis ses quinze ans. Il les caressa, les pesa et les aspira de bonne grâce tandis qu'elle le chevauchait plus vite, frottant ses hanches contre les siennes à une cadence effrénée.

Elle produisit un petit gémissement qui indiqua à Toby qu'elle était sur le point d'atteindre la jouissance. Il fut tenté de glisser la main entre eux pour la conduire à l'orgasme. Pire encore, il songea à arracher son pantalon pour s'introduire en elle à l'instant même où l'extase l'emporterait. Mais il se refréna. Cette fois, il préférait l'observer se débrouiller seule. Il n'y avait rien de plus excitant que de la voir à califourchon sur lui, haletant contre son oreille. Son amante passionnée ; sa magnifique femme. Et lorsque son corps vibra, ce fut son nom à lui que Bel articula.

Il était l'homme le plus heureux au monde.

Isabel tremblait toujours sur ses genoux, pantelante, le visage enfoui dans son cou, quand le carrosse s'immobilisa. Ils rajustèrent son corset et ses jupes de leur mieux, et il lui couvrit les épaules de son manteau en descendant de voiture. Lorsqu'ils pénétrèrent dans le hall, elle baissa la tête pour éviter le regard des domestiques. Toby les congédia d'un signe de tête.

Une fois dans le salon, elle montra sa robe dépenaillée et maculée de champagne.

— Voyez dans quel état je suis ! murmura-t-elle. Peut-être devrais-je faire un brin de toilette avant de...

— Avant de... ? questionna Toby, dont les lèvres s'étirèrent en un large sourire.

— Vous m'avez très bien comprise, répliqua-t-elle en rougissant.

Toby voulut faire remarquer qu'il la préférait débraillée, et que la moindre retouche qu'elle pensait apporter à sa tenue serait défaite en un éclair... mais il se ravisa. Il pouvait bien contenir son désir pendant quelques minutes encore pour épargner sa coquetterie. Quelques minutes seulement.

Il l'attira vers lui.

— Combien de temps vous faut-il ?

Elle le repoussa en lui adressant un sourire coquin. Bon sang ! Il ne s'était pas rendu service en apprenant à cette femme l'art de la séduction.

— Dix minutes, répondit-elle dans un battement de cils. Peut-être quinze.

— Je n'attendrai pas jusque-là.

Il referma la porte du salon d'un coup de pied et la poussa contre le battant, faisant passer sa cuisse pardessus sa hanche tandis qu'il glissait la main sous ses jupes. À l'instant où il tâta du bout des doigts la chaleur de sa féminité, ils s'abandonnèrent à la volupté. Il brûlait de s'introduire en elle et de jouir. Dans cet ordre, si possible.

D'une main tremblante, il déboutonna son pantalon et libéra son sexe érigé. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, inclinant les hanches pour lui faciliter l'entrée. Il positionna son bassin et s'enfonça en elle sans aucune retenue. Un frisson de plaisir le parcourut. Passant les mains sous les rondeurs de ses fesses, il la souleva et la pénétra à plusieurs reprises en la pilonnant contre la porte. Ses coups de reins se firent plus forts et plus rapides ; il usait d'elle sans réserve. Poursuivant son propre désir avec autant d'égoïsme qu'elle un peu plus tôt, dans le carrosse.

Et elle aimait cela. Elle se remuait et gémissait dans ses bras, le suppliant de continuer. S'offrant davantage. L'attirant au plus profond de son être.

Un cri brutal s'échappa de sa gorge à l'instant où il accéda à la jouissance. Il s'affaissa contre elle, exténué, affaibli. Mais insatiable.

Il posa son front contre sa gorge nue. Une fine couche de transpiration tapissait la peau de Bel - sa transpiration à elle, et à lui.

— Je n'en ai pas fini avec vous, déclara-t-il en empoignant ses hanches. Je vais vous conduire à l'étage, vous dépouiller de vos vêtements un à un, puis vous prendre dans toutes les positions possibles. Avec une bestialité qui vous fera d'abord pâlir de surprise, puis rougir de plaisir. Et demain, les mendiants et les orphelins de Londres n'auront qu'à se débrouiller sans vous, car ma femme sera trop fatiguée pour bouger, gronda-t-il en levant le visage pour croiser son regard noir en amande. Qu'en dites-vous ?

Elle sourit.

— Combien de temps pour arriver à l'étage ?

Tout en partant d'un petit rire, Toby frotta son nez contre la courbe de son cou.

— Je vous aime. Mon Dieu ! Je vous aime tant !

C'était plus fort que lui. Il devait le lui dire sans plus attendre.

Les doigts de Bel se figèrent dans ses cheveux.

— Toby, je...

— Chut. Ne dites rien. Je vous en supplie.

Le cœur de Toby martelait ses côtes. La soirée avait été parfaite. Si ses sentiments n'étaient pas partagés, il préférerait ne pas le savoir. Un chagrin d'amour pourrait attendre le lendemain. Mais il fallait qu'elle comprenne combien il tenait à elle.

— Je... balbutia-t-il en lui caressant la joue. Je n'ai jamais prononcé ces mots avant. Ni éprouvé cela, pour aucune femme. Vous débordez d'amour. Vous êtes si généreuse avec tous ces misérables qui ne le méritent pas - moi inclus. Pour ma part, je ne suis pas doué pour l'amour. Comparé à vous, je ne suis qu'un indigent. Mais j'ai ma fierté. Peut-être n'ai-je qu'un sou à vous donner, mais j'aimerais le regarder briller un peu, avant que vous n'alliez l'enterrer sous un billet de dix livres. Ce soir, je vous demande juste de m'écouter. D'accord ?

Elle hocha la tête en se mordant la lèvre.

— Isabel, mon ange, fit-il en l'embrassant tendrement. Je vous aime.

Elle entrelaça les doigts sur sa nuque.

— Toby, conduisez-moi dans notre chambre.

Finalement, le lendemain, Bel trouva la force de bouger.

Longtemps après le départ de Toby pour le Surrey, elle sortit du lit, transformé en champ de bataille. Lorsqu'elle s'étira, son corps protesta de douleur. Une douleur sourde et légère éprouvée au lendemain d'un vif effort - quand les muscles se remémorent chaque flexion, chaque étirement. Avec de telles courbatures, elle ne manquerait pas de penser à lui, et à leur nuit de passion, toute la journée. Ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Elle examina son reflet dans le miroir. Et trouva d'autres marques laissées par son mari. Du bout des doigts, elle caressa un bleu en haut de son sein droit. Pas de décolleté pigeonnant pour elle aujourd'hui.

Une autre trace rouge lui apparut sous la pointe de son sein et, fascinée par cette image, elle demeura immobile devant la psyché pendant quelques minutes.

Bel n'avait pas contemplé dans un miroir les blessures infligées par l'amour depuis sa tendre enfance. Bleus, égratignures... morsures, à l'occasion - sa mère les lui avait toutes administrées. Parfois même pire.

El amor es locura. L'amour est pure folie.

Elle gardait pourtant de délicieux souvenirs des heures passées dans cette chambre calme et lumineuse à Tortola. Sa mère lui brossait les cheveux, puis les tressait tout en fredonnant des airs agréables, tout en murmurant mots d'amour et paroles élogieuses.

Il suffisait d'un dixième de seconde pour que la situation bascule. Bel avait beau se tenir à carreau, suivre les règles à la lettre - et elle faisait toujours de son mieux pour être gentille -, en un battement de cils, la folie prenait le dessus. Possédée, sa mère saisissait tout ce qui se trouvait à portée de main : vêtement, cheveux, peau.

Puis la folie s'évaporait aussi brutalement qu'elle était survenue. Si brutalement que Bel aurait presque pu se persuader que l'épisode de violence n'avait été que pur produit de son imagination.

Pourtant, ces années d'amour teinté de violence, elle ne les avait pas rêvées. Pas plus que la nuit passée.

Toby l'avait blessée là - elle fit courir ses doigts sur son autre sein - et là. Or, ce matin, elle examinait ces marques sans éprouver la moindre honte, ou le moindre sentiment de peur ou de dégoût. En réalité, c'était plutôt excitant.

Certes, il avait été un peu brutal, pris par un élan de passion féroce, tout comme sa mère avant lui. Mais ces marques étaient de nature très différente. Les deux situations n'étaient pas comparables. Cet homme adorable, qui jamais ne lui mentirait, jamais ne permettrait qu'on lui fasse de mal, avait

transformé sa vie. Avec Toby, elle était enfin protégée.

Et aimée.

Il l'aimait. Combien de fois le lui avait-il répété, au cours de la nuit ? Il l'aimait, et elle l'aimait en retour. Leur vie n'était-elle pas censée être merveilleuse, maintenant ?

Peut-être était-ce un premier signe de folie, mais Bel commençait à croire le bonheur possible. Son cœur était sans doute assez fort, son amour assez profond.

Elle pouvait se consacrer à la fois à Toby et à ses projets philanthropes. Les œuvres caritatives durant le jour, la passion la nuit venue.

En route pour l'imprimerie, un peu plus tard, elle se surprit à fredonner un air de *Don Giovanni*. Elle récupéra les affichettes de l'association, satisfaite. La prose fluide d'Augusta décrivait à merveille le sort des enfants ramoneurs et articulait savamment les arguments en faveur du remplacement des enfants par des adultes et des machines. Et tandis que le texte d'Augusta faisait appel à la raison, les illustrations de Sophia s'adressaient au cœur des lecteurs. Désormais, il lui incombait de toucher la conscience des gens pour changer la situation. Ce qui était le but de la démonstration du vendredi.

La tâche de Bel, aujourd'hui, serait de remettre les invitations en main propre. Il était temps de rendre visite à tante Camille, plus connue sous le nom de Sa Grâce, la duchesse d'Aldonbury.

N'étant pas de sang royal, la duchesse d'Aldonbury, comme nombre de duchesses, n'était pas un personnage très important. Toutefois, elle s'était entourée d'une cour personnelle. Le troisième mercredi du mois, elle organisait chez elle une partie de cartes, où la fine fleur aristocratique anglaise était conviée. Les talents d'un chef pâtissier français renommé attiraient les ladies les plus influentes de Londres. Pour y être invitées, celles-ci devaient se munir d'une bourse bien garnie pour le jeu et d'un carquois de répliques piquantes pour amuser la galerie. Faisant partie de la famille, Bel échappait à la règle.

Lorsqu'elle pénétra dans le salon de style romain, deux douzaines de ladies y étaient déjà assemblées, réparties en petits groupes. Sophia était installée à une table de whist près de la cheminée. Bel et elle échangèrent un sourire chaleureux tandis qu'elle se dirigeait vers sa tante pour la saluer.

— Votre Grâce, dit-elle en faisant une profonde révérence puis en déposant un baiser sur les joues fardées de la douairière. Comment vous portez-vous, tante Camille ?

— Comme un charme, mon enfant.

D'un geste, tante Camille désigna un siège à sa nièce, qu'elle oublia aussitôt. Au soulagement de Bel, qui n'était pas venue pour faire la causette à sa tante, mais pour s'adresser à ses invitées. Munie d'un petit paquet d'affichettes, elle s'approcha d'un couple de ladies qui bavardaient autour d'une tasse de thé.

— Lady Violet, madame Breckinridge, les salua-t-elle vivement. Quel plaisir de vous trouver ici ! Avez-vous reçu mon invitation à prendre le petit déjeuner à Aldridge House ce vendredi ?

Les femmes se tournèrent vers Bel, l'air amusé.

— Oui, et j'ai songé qu'il ne pouvait s'agir que d'une plaisanterie, répliqua lady Violet. Un petit déjeuner à huit heures et demie du matin ? Moi qui suis debout jusqu'à cinq heures !

— Ce n'est pas un petit déjeuner ordinaire, précisa Bel. La collation sera suivie de l'expérimentation d'une machine innovante qui révolutionnera la gestion de votre foyer. Ce sera excitant. C'est pour cette raison que nous commençons de bonne heure, voyez-vous.

— Oh, fit lady Violet en jetant à son amie un regard entendu. Une innovation.

— Excitante, qui plus est, renchérit Mme Breckinridge avec un sourire. En effet, ce doit être fort stimulant, ma chère. Vous semblez littéralement exaltée. J'aimerais beaucoup connaître votre secret.

Les ladies ricanèrent, et la confiance de Bel vacilla. Puis elle songea à Toby et releva le menton.

— Je trouve effectivement cela excitant. Un crime est perpétré contre les pauvres enfants de notre capitale, et il est en notre pouvoir d'y mettre fin.

— En changeant la gestion de notre maison ? s'étonna lady Violet.

— Tout à fait, répondit Bel qui distribua à chacune une affichette. En tant que membre de l'Association pour remédier à la nécessité d'employer des garçons ramoneurs, je...

— Quel nom ridiculement long ! s'écria Mme Breckinridge. Voyez, c'est à peine s'il tient sur le papier.

Bel eut envie de rouler des yeux, mais elle se retint.

— En tant que membre de l'association, je vous convie à notre démonstration qui aura lieu vendredi. Le fait de forcer de jeunes garçons à ramoner nos cheminées n'est pas seulement une pratique barbare, mais inefficace, qui plus est. Ainsi que la démonstration vous le prouvera, le ramonage des conduits est une tâche que seul un homme mature peut effectuer de manière satisfaisante.

— Un homme mature ? répéta lady Violet en écarquillant les yeux. Ai-je bien entendu ?

— Oui. En fait, pas n'importe quel homme... Encore faut-il qu'il ait l'équipement nécessaire, évidemment.

Mme Breckinridge avala sa gorgée de thé de travers.

— Évidemment ! Dites-moi, lady Aldridge, votre époux prendra-t-il part à la démonstration ? Sachez que toutes les ladies de la haute sphère sont curieuses de découvrir *l'équipement* de sir Toby. Il suffit de vous regarder pour constater qu'il remplit sa tâche de manière très satisfaisante.

Ce fut au tour de lady Violet de s'étrangler avec son biscuit.

Bel fronça les sourcils. Qu'est-ce qui faisait croire à ces dames que Toby ramonait lui-même ses conduits ?

— Eh bien, mon mari est actuellement très pris par les élections dans le Surrey. Mais si le bureau de

vote ferme assez tôt, peut-être pourra-t-il se joindre à nous.

La démonstration sera exécutée par un ramoneur professionnel.

— Ah ! s'exclama lady Violet en s'adressant à son amie. Elle se tourne déjà vers les domestiques. Un ramoneur, en plus. C'est encore pire qu'un valet.

— Ce n'est pas une démonstration destinée aux gentlemen, poursuivit Bel, ignorant la remarque. Le pouvoir de changer cette situation déplorable repose entre les mains des femmes.

Pendant que Bel continuait son argumentation, les deux ladies s'esclaffèrent. Que trouvaient-elles de si amusant ?

— Nous autres femmes sommes en position d'exercer notre influence sur nos maris pour mettre en branle de véritables changements sociaux. Une preuve de la modernité de notre époque.

Lady Violet s'efforçait d'afficher un visage calme.

— Exercer notre influence sur nos maris ? Et quelle serait cette *position* selon vous, lady Aldridge ? Certainement pas allongée et soumise, j'imagine ?

— Non, bien sûr que non. C'est précisément ce que je suis en train de vous expliquer. Nous ne devons pas rester inertes et impuissantes face à cette injustice.

Les ladies explosèrent de rire. Bel fulminait. Pourquoi ne pouvait-elle pas forcer ces femmes à l'écouter ? Faisaient-elles exprès de ne pas comprendre ses explications, ou étaient-elles vraiment aussi obtuses qu'elles en avaient l'air ? Et était-ce son imagination qui lui jouait des tours, ou bien chacune de leurs piques contenait-elle des allusions cochonnes ?

— Bon, marmonna-t-elle en se levant. J'espère avoir le plaisir de votre compagnie.

La comtesse de Vinterre, qui se tenait à l'autre bout de la pièce, lui prêterait sans doute une oreille plus attentive.

— Mais bien sûr, répliqua lady Violet. Nous ne manquerions cette démonstration pour rien au monde, lady Aldridge. Ce sera certainement le divertissement le plus exaltant de la saison.

Des paroles blessantes lui brûlèrent les lèvres. « Ce n'est pas censé vous divertir. C'est censé vous instruire, espèces de gourdes ! »

Cela ne lui ressemblait pas. Une étrange sensation l'envahit ; elle ne se sentait pas dans son assiette. Même l'illustration de ce pauvre garçon ramoneur ne parvenait pas à la stimuler. Au lieu de cela, elle n'avait qu'une idée en tête : rentrer chez elle, se remettre au lit. Retrouver Toby.

Pire encore, elle avait l'impression que tout le monde dans la pièce lisait en elle à livre ouvert. D'abord, il y avait eu les sous-entendus de lady Violet. Et maintenant, des quatre coins du salon, les ladies rivaient les yeux sur elle, échangeant des messes basses autour de la table de bridge et pouffant de rire dans leur tasse de thé.

— Bel, fit Sophia en lui caressant le coude. L'atmosphère de cette pièce est si confinée... et avec le bébé... balbutia-t-elle en se couvrant le ventre d'un geste maternel. Voulez-vous bien venir prendre l'air avec moi ?

Bel hocha la tête, puis suivit sa belle-sœur dans le jardin. Au détour d'une haie, Sophia se tourna vers elle.

— Vous ne l'avez pas lu ?

— Quoi donc ?

— *L'Indiscret* de ce matin.

Bel secoua la tête. Par principe, elle évitait ce torchon venimeux. Elle y jetait simplement un œil lorsque Toby, faisant les frais d'une nouvelle attaque, avait besoin de réconfort. Pourquoi ce journal s'acharnait-il contre son mari ? C'était au-delà de son entendement.

Sophia extirpa une page de journal qu'elle avait fourrée dans son réticule pour la tendre à Bel, qu'elle débarrassa du paquet d'affichettes de l'autre main.

— Je suis navrée de devoir être celle qui vous le montre. Mais après la remarque de lady Violet... j'ai songé qu'il fallait absolument vous prévenir. Les gens vont jaser.

En déroulant le morceau de papier, Bel sentit son estomac se nouer. Prêtait-on une nouvelle liaison à Toby ? Elle savait maintenant que *L'Indiscret* exagérait démesurément la réputation de libertin de son mari ; les rumeurs d'infidélité étaient sans fondement. Cependant, cela la blessait à chaque fois qu'on le soupçonnât de la tromper si peu de temps après leur mariage.

Après avoir jeté un bref coup d'œil à la caricature, elle crut d'abord que c'était ce que sous-entendait l'illustration. Toby y était représenté, une femme aux mœurs dissolues au bras ; les vêtements de cette dernière flottaient, une manche glissait de son épaule ; sa poitrine opulente débordait de son corsage trop serré tandis qu'elle se penchait vers Toby. Dans l'obscurité de la nuit, les deux personnages dévalaient l'escalier d'un grand bâtiment en pierre de taille. Bel regarda de plus près. Ça alors ! C'était l'opéra.

Elle lut la légende à haute voix.

— « Le Libertin impénitent : sir Toby serait-il le Don Giovanni de Londres ? »

— Bel ! Je suis vraiment désolée, s'exclama Sophia.

Bel posa de nouveau les yeux sur la femme délurée qui accompagnait Toby. Mais au lieu de s'attarder sur la silhouette voluptueuse, elle reporta son attention sur son visage. Une chevelure d'ébène. De grands yeux noirs.

— Doux Jésus !

C'était elle. Cette femme à l'œil torve, bavant sur son mari comme une vulgaire prostituée. Bel remarqua ensuite le discours imputé à ces deux caricatures écoeurantes. *Pensiez-vous réellement me*

faire rentrer dans le droit chemin ? disait l'homme. *Ma foi, j'ignorais que le vice était si plaisant !* répliquait la femme.

Derrière eux, dans l'ombre du bâtiment, M. Hollyhurst avait représenté un couple d'enfants des rues qui faisaient vainement l'aumône.

— Merci de m'avoir montré ce dessin, fit Isabel d'une voix engourdie par la douleur. Il explique beaucoup de choses.

Elle enroula de nouveau le papier.

Rien d'étonnant, après cela, que ces femmes à l'intérieur n'aient pas pris ses propos au sérieux, qu'elles aient douté de ses intentions charitables, qu'elles aient vu dans chacune de ses paroles des sous-entendus. Voilà l'opinion qu'elles avaient d'Isabel : une femme dépravée par son libertin de mari, qu'elle avait suivi dans la débauche.

Et le pire dans tout cela, c'est que Bel craignait qu'ils n'aient raison. M. Hollyhurst, lady Violet, Mme Breckinridge. Pourquoi réaliserait-on un tel dessin, pourquoi prêterait-on foi à de telles allégations, s'il n'y avait une part de vérité ? Elle se revoyait, la veille au soir, quitter l'opéra mue par un désir si fort qu'elle n'avait pas eu la patience d'attendre qu'ils soient de retour chez eux. Seigneur ! Elle s'était jetée sur lui dans la voiture ! Une lady digne de ce nom ne se comportait pas ainsi. Et avait-elle vraiment ignoré des enfants affamés blottis dans un recoin sombre, aveuglée qu'elle était par la passion ?

C'était possible.

Comment une telle créature pouvait-elle être l'épouse d'un député influent ?

— Essayez de ne pas le prendre trop à cœur, lui conseilla Sophia. C'est tout à fait normal de désirer son propre mari. Ne faites pas attention à lady Violet, c'est une vieille harpie pleine d'amertume. Elle ne peut pas s'empêcher de cracher son venin. Mais elle finira par se lasser de vous tourmenter, à partir du moment où vous gardez la tête haute.

— Ce n'est pas seulement lady Violet. La ville tout entière lit *L'Indiscret*.

— Certes, mais un nouveau numéro paraît chaque jour. Les gens focaliseront bientôt leur attention sur une nouvelle rumeur, et tout cela sera très vite oublié.

— Vous avez sans doute raison.

Mais ce sera trop tard, songea-t-elle. Dans quelques jours, les élections seraient passées, ainsi que sa démonstration de ramonage. Et tout serait gâché par sa faute. Parce qu'elle avait laissé la passion prendre le dessus.

— Je... bafouilla-t-elle en avalant sa salive. Je ne me sens pas très bien. Je crois que je vais me sauver par le jardin. Je vous en prie, présentez mes excuses à ma tante.

— Oui, bien sûr, répondit Sophia en lui caressant le bras dans un geste réconfortant. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire...

— Non, objecta Bel en se forçant à sourire. Ce n'est rien. Je suis juste fatiguée. J'ai besoin de me reposer, voilà tout.

Après avoir pris congé de Sophia, Bel contourna la maison pour regagner l'entrée. Elle se contenta de demander au cocher de la reconduire chez elle. Occupé à débattre dans le Surrey, Toby ne serait pas encore rentré. Sans doute aurait-elle pu distribuer quelques affichettes au passage, ou apporter des fournitures au dispensaire. Mais elle n'était pas d'humeur à affronter d'autres ladies. Ni même des enfants. Elle voulait être auprès de Toby. À tout prix. Elle troquerait cette robe rayée pour une de ses vieilles robes de mousseline toutes simples, ôterait son chapeau et se glisserait dans leur lit, qui avait peut-être conservé la chaleur de leur nuit de passion - et un soupçon de son odeur. Ensuite, elle éclaterait en sanglots avant de sombrer dans un sommeil agité, jusqu'à ce qu'il revienne à la maison, qu'il la prenne dans ses bras et l'aime.

Comme elle était faible !

À son entrée dans le hall d'Aldridge House, elle surprit des voix masculines. Son cœur fit un bond. Toby était-il de retour ? Peut-être avait-il été évincé des débats aujourd'hui, pour peu que *L'Indiscret* soit déjà parvenu dans le Surrey. Elle s'en fichait, au fond. A partir du moment où il était là, avec elle, le reste lui était égal.

À pas de velours, elle enfila le couloir à la hâte. Les voix semblaient provenir de la bibliothèque. Une fois derrière la porte, elle reconnut le timbre chaleureux de son mari. Dieu merci ! Toby arrangerait tout. Toby l'aimait. Il ne laisserait personne lui faire de mal. Auprès de lui, elle était en sécurité.

Alors qu'elle s'apprêtait à tourner la poignée, elle prit conscience que Toby ne se contentait pas de parler. Il criait. Il hurlait, élevant la voix comme jamais il ne l'avait fait contre personne en sa présence.

— Vous aviez des consignes, tempêtait-il. Il n'a jamais été question de la mêler à tout cela !

Une voix plus douce de ténor répondit à la sienne. Bel dut plaquer l'oreille contre le battant pour distinguer les paroles. Elle s'en voulut d'écouter aux portes, mais comment saurait-elle si elle pouvait entrer et interrompre la conversation, autrement ?

— Oui, mais votre plan ne donnait rien, rétorqua la voix de ténor. Vous m'aviez ordonné d'être plus acerbe.

— Je vous ai dit de ne pas m'épargner, non de vous en prendre à elle, répliqua Toby. Il n'y a pas d'excuse valable pour...

— Ne m'aviez-vous pas dit vouloir perdre, à n'importe quel prix ?

— Oui, mais...

— Eh bien, nous n'avions pas le choix : il fallait s'en prendre à elle. Nous avons utilisé toutes les rumeurs possibles et imaginables à votre sujet. C'était notre dernier recours. Du moins, c'est ce que j'ai pensé.

Un bruit fracassant retentit à travers la porte. Bel sursauta. Une vive appréhension la saisit à l'estomac.

La voix de Toby s'éleva de nouveau.

— Que le diable vous emporte, Hollyhurst ! Je ne vous paie pas pour raisonner, mais pour dessiner.

Hollyhurst ? Cet homme ignoble se trouvait dans le bureau de son mari ?

Sans réfléchir, Bel ouvrit la porte et s'avança dans la pièce pour se camper au centre du tapis rouge sang où figuraient les armoiries de la famille. Les hommes la dévisagèrent. Toby était installé à son bureau, et... était-ce le fameux M. Hollyhurst qui était assis en face de lui ? Il ne ressemblait pas au troll grisonnant, aux oreilles pointues, qu'elle avait imaginé. C'était un bel homme aux traits réguliers semblant à peine plus âgé qu'elle.

Surpris, l'homme devint pâle comme un linge et se dressa sur ses pieds.

— Et mince ! s'écria-t-il.

— Toby, fit Bel d'une voix chevrotante. Que se passe-t-il ?

Pour Toby, cette journée, placée sous de funestes auspices, touchait à son comble. Tout était fini. L'instant qu'il avait redouté depuis le jour de leur mariage était venu. Et pourtant, il en éprouva un étrange soulagement.

— Isabel, permettez-moi de vous présenter M. Hiram Hollyhurst.

L'imbécile fit une révérence maladroite avant que Toby n'ajoute, avec un regard suggestif :

— Il s'en allait.

Hollyhurst saisit aussitôt le message. Après son départ, Isabel demeura figée comme une statue au centre du tapis, fixant Toby d'un air incrédule.

— Je... bafouilla-t-elle. Toby, je ne comprends pas.

Évidemment. C'était un ange. Comment pourrait-elle comprendre les motifs d'une conduite en apparence si cruelle ?

— Vous devriez peut-être vous asseoir, suggéra-t-il.

— Non, merci, dit-elle en crispant et en décrispant les poings. Ainsi, c'était M. Hollyhurst.

Ce n'était pas une question. Heureusement, car Toby ne se sentait pas d'humeur à y répondre. Il voulait juste la prendre dans ses bras. Après la terrible nouvelle reçue le matin même, il fallait que son mariage s'effondre de cette manière, au moment où il avait le plus besoin du réconfort de sa femme !

— Le fameux M. Hollyhurst, poursuivit-elle. Cet homme qui vous a vilipendé dans *L'Indiscret* pendant des mois en dessinant ces horribles caricatures.

— Lui-même, finit-il par concéder. Nous sommes... amis.

— Amis ? s'écria-t-elle. Comment cela ? Comment pourriez-vous être ami avec cette crapule ?

— Il est le fils d'un ancien régisseur, et... Peu importe dans quelles circonstances nous nous sommes rencontrés, ajouta-t-il avant de marquer une pause. Je le paie, Isabel. Toutes ces caricatures, ces attaques personnelles à mon encontre... ont été exécutées à ma demande.

Un son inarticulé sortit de sa gorge. Puis elle leva les yeux au plafond, comme si elle cherchait une explication dans les volutes du lustre. Un « pourquoi ? » silencieux se forma sur ses lèvres pincées, mais aucun son n'en sortit. Le souffle lui manquait.

— Je vous en prie, asseyez-vous, répéta Toby en s'approchant d'elle.

Il voulut lui toucher le bras, mais elle se déroba.

— Non, merci.

Toutefois, elle fut incapable de formuler la question qui lui brûlait les lèvres. Il poussa un soupir résigné.

— Tout a commencé l'année dernière, après la disparition subite de Sophia. Ses parents prétextèrent une maladie soudaine. C'était l'hiver, les gens n'avaient pas grand-chose à faire pour tuer le temps, ils étaient à court de potins. Craignant que la vérité ne finisse par s'ébruiter, je décidai alors de leur fournir un sujet de distraction. Une fois que j'eus déniché Hollyhurst à Londres, nous avons mis au point cette histoire absurde de « Libertin ressuscité ».

Toby se dirigea vers le buffet. Dieu ! Un verre ne serait pas du luxe !

— Au début, je voulais juste détourner les soupçons, divertir les gens pour épargner Sophia, reprit-il en se versant un whisky. Pour peu qu'elle revienne et ait toujours envie de m'épouser, sa réputation serait demeurée intacte. Puis il est devenu clair qu'elle n'avait pas l'intention de revenir... alors j'en ai fait une affaire d'amour-propre. Je ne voulais pas qu'on sache pourquoi elle m'avait quitté. Nom de Dieu ! J'ignorais moi-même les raisons de son départ. Je préférais laisser croire qu'elle m'avait quitté à cause de mes mœurs dissolues.

Isabel finit par recouvrer sa voix.

— Mais pourquoi avoir continué après nos fiançailles ? Après notre mariage ?

Toby sirota lentement son whisky pour lui laisser le temps de trouver elle-même la réponse à sa question.

Lorsqu'il reposa enfin son verre, elle fronçait les sourcils, le visage baissé.

— M. Hollyhurst a mentionné un plan pour perdre. Faisait-il allusion aux élections ?

— Oui.

— Vous essayez de perdre ?

Toby voulut lui dire qu'il essayait plutôt de ne pas gagner - mais inutile de pinailler. De toute façon, cela n'avait plus d'importance, étant donné les événements de la matinée.

— Oui.

— Mais, votre campagne électorale, les débats... Vous vous êtes rendu dans le Surrey tous les jours.

Toby secoua lentement la tête.

— Dieu du ciel ! s'exclama-t-elle. Ce n'est pas le cas ?

Sur son visage se peignit une expression d'horreur. Ce spectacle déchira le cœur de Toby. Il était

toutefois résolu à l'affronter sans détourner le regard.

— Si vous n'êtes pas allé une seule fois dans le Surrey, où passiez-vous vos journées ? Ne me dites pas... Oh, Seigneur ! Pas à la Perle Cachée ?

— Non, objecta-t-il d'une voix ferme. Pas une seule fois. Ni là, ni dans aucun autre lieu de ce genre. Je passais mon temps... dans divers endroits. Au parc, au club. Surtout ici, dans mon bureau, tout simplement. D'une certaine manière, j'espérais que vous tomberiez sur moi, pour mettre fin à cette mascarade. Mais vous êtes tellement prise par vos activités caritatives, vos réunions, dit-il en haussant les épaules. Vous n'avez jamais remarqué ma présence.

— Évidemment ! Pourquoi fouillerais-je la maison à la recherche de mon mari, alors qu'il est censé se trouver dans le Surrey ? Je croyais en vous. Je vous faisais confiance. Je pensais que vous étiez aussi motivé que moi. Avant notre mariage, dès notre première rencontre, vous...

— Allons, Isabel. Ne faites pas l'innocente. Vous savez pertinemment que je n'ai jamais vraiment voulu me présenter pour le siège de député.

— Certes, mais je croyais que vous le faisiez pour moi !

Elle posa la main sur sa gorge, comme stupéfiée par sa propre colère.

— Même si vous n'étiez pas féru de politique, vous saviez que je cherchais un époux influent au Parlement. Et avant notre mariage, vous m'avez promis de vous présenter. Vous me l'avez *promis*, Toby.

— Je vous ai promis beaucoup de choses, ma chère. J'avais la parole facile à cette époque, puisque je n'avais pas l'intention de tenir mes promesses.

Toby prit une profonde inspiration et posa son verre. Impossible de revenir en arrière, maintenant. Il ne lui restait plus qu'à avouer toute la vérité.

— Lors de notre première rencontre, je vous aurais promis n'importe quoi - la lune si vous me l'aviez demandée, continua-t-il d'une voix blanche. Je voulais vous posséder, à n'importe quel prix.

— Pourquoi ?

— Par orgueil, répliqua-t-il d'un ton neutre. Et pour me venger. Je voulais vous prendre à Gray pour le punir de m'avoir enlevé Sophia. C'était très puéril.

— Sophia ? répéta-t-elle en posant la main sur son ventre. Tout cela pour Sophia ? Vous n'avez jamais vraiment voulu de moi !

— Vous vous trompez.

Toby se précipita vers elle, la prit dans ses bras. Elle tenta de se dégager, mais il la tenait fermement.

— Isabel, c'est vous que je veux depuis notre premier regard, alors que j'ignorais complètement votre identité. Peu à peu, je suis tombé amoureux de vous, de votre caractère passionné, de vos principes. Je

suis tombé amoureux corps et âme. Au moment de notre mariage, je n'avais qu'un désir : vous rendre heureuse. Malheureusement, je vous avais déjà fait tant de promesses absurdes, et vous m'aviez naïvement mis sur un piédestal, vous m'aviez idéalisé. Au début, j'ai tenté d'être à la hauteur, de gagner votre estime. Pour vous mériter. Je pensais qu'en faisant de mon mieux...

— Au début, releva-t-elle.

Elle évitait son regard, fixant le revers de sa veste.

— Au début, vous cherchiez mon estime, ajouta-t-elle. Mais plus maintenant.

— Parce que c'est impossible, expliqua Toby, la gorge sèche. Je n'en suis pas capable. En toute franchise, je doute qu'aucun homme ne soit jamais à la hauteur. Vous placez la barre si haut ! Je savais bien que je finirais par vous décevoir. En perdant ces élections-là, ou en n'étant pas assez influent à votre goût... Tôt ou tard, vous auriez fini par comprendre que je ne suis pas digne de vos attentes.

— Mais vous pourriez l'être. Avec un peu plus de temps, et si vous vous en donniez la peine. Vous avez tant de potentiel. De chaleur, de compassion, un don naturel pour...

— Arrêtez. Je vous en conjure, arrêtez, fit-il en la relâchant puis en portant la main à sa tempe. Cessez de vouloir me changer. Je ne suis pas une de vos fichues bonnes œuvres. Je suis votre mari. Je veux que vous m'aimiez tel que je suis. Avec mes défauts.

Elle ravala un sanglot.

— Vous m'avez menti. La campagne électorale, l'opéra, M. Hollyhurst... et maintenant ça, dit-elle en dénouant tant bien que mal les lacets de son réticule pour en extirper une feuille de papier. Regardez ça. Regardez !

Elle agitait la caricature sous son nez. Toby n'eut pas besoin d'y jeter un œil. L'image horrible était incrustée dans sa tête.

Singeant sa voix, elle reprit :

— Laissez-moi vous emmener à l'opéra, disiez-vous. Laissez-moi vous gâter, disiez-vous. Si vous voulez être une lady influente, il faut vous en donner les moyens, être belle, désirable, dans le vent. Regardez-moi sur cette épouvantable illustration : un être dépravé, dégoûtant. Qui prendrait une telle femme au sérieux, dites-moi ? Quelle crédibilité me reste-t-il à présent ?

Elle chiffonna le papier et le lui lança à la figure.

— Vous m'avez ridiculisée aux yeux de la bonne société. Vous avez tout gâché. Si vous m'aimiez vraiment, vous n'auriez pas pu me faire cela. Espèce de... menteur !

— Isabel...

Elle lui assena un coup sur l'épaule, paume ouverte.

— Vous m'aviez dit que jamais vous ne me feriez de mal. Que vous sacrifieriez votre vie pour moi,

enchaîna-t-elle en le frappant encore. Je vous faisais confiance, espèce de...

Elle laissa échapper une ribambelle d'injures en espagnol, dont Toby fut heureux de ne pas connaître la signification, ponctuant chaque insulte par un coup sur l'épaule.

— Isabel, je vous en prie.

— *Bastardo !* hurla-t-elle en le tapant encore.

Cette injure-là, toutefois, il la comprit. Et l'accepta comme son dû.

— menteur ! cria-t-elle ensuite, s'apprêtant à le frapper de nouveau.

Il saisit son bras au vol.

— Isabel !

Le souffle saccadé, elle fixa sa main d'un air incrédule. Sa rage se mua en stupéfaction. Au bout de quelques instants, elle finit par murmurer :

— Je vous ai frappé.

— Oui.

Une larme coula le long de sa joue.

— Je n'avais jamais porté la main sur qui que ce soit.

— J'aimerais pouvoir vous dire que je n'ai rien senti.

Il lâcha son bras et joignit ses mains aux siennes.

Leur posture n'était pas sans rappeler le moment où ils avaient échangé leurs vœux à l'église. Ils demeurèrent ainsi sans bouger, le souffle saccadé. La lèvre inférieure de Bel tremblait. Effondré, Toby n'osait pas l'embrasser.

— Je me suis rendue chez ma tante, ce matin, expliqua-t-elle d'une voix calme, les yeux posés sur leurs mains jointes. Là-bas, les femmes... chuchotaient dans tous les coins. Elles se moquaient de moi. Puis Sophia m'a montré cette illustration censée me représenter, échevelée, folle. À l'image de ma mère. Elle non plus, personne ne l'écoutait. Vous n'imaginez pas combien j'ai lutté pour ne pas lui ressembler. Pour ne pas être cette femme-là, ajouta-t-elle en montrant la caricature. Je voulais leur respect, mais au lieu de cela, je suis la risée de toutes.

Sa voix s'était brisée, tout comme le cœur de Toby.

— Ma chérie, je suis sincèrement navré. Quand bien même vous seriez la risée de tout le pays, mon amour serait inchangé. Quant à moi, je supporterais volontiers toutes les moqueries du monde, pourvu que vous m'aimiez.

Et il le pensait. Toute sa vie durant, Toby s'était contenté d'être l'ami de tout le monde, le type qu'on appréciait. Mais ce n'était plus assez. Il voulait maintenant être l'homme qu'une femme aimait, à la folie.

— Isabel, je ne suis pas parfait. Je suis un petit aristocrate égocentrique. J'apprécie ma vie, mes amis et ma famille. J'aime passer du bon temps, m'entourer de jolies choses. Et j'ai beau admirer votre zèle philanthropique, je crains de ne jamais être à la hauteur. Le Parlement ne m'intéresse guère, et la politique encore moins. Je suis profondément désolé de vous avoir fait du tort, et je suis prêt à passer le restant de mes jours à battre ma coulpe, si seulement vous m'en donnez l'occasion.

Elle tenta de se dégager.

— Isabel, je vous en prie, fit-il d'une voix frisant le désespoir. Octroyez-moi quelques instants. Ensuite, je vous jure que vous serez libre de me frapper, de m'insulter et de m'admonester à votre guise. Je l'ai bien mérité. Cependant, pendant quelques instants, j'aimerais que nous fassions comme s'il ne s'était rien passé ce matin. Comme s'il n'y avait jamais eu de mensonges. Regardez-moi.

Elle ne bougea pas.

— Regardez-moi, répéta-t-il lentement. Voyez-moi tel que je suis réellement. Sachez que je vous aime, au-delà des mots. Au-delà de mon entendement. Cela vous suffira-t-il ?

Sa gorge se noua, et il déglutit péniblement. Il fallait qu'il pose la question :

— Isabel, vous suffirai-je ?

Des larmes perlèrent le long de ses joues. Joie ou désespoir, Toby n'aurait su le dire.

— Vous ne savez pas ce que vous me demandez, répondit-elle.

Il glissa les mains sur son visage, qu'il enserra.

— Si. Je vous demande de m'aimer, comme je vous aime, déclara-t-il.

Il déposa un baiser sur sa bouche. Les larmes de Bel redoublèrent.

— Totalemment, ajouta-t-il en embrassant sa joue, puis son menton et son oreille. Inconditionnellement, passionnément, follement...

Dans ses bras, le corps de la jeune femme se raidit ; elle émit un curieux gémissement. Puis, plaquant les mains sur son torse, elle le repoussa.

— Je suis désolée, Toby. La nuit dernière, je pensais que peut-être je... mais maintenant que vous... bafouilla-t-elle en secouant la tête, se détournant. Je suis désolée.

Le jugement tant redouté venait de tomber : elle ne l'aimait pas. Du moins, pas comme lui. Soit. Maintenant, il était fixé. Le monde n'avait pas cessé de tourner pour autant.

— Je suis désolée, répéta-t-elle faiblement.

— Cessez de vous excuser. Tout est de ma faute. Je comprends.

Un silence gêné s'installa entre eux.

— Eh bien, je ne vous retiendrai pas plus longtemps, dit-il en s'éclaircissant la voix.

Il retourna s'installer à son bureau. Ses jambes vacillèrent légèrement. Il se sentait déséquilibré, comme s'il devait réapprendre à marcher avec un javelot planté dans la poitrine.

— Vous avez sans doute beaucoup à faire, reprit-il. On vous attend certainement à une réunion, à un rendez-vous, ou que sais-je encore. Cependant, avant que vous ne partiez, j'ai une dernière chose à vous annoncer.

Il saisit le message reçu le matin même. Le sceau était craquelé.

— M. Yorke est décédé la nuit dernière, dit-il. Ou tôt ce matin, peut-être. Quoi qu'il en soit, il se trouvait ici, en ville, et comme il n'a pas de famille proche... *n'avait* pas de famille proche, rectifia-t-il en serrant le poing ma mère et moi allons reconduire son corps dans le Surrey, pour les funérailles.

— Toby !

Elle s'approcha de lui ; il détourna le regard vers la fenêtre.

Isabel s'arrêta à quelques pas de lui.

— Toby, je suis navrée. Je sais à quel point vous teniez à lui.

— Vraiment ? répliqua-t-il en fixant la vitre d'un œil dur. Jusqu'à ce jour, il me semble que je n'en avais pas conscience moi-même. Je viens de comprendre que... Yorke était comme un père pour moi.

Elle émit un son doux et rassurant et voulut lui prendre la main, mais il croisa les bras sur son torse. Évidemment, maintenant qu'il était triste, qu'il souffrait, qu'il était aussi misérable qu'un des lépreux de la parabole biblique, elle était prête à l'apaiser. Isabel ne lui refuserait jamais sa compassion. En revanche, elle ne lui donnerait pas son amour inconditionnel.

— En fin de compte, vous avez ce que vous désiriez. Je serai membre du Parlement. Vous serez lady Aldridge, l'épouse influente d'un député. Cette maison vous appartient. Libre à vous d'y organiser autant de galas et de réunions qu'il vous plaira. Vous pouvez même la transformer en foyer pour enfants abandonnés, si cela vous fait plaisir. Ça m'est complètement égal. Je serai désormais dans le Surrey.

— Vous... Vous m'abandonnez ici... comme cela ?

Au ton de sa voix, il devina qu'elle était blessée.

Tant mieux. Si mesquin que cela pût paraître, il voulait la faire souffrir. Lui infliger ne serait-ce qu'une fraction de la peine qu'elle lui avait causée.

— Vous aviez d'autres projets ? fit-il en la contournant pour se diriger vers la porte. Pardonnez-moi,

mais je suis attendu à Yorke House. Il y a une sorte de veillée funèbre et j'ai promis à ma mère...

— Oh, votre pauvre mère ! s'écria-t-elle en se précipitant à sa suite. Toby, permettez-moi de vous accompagner, dit-elle en posant la main sur son bras.

— Dans le Surrey ? répondit-il en se tournant.

— Non, je voulais dire chez Yorke, rétorqua-t-elle en fronçant les sourcils. Voyez-vous... j'ai ma démonstration ce vendredi. Les invitations ont déjà été envoyées. Je suis tenue d'y assister. Je ne peux tout de même pas annuler à la dernière minute.

— Non, ce n'est pas une option, évidemment, rétorqua-t-il d'un ton amer. Vous ne pouvez tout de même pas faire ça. Je vous entends bien, Isabel. Ne vous sentez pas obligée de me suivre à Yorke House, ni dans le Surrey... enchaîna-t-il en lui jetant un regard glacial. Je suis sûr que nous nous reverrons très bientôt.

Sur ces mots, il pivota sur ses talons, s'apprêtant à quitter la pièce. Cependant, elle se mit en travers de sa route.

— Toby, je vous en prie. Je vois bien que vous souffrez. Je veux vous aider. Laissez-moi vous accompagner.

— Non.

Elle tressaillit.

— Mais...

— Non, répéta-t-il d'une voix ferme en la bousculant pour quitter la pièce. Vous n'êtes pas la bienvenue. C'est une affaire de famille, pas un événement caritatif.

À la mort de son père, Toby n'était encore qu'un bébé. Il ne gardait aucun souvenir de lui, pas plus que de sa mère en deuil. Lorsqu'elle faisait allusion à sir James Aldridge, c'était toujours en termes respectueux, d'un air détaché - et au passé. Manifestement, elle gardait de son défunt époux un souvenir courtois.

En revanche, les relations qu'elle avait entretenues avec feu M. Yorke n'avaient jamais paru cordiales. Aussi loin que Toby se souvienne, ils se crêpaient sans cesse le chignon, pour une raison ou pour une autre, profitant de toutes les occasions pour se lancer des piques en pleine figure. A en juger par leur conduite, ils ne s'entendaient que sur un point : leur aversion mutuelle.

Et jamais, jusqu'à ce jour, Toby n'avait pris conscience de ce qui sautait pourtant aux yeux. Ils s'étaient aimés.

C'était l'évidence même ! Comment avait-il pu passer à côté de cette vérité ? Lui qui se targuait de connaître le cœur des femmes ! Il n'avait jamais considéré sa mère comme une « femme » à proprement parler et n'avait pas cherché à déceler ses faiblesses. Il n'avait pas voulu les voir. Elle était le pilier de la famille, la personne la plus forte de son entourage.

Mais pas aujourd'hui. Non, aujourd'hui, pâle et dévastée, elle était à ramasser à la petite cuiller.

— Mère, pourquoi ne m'avoir jamais rien dit ?

Toby s'assit à côté d'elle, lui prit la main, tandis que de l'autre, elle se tamponnait les yeux. Ils étaient tous les deux blottis dans un coin du salon de M. Yorke. La pièce était remplie de visiteurs venus rendre hommage au défunt avant qu'il ne soit emporté dans le Surrey. Les gens allaient et venaient, ne sachant vers qui se tourner pour présenter leurs condoléances. Sa mère s'essuya les yeux.

— Tu aurais voulu que je te parle de mon amant ? Voyons, Toby, il y a des sujets qu'une mère ne désire pas aborder avec son fils.

Sur ce point-là, elle n'avait pas tort.

— Depuis combien de temps étiez-vous...

— Très longtemps.

— Des années, vous voulez dire ?

— Des décennies.

Des *décennies* ! Toby baissa les yeux sur le tapis et fronça les sourcils. Souhaitait-il vraiment savoir quand leur idylle avait débuté ?

— Mais pas si loin, précisa-t-elle comme si elle avait lu en lui. J'ai toujours été fidèle à ton père.

— Je ne me souviens pas de mon père, répliqua-t-il. Les seuls souvenirs que j'ai sont de lui, ajouta-t-il en levant le regard vers le plafond.

A l'étage, dans la chambre, reposait le corps de M. Yorke.

— Il t'aimait, Toby. Il aurait fait de toi son héritier si ses biens n'avaient été inaliénables. Je sais qu'il te considérait comme le fils qu'il n'a jamais eu.

— Pourquoi ne vous êtes-vous jamais mariés ?

Sa mère secoua la tête.

— Nous aurions fini par nous entretuer si nous avions dû vivre sous le même toit. J'étais trop habituée à mon indépendance, et nous étions tous les deux trop têtus, voilà tout, expliqua-t-elle en dégageant sa main pour se moucher. Il était malade depuis quelque temps déjà. Les médecins lui avaient conseillé de se reposer. Cela faisait des années que je le conjurais de quitter son siège au Parlement, mais cette tête de mule ne voulait rien entendre.

— C'est pour cette raison que vous teniez à ce que je me présente contre lui ?

Elle hocha la tête.

— Mère, vous auriez dû m'en parler.

— J'aurais peut-être dû te le dire, admit-elle. Toutefois, j'aurais été gênée de parler de mon amant avec mon fils. Quoi qu'il en soit, il avait fini par se raviser. La semaine dernière, il m'a confié vouloir se retirer de la course pour te laisser gagner. Tu étais prêt désormais, disait-il. Il trouvait qu'Isabel et toi formiez une belle équipe... il a mentionné une histoire de moutons ou je ne sais quoi...

Toby eut un pincement au cœur. Voilà pourquoi les votes étaient si serrés, et voilà qui expliquait la présence de Yorke en ville. Toby avait vu juste. Son adversaire ne menait pas campagne.

À cet instant-là, Jeremy pénétra dans la pièce, suivi de miss Osborne. Toby se leva pour les saluer.

— Jem. Miss Osborne. Merci de vous être déplacés.

— Nous venons d'apprendre la nouvelle, dit Jeremy. Lucy voulait nous accompagner, mais...

— Évidemment, c'était impossible, répondit Toby. Pas avec un bébé d'une semaine à la maison. Comment va le petit Thomas Henry Trescott, vicomte Warrington, cinquième du nom ?

— À l'image de sa longue lignée aristocratique, répliqua miss Osborne. Il a déjà toute la maison à ses pieds.

— Je mentirais en disant que cela me surprend, fit Toby avec un sourire.

Il les invita à s'asseoir en désignant des sièges situés à proximité.

— Vous connaissez ma mère ? dit-il avant de les présenter.

— M. Yorke n'avait-il pas de famille ? demanda miss Osborne en balayant les lieux du regard.

— Non, répondit Toby. Pas de famille proche en tout cas. Il existe de lointains cousins, il me semble, mais...

— Il nous avait, nous. Nous sommes sa famille, intervint lady Aldridge, secouée d'une nouvelle crise de larmes. A t'entendre, on croirait qu'il était seul et abandonné.

— Bien sûr que non ! Il n'était pas seul, riposta Toby en lui prenant la main. Nos familles ont toujours été très liées, expliqua-t-il à l'adresse de Jeremy et miss Osborne. Ma mère et Yorke étaient... de bons amis.

— Nous étions amants, rectifia-t-elle en chassant ses larmes d'un geste impatient.

Trois paires d'yeux se braquèrent sur elle. Elle haussa les épaules.

— Je suis une vieille femme, à présent. Quant à lui, il est mort. Je me moque que l'affaire s'ébruite. Nous étions amants, voilà tout.

Confus, Jeremy et miss Osborne gardèrent le silence.

Sa mère semblait cependant incapable de contenir son chagrin. Le barrage qu'elle avait érigé jusque-là céda, laissant échapper une déferlante d'émotions.

— Tu avais raison, Toby. J'aurais dû l'épouser. Il me l'avait proposé, tu sais. Tant de fois. Pourtant, j'ai toujours refusé. Et maintenant...

Elle s'éclaircit la gorge.

— Maintenant, il est trop tard. Je n'ai pas le droit de porter son deuil, ni d'être enterrée à son côté, ni même de monter à l'étage pour veiller à ce que son valet lui mette son costume à rayures vert et non pas cet horrible ensemble bleu.

— Mère, je vous en prie, ne pleurez pas. Je m'entretiendrai avec son valet.

Bon sang, quelle piètre tentative de réconfort ! Sa mère se décomposait sous ses yeux, et Toby ignorait comment l'aider. D'ordinaire, c'était son point fort. Divertir les femmes. Les rassurer.

Son don s'était brutalement évaporé. Sa femme avait cessé de lui faire confiance à l'instant où elle avait découvert sa véritable nature. Sa propre mère lui avait menti pendant des décennies. Il voulait la réconforter mais ne savait plus comment s'y prendre : il avait perdu son don, un don fondé sur l'arrogance.

Reginald entra dans la pièce, suivi de près par Joss. Toby se leva de nouveau en murmurant à sa mère :

— Reginald est là.

— Oh, dis-le-lui, à lui aussi, marmonna-t-elle en triturant son mouchoir. Ça n'a plus d'importance. Yorke est mort. Plus rien n'a d'importance.

Elle fondit de nouveau en larmes et pencha la tête de côté, jusqu'à ce qu'elle finisse par se poser sur l'épaule de miss Osborne.

Alarmée, la jeune femme écarquilla les yeux.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle à Toby en désignant la douairière.

Toby se borna à hausser les épaules d'un geste impuissant. Jamais il n'avait vu sa mère si effondrée.

Après s'être frayé un chemin parmi les visiteurs, Reginald rejoignit Toby.

— Augusta a fait porter un message à mon bureau. Yorke, disparu. La poisse ! Votre mère ne le vit pas bien, apparemment, commenta-t-il en portant son regard sur lady Aldridge.

— Ils étaient proches, répliqua Toby.

— Nous étions amants, corrigea lady Aldridge en enfouissant son visage dans la manche de miss Osborne.

Arquant les sourcils, la mâchoire crispée, Reginald laissa échapper un sifflement.

— Sapristi !

Miss Osborne posa la main sur l'épaule de lady Aldridge qu'elle tapota d'un geste maladroit.

— Là, là...

— Bonjour, Joss, lança Toby.

Visiblement mal à l'aise, son beau-frère se tenait un peu en retrait derrière Reginald.

— Navré de vous déranger, répondit Joss. J'étais au bureau de M. Tolliver lorsque j'ai appris la nouvelle. Je voulais venir rendre un dernier hommage. J'ignorais...

Il porta le regard sur les femmes blotties sur le canapé.

— Ne vous excusez pas, rétorqua Toby. C'est très aimable à vous d'être passé.

Quand sa mère se remit à sangloter, miss Osborne se crispa.

— Je ne sais même pas comment il est mort, gémit-elle.

Ses paroles furent étouffées dans la manche de miss Osborne. Reginald lui tendit un autre mouchoir, qu'elle accepta d'un geste machinal.

— On a parlé d'une sorte de crise d'apoplexie, mais le médecin refuse de se confier à moi, enchaîna-t-elle. Était-ce douloureux ? A-t-il souffert ? L'idée qu'il soit mort ici, seul dans son lit, m'est

insupportable...

— S'il s'agit bien d'apoplexie, et s'il dormait au moment de la crise, il n'a sans doute rien senti, intervint miss Osborne.

— C'est gentil à vous de vouloir me rassurer, ma chère. Toutefois, je préférerais l'entendre de la bouche de son médecin.

— Elle *est* médecin, déclara Joss.

— Ce que le capitaine Grayson veut dire, expliqua miss Osborne en jetant un bref coup d'oeil à Joss, c'est qu'en tant que fille de médecin j'ai effectivement une expérience certaine en la matière. D'autre part, ma mère a été frappée d'une attaque d'apoplexie très sévère quand j'étais encore petite fille. Elle a survécu, mais elle est restée paralysée et alitée, incapable de marcher ou de parler. L'année suivante, elle a subi une série d'attaques.

Elle déglutit péniblement avant de poursuivre.

— Je demeurais auprès d'elle, voyez-vous, pendant que mon père travaillait. Je lui faisais la lecture, je lui donnais à boire du bouillon. Au départ, on ne se rendait pas vraiment compte de ses crises. On aurait presque dit qu'elle dormait et qu'elle rêvait. Elle tremblait légèrement. Sa respiration s'accélérait, ses paupières battaient rapidement. Bien qu'affaiblie et effrayée, elle n'a jamais souffert.

Personne n'osa ouvrir la bouche. La même pensée leur était sans doute venue à l'esprit, songea Toby. Dieu merci, M. Yorke s'en était allé vite, au lieu de tomber dans un état végétatif. Cela aurait été une véritable tragédie - pour Yorke, et pour sa mère, qui en aurait été le témoin impuissant.

— Il n'a pas souffert, alors ? insista lady Aldridge d'une voix faible. Vous en êtes sûre ?

— Absolument certaine, répondit miss Osborne d'un ton chaleureux. J'étais au chevet de ma mère au moment de sa mort. Elle nous a quittés en paix.

— J'en suis heureuse. Pour elle. Et pour vous.

— Mère. Mère, me voilà !

Toutes les têtes se levèrent à cet appel. Augusta était arrivée, munie d'une bonne dose de compétence féminine. Toby laissa échapper un soupir de soulagement. Il s'écarta de bonne grâce pour permettre à sa sœur de s'asseoir auprès de leur mère.

— Oh, Augusta ! s'écria cette dernière qui quitta l'épaule de miss Osborne pour se réfugier dans les bras de sa fille. Augusta, je l'aimais !

Augusta la réconforta à grand renfort de caresses et de paroles. Miss Osborne en profita pour marmonner une excuse et quitter la pièce en toute hâte. Suivie, quelques secondes plus tard, de Joss. Reginald et Jeremy conversèrent en tête à tête.

Pendant ce temps, Toby se tenait légèrement à l'écart, seul.

Hetta se précipita hors de la pièce. Elle marqua une pause dans le vestibule. Les deux mains agrippées à la rampe en noyer, elle enfouit le visage dans sa manche et éclata en sanglots.

Si seulement elle s'était arrêtée un peu plus loin, pour ne pas fondre en larmes à quelques mètres du salon à peine. Si seulement la vague d'émotions qui l'assailait était de nature plus altruiste. De l'empathie pour lady Aldridge qui était en deuil, ou du chagrin à l'évocation de sa propre mère décédée depuis tant d'années. Mais ce n'était pas le cas. C'était l'envie qui la rongait, teintée d'un sentiment de crainte. Elle jalousait ceux qui étaient l'objet d'une affection durable. Elle craignait de finir vieille fille sans personne à pleurer.

Et, son tour venu, elle redoutait qu'il n'y ait personne pour la pleurer.

Des mains puissantes empoignèrent ses épaules. Elle se raidit.

— Allez-vous-en, dit-elle d'une voix étranglée sans se donner la peine de relever la tête.

Elle savait qui c'était.

— Non, riposta-t-il. Vous avez besoin de réconfort.

Elle n'eut pas la force de se battre. Un mot, une caresse - elle accepterait tout de bonne grâce, quoi qu'il ait à lui offrir. Il l'incita à se redresser pour la serrer contre son torse.

Elle enfouit son visage dans sa veste et fondit en larmes.

— Oh, Joss...

— Chut. Ce n'est rien.

Il glissa la main dans sa chevelure et la caressa d'un geste rassurant. Comme personne ne l'avait fait depuis très longtemps. Depuis son enfance, avant que sa mère ne tombe malade. Il prononça son nom dans un souffle profond et mélancolique. Elle respirait lentement, inhalant l'odeur de linge propre et son essence masculine.

— Ce que vous avez dit à lady Aldridge... c'était très courageux de votre part, Hetta. Ça n'a pas dû être facile, mais vous avez su atténuer sa douleur.

Elle sanglota encore, et il la maintint fermement.

— Quel fat j'ai été ! soupira-t-il. J'ai été grossier envers vous. Pourrez-vous un jour me pardonner ?

— Non, c'est vous qui aviez raison, répliqua-t-elle en séchant ses larmes.

Elle assumait volontiers sa part de responsabilité dans leur dispute. Désormais, ils pourraient peut-être devenir amis ?

— Il va falloir que je montre plus de compassion envers mes patients, ainsi que pour leur famille, mais... mais cela m'est très difficile. Regardez-moi !

D'un geste impatient, elle désigna ses yeux rouges, bouffis par les larmes.

Il prit son menton entre le pouce et l'index et inclina son visage vers le sien. C'était injuste ! Pourquoi fallait-il qu'il soit si beau, si calme, alors qu'elle faisait peur à voir ?

— Je vous regarde. Et je me demande comment un corps si menu, si délicat peut receler tant de force et de courage.

Il fit courir ses doigts sur sa joue pour emprisonner une larme, puis il lui reprit le menton.

— Non, je vous interdis de détourner le regard maintenant. Savez-vous combien ces yeux m'ont hanté ?

Hetta secoua la tête, n'osant plus ciller. Il esquissa un sourire.

— Au début, ils m'agaçaient terriblement. Toujours braqués sur moi, scrutateurs, inquisiteurs. Ils m'effrayaient. Puis, à mon tour, j'ai eu envie de les regarder, et cela m'a irrité. Mais une fois que Bel fut complètement rétablie, vous avez cessé de venir chez nous. C'est alors que j'ai pris conscience que... ces yeux me manquaient, avoua-t-il en poussant un profond soupir. Terriblement. Ce qui m'a mis dans une rage folle.

— Parce que vous aviez l'impression de trahir votre défunte femme ?

— Seigneur, non ! s'exclama-t-il en resserrant ses bras autour de sa taille, tel un étau. Parce que j'avais l'impression de revivre. Une sensation brutale, douloureuse pour moi qui avais passé des années à errer dans ce monde comme un mort. Tout à coup, je me suis mis à désirer des choses que j'avais bannies de ma vie. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je vous en ai voulu pour cela.

Elle partit d'un rire étranglé.

— Je crois avoir ma petite idée.

— Sans doute, et j'en suis mortifié.

— Je ne vous ai jamais considéré comme une bête de foire, expliqua-t-elle pour mettre les choses au point. Je me suis efforcée de ne pas vous dévisager. Mais vous êtes si beau... c'était plus fort que moi.

Il inclina la tête. Avec son pouce, il lui couvrit les lèvres, qu'il caressa ensuite d'un geste tendre.

Puis il l'embrassa doucement, et Hetta lui rendit son baiser avec toute la passion contenue en elle. Hésitante et vulnérable, elle songea qu'elle s'y prenait mal. Cependant, elle avait attendu vingt-trois ans pour recevoir son premier baiser, qui risquait fort d'être le dernier. Aussi n'avait-elle aucunement l'intention de se refréner.

La main de Joss se crispa dans son dos, et il émit un léger gémissement. Elle ignorait si c'était bon signe.

Puis ce fut terminé, et il la prit de nouveau dans ses bras.

— Vous tremblez, remarqua-t-il.

— Oui. J'ai peur.

Il la serra fort.

— Il n'y a pas de quoi. J'ai l'intention de vous épouser, Hetta.

— C'est ce qui m'effraie.

— Pourquoi ? Ne me dites pas que vous vous souciez de ce que les gens penseront. Je me doute que ce ne sera pas facile, mais nous sommes tous les deux habitués à ce que...

— Non, là n'est pas le problème, objecta-t-elle en s'écartant pour poser sur lui un regard interrogateur. C'est adorable, Joss, mais il ne faut pas que vous vous sentiez obligé de me faire la demande. Je n'attends rien...

— Je ne suis pas gentil. Et je sais que je ne suis pas obligé. Je le *veux*. Voilà tout.

— Mais... balbutia-t-elle, les yeux emplis de larmes. Pourquoi voudriez-vous m'épouser ? D'une part, je suis pauvre. En outre, je suis irritable et tourmentée. Je n'abandonnerai pas la médecine. Je ferais somme toute une épouse lamentable. Et vous avez un enfant... ajouta-t-elle en secouant la tête. Une fois le cordon ombilical coupé, je ne sais pas du tout ce qu'il faut faire avec un enfant.

Il éclata de rire.

— Primo, que vous ayez une dot ou non, je m'en moque totalement. Secundo, jamais je ne vous demanderais de laisser tomber la médecine. D'ailleurs, je suis sûr que vous feriez une terrible maîtresse de maison et une nourrice catastrophique. Mais voilà qui tombe bien, car je ne recherche ni l'une, ni l'autre. Mon fils a besoin d'une mère qui croie en lui, qui refuse que la société lui mette des bâtons dans les roues. Pour ma part... j'ignore comment exprimer mes besoins. Tout ce que je sais, c'est que, pour l'heure, j'ai tout ce qu'il me faut entre mes bras. J'ai surtout besoin d'une partenaire. Une femme forte, intelligente. J'ai besoin de rire - souvent. Vous aussi, d'ailleurs.

Hetta fixa sa cravate d'un air vide.

— J'ai besoin d'aimer, poursuivit-il d'une voix douce en la plaquant contre son torse. Et d'être aimé en retour. Pensez-vous pouvoir m'aimer, Hetta ?

Elle sentait son cœur battre contre sa joue.

— Je crois que c'est déjà le cas.

— Et me laisserez-vous vous aimer ? déclara-t-il en posant son menton sur sa tête.

Elle ferma les yeux.

— Je le crois. Oui.

Il l'embrassa sur le front. Elle sentit un sourire étirer ses lèvres.

— Dites-moi, était-ce si difficile ?

— Absolument terrifiant.

Il la serra fort.

Il faisait presque nuit lorsque Toby quitta la résidence londonienne de Yorke. Une fois sa mère remise aux bons soins de Reginald et d'Augusta, qui s'improvisèrent également hôtes de la veillée mortuaire, et une fois les derniers détails - la tenue de Yorke, entre autres - arrangés avec le valet, il put enfin regagner sa voiture.

— À Wynterhall, dit-il au cocher avant de grimper dans le carrosse.

Il était tard, et il partait sans bagages, pourtant c'était le dernier de ses soucis. Il enverrait un domestique les chercher le lendemain. C'était sans doute la conduite d'un lâche, mais il n'avait pas le cœur de rentrer chez lui pour y affronter Isabel.

Il s'installa sur la banquette et tourna aussitôt les yeux vers la vitre derrière laquelle brillait la lumière des lampes à gaz. Pour l'heure, l'obscurité le hérissait. Quant au sommeil, il ne viendrait pas de sitôt. À chaque fois qu'il fermait les yeux, il revoyait le visage de Bel en larmes, blêmi par la douleur de sa trahison. Cette vision le hanterait pour le restant de ses jours.

Le regard perdu dans la rue, l'esprit en proie aux remords et au chagrin, il ne prit pas tout de suite conscience qu'il n'était pas seul. Dans la cabine, une ombre finit par attirer son regard. Il suspendit son souffle.

Puis... le fantôme prit la parole.

— J'ai reçu un message de Bel.

Toby sursauta sur la banquette.

— Seigneur ! s'écria-t-il en portant la main à sa poitrine. Sophia ? devina-t-il en clignant des yeux pour discerner la silhouette. Est-ce bien vous ?

— Bien sûr que c'est moi, répondit-elle.

— Bon sang ! J'ai cru un instant que c'était Gray venu me faire la peau.

Elle partit d'un rire incrédule.

— Pourquoi Gray voudrait-il vous tuer ?

Si elle ignorait la réponse à cette question... Toby s'éclaircit la voix.

— Que disait Bel dans son message ?

— Elle m'annonçait le décès de M. Yorke, bien sûr. Et votre départ pour le Surrey. Gray s'est absenté pour affaires aujourd'hui, mais je tenais à venir rendre un dernier hommage. Je sais que vous teniez

beaucoup à lui, ajouta-t-elle en se penchant pour poser sa main sur le bras de Toby. Toutes mes condoléances.

— Merci.

Il fixa la main sur sa manche, jusqu'à ce qu'elle finisse par l'ôter.

— Pourquoi n'êtes-vous pas entrée ? demanda-t-il.

— Cela me semblait déplacé. Toute votre famille était réunie à l'intérieur. Étant donné notre histoire...

Au détour d'une rue, le carrosse tressauta.

— Pourquoi vous êtes-vous enfuie ?

Il fallait qu'il sache. Il voulait connaître la vérité, si douloureuse fût-elle ; savoir ce qui avait fait de lui un mari si peu désirable à ses yeux.

Elle se renversa de nouveau dans l'ombre de la cabine et se mura dans le silence.

— Pourquoi m'avez-vous abandonné ? insista-t-il, de plus en plus agité. Pourquoi m'avez-vous quitté sans un mot ? C'était quelque chose que j'avais fait ? ou que je n'avais pas fait ? Étiez-vous si révoltée à l'idée de m'épouser qu'il vous a fallu vous enfuir à l'autre bout de la planète ?

— Toby, je...

Il écrasa son poing sur le coussin de la banquette.

— J'ai gardé le silence. Au moment de votre disparition, bien que vous soyez partie sans même un adieu, j'ai gardé le silence. À votre retour de lune de miel, alors que tout Londres encensait Gray... mes lèvres sont restées scellées. J'aurais pu vous perdre tous les deux. Vous jeter en pâture aux mauvaises langues et vous placer au cœur d'un scandale. Pourtant, je n'en ai rien fait. Mais même aujourd'hui, alors que nous appartenons désormais à la même famille pour ainsi dire, c'est à peine si vous me dites bonjour. Bon sang, vous me devez des explications !

— Oui, admit-elle. Je le sais. Je vous dois bien plus que cela, d'ailleurs. J'avais tellement honte de ma conduite, de la manière dont je vous avais traité. J'ignorais comment renouer le contact avec vous.

— Eh bien, si vous en aviez tellement honte, pourquoi vous être comportée de la sorte en premier lieu ? Aviez-vous si peu d'égards pour mes sentiments ?

— Non, ce n'est pas cela. Je tenais beaucoup à vous, Toby. Je... J'imagine que je tenais trop à vous pour vous épouser.

Il partit d'un ricanement amer.

— Quel réconfort ! Voilà qui me rassure !

— Je tenais à vous, mais nous n'étions pas amoureux, poursuivit-elle. Or, je pensais que nous

méritions tous les deux de trouver l'amour.

Il émit un reniflement de dédain. Eh bien, pour sa part, il avait été servi ! Elle reprit lentement, doucement :

— J'ai fui notre mariage sans en peser les conséquences. Vous n'imaginez pas à quel point je m'en suis voulu de vous avoir causé de la peine. Voudriez-vous pourtant que je m'en morde les doigts ? Préférez-vous que je ne sois jamais partie ?

À son tour, Toby se déroba à la question.

— Le jour est mal choisi pour me demander cela.

— Que s'est-il passé ? Vous êtes-vous disputé avec Bel ?

Il secoua la tête pour éluder le sujet. Hors de question de lui parler de Hollyhurst. Au lieu de cela, il voulut attirer l'attention du cocher en frappant contre la cloison. Il lui fallut répéter ses coups à plusieurs reprises pour se faire entendre. Il communiqua au cocher l'adresse des Grayson. Si seulement il avait emporté sa canne, il aurait pu s'en servir à bon escient.

— Un objet inutile et ornemental, mon œil, marmonna-t-il.

— Pardon ?

— Non, rien, fit-il en poussant un soupir exaspéré. En fait, si : il y a une chose que j'aimerais vous demander. Même si c'est très embarrassant. Je redoute la réponse, mais c'est plus fort que moi. Je dois savoir.

— Oui ?

Toby croisa les jambes. Puis les décroisa. Il ne pouvait pas y aller par quatre chemins.

— Qu'est-ce que Gray a de plus que moi ?

— Toby, je vous en supplie, essayez de comprendre. Cela ne s'est pas passé comme ça du tout, répliqua-t-elle en changeant de côté pour s'installer près de lui sur la banquette. Ce n'est peut-être pas une réponse qui vous satisfait, mais c'est la vérité. Ce n'est pas à cause de vous que j'ai fui ; c'était en rapport avec moi, et moi seule.

— Nom de Dieu ! Je n'arrive pas à croire que vous me sortiez cette rengaine. Vous oubliez à qui vous vous adressez ? « Ce n'est pas vous, ma chérie, c'est moi », fit-il à son tour en adoptant un ton paternaliste. J'ai employé cette excuse une bonne centaine de fois. Sans jamais en penser un mot.

— Je sais... rétorqua-t-elle en tordant ses mains sur ses genoux. Je fais mon possible pour vous expliquer.

— Vous pouvez faire mieux, j'en suis sûr.

Toby ne fit même pas l'effort de masquer son amertume. Il avait du chagrin. À vrai dire, il n'aurait pas

dû s'en prendre à Sophia, qui n'y était pas pour grand-chose ; mais elle se trouvait là au mauvais moment. Même s'il n'avait plus l'espoir de sauver son mariage avec Isabel, il devait savoir pourquoi le premier avait échoué avant même de débiter.

— Toby, je savais que vous admiriez mes qualités, mes talents, ma beauté... mon immense dot.

— Je n'étais pas quelque chasseur de dot désargenté ! objecta-t-il. Je ne vous épousais pas pour l'argent.

— Pouvez-vous m'affirmer, en toute sincérité, que ce n'était pas l'une de vos motivations ?

Toby poussa un soupir. Soit. Mais c'était surtout le caractère approprié de l'union qui l'avait attiré. Avec sa fortune, ses nombreux talents et sa beauté, Sophia semblait être le genre de femme qu'il *devait* épouser. Le genre de lady qui *devait* vouloir l'épouser.

Elle enchaîna :

— Je n'ai jamais eu l'impression que vous me connaissiez vraiment. Au début, vos compliments me flattaient. Vous étiez si charmant, et vous disiez toutes ces choses qu'une fille rêve d'entendre. Mais, au bout d'un moment, ces louanges ont fini par me mettre mal à l'aise. Vous me traitiez toujours comme si j'étais parfaite - or, je ne l'étais pas. Personne ne l'est. J'ai craint de devoir passer le reste de ma vie à jouer un rôle - songeant que vous cesseriez de me respecter à l'instant où vous découvririez ma vraie nature. Vous comprenez ? demanda-t-elle en levant le visage vers lui. J'avais pléthore d'admirateurs qui me vantaient mes qualités. Mais moi, je voulais un homme qui m'aime

telle que je suis, avec mes défauts. Et cet homme, c'est Gray.

— Je le conçois très bien, dit-il.

Cette conversation l'avait quelque peu éclairé. Il voulait lui aussi qu'on l'aime pour ses défauts comme pour ses qualités. Il avait toutefois épousé une femme qui en était incapable.

Sapristi !

Le carrosse marqua un arrêt devant la résidence des Grayson.

— Il se fait tard, dit-il. Je dois me mettre en route pour le Surrey. Vous ne m'en voudrez pas si je ne vous raccompagne pas jusqu'à votre porte ?

— Pas du tout.

La portière du véhicule s'ouvrit à la volée, et Sophia saisit la main du valet. Au dernier moment, elle s'immobilisa.

— Isabel est une philanthrope dans l'âme, vous le savez mieux que moi. Elle consacre sa vie aux œuvres de bienfaisance. Imaginez un peu ce qu'elle éprouve à l'idée de baisser dans votre estime. Elle doit être mille fois plus inquiète que je ne l'étais.

Cette femme pensait sans doute qu'Isabel avait des raisons de le redouter. Quelle bécasse ! Il aimait

son épouse. Il le lui avait répété. C'était elle qui le repoussait, non le contraire.

— Sophia, Isabel n'a rien à craindre. Elle n'a pas de défaut. C'est un ange dévoué, un modèle de perfection.

— Toby, fit Sophia, dont les yeux jetèrent des éclairs dans l'obscurité. Vous voulez vraiment savoir ce qui m'a poussée à vous quitter ?

Il hocha la tête en silence.

— Ce genre de réflexions.

Le vendredi suivant, Isabel attendait ses invités dans le salon rose.

Sauf que ce matin-là, la pièce n'avait rien de rose. Elle était blanche - toute blanche. Pour la démonstration de ramonage, elle avait fait ôter les rideaux et rouler les tapis. On avait méticuleusement emballé les objets dans des cartons et recouvert d'un drap de mousseline tableaux et meubles pour prévenir la poussière.

Désormais austère et vide, l'endroit lui évoquait vivement son enfance à Tortola et les heures passées dans la chambre de sa mère. Une pièce dépouillée de tentures et de décorations, dans l'intérêt de la malade. Après le terrible incident avec les rideaux du lit... et ensuite le tapis qui avait pris feu, près de l'âtre... on avait jugé préférable de s'en tenir à un décor minimal.

En effet, songea Bel qui se tordait anxieusement les mains sur ses genoux, ce matin, le salon rose ressemblait de manière saisissante à la chambre de Tortola. Il ne manquait plus que la femme folle.

Quoique...

Recroquevillée, Bel enfouit son visage dans ses mains. Mais elle ne pleura pas. Ces deux derniers jours, elle avait tant pleuré que ses réserves de larmes s'étaient tariées. Depuis qu'il était parti, une kyrielle d'émotions la traversait tour à tour, de plus en plus vite - colère, désespoir, peur, solitude, chagrin.

À un certain moment, Toby lui avait tant manqué qu'elle s'était mise à faire ses bagages pour le Surrey ; mais l'instant d'après, se rappelant les prouesses artistiques de M. Hollyhurst, elle s'était résolue à ne plus jamais revoir son mari.

Elle ne savait plus que penser. Elle avait l'impression de perdre la tête.

La scène qui s'était produite entre eux l'avait secouée. Elle l'avait couvert d'insultes, de *coups*... Non, cela ne devait jamais se reproduire. Ils devaient garder de la distance. Or, en partant de son plein gré, il lui avait évité d'avoir à prendre la décision elle-même.

Certes, ils ne pourraient pas rester indéfiniment séparés. Après tout, ils étaient mariés. Tôt ou tard, ils seraient amenés à se croiser. Le moment venu, toutefois, la colère serait passée, la passion atténuée. La tête froide, ils reprendraient leur vie de couple sur de nouvelles bases. Autrement dit, ils se limiteraient à des échanges cordiaux, à l'instar de tant de couples du beau monde. Le genre de mariage que Bel envisageait au départ.

Pour assouvir ses besoins physiques, Toby trouverait facilement refuge dans les bras d'une autre - ou de plusieurs autres. Et Bel ne lui en voudrait pas. Elle désirait son bonheur. Chaleureux et avenant comme il était, Toby ne supporterait pas la solitude.

Cette dernière serait le lot de Bel. Elle bannirait ses émotions pour se dévouer corps et âme aux

œuvres de bienfaisance. Elle se démènerait comme un diable pour empêcher les enfants de mourir étouffés dans des conduits de cheminée.

La pièce se remplit peu à peu de ladies, vêtues de robes aux nuances sombres, comme indiqué sur le carton d'invitation. Les femmes disposèrent leurs jupes foncées sur les meubles tapissés de mousseline blanche, si bien que la pièce finit par ressembler à un dalmatien géant.

— Lady Violet Morehouse, annonça le majordome.

La douairière pénétra dans le salon, harnachée d'une horrible tenue cramoisie.

— Ma chère lady Aldridge, salua-t-elle en faisant une révérence avec un sourire mince et affecté.

Bel eut fort envie de balayer ce sourire de son visage.

— Vous me pardonnerez de ne pas avoir adhéré au code vestimentaire, enchaîna-t-elle en désignant sa robe à plumes rouge sang. Cependant, bien que votre matinée débute, ma soirée vient à peine de s'achever. Je n'ai pas eu l'occasion de repasser par chez moi.

— Peu importe, répliqua Bel en se forçant à lui rendre sa révérence. Je suis ravie que vous ayez pu nous honorer de votre présence.

Lady Violet s'éclaircit la voix tout en posant sa main sur sa tempe.

— J'imagine que vous n'avez pas de thé ? Inutile de vous demander un verre de vin ? J'ai l'impression de tomber au beau milieu d'une réunion de quakers.

Des ricanements s'élevèrent.

Bel réprima tant bien que mal l'irritation qui gonflait sa poitrine. *Bienveillance*. La bienveillance représentait désormais le but de sa vie ; or, lady Violet avait fort besoin qu'on en dispose à son égard.

— Une tasse de thé ? Mais bien sûr ! J'ai même du café ou un chocolat chaud, si vous préférez !

Puis, se tournant vers le reste de la salle, elle proposa à la cantonade :

— Mesdames, que diriez-vous d'un petit déjeuner ?

Tandis que les ladies enfilèrent le couloir, on saisit Bel par le coude. Elle fit volte-face.

— Sophia, enfin ! Je suis si heureuse de vous voir ! s'exclama-t-elle en prenant affectueusement sa belle-sœur dans ses bras. Je commençais à craindre que vous ne veniez pas. Augusta est aux funérailles de Yorke, dans le Surrey. Ce matin, je dois donc voler de mes propres ailes.

— Je n'aurais manqué cela pour rien au monde. Croyez-vous que je vous laisserais seule face à ces harpies ? rétorqua Sophia dont les yeux bleus s'illuminèrent d'une lueur malicieuse. Mais avant que j'oublie, chuchota-t-elle, j'ai un cadeau pour vous.

Elle lui remit alors un petit paquet plat.

— C'est un livre, expliqua-t-elle à voix basse. Mais ne l'ouvrez pas maintenant.

— Le fameux « livre » ? Celui auquel Lucy n'arrêtait pas de faire allusion ?

— Celui-là même. Enfin, pas exactement le même. J'ai dû envoyer un domestique en quête d'un nouvel exemplaire. Quelle course ! Vous n'avez pas idée, dit-elle en faisant la grimace. Quoi qu'il en soit, je vous le recommande vivement.

Avec une expression désolée, Bel lui rendit le paquet.

— Je ne sais pas trop comment vous le dire... En réalité, je l'ai déjà lu. Votre exemplaire, tout du moins.

Sophia se couvrit la bouche pour étouffer un éclat de rire.

— Non ! Vous plaisantez ?

— Un pur accident, je vous le jure. J'étais à la recherche d'un somnifère, et...

Bel entraîna sa belle-sœur à l'autre bout du couloir pour se mettre à l'abri des oreilles indiscrètes.

— J'ai à peine survolé les dessins, je vous le promets. Une fois que j'ai compris... je l'ai remis dans le tiroir. J'en ai lu suffisamment, cependant, pour savoir que je ne veux pas poursuivre la lecture. Je vous le rends.

— Vous n'avez pas tout lu ?

— Seigneur, non !

Bel remit le paquet entre les mains de Sophia, mais cette dernière refusa de le reprendre.

— Dans ce cas, vous devez absolument conserver cet exemplaire.

Bel secoua la tête.

— Je n'en veux pas. Franchement, Sophia, *Les Mémoires d'une fille de ferme en chaleur* ? C'est grotesque.

— Justement ! répliqua sa belle-sœur. C'est un livre grotesque, empli de fantômes fripons et d'idées farfelues, réunis autour d'une histoire d'amour improbable. Pourtant, vous devez quand même le lire jusqu'à la fin.

— Pourquoi ? Sophia sourit.

— Parce que l'histoire se termine bien.

Découragée, Bel finit par accepter le livre, qu'elle posa sur une desserte.

— Cette matinée, en revanche, risque de mal se terminer si je fais davantage attendre mes invitées,

remarquait-elle en esquissant un sourire.

Muffins saupoudrés de sucre, petits gâteaux glacés, tartelettes à la confiture, macarons et autres mets garnissaient le buffet de la salle à manger. Bel avait concocté ce menu des semaines auparavant. Lorsque Mme Framingham cueillit un abricot confit trônant au sommet d'une pyramide disposée avec art, Bel retint son souffle. Puis, voyant que la tour de fruits ne s'effondrait pas, elle poussa un soupir soulagé.

— Je dois avouer, fit Sophia en croquant dans un muffin, que de tous les événements sociaux auxquels il m'a été donné d'assister, je n'ai jamais rien vu de tel. Un petit déjeuner réservé aux ladies, avec tenue de deuil de rigueur et scandale potentiel à la clé ? Remarquable.

— Sont-elles vraiment venues pour assister à un scandale ?

— Elles ne sont certainement pas venues pour assister à une démonstration de ramonage de cheminée, c'est tout ce que je peux affirmer.

Sur son siège, Bel se sentit défaillir. Elle avait cru que, peut-être, la dernière caricature de M. Hollyhurst aurait quitté les esprits.

— Néanmoins, elles se sont déplacées jusqu'ici, reprit Sophia. Et vous en serez récompensée, croyez-moi. Parfois, un petit scandale arrive à point nommé.

— Toby m'a dit exactement la même chose le jour de notre rencontre.

Toby lui avait dit beaucoup de choses, au demeurant.

— Lady Aldridge, fit Mme Breckinridge, la bouche pleine de gâteau. Il faut que vous me donniez votre secret. Comment votre cuisinier fait-il pour obtenir un glaçage aussi fondant, aussi blanc ? S'inspire-t-il d'une recette particulière ?

— Un zest d'amour, intervint lady Violet. Voilà l'ingrédient secret. Voyez-vous, nous sommes dans la maison de la lune de miel perpétuelle.

— Non, laissa échapper Bel en se mordant la lèvre. Cela vient du sucre, qui est de qualité supérieure. Nous utilisons exclusivement le sucre le plus raffiné, importé par la compagnie maritime de mes frères. Il est cultivé à Tortola, par une coopérative sucrière où ne travaillent que des hommes libres. Vous aimeriez peut-être que je vous donne la liste des commerces qui se fournissent auprès d'eux ? ajouta-t-elle, soudain inspirée.

— S'il vous plaît, marmonna Mme Breckinridge en mordant une nouvelle fois dans le gâteau. C'est succulent.

Aussitôt, d'autres ladies exprimèrent leur désir de connaître les adresses desdits commerçants.

— Vous voyez, murmura Sophia avec un sourire. Je ne vous avais pas dit que vous seriez récompensée ? Et la démonstration n'a même pas encore eu lieu.

— A ce propos, je ferais mieux d'aller vérifier l'équipement.

Bel s'éclipsait de la salle à manger pour regagner le salon rose, quand, soudain, elle se figea.

Une haute silhouette masculine se découpait dans le vestibule. Le cœur de Bel fit un bond.

— Joss ! s'exclama-t-elle en se précipitant pour l'accueillir. Comme je suis heureuse de te voir ! Il me faut une liste des commerçants qui se fournissent auprès de la coopérative sucrière. Les ladies sont...

Mais elle laissa sa phrase en suspens, remarquant un changement radical chez son frère. Il souriait. Jusqu'aux oreilles. Comme un imbécile heureux. Elle ne l'avait pas vu afficher un tel bonheur depuis près de deux ans, avant la mort de Mara.

— Pardonne-moi, se ravisa-t-elle. Apparemment, tu as une nouvelle à m'annoncer. Que se passe-t-il ?

— J'ai besoin que tu t'occupes un peu de Jacob. Je vais m'absenter pendant un mois environ.

— Ne t'en fais pas, je m'occuperai de lui. Tu reprends la mer ?

— Non, non. Il s'agit cette fois d'un voyage terrestre, répliqua-t-il en lui prenant les mains. Bel, je vais me marier.

Bouche bée, elle dut inspirer et expirer pendant quelques instants avant que ses lèvres ne parviennent à former les paroles suivantes :

— Te marier ? Avec qui donc ?

— Avec miss Osborne.

— Hetta ?

Il hocha la tête en souriant de plus belle.

— Te marier. Avec Hetta, répéta Bel en secouant la tête. Je n'arrive pas à y croire. Je pensais que tu...

— La méprisais ?

— Oui, en quelque sorte.

— C'est ce que je croyais aussi. Heureusement, Hetta est beaucoup plus intelligente que moi, dit-il, le regard illuminé d'une lueur de fierté. Nous allons dans le Nord pour rendre visite à son père et nous marier dans le pays de son enfance. Lord Kendall nous a gentiment proposé de disposer de Corbinsdale pour notre voyage de noces.

Il pencha la tête en cherchant son regard.

— Bel, tu te sens bien ? Tu es soudain pâle comme un linge.

Cette dernière plaqua la main sur son front.

— Je suis désolée de paraître si choquée. J'adore Hetta. Et je suis très heureuse pour vous deux. Tu me

prends de court, voilà tout. Après Mara, je ne croyais pas que tu te...

— Je sais, l'interrompit-il en lui pressant la main. Je suis moi-même surpris. Mais je n'ai jamais été aussi heureux de me tromper de toute ma vie !

— Il s'agit de mariage, Joss ! Et cela s'est fait si vite ! Tu n'es pas... terrifié ? demanda-t-elle après s'être mordu la lèvre.

— Bien sûr que si, admit-il en éclatant de rire. Je suis mort de trouille. Ce qui me fait dire que je suis amoureux.

Les inflexions mélodieuses de son rire réconfortèrent Bel. Elle ne l'avait pas vu si heureux depuis des années. Comme la vie pouvait être cruelle ! En l'espace d'une seule matinée, elle retrouvait son frère pour le reperdre aussitôt.

Il se rembrunit brutalement.

— Je n'oublierai jamais Mara. Je l'aimais. Et toi aussi, je le sais. Et je n'oublierai jamais comme sa disparition m'a anéanti. J'ai subi de terribles épreuves. Cependant, je ne vais pas laisser la peur m'empêcher de vivre et d'aimer.

Elle battit des paupières pour empêcher une larme de couler.

— Quand dois-tu partir ?

— Ce soir, par la diligence. Sophia et Gray tiennent compagnie à Jacob, et il y a sa nourrice. Toutefois, mon petit doigt me dit qu'il n'aurait rien contre une visite de sa tante Bel.

— Dans ce cas, j'irai.

— Bel ?

La voix de Sophia lui parvint de l'autre bout du couloir.

— Il me semble que ces dames sont sur le point de terminer leur petit déjeuner.

— J'arrive tout de suite, répondit Bel en reniflant. Je dois te laisser, j'ai des invitées, dit-elle à Joss avec un sourire contrit.

— Je ferais mieux de me hâter, moi aussi. Tu féliciteras Toby de ma part.

Il se baissa pour l'embrasser sur la joue.

— Le féliciter ? A quel sujet ?

— Les élections, évidemment. Elles s'achèvent aujourd'hui. C'est Gray qui me l'a rappelé ce matin même. Ce n'est pas comme si l'issue des votes nous tenait en haleine, ajouta-t-il en faisant la moue. C'est dommage. Je suis sûr que Toby aurait préféré l'emporter dans d'autres circonstances.

— Sans doute, marmonna Bel.

Elle veilla à ne pas contredire son frère de peur d'avoir à s'expliquer ensuite. Mais, pour sa part, elle était sûre que Toby aurait préféré ne pas l'emporter du tout. Il en était venu à de telles extrémités pour assurer sa défaite. De nouveau, l'épouvantable caricature lui apparut, et la blessure de sa trahison se raviva.

Croisant le regard de Joss, elle s'efforça d'afficher un sourire. À vrai dire, elle n'avait pas à se plaindre. Toby avait raison : elle avait obtenu ce qu'elle voulait. Un mariage de convenance avantageux avec un membre du Parlement, ainsi que les fonds nécessaires pour faire le bien.

— Tous mes vœux de bonheur à Hetta, dit-elle d'un ton allègre. Elle a trouvé le meilleur des maris. Tiens, ajouta-t-elle en prenant le livre sur la desserte où elle l'avait posé plus tôt. Un cadeau de fiançailles pour ta future femme.

Après le départ de son frère, Bel regagna la salle à manger, où elle proposa aux ladies de se rendre dans le salon pour la démonstration.

— Voyons, fit lady Violet en s'installant dans la bergère auprès de la cheminée, où se cache ce ramoneur costaud outillé d'un engin merveilleusement efficace ?

Une flopée de ricanements résonna à travers la pièce.

— L'outil se trouve ici, répondit Bel en indiquant un manche télescopique au bout duquel étaient fixées des brosses métalliques. En revanche, il n'y a pas de ramoneur professionnel. Je manierai moi-même l'engin.

Choquées, les ladies fixèrent sur elle des yeux ronds, que Bel ignora. Elle enfila un tablier. Après les commentaires essuyés chez tante Camille, quelques jours plus tôt, il était hors de question de mêler un homme à la démonstration. Pour qu'il soit alors la cible des plaisanteries les plus grossières ? Ou, pire, pour qu'on le lui prête comme amant ? En outre, la meilleure façon de démontrer l'efficacité de l'outil était de le manier elle-même.

Son tablier revêtu, Bel brandit l'outil pour permettre à ses convives de l'inspecter.

— Comme vous pouvez le voir, les brosses métalliques fonctionnent à la manière d'une ombrelle. Tandis que l'on insère l'outil dans le conduit, elles restent rétractées.

Elle ouvrit les brosses.

— Lorsque l'outil est en place, les poils s'ouvrent de façon à pouvoir frotter les parois. Contrairement à un jeune garçon qui n'a que ses bras et une minuscule brosse, cet engin permet de récuser tous les coins et recoins d'un conduit en une seule manipulation.

Bel s'agenouilla au pied de lâtre pour introduire le manche dans la cheminée. Déployant les différentes parties du manche télescopique et verrouillant les emboîtures, elle hissa l'engin dans le conduit. La tâche n'était pas aussi simple qu'elle se l'était figuré. Dans la cheminée s'était accumulée la suie d'un hiver, et il lui fallut beaucoup insister pour réussir à insérer la brosse dans l'étroite ouverture. De minces filets de cendre tombaient de temps à autre, se déposant en couche fine sur ses

cheveux et ses vêtements.

Tandis qu'elle s'affairait, elle sentit dans son dos l'impatience gagner ces dames. D'un geste furtif, elle s'essuya le front sur sa manche.

— Votre époux n'est-il pas à la maison, lady Aldridge ?

Bel reconnut le ton suffisant de lady Violet.

— Non, répondit-elle en poussant la brosse d'un coup sec. Il s'est absenté.

— Dommage. Il est si charmant avec les dames. On peut toujours compter sur sir Toby pour animer les fêtes ennuyeuses.

— Je vous demande pardon? s'exclama Bel dont les mouvements devinrent plus nerveux. Ceci n'est pas une fête. Si c'est un divertissement que vous cherchez, vous n'êtes pas à la bonne adresse.

Un silence pesant enveloppa la pièce. Les seuls bruits provenaient du frottement des brosses dans la cheminée.

— Quant à mon mari, poursuivit Bel, il n'est pas en train de charmer des femmes ce matin. Il est dans le Surrey.

— Oh, mais il y a sans doute des femmes dans le Surrey aussi, rétorqua la douairière. Des femmes qui ne demandent qu'à être charmées, sinon plus. Cependant, d'après *L'Indiscret*, l'endroit auquel s'intéresse sir Toby est à Londres. Un établissement connu sous le nom de la Perle Cachée.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Évidemment, ma chère petite, fit lady Violet en lui décochant un sourire cruel. C'est sans doute pour cela qu'il s'y trouve.

Bel se raidit de la racine des cheveux à la pointe des pieds. La colère frémit dans ses veines, mais elle devait se reprendre. La mise en place de cette démonstration lui avait demandé un travail long et éprouvant. En tre, la vie de nombreux garçons pouvait dépendre de l'issue de cette matinée. Bien qu'elle en voulût à lady Violet pour ses grossières insinuations, et plus encore à Toby pour les caricatures qui en étaient la cause... elle ne s'abandonnerait pas à des mouvements de passion incontrôlables.

Patience, s'admonesta-t-elle. Bonté. Bienveillance. Pense aux enfants des rues.

— La machine est en place, déclara-t-elle à la cantonade.

Elle se redressa et battit des mains pour se débarrasser de la couche de poussière.

— À présent, il suffit de tourner légèrement la poignée pour déployer les poils. Et en extirpant les brosses du conduit, la suie sera décollée des parois.

Puis, adressant un sourire innocent à lady Violet :

— Il vaudrait mieux que vous vous retiriez, milady. Au fond de la pièce, peut-être ? Ou plus loin. Il se peut que cela devienne salissant.

— Oh, je préfère rester. J'aime être aux premières loges. La matinée se révèle extrêmement instructive.

— À votre guise.

S'agenouillant de nouveau, Bel entreprit de tirer sur le manche par coups secs, tout en le tournant. Ce faisant, une pluie de suie dégringola du conduit pour se disposer tout autour de ses jupes.

— D'ordinaire, cette méthode est plus soignée, expliqua-t-elle sans cesser ses mouvements. Les ramoneurs protègent le sol afin de ne pas...

Elle s'interrompit brutalement ; les brosses avaient rencontré un obstacle.

— Afin de ne pas souiller le... reprit-elle avant de suspendre de nouveau sa phrase.

Elle redoubla de vigueur, mais rien n'y fit. S'aidant de son pied, qu'elle appuya contre l'âtre pour faire levier, elle tira sur le manche à deux mains.

En vain.

— Il me semble que l'outil est coincé, ma chère, fit remarquer lady Violet.

— Oui, c'est bloqué, rétorqua Bel d'un ton sec en se levant, le souffle saccadé. Tout comme ces jeunes enfants qui restent fréquemment coincés dans les conduits. Imaginez-vous à leur place, lady Violet, bloquée dans un conduit de deux briques de large, incapable de bouger, étouffant dans un nuage de suie, terrifiée. Imaginez qu'en dessous votre employeur vous plante des aiguilles dans les fesses pour vous forcer à bouger, ou bien, au cas où cette méthode serait infructueuse, qu'il vous brûle la semelle des chaussures. Imaginez, lady Violet, que vous soyez un misérable orphelin sans amis sur le point de mourir. Sur le point d'être sacrifié au nom d'une tradition anglaise absurde, et cela parce qu'une dame du beau monde ne s'est pas donné la peine d'encourager son intendant à utiliser une machine.

Bel renifla de dédain, tout en dégageant une mèche rebelle de ses yeux.

— Cette vision vous est-elle agréable, lady Violet ?

— Non, admit la douairière. À vous oui, en revanche.

Bel eut un hoquet de surprise. Lady Violet avait raison. Elle prenait plaisir à se la figurer étouffant et couverte de suie. Quelle mouche l'avait piquée ? Elle était censée donner une démonstration à but caritatif. Une avalanche d'émotions l'envahit - elle eut l'impression d'être un volcan sur le point de se réveiller et de cracher feu et lave.

Inspirant et expirant lentement, elle se força à se calmer pour conclure la démonstration avec grâce et dignité.

Sophia s'approcha d'elle.

— Bel, après tous ces efforts, vous avez peut-être besoin de faire une pause.

Bel balaya sa proposition d'un geste de la tête et se pencha pour ramasser le manche.

— Ce dont j'ai besoin, c'est d'un peu d'aide. Rassemblons nos forces, lady Violet. Puis-je vous demander un coup de main ?

La douairière lui lança un regard cinglant.

— Vous plaisantez, lady Aldridge ? Comme si...

— Vous ne vous sentez pas de taille ?

— Là n'est pas la question, je vous assure...

— C'est un peu de suie qui vous effraie ?

— Non.

La bouche de lady Violet ne forma plus qu'une fine entaille rouge sur son visage. Elle se leva pour aller placer les mains sur le manche au-dessus de celles de Bel.

— Qu'est-ce que je ne ferais pas pour fuir cette maison de fous, marmonna-t-elle à Bel. Comme l'on s'amuse, lady Aldridge ! lança-t-elle ensuite à la cantonade. Cela me donne toutes sortes d'idées pour ma prochaine fête. Je distribuerai un tablier à mes invitées à leur arrivée, en leur proposant d'aller donner un coup de main à la bonne dans l'arrière-cuisine à tour de rôle. Et après le thé, chacune devra nettoyer sa tasse et sa soucoupe.

Les femmes ricanèrent. Si, en son for intérieur, Bel bouillonnait de colère, elle afficha un air calme.

— A trois ? demanda-t-elle, les dents serrées.

— À trois, acquiesça lady Violet. Oh, attendez ! Je viens d'avoir une idée de génie pour ma partie de campagne de cet automne ! Nous jouerons toutes à la fille de ferme !

Bel choisit d'ignorer les éclats de rire et commença à compter.

— Un...

Et en ce bref instant, le manche télescopique dans les mains, tandis que la rage montait peu à peu en elle... elle contempla les spectres de la folie.

— Deux...

Elle éprouva une intense envie de céder à ses émotions. D'exploser de rage, de houspiller lady Violet, de jeter ces femmes infectes à la rue, tout en cassant au passage quelques figurines en céramique afin de parfaire l'effet théâtral. Ce serait si facile de sortir de ses gonds !

Cependant, elle n'en fit rien.

— Trois !

Bel relâcha le manche et s'écarta de quelques pas pour voir le résultat... *Splaf!*

Tirant de toutes ses forces sur le manche, lady Violet libéra un déluge de cendre et de suie. Un nuage de poussière engloutit sa silhouette rouge.

Les rires avaient désormais cessé. Dans la pièce régnait un tel silence qu'on aurait presque pu entendre la poussière de charbon se déposer sur le plancher.

Lady Violet était couverte d'une couche de suie, crachant et fumant comme une mèche de bougie qu'on vient de souffler. Tout autour d'elle, sans oser bouger, les dames pressaient un mouchoir contre leur bouche avec horreur.

Bel se couvrit les lèvres. En vain. Ce fut plus fort qu'elle. Elle se mit à rire.

Ce furent tout d'abord quelques gloussements, qui se transformèrent bientôt en un rire puissant. Impossible de se contenir. La démonstration s'était transformée en mascarade, son mariage était une vraie catastrophe, elle était sans doute en train de perdre la tête - et il ne lui restait plus qu'à en rire. De tout son cœur. À quoi bon être folle si on ne pouvait pas se livrer à un accès de rire démentiel ?

Bel rit à en avoir mal aux côtes ; elle s'essuya les yeux, emplis de larmes et de suie. Puis elle croisa le regard bleu de lady Violet qui la fixait, choquée, au beau milieu d'un visage poudré de charbon. La douairière restait figée, les mains levées en signe d'impuissance. Sans vraiment savoir ce qu'elle faisait, Bel la prit dans ses bras en riant de plus belle.

— J'aimerais pouvoir vous dire que je suis navrée pour votre robe, finit-elle par dire en s'écartant. Mais l'invitation était suffisamment claire sur ce point : il fallait porter du noir.

Ôtant son tablier maculé de suie, elle le posa de côté. Les ladies étaient bouche bée. Voilà, elles avaient le scandale tant attendu, songea Bel.

— Eh bien, dit-elle à ces dames, cela conclut notre démonstration. Lady Grayson va vous remettre une liste de ramoneurs professionnels qui utilisent des machines pour remplacer les jeunes garçons. J'espère vraiment que ce seront eux que vous emploierez pour ramoner vos cheminées, à moins que lady Violet ne vous propose ses services.

Et tout en se dirigeant vers la porte, elle partit d'un nouvel éclat de rire. Sophia se précipita à sa suite.

— Bel, où allez-vous ? Vous vous sentez bien ?

— Je ne sais pas si je me sens bien, mais je me rends de ce pas dans le Surrey. Et je dois me dépêcher, autrement j'arriverai trop tard, ajouta-t-elle en allongeant le cou pour distinguer l'horloge du couloir.

— Trop tard pour quoi ? s'enquit Sophia.

Ignorant sa question, Bel pivota vers ses convives.

— Veuillez m'excuser, je viens de me rappeler que j'ai un rendez-vous qui ne peut attendre, et je dois...

Son rire se mua en nausée lorsqu'elle prit conscience de son projet. Sacristi !

Mais sa décision était prise. D'après Joss, il ne fallait pas laisser la peur dominer sa vie.

— Je dois faire venir une voiture, conclut-elle d'une voix faible.

Au pied de l'estrade, Toby attendait que Colin Brooks se décide à enfiler son abominable pardessus jonquille pour annoncer sa victoire. Et tout en faisant les cent pas, il faisait tournoyer sa canne dans sa main, se retenant d'embrasser le pommeau en ivoire.

L'amour l'avait transformé en benêt romantique ! Bien qu'il possédât une armoire pleine à craquer de vêtements à Wynterhall, où il aurait aisément trouvé son compte pour l'enterrement de Yorke et les élections, il avait quand même fallu qu'il envoie un valet à Londres, avec pour consigne de vider la moitié de sa garde-robe pour la rapporter dans le Surrey. Tout cela dans un seul but : récupérer la fichue canne offerte par son épouse.

Du reste, s'il n'avait pas craint de se ridiculiser complètement, il aurait demandé qu'on lui rapporte d'autres souvenirs : une mèche de cheveux noirs, un oreiller parfumé à la verveine, un morceau de soie rouge appartenant à une certaine robe...

— Que fiche Brooks ? demanda-t-il à l'adjoint du shérif.

Ce dernier marmonna un vague « ché pas » et entreprit de se curer les dents.

Toby se remit à marcher de long en large. Plus tôt Brooks arriverait, plus tôt les résultats des élections seraient officialisés - et plus tôt il pourrait retourner à Londres. Retrouver Isabel.

Quel idiot ! Il avait voulu que la jeune femme l'aime malgré ses défauts. Or, après lui avoir déclaré son amour éternel, il l'avait quittée à la minute où elle s'était fâchée contre lui - et force lui était d'admettre qu'elle avait eu raison.

Seigneur, les deux derniers jours avaient été un vrai calvaire ! Il avait dû refréner l'envie d'enfourcher son destrier pour galoper jusqu'à Londres et se jeter à ses pieds en implorant son pardon. Mais il lui restait des choses à régler dans le Surrey - des choses qu'il se devait d'accomplir. Veiller à ce que son ami ait un enterrement digne, soutenir sa mère dans cette épreuve difficile... et maintenant, endosser sa fonction de député.

Dans le fond, Isabel ne lui avait pas demandé la lune, juste d'assumer un poste. Une si petite faveur. Pourquoi diable avait-il tant regimbé ? En se pliant à son désir, il se serait assuré sinon son amour, du moins sa considération.

À présent, il n'obtiendrait ni l'un ni l'autre.

Il ne lui restait plus qu'à faire de son mieux pour rectifier le tir, en priant pour que la colère d'Isabel passe avec le temps. Il se contenterait de l'aimer sans rien attendre en retour. Car il lui était impensable de vivre sans elle.

— Toby.

Il marqua un arrêt. Plissant les yeux, il vit une silhouette familière s'avancer dans sa direction. Deux silhouettes familières, en réalité.

— Gray. Jem, fit Toby en saluant tour à tour son beau-frère et son ami. Que diable venez-vous faire dans cette bourgade ?

— Je finance votre campagne, répliqua Gray en tâtant la poche de sa veste.

— Que voulez-vous dire ? Vous filez des pots-de-vin ? s'écria Toby.

— S'il faut y venir... Mais, pour le moment, les pintes de bière semblent suffire.

Toby se tourna vers Jeremy.

— Et vous, qu'est-ce qui vous amène ?

— Franchement ? répondit-il en haussant les épaules. Je n'en ai pas la moindre idée. Gray ne m'a pas laissé le choix.

— J'apporte l'or, et quant à lui, il apporte sa touche d'élégance, dit Gray en désignant Jeremy. J'ai songé que le soutien d'un comte ne ferait pas de tort à votre image.

Toby se gratta la nuque.

— Gray, vous avez conscience que mon adversaire est décédé...

Gray hocha la tête.

— Quant au troisième candidat, c'est le clown du village.

— Oui.

— Or, après décompte des votes, il apparaît que j'ai obtenu une écrasante majorité. Et vous pensez encore que j'ai besoin de pots-de-vin et de l'aval d'un aristocrate ? s'exclama Toby en secouant la tête. La confiance que vous me témoignez... est émouvante !

— Je ne suis pas là pour vous, mais pour Bel, rétorqua Gray d'un ton irrité.

— Moi aussi, je suis là pour Bel, fit Toby. Et vous, Jeremy, êtes-vous également là pour Bel ?

Ce dernier poussa un soupir d'exaspération.

— Je ne sais pas du tout ce que je fiche ici. Je préférerais mille fois être ailleurs.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas retourner d'où vous venez ? Tous les deux.

Gray étrécit les yeux.

— Écoutez, que ce soit bien clair. Hors de question que je prenne le risque de...

— Non, c'est vous qui allez m'écouter, l'interrompt Toby en brandissant sa canne. Isabel est ma femme. C'est moi qu'elle a chargé de cette tâche. Pas vous. Quant à vous, ajouta-t-il en pivotant vers Jeremy, elle ne vous a rien demandé du tout.

— Je sais bien, se défendit ce dernier, levant les mains en signe d'innocence. Je vous l'ai dit, je n'ai pas la moindre idée de ce que je fiche ici. Il m'avait dit que nous allions au club.

— Lorsque je remporterai ces élections, déclara Toby, ce ne sera peut-être pas un grand triomphe, mais ce sera *mon* triomphe. Que je déposerai aux pieds d'Isabel. Hors de question de partager mes lauriers, si ridicules soient-ils. Aussi, rentrez chez vous ! Aujourd'hui, le héros, ce ne sera pas vous.

— A vrai dire, lança une voix râpeuse dans son dos, ce ne sera pas vous non plus.

Le canon d'un mousquet s'immisça dans leur cercle, envoyant valser la canne de Toby au sol avec fracas. Les trois hommes firent quelques pas en arrière.

Mais ils se figèrent aussitôt : une série de bruits secs avait retenti derrière eux - le son caractéristique de pistolets que l'on arme.

— Bon sang, murmura Toby en levant les mains.

Les neveux de Montague, de grands gaillards, les encerclaient. Ils pointaient tous leur arme sur Toby.

— Que diable se passe-t-il ? demanda-t-il au neveu qui avait parlé.

— Sir Toby, vous ne voulez pas vraiment être candidat.

— Si, répliqua Toby. Je vous le jure, je le veux.

La brute épaisse planta son canon dans sa poitrine.

— Non, vous vous trompez. Un minet de Londres dans votre genre ? Vous n'en avez jamais rien eu à fiche de cette bourgade. Alors que le colonel, ça va faire trente ans qu'il se présente, lui. Le vieillard s'affaiblit d'hiver en hiver. C'est sans doute sa dernière occasion.

Et maintenant que Yorke est mort, il va enfin avoir sa chance. Alors, vous allez le laisser gagner.

— Le laisser gagner ? répéta Toby, incrédule. Quand bien même je le voudrais, ce serait impossible. Les votes sont terminés. D'un instant à l'autre, Colin Brooks va venir annoncer ma victoire.

— Colin Brooks est en pourparlers avec mon cousin, répondit le colosse. Je sais de source sûre qu'il ne se pointera pas tant que vous n'aurez pas retiré votre candidature.

À cet instant, Gray fit un pas sur la gauche. Le gaillard rougeaud braqua son arme sur lui. Gray se figea.

— N'essayez pas de faire les malins, menaça le neveu de Montague.

Toby poussa un soupir.

— Allons, mon vieux ! Vous ne songez pas sérieusement à nous abattre ? Je ne suis peut-être que baronnet, mais Jem ici présent est comte. En assassinant un pair du royaume, vous êtes certain de finir au gibet. N'oubliez pas que vous êtes entouré de témoins, fit Toby en désignant d'un grand geste les spectateurs qui se pressaient autour, bouche bée. En outre, l'élection du colonel ne serait jamais validée. Quelqu'un finirait par le déclarer inapte et le forcer à quitter sa fonction, et que deviendrait alors le pauvre vieillard ?

— Eh ben, au moins, il aura été député, hein ? Même si c'est juste pour un court moment. Le pauvre vieux mourra heureux.

— C'est insensé, rétorqua Toby en secouant la tête. Je ne marcherai pas dans la combine.

L'arme fut de nouveau braquée sur lui.

— Vous croyez vraiment avoir mérité ce siège au Parlement ? Il compte autant pour vous que pour le colonel, à votre avis ?

— Non, admit Toby. Cependant, ma femme désire ardemment que je décroche ce poste. Or, je préfère ma femme au colonel.

Un éclat de rire cingla la foule, et le visage du neveu prit une étonnante nuance de cramoisi.

— Désolé, ajouta Toby en levant les mains et en affichant un sourire désarmant, mais c'est la vérité. Ma femme est juste plus jolie. Allons, enchaîna-t-il en tendant un bras vers lui. Rien ne sert de recourir à la violence. J'éprouve le plus grand respect pour votre oncle. De même que tous les gens ici présents. Nous pouvons sans doute parvenir à un compromis, trouver une autre façon de lui rendre hommage - en le nommant, par exemple, sergent d'armes du bourg. Dites à vos cousins de baisser leurs fusils. Allons tous boire une pinte à la taverne, où nous parlerons comme des gens civilisés.

Alors que Toby sentait que le gaillard allait céder, baissant son arme de quelques centimètres, tout vira au cauchemar.

Au fond de la place, derrière l'attroupement, un cri de panique s'éleva. Aussitôt suivi d'un claquement de sabots et de hennissements. Les badauds commencèrent à se disperser, mais les hommes armés qui les encerclaient campèrent sur leurs positions. Ce fou de Montague les avait bien dressés.

— Oh, non, murmura Toby. Non, non, non...

Son cœur flancha. C'était impossible ! Il n'était pas en train de revivre ce jour maudit ! Apparemment, si.

Le carrosse fonçait vers eux à toute allure.

— Très bien ! Arrêtez-vous, cria Isabel.

Le cocher tira sur les rênes, obligeant les chevaux à marquer une halte brutale au centre de la place.

Bel n'attendit pas qu'on vienne lui offrir la main pour descendre. Elle sauta du carrosse et courut vers son époux.

— Toby, dit-elle, à bout de souffle. Toby, il faut que je vous parle.

Il la dévisagea sans bouger. Craignait-il de la toucher ? À vrai dire, elle devait faire peur à voir. Non seulement elle était pleine de suie, mais avec le voyage en carrosse, elle était à présent couverte de poussière. Sans oublier qu'avec ses cheveux ébouriffés elle ressemblait sans doute à un épouvantail. Toby en revanche, égal à lui-même, était d'une élégance impeccable.

— Vous êtes magnifique, déclara-t-elle dans un élan de spontanéité.

— Merci, répondit-il lentement, tout en la jaugeant du regard. Pour votre part, vous êtes... couverte de charbon. Cependant, je suis ravi de vous voir, bien que vous ayez failli me causer une crise cardiaque à l'instant.

— Je suis désolée, dit-elle en secouant ses jupes. J'ai ordonné au cocher de conduire comme si nous étions poursuivis par le diable. Les résultats n'ont pas encore été annoncés ?

Il secoua la tête.

— Tant mieux ! Il fallait que je vous parle sans plus attendre.

— Apparemment vous n'êtes pas la seule, ma chère.

Pour la première fois depuis son entrée fracassante sur la place, elle prit conscience de leur entourage. Seigneur !

Elle vit son frère. Et lord Kendall. Encerclés par une demi-douzaine d'hommes armés. Elle fit un pas en arrière et trébucha sur un objet - une canne, sans doute, bien qu'elle ne prît pas la peine de baisser les yeux pour vérifier.

— Toby ? demanda-t-elle d'une voix prudente. Que se passe-t-il ?

— Eh bien, voyez-vous...

Un bonhomme au visage rubicond assena un coup de mousquet dans le torse de Toby.

— Ce qui se passe ? Comme vous le voyez, nous sommes armés, alors vous allez nous écouter.

— Ah non ! Vous vous mettez le doigt dans l'œil, répliqua Bel en fixant l'homme cramoisi. Je viens de faire trois heures de route à une vitesse démente.

Puis, se tournant vers son époux :

— Or vous savez à quel point j'exècre les voyages en voiture.

— En effet, acquiesça-t-il en lui décochant un sourire sublime.

Elle s'adressa de nouveau au colosse.

— J'ai enduré trois heures de supplice juste pour pouvoir parler à mon mari, voyez-vous. Alors, armes ou pas, c'est *moi* qu'il va écouter.

— Bel, prévint Gray à voix basse, tu ferais peut-être mieux de...

— Dolly, qu'es-tu donc venu faire ici ?

— Bonne question, intervint Toby. Je la lui ai moi-même posée.

— De même que moi, ajouta lord Kendall d'une voix sèche. Peut-être aurions-nous obtenu une réponse plus satisfaisante en l'appelant Dolly ?

— Dolly ?

Les gaillards ricanèrent.

Bel serra les poings et baissa les yeux. À chaque fois qu'elle voulait s'exprimer, on riait autour d'elle. Son regard se posa sur la canne de Toby qui gisait à ses pieds. L'objet sur lequel elle avait trébuché.

— Ça suffit ! s'écria le gaillard.

Les ricanements cessèrent aussitôt.

— Vous m'pardonnerez, milady, mais sir Toby ne peut pas vous écouter pour l'instant. Il va grimper sur l'estrade pour faire une petite déclaration. Sinon...

— Sinon quoi ? demanda Bel.

— Il faut vraiment vous faire un dessin ? Sinon je l'abats, fit le colosse en plantant son arme dans le torse de Toby une nouvelle fois.

— Allons bon, rétorqua Bel en roulant des yeux, vous n'allez abattre personne.

— Milady, grommela-t-il, je vous conseille de retourner d'où vous...

Il n'eut pas le loisir de finir sa phrase, car elle s'accroupit, saisit la canne de Toby et se releva en assenant un coup de pommeau sur la tête du gaillard qui tomba par terre dans un bruit sourd. Il était sonné.

Ce qui n'empêcha pas Bel de lui crier dessus.

— Non mais ! Ce n'est pas à vous de décider si je peux parler à mon mari !

Tenant la canne en l'air, elle pivota vers Toby.

— C'est vous qui aviez raison. Cet objet peut se révéler utile.

— N'est-ce pas ? fit-il en éclatant de rire.

Les autres neveux avaient baissé leurs armes, manifestement déconcertés d'avoir perdu leur meneur. Elle reporta son regard sur la brute inconsciente.

— Est-ce vraiment moi qui ai fait cela ?

— Oui, c'est vous, répliqua Toby qui s'approcha d'elle, un sourire aux lèvres. Et c'était magnifique !

Il lui prit la canne des mains, la laissa tomber par terre, puis serra Isabel dans ses bras.

— Mon Dieu, Isabel, je...

— Attendez ! s'écria-t-elle en le repoussant. Toby, je suis venue ici pour vous parler.

— Eh bien, je suis tout ouïe.

— Si je suis venue, c'est pour vous dire que... que je...

Il hocha la tête pour l'encourager.

— Que vous... ?

— Que je vous en veux terriblement !

Il se rembrunit.

— Ah bon.

Il dansa d'un pied sur l'autre et regarda autour de lui à la dérobée, visiblement embarrassé.

— Et c'est pour me dire cela que vous avez fait tout ce chemin ?

— Oui, répondit-elle en serrant les poings. C'était important que vous le sachiez. Il faut que vous me voyiez telle que je suis réellement. Je suis une femme qui pique des colères, dit-elle en lui plantant le doigt dans le torse.

— Je vois.

— Je ne suis pas altruiste, Toby. Et je suis loin d'être un ange. Mais je ne suis pas folle. En revanche, je pique des colères tout le temps, vainement. Je me mets dans des rages folles pour des choses que je ne peux pas changer, comme l'injustice, la violence et l'oppression. J'éprouve de vieilles rancœurs - j'en veux à mes frères pour m'avoir abandonnée dans mon enfance, à mon défunt père pour ses multiples infidélités et à ma pauvre mère pour sa folie. Je me mets en colère quand on s'en prend aux personnes âgées et aux infirmes. Et je blêmis littéralement de rage à la vue d'un enfant maltraité.

— Je comprends, dit-il en faisant un pas vers elle.

— Non, vous ne pouvez pas comprendre, décréta-t-elle tandis que des larmes lui embuaient les yeux. Vous n'avez connu que douceur et affection.

Il voulut la toucher.

— Voyons, ma chérie. Laissez-moi... Elle ignore sa caresse.

— Et quand des femmes flirtent avec vous, poursuivit-elle en pointant vers lui un index accusateur, une telle rage s'empare de moi que je serais capable de les piquer avec des aiguilles. Quand des hommes vous menacent avec une arme, une telle colère m'envahit que je n'hésiterais pas à les frapper avec une canne.

À ses pieds, la brute se mit à remuer en grognant.

— Tenez-vous tranquille, ordonna-t-elle. Ou je recommence. Au fait, demanda-t-elle à Toby, que vous voulait-il ?

Toby pencha la tête vers la forme recroquevillée.

— Que je retire ma candidature.

— Oh ! s'exclama-t-elle en éclatant de rire. C'est aussi ce que j'avais l'intention de vous demander. Désolée, dit-elle en tapotant l'épaule de l'homme avec l'extrémité de sa botte.

— C'est hors de question ! s'écria Toby en se renfrognant. Si je me retire, le colonel Montague remportera les élections.

— Et alors ?

— Et alors... c'est un vieux fossile sourd et dément, déclara-t-il en croisant les bras. Je ne peux pas laisser faire cela, en toute bonne conscience. En outre, n'est-ce pas ce que vous désiriez ? Un mari au Parlement ?

— C'est vous que je désirais, laissa-t-elle échapper. Je vous ai voulu dès le début. Et depuis, je vous ai forcé à embrasser toutes ces causes politiques et caritatives pour soulager ma conscience, en me persuadant que mes motifs étaient autrement plus nobles. Mais c'était faux. Je ne voulais que vous.

— Isabel...

Il tenta encore de s'approcher d'elle, les bras grands ouverts.

— Non ! l'arrêta-t-elle, la main levée. Je suis encore en colère et je n'ai pas fini.

— Très bien, concéda-t-il en baissant les bras.

— C'est à vous que j'en veux par-dessus tout. Je vous faisais confiance, et vous m'avez trompée. Je comprends vos motivations, je pourrais presque vous pardonner... mais la blessure est bel et bien présente. Vous m'avez menti, certes, mais vous m'avez surtout rendue vulnérable.

Des larmes débordèrent de ses yeux, qu'elle essuya d'un geste impatient.

— Vous m'avez incitée à vous aimer, si fort que je voudrais vous haïr ! s'écria-t-elle d'une voix

étranglée. Or, c'est la première fois que je déclare cela à quelqu'un.

— Votre amour ?

— Non, ma haine, corrigea-t-elle entre deux sanglots.

Avec leur premier baiser, il avait libéré en elle un univers d'émotions - bonnes et mauvaises. Il avait fait ressurgir à la surface ces passions qu'elle avait mis tant d'acharnement et de temps à enfouir. Elle était désorientée.

Il la prit dans ses bras. Bel s'appuya contre son torse, maculant sa veste de larmes et de suie.

— Chut, mon amour, murmura-t-il en la berçant. Tout va bien. Ne vous l'ai-je pas répété maintes fois ? Vous êtes magnifique quand vous piquez une colère.

Elle enlaça son cou, se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa devant tout le monde. Devant une centaine de témoins éberlués, devant six hommes armés... et devant son propre frère !

Et ce fut une sensation merveilleuse. Le public les acclama. Y compris les hommes armés.

A l'exception de son frère.

— Rien ne vous y oblige, marmonna-t-elle contre ses lèvres. Il est toujours temps de retirer votre candidature.

— Il faut que je l'emporte, chuchota-t-il.

— Non. Peu m'importe que vous siégiez au Parlement. Je ne vous y forcerai pas.

— Personne ne me force à rien, dit-il en s'écartant un peu d'elle pour lui prendre la main. Ce n'était certes pas mon intention au départ, mais maintenant je souhaite me rendre utile, et cela, pour diverses raisons. D'une part, c'est une de mes prérogatives de gentleman. D'autre part, je tiens à rendre hommage à M. Yorke et au travail qu'il a accompli. Il fut comme un père pour moi, de maintes façons. Néanmoins, Isabel, sachez que ce qui me motive avant tout, c'est vous. C'est pour vous que je veux siéger au Parlement.

— Faites-vous la sourde oreille ? Je ne veux pas que vous le fassiez pour moi.

— Bien sûr que si. Car je vous aime. C'est le meilleur motif possible.

— Pourtant...

— Chut, l'interrompit-il en la serrant de nouveau dans ses bras. C'est à mon tour de parler, non ?

Elle acquiesça.

— Vous aviez raison à mon sujet. Je vaudrais bien plus que la vie de frivolités que je mène, et j'en ai pris conscience longtemps avant de vous rencontrer. Depuis des années, je cherche à donner à mon existence un sens plus profond, et vous aviez raison de me pousser à en trouver un. Cependant, ce

n'est pas à vous de dicter mes choix.

— Et j'ai eu tort d'essayer, concéda-t-elle en lui caressant la joue. C'est d'ailleurs pour cela que je veux que vous vous retiriez de la course.

Il secoua la tête.

— Non, je vais être élu au Parlement, où je représenterai dignement cette circonscription. Tout en continuant de superviser mon domaine. Cependant, ma véritable raison de vivre se trouve ici, dans mes bras. C'est vous, ma chérie. C'est nous. Vous êtes tout ce que je rêve de posséder. Vous donnez un sens à ma vie.

Il sourit et effleura sa joue où roulait une larme. Elle pencha la tête et posa le front contre son torse.

— Et je vais vous aimer si bien que vous ne douterez plus jamais de vous. Je vais créer un environnement stable pour notre famille. Je vais vous donner un endroit où vous vous sentirez toujours en sécurité.

Elle glissa les mains sous sa veste, désireuse de le serrer fort.

— Ce ne sont sans doute pas des exploits dignes de figurer à la une d'un journal, enchaîna-t-il, ou de susciter la reconnaissance sociale. Ils n'en sont pas moins importants. Armez-vous de votre colère pour combattre l'injustice... à condition que vous me reveniez toujours, déclara-t-il en lui baisant le nez. Car j'ai bien l'intention d'être un mari exemplaire. Ainsi qu'un père modèle.

Une lueur brillait à présent dans les yeux de Toby. Elle émit un hoquet de surprise.

— Comment l'avez-vous su ? Je n'en suis moi-même pas certaine.

— Je l'ai su immédiatement. J'ai trois sœurs aînées, dix nièces et neveux. Certains détails ne trompent pas.

Elle enfouit son visage dans sa veste.

— Et si je ne suis pas une bonne mère ?

— Vous serez la mère la plus aimante, la plus patiente au monde. Et les jours où vous ne le serez pas, j'emmènerai les enfants au parc.

Elle éclata de rire contre son torse.

— Comment faites-vous pour toujours trouver les mots justes ? demanda-t-elle en levant les yeux vers lui.

— C'est facile. Je ne fais que dire ce que j'aimerais m'entendre dire. Je vous aime, lui glissa-t-il au creux de l'oreille.

Son souffle chaud caressa sa joue. Et le cœur de Bel fondit. Elle n'échangerait cet amour contre rien au monde.

— Moi aussi, je vous aime.

Épilogue

Cinq ans plus tard

— Alors ? Vous avez attrapé quelque chose ?

Allongé sur l'herbe au bord de la rivière, Toby s'étira et se releva sur un coude.

— J'ai pris une perdrix. Henry, pour sa part, a rapporté une belle paire de faisans.

— C'est tout ? Je savais que j'aurais dû vous accompagner !

Allongée sur un plaid de pique-nique, le bras tendu derrière la tête, Lucy caressait la tête bouclée d'un nourrisson.

À côté d'elle, Sophia traçait un dessin au fusain du bébé endormi.

— Tôt ou tard, nous allons devoir cesser d'appeler cette escapade annuelle une partie de chasse. Vous les hommes, vous rapportez si rarement des prises, soupira Lucy.

— Ce n'est pas faux, admit Toby qui contemplait les miroitements de la rivière, dont la brise automnale ondulait la surface.

— Et où sont donc passés les autres ? demanda Lucy en couvrant son enfant d'une fine couverture.

— Il me semble que Félix est rentré au manoir. Quant à Jem et Gray, Henry les a conduits au chenil pour leur montrer ses nouveaux chiens de course. Ils ne devraient plus tarder.

— Je me demande bien pourquoi Gray vous suit à la chasse, fit remarquer Sophia. Il n'aime pas cela.

— Jeremy non plus, répliqua Lucy. Il n'a jamais pu se résoudre à tirer sur un seul oiseau. Quant à Félix, il ne sait pas viser. Tommy voudra bientôt se joindre au groupe, ce qui signera la fin des parties de chasse.

Elle dirigea son regard vers son fils aîné, qui amusait un trio de fillettes en aval de la rivière, deux blondinettes et une brune.

— Pour Jeremy, il est hors de question qu'un seul de ses enfants touche un jour à une arme, précisa Lucy.

— Ce n'est pas très sage, rétorqua Toby.

Bien qu'il comprît les motivations de son ami, dont le frère aîné, nommé lui aussi Tommy, avait connu une mort tragique, il n'était pas d'accord avec lui.

— S'il leur interdit les armes, leur curiosité en sera piquée. Et c'est la curiosité qui conduit la plupart

du temps à l'accident. En fait, j'ai moi-même connu une fille qui suivait une excursion de chasse en douce et a failli se faire tuer.

— Ah bon ? fit Lucy en feignant l'innocence.

Comme ils le savaient tous les deux, Toby faisait allusion au jour de leur rencontre, où Lucy avait surpris des perdreaux que Toby avait alors visés. La balle n'était passée qu'à quelques centimètres de la jeune fille.

— Quelle enfant incorrigible, poursuivit-elle. J'imagine qu'elle a mal tourné ?

— Pas du tout ! Elle s'est métamorphosée en une charmante comtesse, assura-t-il en souriant. Ne vous en faites pas pour les garçons. J'en toucherai un mot à Jem.

Des cris perçants retentirent lorsque le jeune Tommy saisit une couleuvre qu'il brandit dans les airs tel un trophée. Les deux fillettes blondes se sauvèrent en hurlant. Quant à la troisième, elle se campa face à lui pour le réprimander, l'implorant de relâcher la pauvre créature.

Toby esquissa un sourire. C'était sa Lyddie. Elle avait hérité du sens aigu de la justice de sa mère, ainsi que de sa brillante chevelure de jais.

— Mince ! marmonna Sophia en courant après ses deux filles. Maintenant, elles vont aller se réfugier en pleurant dans les bras de leur papa.

— Désolée ! lui cria Lucy. Je ne saurais pas quoi faire à sa place, ajouta-t-elle à l'adresse de Toby, en secouant la tête. Heureusement que je n'ai eu que des garçons, et que c'est elle qui a hérité des filles.

— Pour le moment, fit-il remarquer en jetant un regard en direction de Sophia. Nous verrons si l'histoire se répète dans six mois de cela.

— Vous êtes sérieux ? Et elle qui ne m'a rien dit ! Cependant, je me doutais qu'elle rapporterait un petit souvenir d'Italie, enchaîna-t-elle avec un grand sourire.

— Toutefois, un autre bébé devrait arriver avant celui de Sophia.

Elle émit un cri de surprise.

— Vous ne voulez pas dire qu'Isabel est...

— Non. C'est encore trop tôt.

Il désigna d'un signe de tête les deux femmes assises sous un bouleau, Marianne Waltham, leur hôtesse, et Kitty, la sœur de Sophia.

— Il semblerait que Félix ait enfin atteint son but.

— Dieu merci ! Cela fait si longtemps que Kitty prie pour que l'heureux événement se produise. L'espace d'un instant, j'ai cru que vous faisiez allusion à Marianne. *Encore.*

Ils éclatèrent de rire à l'unisson. Marié le premier, Henry avait été doté de six enfants... Mais pour le moment, songea Toby, pas de septième en route.

— Isabel est au manoir ? s'enquit-il.

— Quel époux complaisant vous êtes devenu ! Et dire que vous avez réussi à ne pas demander de ses nouvelles pendant cinq minutes. Oui, elle est allée nourrir le bébé. Vous n'oublierez pas de parler des garçons et de la chasse à Jeremy ? ajouta-t-elle en caressant la joue de son nourrisson.

— Non, n'ayez crainte, je le forcerai à m'écouter. Je sais le prendre dans le sens du poil.

— Je le sais bien, brillant politicien que vous êtes ! Et votre opinion compte énormément pour lui.

Une douce brise flatta ses boucles auburn ; elle pencha la tête.

— Pour moi aussi, d'ailleurs, reprit-elle. Maintenant que tante Mathilde est décédée, à l'exception de Henry et Marianne, ce groupe est la seule famille qu'il me reste. Vous devez me promettre de revenir chaque année à Waltham Manor pour notre petite réunion.

— Isabel et Lyddie raffolent de cet endroit. Vous auriez tout le mal du monde à vous débarrasser de nous.

— Tant mieux. Dans le fond, cela n'a jamais vraiment été une partie de chasse, mais plutôt une réunion de famille, et ce bien avant nos mariages respectifs. Or, vous avez toujours été l'élément conciliant du groupe, avec votre naturel affable et votre enthousiasme. Vous nous avez appris à nous, une poignée d'orphelins blessés, le bonheur d'être entourés par des gens aimants, dit-elle en lui adressant un sourire timide. C'est sans doute pour cela que j'étais éperdument amoureuse de vous.

— Vous ? amoureuse de moi ? la taquina-t-il en se remémorant ces automnes où elle le suivait comme son ombre. Je ne m'en serais jamais douté !

— menteur, rétorqua-t-elle en arquant un sourcil. Toutefois, il y a une chose que je ne vous ai jamais avouée.

Bien qu'ils fussent seuls, à l'exception du nourrisson endormi, elle se pencha en avant et baissa la voix.

— Vous savez, l'année où vous avez ramené Sophia ici... j'étais tellement jalouse que j'avais prévu de me glisser subrepticement dans votre chambre pour vous séduire et vous forcer à m'épouser.

Toby en resta un instant bouche bée.

— Ah bon ?

— Oui.

— Et que s'est-il passé ? J'imagine que vous vous êtes ressaisie à temps ?

— Dans un sens, répondit-elle avec un sourire espiègle. Disons que je suis entrée dans la chambre de

Jeremy à la place.

Elle inclina la tête d'un air songeur, puis leva vers lui ses grands yeux verts où brillait une lueur vulnérable de fillette.

— Pourtant, il m'arrive de me demander... ce qui se serait passé si j'étais entrée dans la vôtre.

Il sourit gentiment.

— Lucy, je vous en prie, ne le prenez pas mal, mais je suis heureux de savoir que nous n'aurons jamais la réponse à cette question.

Doucement... avec précaution... Voilà.

Bel posa délicatement son enfant endormi dans le couffin, qu'elle berça d'un geste très lent tout en maintenant la paume de sa main sur son petit ventre, jusqu'à ce qu'il plonge dans un sommeil profond.

Elle demeura toutefois devant le berceau, admirant le minuscule tracé du lobe de son oreille, la charmante courbe de ses cils se détachant contre sa joue ronde de chérubin. Un petit garçon magnifique, parfait. Une bouffée d'amour envahit sa poitrine.

— *Duérmete, mi amor*, murmura-t-elle. Dors, mon amour.

Aux balbutiements de son mariage, Bel avait été terrifiée par l'intensité des émotions que son mari lui inspirait. Peu à peu, la patience et les attentions de Toby aidant, elle avait appris à apprécier la passion qu'ils partageaient plutôt que de la craindre. Toutefois, rien ne l'aurait préparée à ressentir cela - l'amour d'une mère pour ses enfants. Un sentiment infini, incontrôlable. Inutile de chercher à maîtriser cette passion-là, et encore moins à éradiquer la peur qui l'accompagnait.

Et tandis qu'elle contemplait son bébé qui dormait avec une telle innocence, elle sut, et cela lui tordit le cœur, qu'en dépit de tous leurs efforts pour le protéger et le couvrir d'amour cet enfant connaîtrait inexorablement la douleur, le danger et le chagrin.

La porte grinça doucement derrière elle.

— Ce n'est que moi, murmura une voix familière.

Quelques instants plus tard, des bras robustes entourèrent sa taille. Toby posa le menton sur son épaule.

— Il dort ?

— Oui, il vient de s'endormir.

— Bien.

Ses lèvres effleurèrent le coin de peau, sous son oreille, qui était si sensible. Le baiser vibra jusqu'à la plante de ses pieds. Bel laissa échapper un soupir de plaisir. Il savait toujours exactement où l'embrasser.

— Lyddie est au bord de la rivière avec les autres, chuchota-t-il. Nous avons un peu de répit.

Elle se laissa aller contre son torse ; les mains de Toby se glissèrent sous ses seins qu'il prit en coupe. Doux, sensibles à la pointe, ils étaient maintenant vidés de leur lait.

— Je ne veux pas réveiller le bébé, protesta-t-elle faiblement, sans grande conviction.

— Nous ferons attention, répliqua-t-il en lui prenant la main pour l'attirer dans la chambre attenante. Nous serons très, très discrets.

Elle lui décocha un sourire malicieux. Ils savaient tous les deux qu'elle n'arrivait pas à se contenir quand ils faisaient l'amour. Dans les bras de Toby, elle perdait toute inhibition. Il aimait la faire crier au lit. Parfois, il la faisait hurler. Dernièrement, il la faisait même rire.

Et cet après-midi-là, alors qu'un enfant dormait à côté et qu'ils devaient se montrer « très discrets », il l'aima avec tant de douceur qu'il lui extirpa des larmes de plaisir.

Ensuite, elle reposa dans ses bras, le souffle saccadé, enveloppée de son odeur masculine. Le soleil de l'après-midi galbait d'or ses épaules sculptées et pailletait d'ambre sa chevelure châtain clair.

— Tu es magnifique.

— Ma chérie, tu m'otes les mots de la bouche.

Ensemble, ils flottèrent dans cette dimension magique, idyllique, entre l'éveil et le sommeil.

— Toby, demanda-t-elle d'une voix douce, penses-tu que le bonheur durera ainsi toute la vie ?

— Sans doute pas, répondit-il d'une voix à moitié endormie. Mais tu m'aimeras quand même ?

Elle le serra fort.

— Oui.

À peine eut-elle prononcé ce mot que l'enfant s'éveilla en hurlant. Un quart d'heure plus tard, Lyddie rentrait en larmes, les genoux écorchés. Puis un message leur parvint de Wynterhall. Toby devait partir sur-le-champ... une urgence impliquant des moutons.

Leur idylle de l'après-midi avait pris fin, la magie de l'instant était rompue...

Mais il leur restait l'amour, par-dessus tout. Et pour toujours.

